Supplément «Sans visa»

BOURSE

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE - Nº 14391 -

SAMEDI 4 MAI 1991

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JACQUES LESQUINN

Un revers pour M. Major

ES élections locales qui ont au lieu, jeudi 2 mei, en Angleterre et eu pays de Galles constituent un sérieux revers pour M. John Misjor. Il s'agissait du premier test important, quasiment en grandeur réelle, de la popularité de l'homme qui e suc-M- Thatcher. Les conservateurs se sont débarrassés de la « Dame de fer » précisément parce qu'il leur apparaisseit que celle-ci les conduissit tout droit à une cuisante défaite lors des prochaines élections législetivee. Si M. Major a redressé nettement la position de son parti, il n'e pas ancora epporté le preuve qu'il pouvelt lui aussi être un

Les travaillistes secomplissent une percée remarqueble dans le sud de l'Angleterre, dans des villes cossues qui votent traditionnellement pour les tories et qui ont profité du développement des activités tertiaires tout su long de la précédente décennie. Le transfert des voix en faveur du Labour est deux fois plus important dens le Sud que dens le reste du pays. Il s'agit là d'un evertissement pour M. Mejor, qui pave le prix d'une récession qui, s le différence de celle de 1981, touche indistinctement le Nord et le Sud, l'industrie et

ES conservateurs subissent également le contre-coup de leurs propres fautes, L'instauration de la poli tax en avril 1990 a probablement été la plus grave erreur de politique Intérieure commise par Me Thatcher. Cet Impôt local par tête, Identique pour tous, riches ou pauvres, sur le territoire d'une même commune, a été ressenti par l'Immense majorité des Britanniques comme une injustice. M. Major e eu le tort de paraître longue hésiter à l'abolir et à lui trouver une solution de remplacement. Il s einsi perdu, en partie, le béné-fice qu'eurait dû lui apporter la baisse considérable de l'impôt

local à laquelle il e procédé. Les travaillistes ont bénéficié de ce climat, mais le mécontentement des classes moyennes a eussi profité aux démocrates-libéraux de M. Peddy Ashdown. Ce demier e qualifié de « stupéfiants» les progrès réalisés par son perti dans de nombreux consells municipaux. Pour une formation qu'on disait en perte de vitesse à la fin de l'ère Thatcher, il s'egit d'une remarquable remontée. Les démocrates-libéreux pourraient être en mesure, le jour venu, de jouer les erbitres si eucun des deux grends partie n'obtensit une nette majorité aux

TOUS les regards sont désormais tournés vers les prochaines élections législatives. Celles-ci doivent avoir lieu, au plus tard, en jullet 1992. L'usage veut que le parti au pouvoir remette son mandat en jau avant la date-butoir légale. Il semble désormeis exclu que M. Major appelle à des élections anticipées avant cet été, et même peu probabla qu'il y pro-cède dès cette ennée. Un proche du premier ministre confieit en privé qu'une perte de l'ordre da 600 sièges aux élections locales était acceptable. Cette hypothèse pessimiste ayant été large-ment dépassée, M. Major sera probablement tenté d'attendre que le creux de la récession soit passe, et le fiasco de le poll tax nublié, evant de se présenter

Lire page 5 l'article de DOMINIQUE DHOMBRES



Une nouvelle ouverture du président De Klerk

Des Noirs pourraient participer au gouvernement sud-africain

Le président De Klerk vient de faire un nouveau geste en direction du Congrès national africain. Dans un discours devant le Parlement, jeudi 2 mai, il a promis d' « étudier avec sérieux » l'idée d'un gouvernement de transition qui pourrait inclure des représantants de la Communauté noire. Il a annoncé la prochaine révision de la loi sur la sécurité intérieure et la suppression des dispositions les plus répressives de cette législation.

L'éventualité d'un gouverne-ment de transition, incluant « un assez large éventail de Sud-Africains compétents », mérite d'être u étudiée avec sérieux » : ces quel-ques mots du président Frederik De Klerk, prononcés jeudi 2 mai an Cep, devant le Perlement, marquent un moment important du débat politique. Uo tabou est levé : pour la première fois est suggérée - et implicitement epprouvée - l'idée d'un gouvernement où l'opposition ooire pourrait être représentée.

Sans eiter nommément le Congrès national africain (ANC), le chef de l'Etat a admis que les priocipaux groupes qui partici-pent eux négociations pour l'éla-boration d'une convelle Constitution devraient pouvoir faire partie d'un tel goovernement.

Ce nouveau geste d'ouverture qui ne manquera pas de déclen-

cher le fureur des partisans du système d'epartheid - constitue un appel du pied ostensible eux dirigeants de l'ANC qui réclament, depuis plusieurs semaines, le formation d'un «cabinet de transition ». Le gouvernement, s rappelé M. De Klerk, avait déjà « admis la nécessité d'associer les partis et les associations non représentés au Parlement à la prise de toute décision importante ». Cette précision concerne l'ANC, mais aussi le mouvement lnkatha du chef zoulou Buthe-

Autre coocessioo de taille : le chef de l'Etat a anooncé la procheioc sprogation des dispositions les plus sévères de l'Internal Security Act (loi sur la sécurité intérieure), dont celle syant trait à la détention préventive.

Alors qu'un bilan provisoire fait état de 92 000 morts

L'aide internationale afflue au Bangladesh

Tandis qua les bilans officiels faiseient état, vendredi 3 mei, de 92 000 personnes tuées dans le cyclone qui a dévasté la côte orientele du Bangladesh, l'aide intarnationala s'organise pour faire convarger vers la région sinistrée des moyens matériels et financiers. Les secours n'evaient pas pu atteindre, à ca jour, toutes les zonas touchées par la catastrophe.



Lire page 8 l'enquête de LAURENT ZECCHINI : « Apprendre à vivre avec les inondations » La protection des Kurdes

Lea elliés étendent leur présence dans le nord de l'Irak

M. Rocard en Corée du Sud L'incontournable dossie

Le sida et le code pénal

Débat autour de l'amendement sénatorial qui prévoit de punir certeins melades coupeblea d'imprudences.

Les pompistes contre les banques Les chèques de plus de 100 F aeront refusés à pertir du

Une OPA des Galeries Lafayette Le grand magasin perisien est contraint de lancer une offre publique d'echat sur les Nouvelles Galeries,

M. Marchand en Corse Le ministre de l'Intérieur considère le nouveau statut de l'île comme un fait acquis.

« Sur le vif » et le sommaire comple se trouveut page 28

France - OTAN : le chat et la souris

Paris n'entend pas rejoindre les structures intégrées de l'alliance mais cherche à promouvoir une «identité européenne de défense»

par Claire Tréan

Fondement quasi théologique de le diplomatie fraoçaise du dernier quart de aiècle, le statut d'indépendance de la France dans l'OTAN est-il actuellement remis en cause de façon subreptice? Dans le classe politique fraoçaise, certains, comme M. Chevènement, le redoutent désormais publiquement, en vigilants gardiens d'uo dogme dont d'eutres, pourtant issus des rangs gaullistes, réclament au contraire

Posée de hut en blanc, la ques-tion ne suscite de la part des dirigezots que fermes dénégations :

Une réforme

pour le cinéma

non, la France ne se prépare pas à rejoindre la structure militaire iotégrée de l'OTAN dont de Gaulle l'a fait sortir en 1966. Mais l'affaire est no peu plus

Si aucun dirigeant o'a encore entrepris à ce jour d'exposer s vec précision la politique de Paris en la matière, c'est sans doute parce que la position de la France dépend dans une large mesure de ce que sera celle de ses partenaires dans un débat non encore tranché, eo cours en deux lieux différents - l'alliance atlantique et la Communauté des Douze -, porteot sur l'aidentité curo-

péenne » en matière de désense. Dans l'OTAN, ce débat était inéluctable : la désintégration du pacte de Varsovie, les réductions d'armement euxquelles l'URSS s en principe consenti, obligent à repeoser de fond en comble uo dispositif tout entier construit pour répondre à la « menace de l'Est », à savoir à l'hypothése d'une sttaque massive menée contre l'Europe occidentale sur la ligne-frontière entre les deux blocs, laquelle passait par l'Allemagne. Cette menaco-là n'existe plus, même si demenre la prépondérance soviétique sur le continent en matière nucléaire et conventionnelle, une prépondérance que seuls les États-Unis

sont en mesure de tenir en échec. Lire la suite page 3

Les grands écrans d'Akihabara

Les Japonais croient plus que jamais à l'avenir des images haute définition. Pas seulement en télévision

TOKYO

de notre envoyé spécial Agenouillé sur le tatami traditionnel, le visiteur contemple par une fenêtre la lune qui s'accroche au toit d'une pagode; en se tournant, il admire une cascade dont le murmure envahit la pièce. Le murmure est en stéréo, et la lune factice. Car les fenêtres sont en réalité des écrans ou des projections de telévision haute définition (TVHD), ces images électroniques dont la qualité rivalise avec celles du cinéma.

Toute la scène n'est qu'une démonstration du centre de promotion de le haute technologie japonaise TEPIA - contraction de

Technology Utopia (utopie technologique). L'ensemble du bâtiment futuriste de Tokyo est irrigue par la TVHD. Dans les pièces svoisinantes, une chambre d'enfant illustre ces aspects ludiques, un bureau à domicile offre la traduction automatique en japonais de journsux américains. Dans le cabinet médical, un siège d'autodiagnostie est également relié aux écrans larges de la TVHD. Et dans la salle de concert les touches du piano bougent toutes scules : le concert est enregistré, l'artiste est sur écran, mais le son est ainsi « naturelle-

ment» reconstitué. Ouvert au publie, TEPIA n'est pas la seule illustration des ambi-tions japonaises de la TVHD, qui vise bien plus que l'amélioration de la télévision traditionnelle. Egalement à Tokyo, le centre de promo-tion HVC s été monté par plus de soixante industriels a vec l'aide du puissant MITI, le ministère qui regroupe industrie et commerce extérieur. Il a constitué des groupes de travail pour les applications médicales, muséographiques, édu-catives, cinématographiques et de simulation à la norme japonaise

Déjà, plus de cinquante opéra-tions chirurgicales ont été filmées avec cette norme, à l'usage des étudiants et ebercheurs, qui peuvent aussi stocker des eliches de rayons X ou de tomographie. Une dizaine de galeries et musées offrent aux visiteurs des œuvres stockées sur disques vidéo. Publicitaires et éditeurs s'initient au luxe de détails permis par la haute définition, dont les écrans s'affichent dans les graods magasins de Guinza, le quartier chic de Tokyo. Architectes et coostructeurs de ponts s'appliquent à présenter leurs œuvres dans leur environnement nsture! avant même de les construire. L'an dernier, une dizaine de longs-métrages de cinema ont été partiellement tournés en TVHD.

MICHEL COLONNA D'ISTRIA Lire la suite page 11

Demiers souvenirs

d'art et d'essai M. Dominique Wellon, directeur du Centre national de la cinématographie, a pré-senté, jeudi 2 mai, un plan de

réforme du cinéma d'ert et d'essai, qui tend à rendre plus exigeants les critères donnant droit à ce label. L'objectif de cette réforme est de privilégier la qualité des salles plutôt que leur quantité. Modification du classement des établissements, modernisation du parc parisien, renforcement de l'aide à la distribution et accroissement du soutien aux cinématographies peu diffusées, la barre est placée très haut : le club des salles art et essai devrait passer de 800 à 500 salles en 1992.

Lire pege 11 l'article de BÉNÉDICTE MATHIEU

d'une guerre trop froide, qui a tout perdu jusqu'à son existence.

John le Carré Le voyageur

secret



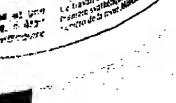
ROBERT LAFFONT

A L'ÉTRANGER: Algéria, 4,50 DA; Merce, 8 DH; Tuniele, 750 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autricine, 25 SCH; Balgique, 40 F8; Canada, 2,25 \$ CAN; Amiliae-Réunion, 9 F; Câte-d'Noire, 495 F CFA; Danemark, 14 KRD; Espagne, 190 PTA; G.B., 85 p.; Grèce, 200 DR; Mende, 1,10 E; Italie, 2 300 L; Luxembourg, 42 R; Norwige, 14 KRN; Paye-Bes, 2,75 RL; Portugel, 170 ESC; Sénégal, 450 F CFA; Suède, 15 KRS; Salsee, 1,90 FS; USA (NY), 2 \$; USA (others), 2,50 S.



Avalez la pilule

Se Maret



ALLE PRESSES



49.00

De l'étatisme à l'Etat de droit

par Alain Madelin

OICI notre justice malade. Certes, l'intervention du pouvoir politique dans les cours de la justice n'est pas chose nouvelle en France, et la justice n'est pas la seule institution en crise. On aurait tort, cependant, de considérer les convulsions d'aujourd'hui de notre système judiciaire comme de passagères péripè-ties. La crise de la justice est au cœur de la crise de la démocratie française. Son renouveau est aussi le point de passage obligé pour parvenir à un véritable Etat de droit.

La crise de la justice est une crise de trop. Il est de fait que l'Etat assume mal les fonctions dont il a par nature la cbarge – de la sécurité à l'immigration, de l'éducation au Ingement social, de l'hôpital aux retraites, - ou donl il a prétendu assumer la charge, Mais la justice n'est pas une instilution comme les autres. Elle est recours de la liberté contre l'arbitraire, protection des plus faibles contre les plus puissants. Les Français ont eu de tout temps la passion de la justice, de l'égalité devant la loi. Aujourd'bui, ils ont le sentiment qu'un pouvoir politique el sa nomenklatura se considèrent au-dessus des lois, de la justice et de des réseaux de trafic d'influence et de corruption en loul genre, dont la politique n'est souvent que l'alibi. Ils coostatent les désarrois d'un pouvoir qui cherene à étouffer une affaire sans doute bien comprometlante au moyen d'une très douleuse amnistie taillée à la hate aux mesures de celle affaire, el qui tenle d'en éloigner les policiers trop curieux ou les magistrats trop indépendants. Dès lors, au nom de quel ordre public condamner un petit délinquant? Notre pacte social est déchiré.

Suspicion permanente.

Le renouveau de la justice n'est pas un enjeu subsidiaire. Ce qui se joue en celle fin de siècle, e'est la redéfinition du rôle de l'Etal. Le nécessaire recul de l'Etat doit s'ac-compagner d'un progrès du droit. Pour assurer le contrôle social, il faut, à contre-courant de notre lradition politique, substituer au pilotage maouel autoritaire puliticoadministratif le pilotage automatique et l'autorégulation de l'Etal de droit. L'enjeu, c'est de passer de la démocralie jacobine à l'Etat de droit, e'est-à-dire à ce que les Anglo-Saxoos appellent – dans une formule à mon sens plus claire - le

« règne du droit » (« rule of law »). L'Etat de droit, e'est l'Etat soudroit, la supériorité des droits indidroit, s'opposent à l'étatisme qui es la théorie de la souveraineté de l'Etal. Il nous faut non seulement revaloriser la justice, garantir son indépendance mais aussi revalori-

Pas d'Etat de droit sans institu-tion judiciaire indépendante. Sans doute la justice est-elle plus indé-pendante qu'on ne le dit. Ce qui compte cependant, ce n'est pas ce que le pouvoir fait vraiment de l'institution judiciaire, mais ce que cette institution lui donne pouvoir de faire. Or le pouvoir, eo contrôlant directement la carrière des magistrats, peut prétendre cootrôler indirectement les décisions de justice, ouvrant ainsi la porte à de vrais abus, parfois, et à une légitime suspicion permanente. Les Français ne cesseront de dou-ter de l'indépendance de la justice que lorsque tous les ponts auront

Pour cela, il faut assurer l'indépeodance du Conseil supérieur de la magistrature. Sa composition doit échapper à la mainmise du politique. Il doit assurer la gestion de la carrière des magistrats et devenir le garant du bon fonction-nement de l'instituioo judiciaire.

Dans un Etat de droit, il ne s'agil pas seulement de garantir l'indépendance du juge mais aussi de revaloriser le droit et la fonc-tion même du juge. Celui-ci doit être autre chose qu'uoe simple machine à appliquer les lois. Le travail judiciaire et le travail doctrinal doivent faire de la jurisprudence une source de droit à part

On a, en effet, trop longtemps identifié le droit à l'activité légis-lative, alors que le droit est plus ancien que la législation. On a coupé les ponts entre la production du droit par le législateur et la production du droil par le juge el son activité jurisprudentielle. Que sur-vienne un problème, que vienne une loi. On a progressivement confondu le pouvoir politique, le pouvoir administratif et le pouvoir parlemeotaire. Si l'Etal fait la loi, Etat est au-dessus de la loi. Si la loi dérange, qu'on change la loi.

Ainsi, nous avons beaucoup de lois, mais nous avons peu de droil. Le flot montant des lois modernes ne erée pas du droit. L'inflation législative comme l'ioflation moné-taire conduil à la dévaloation du Droit. Uo Etat de droil ne consiste pas seulement en un ensemble de régles, mais eo uo ensemble de règles justes.

Le peuple ne s'y trompe pas, il sait bien distioguer le vrai droit - règles générales qui méritent le respect - des lois de eireonstance que la majorité d'un jour a faites et

que la majorité d'un autre peut défaire. La philosophie libérale ne nous dit pas seulement comment doit être fait le droit, mais aussi ce que le droit doit être, c'est-à-dire la recherche du juste.

Dans ootre culture politique
– jacobine, – la loi est l'expression
de la souveraineté du peuple, c'està-dire la loi de la majorité. Elle est
ainsi la loi du plus fort ou du
moins celle du plus nombreux ou
de la completa del completa de la completa del completa de la completa del completa de la completa de la completa de la completa del completa de la completa del co du plus influeot. La règle de la majorité oe suffit donc pas à déter-miner qu'une loi soit bonoe. Le vrai droil, ce sont des règles non discrimioatoires, abstraites et générales. Elles ne visent pas d'objeclif particulier. Elles bornent le champ le plus large possible de la libre ioitialive des citoyens.

sociai

Nous avons déjà commeocé de repenser le droit en ce sens. Ce qui est en cause, c'est de placer le pouvoir politique tant législatif qu'exé-cutif sous le cootrôle du droit. C'est affirmer la primauté du droit et des libertés fondamentales sur tout pouvoir. Longtemps les socialistes, sous l'influence du marxisme, ont refusé de reconnaître l'existence de droits individuels supérieurs aux droils de l'Etal. Aujourd'hui, ils reconnaissent l'aulorilé du Conseil constilutionnel garant de la primauté du droit et onl même - à moo sens heureusemenl - proposé d'ouvrir une possi-bilité de saisie directe de ce Conseil. De même voit-oo aujour-d'hui nombre de problèmes échapper à la régulation politique directe pour être confiés à des autorités indépendantes baptisées autorités administratives mais plus procbes en fait du juge ou de l'arbitre dans les domajoes de la concurrence, de l'audiovisuel, de la Bourse, de l'informatique ou de la bioéthique...

Ainsi s'ouvre le chantier des iostilutions les plus aptes à assurer une vraie séparation entre le législalif el le pouvoir exécutif, et la primaulé du vrai droit - c'est-à-dire des règles de justice - sur les lois de circonstance.

Le débat sur la justice est sûrement le plus important de oos débals politiques. On n'esquivera pas ce débal ni les réformes nécessaires par quelques bricolages du Cooseil supérieur de la magistrature ou du recrutement des magistrals. La crise de la justice peut ainsi être féconde si elle nous aide à fooder notre pacte social, celui d'un Etat de droit au travers de vraies réformes institutionnelles.

Alain Madelin est vice-président du Parti républicain.

Un système obsolète

par Alain Mikowski

L est un épisode de l'affaire dite du Mans que l'on passe géné-ralement sous silence mais qui en constitue bien l'un des moments les plus désagréables. Il s'agit de l'incarcération, le samedi 6 avril à 22 heures, par M. Jesn-Pierre, d'un inculpé privé de tout droit à l'assistance d'uo avocal choisi par lui-méme ou désigné par le bătonoier de l'ordre.

Selon les propres termes de M. le procureur de la République du Mans, « cette Incarcération a eu lieu un samedi soir à 22 heures dans des conditions tout o fait sur-prenantes... De plus, M. Giraudon n'avait pas d'avocat et, à ma connaissance, l'avocat de permanence du Iribunal n'a même pas été contacté... Cette incarcération a eu lieu de manière quasiment clandes-tine » (le Monde du 24 avril 1991).

Le lecteur - et donc le justiciable - ne peut qu'être choqué par la lec-ture de ces déclarations, surtout quand oo sait qu'elles émanent du chel du parquet local et que l'oo apprend par ailleurs qu'aucune réquisition écrite n'a élé prise et que c'est eo téléphonani à la mai-son d'arrêl du Mans que ce même

magistrat a appris qu'une incarcération devait avoir lieu vers 22 heures! Il semblerait dooe que la maison d'arrêt ait été avisée de l'iocarcération de l'inculpé avaot que le juge d'instruction ait pris formellement, au terme, semblet-il, d'un débat différé, sa clandestine décision.

Il est vrai que M. Jean-Pierre a l'habitude de se servir de la déten-tion comme d'un moyen de promotion de ses idées en matière de finaocement des partis politiques. Voilà à peu près uo an, il avait brillammeot réussi à sortir de l'anonymat (en compagnie de quel-ques-uns de ses collégues) co remettant eo liberté des ioculpés qu'il avail lui-même fait incarcérer quelques jours auparavant. Le Syndicat des avocats de France avait alors vivement protesté contre cette altitude que oous avions qualifiée d'iodigne tellement elle était contraire à l'idée même que nous nous faisions de la justice pénale et des libertés individuelles.

Mais oe nous trompoos pas de cible. Au-delà du phénomène, bélas! de plus en plus fréquent, de médiatisation forcenée qui pousse

vers le vedettariat de trop nombreux magistrats ou officiers de police judiciaire, c'est bien l'ensemble de notre système de procédore pénale qui vient d'atteiodre ses limites.

Dérapages incessants

Un juge d'instruction partisan peut faire légalement à peu pres tout ce qu'il a envie de faire parce que le code de procédure pénale le lui permet. Les inearcérations expresses sans véritable défense, les procès-verbaux de première comparution longs de quatre pages. les détentions provisoires de plusieurs anoées. les condamoations sans vérilable examen cootradictoire des preuves ou confrontation avec les témoins soot le lot quotidieo de oos palais de justice. Répé-tons-le, si M. Jean-Pierre peut faire emprisonner un samedi soir, à 22 heures, un iodivida qui lui servira de pion dans son jen personnel, c'est parce que le système le lui permet.

Depuis plusieurs années, le Syndical des avocats de Fraoce réclame la réforme do code de procédure penale. La commission présidée par Mer Mireille Delmas-Marty a déposé un rapport désormais bien coonu, doot oous approuvons les orientations. Certes, il est probable que la corporalion des juges d'instructioo, conduite par la crainle de perdre ses prerogatives, fera corps poor empecher toute réforme. Il est égalemeot vrai que le ministre délègue à la justice a lui-même ouvertemeni fait part de sa propre opposilioo à ce rapport, Cependant, ce n'est pas en avançant perpétuellemeot l'exemple italien (ce qui constitue d'ailleurs un maovais argument) que les opposaots au projet mettront fin aux dera incessants d'un système obsolète.

Rappelons que la France a déjà été condamoée à plusieurs reprises par la Cour européenoe des droits de l'bomme, entre autres, dans des affaires où des déteotions provisoires de plusieurs années se terminaicot par la remise eo liberté de l'inculpé, faute de preuve, ou bien pour l'absence de garantie qu'offrent les audiences de comparution immédiate, Il oous faut souhaiter que, à l'aveoir, notre système ne permette plus d'incarcérer de ouit. sans l'aide d'un défenseur, un individu qu'un autre iodividu a décidé, seul, el sans en référer à quiconque, de priver de liberté. Il eo va de la confiaoce du citoyen dans les institutions.

de la souris

-:/-

Services Services

 Alain Mikowski est secrétaire général du Syndicat des avocats de France.

TRAIT LIBRE

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompa-gné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue. Yous êtes déja abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partour en France métropolitaina. Ren-vayez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans aublier d'indiquer vatre

ÉTRANGER'

(voie normala)

	semainea
	semaines 170 F 245 F 19
1	mais 210 F 310 F 26
	mais 330 F 650 F 52
3	mois
- TA	RIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-50-32-90
	« LE MONDE » ABONNEMENTS
	1 place, Hubert-Beuve-Mêry 94852 lyry-sur-Seine
	Utention : la mile en place de votre abonnement vacances nécessate un délai de 10 jours.
•	rifelindu. , et uppe en faere de aptre ecousieusur aschurit mecessus in part de 10 forta.
	~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~
- 14	OTRE ABONNEMENT VACANCES : DURÉE
-	
du _	BU
- v	OTRE ADRESSE DE VACANCES :
NOM	PRÉNOM
N= _	RUE
	F POSTAL VILLE
	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
PAY	S
- v	OTRE RÈGLEMENT : D CHÈQUE JOINT D CARTE BLEUE
• N	· CS LILILLIA LILI
	Signature
Ехрі	e à fin LLL Signature obligatoire
	• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •
• V	OTRE NUMÉRO D'ABONNÉ jai vous êles déjà abonné)
	11111111
	111 MQA

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

A manipulation de l'institution judiciaire requiert du métier. Manifestement, nos

111 MQN 04

deux ministres de la justice o'ont pas le savoir de leurs détracteurs. Si Albin Chalandon n'avait pas unc grande expérience des rouages judiciaires; au moins avait-il su s'enfourer de véritables techniciens de l'ingérence. Dessaisir un juge est un art simple, mais tout d'exé-

C'est ee qu'illustre le vaudeville judiciaire auquel le pays assiste depuis quelques semaines. La pièce mot en présence quatre groupes. Dans l'ordre d'apparition, le « groupe des mutins », les « deux eandides », le « petit couple de province », le « trio infernal ». Oo aura recoonu le juge Jean-Pierre et ses amis, les deux ministres, le procureur du Mans et sa plus proche collègue, présidente du même tri-bunal, coauteurs du mémorable dessaisissement dominical par télé-copie, enfin, les trois conseillers de

Trois énigmes. Pourquoi le procureur a-1-il retenu le mode de des-saisissement le plus imprudent? Pourquoi n'a-1-il pas soumis la totalité de la délirante procédure à la chambre d'accusation? Enfin, quels mobiles ont bien pu conduire les magistrats d'Angers à lo vali-

Dimanche 7 avril, le procureur informe la chancellerie qu'un juge frondeur s'apprète à entrepreodre des investigations douteuses. Pour le cootrecarrer, elle dispose d'uoe polette de procédures éprouvées : faire saisir la chambre d'accusation

Trois énigmes

par Jean-Louis Bessis et Maurice Ronai

par le parquet en lui soumettant la régularité de l'iostruction, on bien tenter d'obtenir la récusation du juge par le premier présideot de la cour d'Angers, ou encore présenter à la Cour de cassation une requête en suspicion légitime. Curieusement, il est décidé de

solliciter le dessaisissement auprès de la présidente du tribunal du Mans. Pour deux raisons : célérité et sécurité. En effet, les Irois autres voies requéraient quelques heures de patieoce pour aboulir et comportaient un léger aléa. Mais mesu-rait-on que les deux avaotages attendus se révéleraient contre-productifs? On souhaitait écarter le « mutin » le jour même, dimanehe après-midi, mais e'est précisément cette célérité excep-tionoelle du dessaisissement, sa « domioicalité » qui vont heurter l'opinion. Sécurité : on souhaitait dessaisir à coup sûr. Le procureur se porte garant de l'issue : avant même d'introduire la requêle, il s'est assuré de l'assectiment de la présidente du tribunal. Il entretient avec elle des relations privilégiées : n'appartienneot-ils pas au même tribunal de provioce, ne sont-ils pas du même grade, ne se reccon-trent-ils pas quotidieonement? Cela crée des liens. « Je lui ai annonce que j'allais la saisir d'une requête en dessaisissement... Elle a réfléchi, donné son occord et j'oi overti le parquet général, qui en a informé lo chancellerie. » Il est coofortable de coonaître par

avance l'issue d'une procedure, mais qui ne risque rieo n'a rien. C'est justement cette solution de

facilité qui va fragiliser la démarche : la décision émanant d'un magistrat du Mans, filt-il président, avait peu de chances d'eo imposer à des juridictions de rang supérieur. Or le dossier devait fatalement être soumis à la chambre d'accusation de la cour d'appel pour en examiner la régularité : pouvait-on mieux indisposer celle-ci en la contournant d'em-blée ? Toutes les procédures de dessaisissement autres que celle retenue, eo doonant compétence à des iostances supérieures, auraient cooféré au désaveu du juge plus d'autorité. L'actuelle opposition, qui feint aujourd'hui l'indignation, ne s'y était pas trompée quand elle ovait confié en 1987 à la Cour de cassation le soit de description. cassation le soio de dessaisir eo quelques beures le juge Grellier du dossier Michel Oroit.

Inexpérience dans l'ingérence

Deuxième énigme. Pourquoi le rocureur du Mans o'a-t-il soumis procureur du Mans o'a-t-il soumis à la chambre d'accusation qu'une partie de la procédure? Deux hypothèses. Celle qu'il évoque lui-même: « La nullité du réquisitoire entrainair à mes yeux la nullité de l'ensemble des actes de l'instruction. » Ou alors incertain ruccion. » Ou alors, incertaio quant à l'issue de son recours, il se sera réservé la possibilité de soumettre dans un second temps à la chambre d'accusation la validité de la perquisition. Celle-ci se révélant plus contentable apprendique de la perquisition. plus contestable encore que le réquisitoire lui-même, il eut été plus difficile à la chambre d'accu-

demande d'anoulation globale : o'avoir pas formé pareille requête tenait du coup de poker. S'agissaot désormais d'une affaire d'État, il o'aurait pas été ridicule de mettre « toutes les chances de son côte ».

Troisième énigme. Pourquoi la ebambre d'accusation a-t-elle pris une telle position? lodignation? Les magistrats auraient été beurtés par l'insolite dessaisissement dominical : à démarche aberrante, réponse aberrante. Volooté politique d'affirmer l'iodépeodance de la justice? Eofio, on oe peot exclure des coosidérations de carriére : eo milieu judiciaire, l'iodépendance apparente vis-à-vis du pouvoir eo place procède souveot d'un calcul sur uoe alternance par acticipation ». Morale, politique, carrière : il est elair que les considérations proprement juridi-ques ne pèseot pas lourd daos les affaires de ce type,

La chancellerie a-t-elle conduit les choix étranges de procédure ou co a-t-elle faissé l'initiative à un aimable procureur provincial?

Daos un cas comme daos l'autre,
force est de coostater l'ioexpérience de l'ingéreoce. Il o'est pas
ioterdit de voir dans un tel amateurisme une marque de probité, quand on se souvient du profes-sionnalisme doot a su faire preuve l'opposition dans un passé récent. > Jean-Louis Beaals est maître de conférances à l'Institut

d'études politiques de Paris ; Maurice Ronal est chercheur à l'Ecole das heutes études en

صكنا من الاعل

ETRANGER

obsolète

Mere in the Delta in the ्रीमोद्दरभ्य अस्तर्भः । Bullion of the second semi primar A ALL AND dare penalent. with Turnster

Derapages incessants

JANE 124- 12. appet to worder the un greichet 書を記れていた。 द्वित्र **प्रा**क्तन्त्रकेतः । तः Control of the Control der ifetent in e 生物を作したりかかり CARL VENIENT tains if your waste from the time. dress de many errer give a heart turn. 22 hours, or

mel, class purc ful permit Deput ! dies' att. action production Many Syan

garate . E 5385 A AND THE PARTY OF THE green's 4 to 11' 81441 12 1111 CALLET A . March To MACH! 2 CH2 general . ". milder " MECKALS. #40,7

40 174 EFF FOT 44.63 45% --CONTRACTOR OF apara a a diri 10 Alleit Witt mit ber bei gebenfe pa Mir "

4 . mm e

projet franco-allemand.

Au cours d'un séjour au Sénégal

M. Delors préconise un nouveau « partenariat » entre les Douze et l'Afrique

M. Jacquas Delors, s'exprimant, jeudi 2 mai, devant l'Assemblée nationale du Sénégal, a suggéré que la Communauté auropéenne propose « un partenariat entièrement renouvelé » à ses partenaires africains signataires de la convention de Lomé. Au caurs de son aéjaur, M. Delore, qu'accompagnait M. Manuel Marin, vice-président da la commission chargé de la politique de coopération, a eu plusieurs entretiens avec le président Abdou Diouf.

DAKAR

de notre envoyé spécial

Le président de la Commissioo de Bruxelles, dont e'était le premier voyage en Afrique, après six ans de mandat, estime que l'aide des Douze devrait davantage que dans le passé être subordonoée à un effort de démocratisation et de réformes économiques de la part des pays ACP (1). En contrepartie de manifestations tangibles dans cette double direction, la Communauté ponrrait plaider anprès des organisations internationales, afin qu'elles accordent moins chichement leur coocours au développement à moyen terme,

Le discours de M. Delors s'adressait autant aux Douze qo'au Sénégal et aux autres partenaires ACP. « Alors que la Communouté va accèder à une responsabilité politique pleine et entière, il lui faut prendre en compte des responsabiltes internationales. L'an prochain, nous devrons décider des moyens

années à venir, et je veux alors poser le problème des pays en voie de développement », a-t-il iodiqué devant les journalistes. Aux yeux de M. Delors, ces priorités extérieures, qu'il souhaite voir confirmées par le Conseil européen, sont au nombre de trois : les pays de l'Est, certes, mais aussi et antant le Magbreb – il y a fait référence en termes très forts, lors de son séjour à Dakar - ainsi que les pays de l'Afrique sub-saharienne

S'agissant de ceux-ci, le nouveau partenariat qu'il préconise part d'un constat d'échec au moins relatif de la politique mise en œuvre au titre de la convention de Lomé. impuissante, selon lui, à faire face aux défis structurels que représentent nolamment la baisse régulière des matières premières, le service d'uoe dette considérable, uoe démographie galopante, un enviment dégradé.

Réformes économiques et démocratie

« La nouvelle conscience du développement - qu'il espère voir émer-- reconnaît les limites du volontarisme. Elle se préoccupe non seulement de présenter un programme mais aussi des conditions structurelles de son succès, c'est-àdire, en définitive, de la motivotion et de lo responsabilisation de tous les acteurs », a souligné M. Delors devant les députés sénégalais.

La dernière convention de Lomé prévoit explicitement one aide fioancière aux programmes dits d'ajustemeots structurels, qui viseot à l'assainissement des finances de l'Etat, de celles de la

gestion des entreprises publiques, à davantage d'ouverture à l'initiative privée. Mais encore faudrais-il. pour que ces interventions commu oautaires aient lieu, que les Africains e prennent dovontoge en moin leur destin ». C'était là, à Dakar, le point sensible, le gouver-nement sénégalais, féru de réforme au niveau du discours, hésitant à décider des ajustements en matière de prix agricoles et d'organisation des marchés, qui sont jugés iodis-pensables par la CEE.

M. Manuel Marin poursuit ses tractations discrètes avec les autorités sénégalaises, mais, pour l'instant, l'aide susceptible d'être consentie pour accompagner les réformes reste bloquée. M. Delors est revenu à plusieurs reprises devant ses interlocuteurs sur la nécessité, maigré les échecs et déceptions passés, de promouvoir davantage la coopération régio-

Ces efforts de renouveau, a souligné le président de la Commission, seraient voués à l'échec sans approfondissement de la démocratie : « Aucune réforme de structures ne peut se poursuivre dans lo durée sans le secours des mécanismes de la démocratie. Sans un minimum de transparence et de débat public, comment imposer rigueur et sacrifices? Sans les contrôles et les vérifications parlementaires, comment assurer une réorganisation profonde des services publics?»

PHILIPPE LEMAITRE

(1) Il s'agit des soixante-dix pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP), signataires de la convention de Lomé. La visite de M. Michel Rocard en Corée du sud

L'incontournable dossier du TGV...

Arrivé marcredi soir 1- mai à Sécul en visite officielle, venant de Nouvelle-Zélande, M. Michel Rocard s'ast entretenu jeudi evec son homologue sud-coréen, M. Ro Jai-bong, et a été reçu par le président Roh Tae-woo. Le premier ministre français, qui est notamment accompagné par une délégation d'hommes d'affaires, davait regagner Paris dans la soirée de vendredi.

SÉOUL

de notre envoyé spécial Il n'y a rien à faire, le TGV est devenu indissociable des relations franco-coréennes. M. Rocard a eu beau vouloir étendre le débat aux grands problèmes de ce monde, à l'ensemble des relations bilatérales avec un « partenoire majeur », et lui promettre d'appuyer sa demande d'admission séparée aux Nations unies, le dossier TGV est chaque fois remonté à la surface.

Pour la presse locale, cette affaire de train a occulié la ques-tinn de l'entrée à l'ONU. Cirant phrase de l'entretien que M. Rocard lui avait accordé - « Je ne peux pas dire que le résultot (du choix de Séoul) n'exercera aucune influence sur les relations franco-co-réennes car c'est un prajet important > - le quatidien le plus prestigieux, le Dong-A Ilbo a écrit que le premier ministre français « a crument montre que so motivation essentielle est la volonté de vendre le TGVr. Rectifiant le tir, M. Rocard a affirmé avec force lors de sa conférence de presse que Paris n'entendait pas faire de a pressions * et que le soutien francais à l'ONU n' rétoit soumis à

Les entretiens ont néanmoins été aussi chalcureux que l'impeccable mais contraignant protocole coréen

Oucune condition ».

an son de « Sur le pont d'Avignon », le premier ministre n'a pas perdu de temps pour assurer ses interloeuteurs du soulien de Paris à une entrée à l'ONU que Séoul veut demander des l'automne. « Votre absence du principul forum interna tional (...) apparaît comme l'un des derniers vestiges de lo guerre froide, un onachronisme ouquel il est urgent de mettre fin (...). La Corée peut, sur ce plon, compter sur l'op-pui de lo France », a déclaré jeudi M. Rocard.

Le premier ministre sud-coréen a présenté ses « profonds remercie-ments pour lo compréhension » de la France et s'est félicité du « partenarias confiont » instauré emre les deux pays depuis la visite, en 1989, du président Roh. « Nous apprécions vroiment les efforts diplomatiques du gouvernement fronçois pour transmettre notre position oux Chinois » - une allusion aux entretiens que M. Roland Dumas a eus à Pékin, – nous a déclaré pour sa part M. Lec Joungbinn, ministre-adjoint des affaires

Les leçons de l'Allemagne et du Vietnam

Assurée du soutien de quatre des einq membres permanents du Conseil de sécurité, la Corée du Sud espère convainere le ein-quième, la Chine, de ne pas lui opposer son veto; ee sur quoi le président Roh croit avoir obtenu des assurances, selon l'interview qu'il vient de donner à la Far Eastern Economic Review de Hoog-kong. Lassée des tergiversations d'une Corée du Nord qui continue d'exiger le partage par les deux Corées d'un seul siège à l'ONU, séoul a décidé de franchir le pas. D'autant que le plan de Pyongyang n'est soutenu ni par Moscou ni par

L'attitude de Séoul à l'égard du régime du vieux maréchal Kim IIsung a changé. Forte de sa supério-rité écooomique, mais marquée par le « choc allemoud », Seoul toujours selon le président Roh – souhaite un « chongement graduel » ao Nord, qui éviterait l'effondre-ment du régime, lequel coûterait très eher au Sud; certains parlens d'un montant de 20 à 100 milliards de dollars. « Nous sommes très heureux d'avoir tiré les bonnes leçons de l'unificotion de l'Allemogne, et du Vietnom, a ajouté M. Lee, nous devons nous porter ou secours du Nord pour l'oider à sortir de l'impasse », à s'ouvrir au monde et à entrer dans la communauté internationale, à l'ONU par exemple, ce qui lui enlèverait de

son agressivité. La Corée demeure le dernier bastion de la guerre froide; la tension est sensible, par exemple, dans les affrontements réguliers entre forces de l'ordre et étudiants extrémistes, généralement favorables au Nord. Cette tension a obligé M. Rocard à annuler à la dernière minute la visite qu'il devait faire à l'université de Séoul, une semaine après la mort d'un étudiant tué par des

Les manifestations devraient reprendre dans les jours prochains, et surtout au moment des obsèques de l'étudiant tué, mais aussi de celles de celui qui s'est immolé mereredi par le feu (le Monde du 3 mai), décédé jeudi. Deux autres étudiants, suite au même geste, se trouvent dans un étal désespéré. La situation est sérieuse, mais la Corée qu'a visitée M. Rocard ne semble toutefois pas au bord de l'explosion. Ces manifestations sont loin d'avoir l'ampleur de celles qui firent tomber le régime précédent, en 1987.

PATRICE DE BEER

France-OTAN: le chat et la souris

A quoi s'ajoutent aujourd'hui d'au-tres risques, moins définis, auxquels l'OTAN n'est pas préparée : ceux qui proviennent de l'instabilité en Europe regions du monde comme le Golfe, peuvent peser sur la sécurité euro-péenne. Bref, tout est à revoir.

Simultanément, l'administration américaine doit impérativement réduire son budget de défense : de 320 000 hommes en 1989, le nombre des soldats américains en Europe sera ramené à moins de 100 000 en 1995. Uo retrait d'une telle ampleur appelle logiquement un rééquilibrage des res-ponsabilités entre Européens et Américains dans une organisation jusque-là dominée par les seconds.

Pour les Etats-Uois, l'enjen est considérable : sauver l'OTAN et leur contrôle sur l'OTAN, c'est préserver l'un des instruments majeurs de leur influence dans le monde. Leur désir est évidemment que l'inévitable « euro-péanisation » de l'alliance leur coûte le moins possible en termes de pouvoir.

Les lecons de la guerre du Golfe

Parmi les Douze, le débat se présente de façon différente, puisqu'il s'agit non de réformer, mais d'inventer s'agn non de reformer, mais o aircenta-quelque chose qui n'existe pas, le traité de Rome n'attribuant aucune compé-tence à la Communauté en matière de défense. Les révolutions en Europe de l'Est comme la grande peur née de l'unité allemande ont en un effet accélérateur sur l'intégration communau-taire : la CEE en conçut l'ambition de se transformer en une «union politi-que». Pour MM. Mitterrand et Kohl, qui en ébauchèrent les premiers la définition l'an dernier, il faut doter cette future unioo européenne des attributs d'une grande puissance, parmi lesquels une politique étrangère et, à terme, une politique de défense

Emoi à Washington, bieo sûr, quand la France et l'Alkemagne annon-cèrent la couleur. Car leur projet n'a plus rien à voir avec le fameux a pilier européen» de l'alliance dont on parlait depuis Kennedy: il se situe hos d'elle. Mais émoi parmi les Douze aussi: Britanniques, Néerlandais, Portugais menent la contre-offensive contre le

La désolante prestation collective des Douze pendant la crise du Golfe a renforcé les uns dans leur désir d'en finir avec cette infirmité de l'Europe sur la scène internationale; elle a conforté les autres dans la conviction qu'il n'est pas de salut sans les Américains et qu'il serait néfaste de continuer à se bercer de rêves d'émancipatioo. Elle a avivé enfin les susceptibilités de certains Américains qui, s'estimant bien mal payés de l'instant un schétna de restructuration

retour par l'Europe, font vo discret chantage au désengagement total. En Europe, le débat se déroule au sein de la conférence intergouvernementale sur l'union politique, laquelle doit pré-center avant la fin de cette année ses propositions de révision du traité de ques - qui en ont prôné l'idée et qui de paix, appartiement aux nations, répond l'aux de pour de paix, appartiement aux nations, répond l'aux de paix, appartiement aux nations, réclament le commandement, reclament le commandement le commandement

des forces encore à préciser, mais qui prévoit de remplacer le dispositif mas-sif de la «défense de l'avant» par des forces réduites en volume mais plus mobiles et plus souples, des renforts plus lourds à l'arrière et la création d'une « force de réaction rapide» d'en-viron 70 000 hommes. Les forces principales seraient composées d'unités multinationales, une idée américaine qui vise notamment à les rendre politiquement plus acceptables aux yeux de certaines opinions, dont l'allemande.

Quant à la force de réaction rapide,

Une force d'action rapide purement européenne ne serait-elle pas micux à même de faire face à certaines crises comme celles que pourraient engen-drer des tensions inter-ethniques en Europe centrale? demande la France. Toute implication de l'OTAN dans un

tel cas de figure o'apparaîtrait-elle pas comme une provocation à l'égard-de l'URSS? D'ailleurs, les Américains s'y risqueraient-ils, et le fait qu'ils aien voix au chapitre ne serait-il pas tout simplement paralysant? L'UEO n'a pas de forces propres, objectent les

JE LE GARDE! JAMAIS !...

> d'action rapide nationales. Cela n'a plus rien à voir avec l'idée d'hui est inverse : c'est la coordination

> > CLAIRE TRÉAN

(1) L'UEO comprend les douze pays membres de la Communauté sauf le Dane mark, l'Irlande et la Grèce. Elle a coordonne des opérations de soutien logistique aux forces engagées dans la guerre contre l'Irak et des opérations de déminage dans le Golfe. (2) La zone d'opération de l'OTAN est limitée par le traité de 1949 à l'Amérique du nord, l'Atlantique Nord et l'Europe occiden-

Prochain article: Quand l'OTAN triomphe à l'Est, par Michel Tatu.

défendent fermement; pour la troisième fois ils viennent d'envoyer aux Douze un message en forme d'avertissement (le Monde du 2 mai). Certains Européens soul résolument hostiles à l'argumentation de la France et les autres, y compris l'Allemagne, très timorés dans leur soutien.

> Tour d'ivoire

Alors, si l'on place aussi peu d'attente à Paris dans la capacité de l'OTAN à se réformer vraiment, à quoi bon promouvoir un projet autonome an sein de la CEE? Il s'agit, répond-on, de planter des jalons, de faire figurer dans le traité qui, au le janvier 1993, se substituera au traité de Rome, un article dans lequel la Communauté se reconnaît une légitimité en matière de défense. C'est

Cette disposition n'implique rien de concret et pourrait même, dit-on, n'être jamais utilisée si le système de l'OTAN donnait toute satisfaction aux Européens. On parie simplement sur le fait que l'alliance, en cas de coup dur (réveil de la menace soviétique instabilité en Europe centrale...), pourrait révéler ses faiblesses, une réticence américaine à s'engager, par exemple. On vent que, dans une telle éventua-lité, les chefs d'Etat et de gouverne-ment des Douze aient la possibilité de réagir, de constituer le cas échéant un état-major commun, de coordonner une éventuelle intervention des forces

d'armée européenne intégrée qui han-tait les esprits il y a quelques années, et dont la brigade franco-allemande se voulait une sorte de préfiguration embryonnaire. La démarche aujourde forces nationales qui est pronée, non l'intégration supranationale. «On ne peut pas faire la défense européenne sans les Européens, ni aujourd'hui contre les Américains », dit un proche de M. Mitterrand. A quoi certains de ses partenaires répondent que la France pourrait peut-être enfin envisager de la faire avec eux, dans l'OTAN. Les plus atlantistes lui reprochent la mauvaise foi; ils la soupconnent de se crisper dans sa tour d'ivoire et de ne critiquer les réformes en cours que pour ne pas avoir à s'impliquer davantage dans l'alliance. Cercle vicieux.



quelles la France participe, et dans ses instances militaires, où elle o'est pas représentée. Au dernier sommet atlantique de juillet 1990, un comité d'ex-perts a été spécialement créé pour réfléchir à la réforme stratégique. La France, qui avait initialement jugé n'y avoir pas sa place, vient de le rejoin-dre, estimant qu'elle était concernée par une partie au moins des débats.

Une seule institution a pour l'instant vocation à traiter de questions de défeuse en Europe : l'Union de l'Eu-rope occidentale (UEO). C'est une coquille vide : une instance de concer-tation qui réunit régulièrement les ministres de la défense et des affaires étrangères des pays membres, à l'occa-sion une instance de coordinatioo, comme dans les deux guerres du Golfe, mais non une organisation militaire, puisqu'elle ne dispose ni de forces ni de commandement propres (1). Aujourd'hui, on se l'arrache. Dans chacun des deux forums concurrents, on cherche à avaler l'UEO: dans l'OTAN où l'on veut en faire l'instrume ot de l'a européanisation » de l'alliance, et dans la Communauté où on la pré-sente comme la branche sécurité-dé-fense des futures institutions.

Au siège de l'OTAN, à Bruxelles, on

péenne de l'alliance, puisqu'elle pour-rait intervenir à la fois sous la ban-oière de l'OTAN daos la zone de les assigner le moment venu à telle ou telle mission? couverte par le traité de l'Atlantique nord et sous la bennière de l'UEO en dehors de cette zone (2). Elle pourrait suggèrent même les Britanniques, être à géométrie variable et inclure, le cas

échéant, des forces françaises.

Ce n'est là que poudre aux yeux, répond-on en substance à Paris, où repond-on et substante à rais, or l'on ne donne pas plus cher de l'idée de confier à un Européen le commandement suprême des forces alliées en Europe (SACEUR), idée à laquelle l'actuel détenteur américain du poste, le géoéral Galvin, serait lui-même acquis. Il ne s'agit pas d'une véritable européanisation de l'alliance, estimet-on dans l'entourage du président de la République, mais d'un «pilier euro-péen» en trompe-l'œil dans une cathédrale américaine. On récuse en outre l'idée d'une force de réaction rapide «à double casquette» telle que la pronent les Britanniques. Les Etats-Unis réclament une «consultation» dans FOTAN avant toute intervention de cette force, même sous la casquette européenne, autrement dit un droit de regard. Pour Paris, ce projet anglo-

indépendante de l'OTAN.

a Nous ne sommes plus dans la pers-pertive de lo troisième guerre mon-diale, où l'on devait préparer la riposte massive à une attaque massive assez clairement identifiée, dit un diplomate français en charge du dossier. Une structure intégrée permanente ne se jus-tifiait que dans cette perspective. Les crises futures seront plus complexes; chaque mouvement des armées devra être politiquement beaucoup plus savamment dose.»

En bref, la France conteste l'utilité des structures militaires intégrées en temps de paix, véritable instrument du pouvoir américain dans l'alliance, et tear préférerait une formule plus sou-ple de coopération. Elle fait remarquer qu'en l'état aguel des choses sa nonappartenance à ces structures intégrées ne l'empêcherait pas de participer sux opérations en cas de conflit. Si l'Allemagne avait été attaquée, la le armée française serait passée sous contrôle opérationnel allié, comme les forces françaises sont passées sous contrôle opérationnel américain dans la guerre du Golfe. «Si rapprochement il y avait, ce serait avec quelque chose qui ne serait plus lo structure intégrée, conclut le diplomate.

américain ne vise qu'à couper l'herbe sous le pied de ceux des Européens qui voudraient doter l'UEO d'une force d'action rapide, mais tout à fait On est assez pessimiste à Paris sur l'aboutissement de ce brainstorming dans l'OTAN : les Américains se

La communauté internationale tente de persuader les boatpeople de rentrer au Vietnam

Les vingt-neuf pays participant à Genève à une conférence des Nations unies sur les réfugiés indochinois organisée par le Haut Com-missariat aux réfugiés (HCR) ont tenté de persuader les quelque 110 000 boatpeople qui se trouveot dans les camps du Sud-Est asiatique qu'il n'y avait pour eux aucun avenir hors du Vietnam, La conférence n'a pas tranché sur l'éventualité de mesures de rapatriement force auxquelles Hongkong menace de recourir.

Scion un communiqué du HCR. publié le le mai, les participants ont voulu « contrecorrer les rumeurs qui ont engendré tragique-ment de foux espoirs pormi les Vietnamiens dans les camps temporaires de premier asile». Parmi ces rumeurs qui freinent les retours volontaires, circule eelle que le Koweit serait prêt à embaucher des réfugiés vietnamiens pour la reconstruction du pays.

Selon le communiqué, « les personnes qui ne sont pas reconnues comme réfugiés doirent sovoir qu'elles n'ouront finolement pas d'outre solution que de rentrer au Vietnom ovec des garanties pour leur sûrete et la dignité supervisées par le HCR ». Jusqu'à présent 80 % des boatpeople soumis aux opéra-tions de sélection à Hongkong depuis 1988 n'ont pas été reconnus comme réfugiés politiques, mais comme des migrants économiques en quéte de travail.

a La patience des pays de premier asile [Indonésie, Hongkong, Thai-lande, Malaisie, Philippines] n'est pas illimitée », a souligné l'un des participants. Un représentant britannique a estimé que la situation était devenue intolérable à Hongkong où se trouvent près de la moi-tié des boarpeople d'Asie du Sud-Est. Il a précisé que la colonie pritannique serait peut-être amenée à prendre prochainement a d'autres mesures», laissant présager des rapatriements forcés.

Le HCR, a souligné un de ses responsables, M. Jamshid Anvar, ne veul en aucun cas s'associer : des rapatriements forcés, auxquels les Etats-Unis on aussi rappelé leur opposition.

La CEE a confirmé le début d'un programme de quelque 12 millions de dullars visant à des créations d'emploi pour inciter les Vietnamiens à rentrer chez eux. Le direc-teur du programme pour les réfu-giés au département d'Etat américain, M. Princeton Lyman, a déclaré que Washington n'envisage pas d'y participer ni de lever son embargo économique. - (AFP.

Les militaires conservent les leviers de commande

Le Conseil national de maintian de le paix, qui a pris le pouvoir lors du coup d'Etat du 23 février en Theilende, e annoncè, jeudi 2 mai, la levée de la loi martiale, le celme prévslent dens l'ensemble du royaume. Cette mesure n'affecte pes, cependant, certains districts frontsliers jugés trop sensibles par les militaires. BANGKOK

de notre correspondant

Les généraux thailandais n'ont pas à se plaindre. Voila déjà plus de neuf semaines, le renvoi du gouvernement de M. Chatichai Choonhavan, la dissolution du Parlement et l'abolition de la Constitution s'étaient déroulés sans incident et n'avaient provoqué aucun mnuvement de protestation. Au plus, quelques gestes d'humeur.

Il est vrai que les forces armées avaient fait preuve à l'occasion d'une belle unanimité, ce qui ne pouvait que décourager toute vellèité d'opposition. Prurquoi, alors, imposer pendant une si longue période une loi martiale qui n'a guere affecte la vie quotidienne des Thailandais tout en ciant du plus mauvais effet à l'étran-

La scule reponse est sans donte une

volonté d'afficher une autorité. Toujours est-il que les militaires ont su profiter de l'iotervalle pour remettre les pendules à l'heure, parfois de façon pesante mais, dans certains cas, non sans habileté. Leur manœuvre la plus adroite a été la nomination d'un gouvernement intérimaire, dirigé par un talentueux ancien fonctionnaire deveou entrepreneur, M. Anand Panyarachum, qui e su rassembler autour de lui une solide équipe de technocrates. Les milieux d'affaires pouvaient d'autant plus respirer que M. Anand a su donner une crédibilité à l'intention affichée des généraux de resteurer un régime démocratique-ment élu dans un délai de quatorze

Les généraux n'ant pas pour autant cédé les principaux leviers de com-mande à un cabinet dont la majorité des membres sont des civils, redevables devant eux et dont ils controlent deux porrefeuilles-clés, la défense et l'intérieur. Ils ont promulgue une Constitution intérimaire qui leur accorde de très larges pouvoirs et nommé une Assemblée, également intérimaire, dont la majorité des membres sont issus de leurs rangs et qui a déjà voté la dissolution des syn-dicats dans les entreprises nationales. Ils seront les maitres d'œuvre de la future Constitution et ont dejà procede à des nominations qui leur ont permis, par exemple, de reprendre le controle d'entreprises nationales. Ils ont également réaffirme leur autorité

en matière de politique étrangère, du moins en ce qui concerne les pays frontaliers de la Thaïlande. Et même le projet de budget national, présenté le 30 avril, leur fait la part belle, avec une augmentation de 13.5 % octroyée au ministère de la défense, l'éducatinn nationale venant en deuxième position avec une hausse de 10,6 %

Rétablir rapidement un régime élu

En bref, le régime précédent avait un peu fait oublier ce qui demeure une réalité de la pulitique thailandaise: l'establishment politicomilitaire perdure parce que la démo-cratic demeure cocore mal ancrée dans les mœurs et que sa pratique laisse trop de place à la corruption. Le régime parlementaire était très vulné-rable et, en lui-même, le coup d'État du 23 février, mené dans l'indifférence, a suscité mnins de vagues que l'appréhension, ultérieure, de voir les généraux avoir la main trop lourde, en particulier en maintenant une lui martiale dont peu de gens comprenaient encore la nécessité. Même un ancien patron de l'armée, le général Chaovalith, reconverti depuis un an dans la politique, avait conseille aux généraux de rélablir « rapidement » un

Cette loi est désormais levée sur la majeure partie du territaire et la classe politique thallandaise va pou-

voir songer à la prochaine échéance celle d'élections générales, qui pour mient avoir lieu avant la fin de l'an-oée. Dans ce domaine, les traditions locales de elientélisme reprendroot leurs droits, quel que soit le système retenu. Il reste cependant à savoir si l'armée résistera à la tentation de former son propre parti, ce qu'elle a tou-jours rennncé à faire ouvertement par

Sur le plan diplomatique, la Thatlande o'a pas trop souffert, jusqu'ici, de l'opprobre de certains de ses alliés Le premier ministre japonais, M. Toshiki Kaifu, vieot de passer quarante-huit heures en visite officiclie à Bangknk, dooc sans attendre la levée annoncée de la loi martiale, ce qui augure bien d'une coopération de plus en plus étroite entre les deux pays. Les Américains attendront sans doute les prochaines élections ponr dégeler une aide relativement modeste, mais les relations entre Bangkok et Washington o'en demeurent pas mnins solides.

Quant aux milieux d'affaires, ils se satisfinit à l'idée que la croissance prévue de la Thailande devrait se poursuivre, dans les années à venir, à un taux superieur à 8 %. C'est un peu moins bien que les cinq dernières annèes mais cela fait toujours de ce royaume un très bon champ d'inves-

JEAN-CLAUDE POMONTI

CAMBODGE

Les deux camps s'accusent mutuellement d'avoir rompu le cessez-le-feu

BANGKOK

de notre correspondent Les factions en presence au Cembodge se sont accueées mutuellement d'avoir violé le ces-sez-le-feu qo'elles s'étaient eogagées à respecter à compter du mer-credi le mai. Mais rieo n'indique, pour l'instant, qu'il s'agisse de graves violations ni que d'intenses

combats aient eu lieu. Les sihanoukistes ont été les premiers, dès mercredi, à protester contre des attaques de leurs adveraires dans les provinces de Siem-Reap et de Kompong-Thom. De son côté, dans une lettre adressée jeudi eux coprésidents indunésien et français de la conférence de Paris ainsi qu'au secrétaire général de l'ONU, M. Huo Seo, premier ministre de Phnom-Penh, e fait état de violations du cessez-le-feu par les guérillas dans trois provinces du nord et de l'ouest du

Les Khmers rouges, groupe de guerilla le plus importent, ont été. vendredi, les derniers à faire état de violations du cessez-le-feu par leurs adversaires. Mais leur radio evait, la veille, affirmé que les forces de Phnom-Penh avaient recu l'ordre de s'emparer, « à n'importe quel prix », du centte minier de Pellin. Ce secteur est situé à

proximité de la frontière thaïlaodeise et demeure, pour l'essentiel. sous le contrôle des Khmers rouges en dépit d'ettaques meodes en mars par Phnom-Penh.

Aucuo contrôle indépendant du ssez-le-feu o's été mis co place. Paris et Diakarta ont simplement demande son instauration pour faciliter des négociations qui doivent repreodre, en principe en uin, dans la capitale indonésienne, Mais les échanges d'accusation ne signifient pas pour autent que les combats o'aient pas diminué d'intensité depuis mercredi. Il semblerait même, selon certains observateurs, que le enotraire se soit produit. De toute façon, les combats se résument souvent à des échanges de tirs d'artillerie et, avec l'arrivée des plujes, ils perdent traditionnellement de leur intensité. Enfin, des soldats de plus en plus nombreux manifesteraient, dans les deux camps, leur lassitude de la guerre, à l'exception, apparemmeot, des Khmers rouges, davantage motivés. Mais ces derniers ne eberchent pas à se faire remarquer et coosacrent plutôt, ces derniers temps, leur énergie à tenter de quadriller les campagnes et d'y saper l'autorité de leurs adversaires,

AMÉRIQUES

ÉTATS-UNIS : les prémices de la campagne présidentielle

Le grand désarroi des démocrates

Dix-huit mois avant l'election présidentielle de novembre 1992, les démocrates n'ont encore trouvé aucun candidat sérieux pour tenter d'affronter un président George Bush encore auréolé de la gloire de la guerre du Golfe. Plus greve, ce sont les orientations mêmes du Parti démocrate qui, incapeble de se renouveler et de damer le pion sux républicains, sont en

> WASHINGTON de notre correspondant

Un démocrate, enfin, s'est jeté à l'eau, lancé dans la longue aventure qui peut conduire à la présidence des Eters-Unis en 1992. C'est un ex-sénereur du Massachuaetta. M. Paul Tenngas, libéral, visage doux et evenent, et chences de gagner à peu près nulles, qui le premier s'est porté candidat à l'inveatiture de son parti, et a promis refrein connu - d'en découdre avec «la médiocrité de Washington».

L'échéance est encore bien lointaine - dix-huit mois, - et pourtam la campagne démarre evec beaucoup de « retard » : à la même époque, il y e quatre ans, quatre candidats écumaient depuis des moie les cempagnes de l'Iowa et du New-Hampshire, lieu des premières « primeires » et donc de la première baraille, considérée comme easentielle pour la suite des opérations.

Si cette fois les prétendents semblent beaucoup moins pressés. c'est pour une pert parce que, de l'avis général, le demiàre campagne fut beaucoup trop langue : le public ne e'y intéressait pas encore que déià certains candidats Ise souvient-on du beeu Gary Hart?) s'étaient brûlé les ailes, en mettant imprudemment la prease eu défi de prouver leurs infidélités conjugales. L'épreuve était trop longue, et les

l'lowe et le New-Hampshire se sont révélés vains, les « vainqueurs » de ces premières escarmouches mordent bien vite la poussière.

Une autre raison majeure du peu d'empressement des candidets est a nature de l'éleconn à venir : cette fois, le président sortant peut se représenter, elors qu'en 1988 M. Ronald Reagan arrivait au terme de son mandat et que son vice-président et succeaseur naturel. M. George Bush, sembleit un personnege bien falot et un candidat assez peu redoutable.

Le George Bush d'eujourd'hui est au contraire un edversaire formideble, doté de tous les avantages que procure la Maison Blenche, et fort de le « gloire » acquise au Panema et en Irak. Sans doute sa popularité n'est plus tout à fain ce qu'elle étain à l'apogée de la guerre du Golfe plus de 90 %... - et sans doute un nombre croissant, mais encore très minoritaire, d'Américains commencent à éprouver quelques doutes sur la valeur d'une victoire acquise sur un adversaire au produit neticnal égel à celui du Kentucky, soit un centième de celui des Etats-Unis.

> La hantise du décliu

La gâchis humain provoqué par le conflit et ses suites tempère aussi un peu le triomphelisme initial, d'eutant que « Saddam Hussein-Hinler est toujours là, que « l'apràsguerre » se révèle bien difficile à gérer et que le « nouvel ordre mondial » se perd dans les sables. Du coup, ceux qui s'étaient opposés eu choix de la guerre, longtemps contraints ou silence sous le preseion des événements et de l'opinion, retrouvent leur voix et leurs

Mais, même si les lauriers perdent un peu de leur fraicheur, on n'imagine pas un candidat assez fou pour aller attaquer M. Bush sur

quer l'indignetion générale. Le défaut de la cuirasse est eilleurs : une économie languissante, des problèmes sociaux qui persistant ou s'aggravent, un système de santé de plus en plus inadapté, le hantise du déclin de l'Amérique, qu'une facile vietnire contre un adversaire trop faible n'a pas vrai-

Il v eurait là, en théorie, matière à une belle empoignede politique, d'autant que M. Bush e donné, à l'automne demier, des signes de faiblesse, menant avec beaucoup de meledresse et d'indécision les négnciations sur le budget, après avoir été contraint de renier sa promaese de ne paa augmenter les

ment effacée

Usés avant d'avoir servi

Pourtant, consciente du denger qu'il y aurait à trop dégernir le front intérieurs, l'edministration républicaine e'est un peu ressaisie. . Bush e fini per obtenir una baisse des taux d'intérêt, dans l'espoir de faire redémarrer l'économie. Une récente initiative sur l'éducadon est également venue reppelar que le titre revendiqué par le cendidat Bush : « Je serai le président de l'éducation », était un peu plue qu'un slogan électoral, même si les movens mis en œuvre sont trèa

Mais, y compris sur ce front intérieur, la plus grande force de M. Bush, c'est le feiblesae de la partis edverse, l'absence de tout concurrent meneçent chez les démocrates, M. Paul Tsongas, son premier adversaire déclaré, est si peu pris au sérisux que le chaîne ABC a expédié en deux phrases l'annonce de sa candideture, li est vrei qu'étre gréco-américain, fibéral, et du Massachusetts, ce n'est vrai ment pas le moyen de faire oublier le défaite d'un certain Micheel Dukakis, afors gouverneur de l'Etat

0

avant d'être rejeté par ses propres administrés.

Qui pourrait elors feire figure d'adversaire vraiment dangereux? Plusieurs candidats présumés ou du moins possibles ont déià été pratiquement rayés des tablettes. perce qu'ils ont voté contre le guerre du Golfe : M. Sam Nunn, redoutable président de la commiseion des forces armées du Sénat, ou M. Bill Bradley, ex-étoile montante du Perti démocrate (mais à vrai dire on imegineit bien, mal le premier, hamme froid et raide, sur des tréteeux électoreux, et le second s'est embrouillé localement dans des problèmes budgétaires).

D'autres «potentiels» de toujours semblent usée avant d'avoir servi, tel M. Mario Cuomo, le gouverneur de New-York, dont les coquetteries lessent à peu près tout le monde, et qui de plus e empromis see chances en étant contraint à eugmenter massivement les impôts loceux. Certains miseient sur M. Charles Robb, démocrate de Virginia et gendre de feu le président Lyndon Johnson, maia, depuis que la chaîne NBC a fait étalage de see relations supposées avac un ex-mennequin (l'intéressé samet seulement s'être laissé « maseer », et le regrette profondément), ses embitione eemblent réduitee à

Resteren done le séneteur Al Gore, rescapé de la demiàre campagne, où son sgressivité et un certain opportunisme n'avaient pas suffi à le faire aller très loin. Il présente, lui, l'avantage d'avoir «bien» voté, c'est-à-dire pour le guerre du Golfe, et c'est en lui que les hommes de la Meison Blanche voient, à ce stede, l'adversaire le

Et puis, une fois de plus, se Jackson aure peut-être du mal à résister à l'eppel des micros et des foules, et, une fois de plus, il

que «l'espoir est vivant», Meis même si le « révérend Jackson » possède cette chaleur humaine. cette électricité qui mannue à presque tous les eutres, lui aussi est usé, on connaît aes stances, ses discours rimés, ses trucs, et son «radicalisme» qui sent le soufre. D'eilleurs, cette fois, il n'est même pes certain d'être le seul candidat noir - le gouverneur de Virginie, M. Dougles Wilder, pourrait lui eussi se mettre sur les renas, et donner kii, non dans le lyrisme, meie dene le pregmatisme, sans eutre espoir que celui d'obtenir un succès d'estime. La liste, bien sûr, n'est pas close, mais la difficulté. pour le Parti démocrate, ne tient pas tant à l'absence d'oiseau rare, de candidat de choc, qu'à la faiblesse du parti kui-même, à l'inconsistance de ses positions politiours, et, disent certains militants

amers, à un certain manque de courage politique. Même sur un aujet aussi « sim-ple » que le nécessité d'introduire, sur le territoire américain, un miniarmes à feu, on trouve des dirigeants du parti pour hésiter, freiner des quatre fara... Comment dans ces conditions aborder des problèmes autrement difficiles, comme le réforme du système de santé. éducation, ou la cituation de plus en plus désespérée où s'enfonce une forte proportion de la population noire des grandes villes?

Des candidats falbles et un parti divisé et indécis en face d'un préeident en majesté, comment les démocrates eureient-ils le moral à l'aube de cette campagne présidentielle? Et pourtant, même si l'année ne leur epporte aucune divine sur-prise, il leur faudra bien aller eu charbon, livrer batalile, quitte à per-dre à nouveau, Maie à perdre, eu moins, honoreblement, sous peine de compromettre leurs chences

JAN KRAUZE

D CHINE : M. Han Dnogfeng, fondateur du premier syndicat indé-pendant, e été libéré. ~ M. Han Dongfang, fondateur et dirigeaot du premier syndicat ouvrier chinois indépendent depuis 1949. emprisooné sprés l'écrasement du « printemps de Pékin », a été libéré dimanche 28 svril, a aononcé mercredi, à New-York, le groupe de défense des droits de l'homme Asia Watch, saos ideotifier ses sources. - (AFP)

EN BREF

u Visite du ministre soviétique de la défense, - Le maréchal Dimitri lasov, mioistre soviétique de la défense, est arrivé vendredi 3 mai à Pékin pour une visite, goi avait du être reportée l'an dernier en raison de la situation internationale et de la erise intérieure en URSS. La Chine souhaite aequérir des armements soviétiques sophistiqués, y compris des chasseurs et peut-être des missiles, ont indiqué des sources diplomatiques. -

U VIETNAM : les campe de rééducation. - II ne reste plus dans les camps de rééducation datant de la fio de la guerre, en 1975, qu'e une centaine de criminels assoiffes de sang, tetus, qui refusent d'être reèduqués », e déclaré le mioistre viétnamien de l'intérieur, M. Mai Chi Tho, dans un entretien publié mardi 30 evril par l'hebdomadaire officiel Grande Solidarité. La libération de toutes les personnes détenues dans ces camps est one des conditions posées par Washington é la normalisation de ses relations svec Hanoī (le Monde du 23 avril). - (Reuter.)

Te Monde

Cominé de direction :

Anciens directeurs :

RÉDACTION ET SLÈGE SOCIAL:
16, RUE FALGUIÈRE
76501 PARIS CEDEX 16
TBI: (1) 40-85-25-25
TERCOPIEUR: 40-65-25-99
ADMINISTRATION:
1, PLACE HUBERT-SELVE-MÈRY
94862 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
TWO (1) 40-9-23-25

Le Monde ... PHILATELISTES

DOSSIER

LES TIMBRES ET LES CARTES POSTALES CITROËN

• Histoire postale : l'exposition coloniale de 1931 à Paris. Les timbres perforés d'Alsace-Lorraine.
 Collections : les carnets de timbres des iles Anglo-Normandes.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

m NORVÈGE «

A LA DÉCOUVERTE DU MONDE DES FJORDS

Circuits accompagnés 8 jours/7 nuits Paris-Paris, pension complète: 7 680 F (départs juillet et août).

Demandez la brochure SCANDINAVIE à votre agent de voyage ou ALANTOURS, 5, rue Danielle Casanova 75001 Paris **常(1) 42 96 59 78.**





HEURES LOCALES Le supplément

consacré à la vie et aux initiatives des communes, départements et régions

Le Monde

EUROPE

CAMBODGE

campa 8'accusent mulies.

Man Series in the particular and the series and the pomer Cambo de se el Composito de se el Composito de se el

4197

Cours & Fairy dig:

Fareir rompu le cessez-

Les travaillistes ont remporté les élections locales en Angleterre et au pays de Galles Le Parti travailliste sort nettement vainqueur des élections locales qui ont eu lieu, jeudi 2 mai, en Angleterre et au pays de Galles. Le transfert des volx en sa faveur par rapport au scrutin local de 1987 est de l'ordre de 5 %. Les traveillistes ont obtenu environ 38 % des suffrages et les conservateurs 36 %. Les démocrates-li-

> générales anticipées evant cet LONDRES

béraux enregistrent également

des succès importants. Il semble

donc désormais exclu que M. John

Major procède è des élections

de notre correspondant

On votait jeudi dans tout le pays sauf en Ecosse, en Irlande du Nord et à Londres. Il s'agissait d'élire 12 370 conseillers locaux et municipaux. Les conservateurs ont perdu environ 780 sièges tandis que les travaillistes en ont gagné plus de 420 et les démocrates-libéraux près de 450. Ce n'est pas un véritable désastre pour les tories, mais il s'agit d'un sérieux revers.

Le phénomène le plus intéressant est la percée des travaillistes dans le sud du pays. La Grande-Bretagne est divisée depuis des lustres entre un Nord appauvri et désindustrialisé, où les travaillistes sont de loin majoritaires, et un Sud plus prospère, solidement tenu par les conservateurs. Le transfert des voix en faveur du

Fayard

le Sud, nettement plus que dans le reste du pays.

La chute de Plymnuth, le grand port de guerre du Devon, à la fron-tière de la Cornouaille, est symboli-que de ce mouvement. La ville était tenue depuis vingt-cinq ans par les conservateurs. Ceux-ci peuvent désormais s'interroger sur le bénéfice éventuel que leur apporterait le ral-liement de M. David Owen, député de Plymouth, ancien transfuge du Parti travailliste, qui a fini par sabor-der sa petite formation social-démo-crate et n'appartient plus à aucun

> Sédoire le centre gauche

On prétait à M. Major l'intention de faire entrer M. Owen dans son gouvernement pour séduire un certain nombre d'électeurs de centre gauche qui ne font pas confiance aux capacités de M. Kinnock de gouvernement inter le manue Le fait que les ner un jour le pays. Le fait que les électeurs mêmes de M. Owen aient massivement voté pour les travail-listes, lors d'un scrutin local, laisse mal augurer de cette stratégie.

Les travaillistes ont également emporté Nottingham, au cœur de la vieille Angleterre, et Blackpool, la station bainéaire située sur la mer d'Irlande, qui vit du tourisme populaire et des congrès. La victoire du Labour à Cardiff, la grande cité galloise, est une bonne nouvelle pour le Gallois qu'est M. Kinnock. A Liverpool, einq des six candidats d'extrême gauche, dissidents do Parti travailliste, qui s'étaient présentés

Ni réforme

Depuis deux cents ans, l'argumentaire des conservateurs est immuable. Albert Hirschman

Albert O. Hirschman

Deux siècles

de rhétorique

réactionnaire

L'espace du politique

Jean Doniel, Le Nouvel Observateur

C'est assez généralement à l'intersection de plusieurs

Albert O. Hirschman montre comment, avec les mêmes

opproches que surgissent les livres qui bousculent les idées

reçues et renouvellent les perspectives: l'axiame se vérifie une fois de plus ovec le dernier livre d'Albert O. Hirschmon...

Lo simple onolyse est incapoble de faire saisir le jaillissement de la réflexion et la richesse des aperçus sur

quelques-uns des plus gronds problèmes de la pensée politique.

raisons farmulées parfois dans les mêmes termes, les droites

ont refusé les libertés au XVIII° siècle, le suffrage universel au

XIX°, et l'Étot-providence ou XX°. Le résultat en est si édifiant

et la lecture si actuelle que je recommande ce livre à tous ceux qui

cherchent à établir un lien entre le palitique et la politique.

en démonte l'architecture avec brio.

révolution

ont été élus. L'événement confirme la persistance d'un courant d'extrême gauche dans cette ville mais ne sem-ble pas constituer un véritable danger ponr les travaillistes. La vie municipale a été en effet sonvent mouvementée à Liverpool ces der-

GRANDE-BRETAGNE: un revers pour M. Major

مكنا من الاحل

Les conservateurs perdent Canterbury, Winchester ainsi que l'ensemble du West-Lancashire. Les démocrates-libéraux prennent le contrôle des conseils municipaux d'Eastbourne et de Tnrbay, deux villes plutôt cossues de la côte sud de l'Angleterre. Ils sont d'nutant plus satisfaits de leur succès à Eastbourne

spectaculaire élection législative partielle dans cette ville. Ils deviennent également majoritaires au conseil municipal de Cheltenham, une ville moyenne située à 130 km à l'nuest de Londres, qui a été le théâtre d'une polémique interne au parti conservateur. L'état-major conservateur a décidé de présenter M. John Taylor, un candidat noir, nux prochaines élections législatives de Cheltenham. Certains conservateurs locaux ont publiquement désapprouvé ce choix, et se sont peut-être vengés en votant

AFRIQUE

Des Noirs pourraient participer au gouvernement sud-africain

Saite de la première page

Le président De Klerk a précisé Le président De Klerk a précisé que la loi serait a profondément remaniée ». Il cède ainsi, de manière spectaculaire, à l'une des sept revendicatioos présentées au gouvernement par l'ANC, dans un ultimatum qui expire jeudi 9 mai.

Vote en 1982, l'internal Security Act autorise les détentions arbitraires, les poursuites et détentions pour raisons politiques et le ban-oissement. Ce texte donne également aux autorités le pouvoir d'ioterdire des organisations, des publications et des rassemblements. La suppression de ces diverses mesures répressives – en vigueur, de focto, depuis le début des années 60 – devrait permettre de « lever les obstocles qui empêchent une porticipotion normale à lo vie politique r., a souligné M. De Klerk.

Soucieux d'éviter un affronte-ment majeur avec l'ANC, le prési-dent De Klerk espère sans doute. ooo sans habileté, mettre l'organi-sation nationaliste au pied du mur. de dialogue, le numéro un sud-afri-cain pousse l'ANC à assouplir, à son tour, sa position. La conférence tripartite, à laquelle le prési-dent De Klerk a convie l'ANC et l'Inkatha, afin de tenter d'enrayer la vague des violences qui ensan-glantent le pays, reste fixée aux 24 et 25 mai, a déclaré le président De Klerk. L'ANC, qui a catégori-quement refusé de participer à ce sommet, reviendra-t-elle sur sa décision? Le chef de l'Etat en a, publiquement émis le souhait : la porte « restera ouverte jusqu'au der-nier moment », a-t-il insisté.

Autre mesure d'assouplissement: les derniers prisonniers de l'île de Robbeo-Island, où M. Nel-son Mandela a passé l'essentiel de ses vingt-sept ans de captivité, vont être transférés dans une autre

EN BREF

GABON : les dépotés d'opposi-tion boycottent l'Assemblée nationale. - Les députés de six des sept partis d'opposition ont annoncé jeudi 2 mai qu'ils suspendaient eurs travaux au Purlement. Les députés posent comme condition à la reprise de leurs activités la furmation d'un « gouvernement conforme à la nouvelle Constitution s. - (AFP.)

O NIGÉRIA: levée du couvre-feu ians l'Etat de Bauchi. - L'agence officielle du Nigéria, NAN, a annoncé, mereredi le mai, la levée du couvre-feu, imposé dans l'Etat de Bauchi (nord-est) à la suite des émeutes qui ont fait, la semaine dernière, plus de deux cents morts, selon des témoignages locaux. - (AFP.)

D SIERRA-LEONE: 3 000 à 5 000 civils tués par les rebelles libériens. - Seloo des responsables d'organisations humanitaires à Freetown, entre 3 000 et 5 000 civils sierra-léooiens et libériens (réfugiés eo Sierra-Léone) ont été tués par les rebelles du Front national patriotique du Liberia (FNPL), depuis le début de leurs incursions, fio mars. Selon un responsable du Comité de la Croix-Rouge internationale (CICR, Genève), enviroo 10 000 personnes ont fui la zone frootalière depuis le débot des troubles. -(AFP. Reuter.)

ieudi nour les démocrates-libéraux. DOMINIQUE DHOMBRES

prison, celle de Palsmaor, située

sur le continent, non luin de la

ville du Cap. Selon les autorités.

quarante-deux détenus se trouvent

encore à Robben-Island, Celle-ci

ne devrait abriter, désormais, que

les seuls prisonniers de droit com-

mun, La libération de tous les pri-

sonniers politiques, prévue avant

le 30 avril, selon les termes de l'ac-

cord signé en août par le gouverne-

ment et l'ANC, est cependact loin

encore d'être acquise. Selon la

commission des droits de

l'homme, seuls neuf cent trente-

trois prisonniers politiques unt été

relachés depuis février 1990, et nu

moins sept cent trente-huit se trouvent toujours derrière les verrous.

YOUGOSLAVIE

Neuf policiers tués en Croatie par des miliciens de la minorité serbe

autres sont portés disparus à la suite des fusillades qui ont opposé, jeudi 2 mai, la police de la Croatic à des membres armés de la minorité serbe vivant à Borovo-Selo et à Polaca, dans l'est de la République.

L'armée fédérale, avec des chars, a ésé déployée pour rétablir l'ordre. Rectifiant le bilan diffusé auparavant par la télévision croate, faisant état de rente-cing mosts, M. Franin Tudiman a accusé, dans la nuit de jeudi à vendredi, la Serbie d'être à l'origine de ces incidents, qui sont les plus sanglants jamais intervenus entre Serbes

Seinn le président eroate, et Croates depuis la seconde guerre M. Franjo Tudjman, au moins neuf mondiale. « Nous observons, je pourpoliciers croates ont été tués et trois rais dire, le commencement d'une guerre ouverte contre la République de Croatie », a-t-il déclaré. Il a lancé un appel au calme, tout en soulignant que les relations avec la Serbie devraient être révisées et que la Croatie défendrait son territoire si nécessaire. « Nous venons de connaître les jours les plus tragiques de lo courte histoire des nouvelles autorités démo-cratiques, un an après la victoire de la jeune démocratie en Croatie», a déclaré le président en faisant allusion nux électinns pluralistes qui ont ehassé les communistes du ponvoir l'année dernière. - [Reuter, AFP.]

M. Gorbatchev promet de faire cesser les violences en Arménie

phonique avec le président du Soviet suprême arménien, M. Levon Ter-Petrosian, mercredi le mai, M. Mikhail Gorbatchev a promis qu'il prendrait des mesures pour faire cesser les violences interethniques dans le Caucase.

Selon un nouveau bilan, rendu public à Moscou, trente-six personnes ont trouvé la mort dans deux villages arméniens d'Azerbaīdjan pris d'assaut, mardi, par les forces du minis-

Au cours d'une conversation télé- tère soviétique de l'intérieur et des unités spéciales (OMON) azéries.

> Le président arménien a affirmé nvoir la preuve que cette opération avait été préparce par le ministère soviétique de l'intérieur et le gouvernement communiste d'Azerbaïdian pour entraver la marche de l'Arménie vers l'indépendance et renforcer l'autorité du président azerbaldjannis

NORVEGE "TOUR AUTO NORVÈGE"

Circuits individuels 8 jours/7 nuits Paris-Paris, avion + voiture + hôtel à partir de: 6 630 F base 4 personnes (départs juillet et août). Demandez la brochure SCANDINAVIE

à votre agent de voyage ou ALANTOURS, - 全 (1) 42 96 59 78.



TWA, c'est l'Amérique en non-stop. NEWSYORK NEWYORK BOSTON WARIA INCO Stilleulouis

TWA, c'est l'Amerique sans escale depuis Paris, à partir du 2 mai. C'est l'Amérique 2 tois par

jour avec les vols pour New York. C'est l'Aménque au quotidien pour Boston, Washington et St4.outs. Et 3 tois par semaine pour Los Angetes dès juin. Appelez votre agence de voyages ou TWA au 47 20 62 11 pour de plus amples informations.



Collection "L'espace du politique" dirigée par Pierre Birnbaum

Le chef d'état-major américain aurait préféré les sanctions à la guerre

WASHINGTON

de notre correspondant

Le chef d'état-maior américain, le général Colin Powell, penchait pour une politique de sanctions contre l'Irak, mais le président Bush a préseré la guerre. Telle est la «révélation» majeure d'un livre accueilli avec autant d'intérêt que de suspilité de son auteur : Bob Woodward, célèbre pour son rôle dans la mise à nu du scandale du Watergate, mais dont les methodes de travail et le style d'écriture font lever bien des soureils, N'avait-il pas, dans un aulre ouvrage, tire de vasies conclusions d'un mot à peine audible qu'aurait grommelé devant lui, sur un lit d'hôpital, un ex-directeur de la CIA, mort au moment de la parution?

Au Panama

Cette fois, les marts ne parlent pas, mais le nouveau livre de Woodward, les Commandants, dont le Washington Post a com-mence à publier quelques extraits, se fonde sur des confidences faites sous la condition de l'anonymat et est écrit comme un raman - l'auleur ne cite pas ses sources, mais raconte ce qu'ont dit ou pense les

Il semble loutefois qu'unc partie des confidences recueillies provien-nent du général Powell lui-même. Interrogé sur le livre, le président Bush, tout en prenant soigneuse-

le mal qu'il en pensait, n'a d'aillcurs pas démenti qu'it y ait pu y avnir différence d'apinion entre lui-même et le chef d'élat-major, premier personnage de la hiérarchie militaire américaine, suhordonné direct du secrétaire à la défense. • Il doit donner son avis au commandont en chef (c'est-a-dire président), a ainsi déclaré M. Bush à propos du général Powell, mais quand le common-

dont en chef prend une décision, il

salue et marche conformèment aux

Boh Woodward ne surprend en tout cas personne en dépeignant un président Bush qui penchait dès le début pour une sotution militaire et saisait tout son passible pour convaincre les Saoudiens d'accepter l'assistance des Etats-Unis. Et on savait aussi déjà que le général Powell avait mis en garde contre toute intervention militaire precipitée, c'est-à-dire lancée avec des moyens insuffisants.

Washington a refusé de soutenir des dissidents militaires irakiens

Selon un rapport du Sénat

Selon un rapport publié jeudi 2 mai par la commission des affaires étrangères du Sénat, les Etats-Unis ont refusé d'apporter leur soutien à un groupe de militaires irakiens dissidents qui avaient pris contact, début mars, avec l'opposition en vue de rallier la réhellion ou de préparer un éventuel coup d'Etat.

Ce rapport precise que des nificiers irakiens étalent entrés en relation avec le comité d'action commune, qui regroupe toutes les tendances politiques de l'opposition en exil. « Ils envisageoient d'opporter des forces pouvont être décisives du côté des rebelles (..), mais lls vouloient d'obord recevoir une indication que ces derniers disposoient du soutien des Etots-Unis », lit-on dans ce document.

Mais Washington, craignant un démembrement de l'Irak, avait refusé des contacts publics avec les Kurdes et l'apposition, ce qui avait été interprété comme « une cloire indication que les Etats-Unis ne déstraient pas que lo rébellion réussisse», a déclaré le porte-parole de la commission en ajoutant qu'a à lo suite de ces signaux négatifs, les opposonts militoires potentiels » étaient restés passifs « pendont que lo rébellion était écrasée ». - (AFP.)

Mais, à en croire Woodward, ses réticences allaient plus loin et, au mois d'octubre dernier, il aurait fait valoir qu'une politique d'endi-guement de l'Irak pouvait être cou-ronnée de succès, même si elle risquait de prendre un an ou deux. M. Bush lui aumit alors répondu : M. Bush in authit alors repondu « Je ne pense pas que politiquement il y ait suffisamment de temps pour une telle strategie », avant d'ordon-

ner le douhlement des forces amé-ricaines dans le Golfe, ce qui tra-duisait la volonté d'en finir par la Auparavant, le chef d'état-major aurait tenté en vain de faire valoir ses thèses auprès du secrétaire à la défense et du général Scowcroft, conseiller présidentiel. Il n'aurait retenu l'attention qu'auprès du secrétaire d'État James Baker que ce dernier ait nourri peu d'en-thousiasme pour la guerre est éga-lement une thèse généralement admise à Washington.

Autres indications dans ce livre : un analyste de la DIA (Defense Intelligence Agencyl aurait annonce que l'Irak allait envahir le Koweit deux jours avant que l'atta-que n'ait lieu, dans l'espoir que la Maison Blanche adresserait une mise en garde dissuasive à Saddam

Bob Woodward relate aussi les préparatifs d'une autre interven-tion militaire, l'invasion du Panama en décembre 1989. Cette fais encore, M. Bush aurait de lon-gue date été déterminé à agir mili-tairement et n'aurait cherché qu'un prétexte, nour lancer l'attaque. prétexie pour lancer l'attaque, alors même que le général Noriega s'appliquait à éviter tout ineident avec les Etats-Unis.

En visite à Téhéran

M. Roland Dumas prépare une rencontre entre M. Rafsandjani et M. Mitterrand

reçn par le president Ali Akbar Hachemi Raisandjani et visiter un camp de réfugiés chites, au cours de la visite de trente-six neures qu'il a entreprise vendredi 3 mai en Iran. Il devait également s'en-tretenir à trois reprises avec son homologue, M. Ali Akbar Velayati, ainsi qu'avec le ministre du pétrole.

M. Dumas a indiqué, avant de quitter Hangkong pour Téhéran, qu'il s'attacherait à mettre au point une rencontre entre les présidents Mitterrand et Rafsandjani. L'idée, qui temoigne de la normalisation des relations entre les deux pays. avait été directement discutée par les deux dirigeants lors d'un entretien téléphonique pendant la guerre du Golfe, a précisé M. Dumas. Mais le choix du lieu de la rencontre, entre Paris et Téhéran, n'a pas encore été tran-

Le ministre visitera samedi après-midi un camp de réfugiés chiites ayant fui la répression en Irak qui a été implanté par des Français dans la région septentrio-nale de Tahriz. Il se rendra dimanche au Koweit.

M. Dumas a indiqué que trois dossiers domineraient ses discus-sions avec les dirigeants iraniens : l'après-guerre du Golfe et l'aménagement de la sécurité dans la région, que l'Iran souhaite débar-rassée de toute ingérence étrangère, le sauvetage humanitaire des réfugiés kurdes et chiites, une entreprise dans laquelle Téhéran et Paris ont étroitement coopéré, ainsi que « lo participation de lo Fronce à l'effort de reconstruction » de l'Iran. Le gouvernement iranien a prévu de eonsacrer à cette immense tâche quelque 120 mil-liards de dollars (environ 700 mil-

M. Roland Dumas devait être liards de francs! au titre du plan quinquennal de 1990 à 1994.

M. Dumas entendait d'autre part a faire avancer la salution du contentieux finoncier qui o longtemps pese sur les relotions bilaterales ». Il porte essentiellement sur la fin du remboursement d'un prêt de t milliard de dollars consenti à la France par l'Iran du chah. Six réunions de travail n'ont pas permis à ce jour de trouver une solution à l'amiable, en dépit de la volonté politique d'abontir proclamée de part et d'autre.

Avant de quitter Hongkong à l'issue d'une réunion des ambassadeurs de France dans la region jeudi, le ministre des affaires étrangères s'est déclaré « raisonnablement ambitieux » quant au renforcement de la présence française en Asie, Soulignant la volonté poli-tique de développer la place écono-mique et culturelle de la France. M. Dumas a admis que des efforts restent à accomplir. La part du marché asiatique dans le commerce extérieur français plafonne aujourd'hui à 2 % seulement, au lieu de 6 % a l'échelle mondiale. La France est, qui plus est, défici-taire de 37 milliards de francs, un montant qui représente près du tiers du déficit global français. -

I M. Raland Damas à Kaweit-Ville. - Le ministre français des affaires étrangères, M. Roland Dumas, effectuera, dimanche 5 mai, une visite de quelques heures à Koweit-Ville, au cours de laquelle il sera reçu par l'Emir Jaber Al Ahmad Al Sabah. Il rencontrera également son homologue koweitien, Cheikh Salem Sabah Al-

Pour assurer la protection des réfugiés kurdes

Les alliés étendent leur présence dans le nord de l'Irak

Des milliers de soldats alliés se déplaçant en camion, en jeep et en helicoptere ont fait jeudi 2 mai un bond de 70 kilomètres à l'intérieur du nord de l'Irak, élargissant d'autant la zone de sécurité pour les réfugiés kurdes. Les allies sont parvenus en fin d'après-midi à la ville d'Al Amadiyah, sans rencontrer de résistance de la part des quelques centaines de soldats irakiens présents dans le secteur.

Cette avancée intervient onze jours après la création par des troupes américaines, hritanniques, françaises, néerlandaises et canadiennes d'une zone de sécurité autour de la ville de Zakho (nordouest de l'Irak), d'ou les soldats irakiens ont éte contraints de se retirer, permettant ainsi à des réfugiés kurdes de quitter les montagnes de la frontière turque pour rentrer en Irak.

Environ 2 500 hommes ont particine, sous le commandement du général américain Jay Garner, au mouvement de jeudi, qui doit per-mettre de rapatrier des réfugiés se trouvant dans des camps à proximité de la ville turque de Cukurca. Les trakiens se sont vu intimer l'ordre de maintenir leurs forces à 30 km au moins des positions alliées. Si l'on prend en compte ce no man's land, le secteur contrôle par les alliés s'étend sur une bande de 115 km sur 50 km. A Bagdad, le président Saddam Hussein a ordonné jeudi la démolition de son palais d'été de Sarsank, en plein cœur de la nouvelle zone de prolection créée par les allies, afin d'éviter qu'il ne leur serve de base.

Fermeture de la frontière turque

La Turquie a ferme jeudi soir le pont de Habour, principal passage frontalier avec l'Irak, interrompant les mouvements des soldats alliés, des organisations de secours et des refugiés irakiens se rendant à Zakho, dans le nord de l'Irak. Cette mesure pourrait être une riposte des autorités d'Ankara aux informations de la presse étrangère accusant des soldats turcs d'avoir volé des vivres dans des camps de réfugiés. Jeudi, Robert Fisk, correspondant au Proche-Orient du quotidien britannique The Independent, a été arrêté à Diyarbakir pour avoir publie un article met-tant en cause les militaires d'Ankara. tl a été conduit de son hôtel au principal poste de police de la ville par six policiers en civil. Mercredi, un porte-parole du ministère des affaires étrangères avait dénonce vivement cet article en le qualifiant de tendancieux et de faux. - (AFP, Reuter, AP.)

M. Bush affirme « ne pas être pessimiste » sur les chances de paix

Le président George Bush a affirmé, jeudi 2 mai, « ne pas ètre pessimiste e quant aux chances de paix au Proche-Orient malaré de a gros obstacles v. Soulignant qu'il voulait poursuivre ses efforts, il n'a pas exclu que le secrétaire d'Etat James Baker puisse se rendre à nouveau dans la région. Il a toute-fois déclaré à ce sujet qu'il n'avait « pos de plon immédiat ». Mais, a-t-il ajouté, « celo peut chonger o tout moment v.

Pour sa part, le ministre israé-lien de l'hahitat, M. Ariel Sharon, a accusé jeudi les Etats-Unis de vouloir contraindre Israël à accepter un échange « terre contre Juiss ». Le chef de file des « faucons » israéliens, qui a reçu mer-credi à Washington un accueil giacial de la part de l'administration Bush, a reproché aux Etats-Unis d'exercer des pressions inadmissihles sur Israël en menacant de suspendre des prets financiers desti-nés à l'intégration de nouveaux

immigrants. Les propos de M. Sharon témoignent des divergences croissantes entre Israël et son allié américain depuis que le premier ministre ttzhak Shamir a rejeté la proposition américaine de conférence de paix au Proche-Orient. M. Sharon n'a pu rencontrer son homologue américain, M. Jack Kemp, qu'à

M. Jacques Lesourne, gerant.

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 1SSN :0395-2037

titre privé et à l'ambassade d'israël. Le secrétaire d'Etat James Baker est intervenu personnellement pour empêcher que le minislre israélien soit reçu officiellement. Le gouvernement israélien a remis jeudi une note de protestation à l'amhassadeur des Etats-

M. Hurd: l'occupation israélienne est un « poison »

A Amman, le secrétaire au Foreign Office, M. Douglas Hurd, a sévèrement critiqué jeudi l'occu-pation par Israel de la Cisjordanie et de la bande de Gaza, « L'occupation israelienne qui continue, l'absence de solution, l'absence de jus-tice pour les Polestiniens, sont un poison et une source d'instabilité pour le Proche-Orient », a-t-il dit a l'issue d'un entretien avec son homologue jordanien, M. Taher El

Le chef de la diplomatie soviéti-que, M. Alexandre Bessmertnykh, est attendu en Jordanie, le 9 mai, dans le eadre d'une tournée au Proche-Orient. Après un séjour de quarante-huit beures à Amman, il se rendra en Israel pour la première visite d'un ministre soviéti-que des affaires étrangères dans ce pays. - (AFP, Reuter.)

La chute du régime éthiopien pourrait entraîner l'arrêt de l'émigration des falachas vers Israël

jėrusalem

de notre correspondant

A mesure one progressent vers

Addis-Aheba les troupes des rebelles tigréens opposés au régime du président Menguistu, l'inquié-tude grandit à Jérusalem sur le sort des quelque 20 000 juifs éthiopiens (falachas), qui pour la plupart sont actuellement regroupes autour de la capitale. Venus principalement des provinces du Nord - Gondar et Tigré notamment, - les falachas, installés dans des camps de transit. vivraient dans des conditions de plus en plus difficiles.

Depuis la reprise des relations diplomatiques entre les deux pays, en novembre 1989, le départ des falachas vers Israel a été soumis aux aléas de la guerre civile éthio-pienne, c'est-à-dire tour à tour favorisé ou, au contraire, hloqué, selon les humeurs du régime. Celui-ci entendait ainsi faire pression sur l'Etat hébreu pour obtenir ventes d'armes et soutien militaire dans sa lutte désespérée contre les rebelles du Tigré et de l'Erythrée dont les troupes ne sont plus qu'à une centaine de kilométres de la capitale. « Nous avons peur », disent les porte-parote des juifs éthiopiens. Selon eux, la chute de Menguistu risquerait d'entraîner l'arrêt définitif de l'émigration des falachas, voire des représailles à

leur encontre. Les rebelles nordistes, murmure-t-on à Jérusalem, hénéficieraient du soutien de la Libye et d'autres pays arabes dits « radicaux », ils considereraient le régime d'Addis-Abeba comme «pro-israélien» et verraient dans l'État hébreu un des principaux soutiens au président éthiopien.

Mandaté par le président George Bush, nn ancien sénateur améri-cain, M. Rudy Boschwitz, devait se rendre sur place cette semaine. ponr tenter d'accélèrer le départ des falachas vera Israël. La presse israélienne se fait l'écho de multiples rumeurs concernant un possihle « marché » : le colonel Menguistu se verrait garantir l'asile politique - « en Europe », assuret-on - en contrepartie d'une transition politique « en douceur », favorable aux rebelles, et en échange aussi d'un accord sur le départ des falachas.

Toutefois, à Jérusalem, la prudence reste de rigueur. Chacun garde en mémoire les tristes péripéties de la fameuse « opération Moise», en 1984 : un pont aérien, organisé à partir du Soudan, avait permis l'émigration de quelque 20 000 juis éthiopiens, mais avait dû être interrompu hrutalement après que la presse eo eut révélé l'existence.

ALAIN FRACHON

an after

A SECRET

ويوالمه أستهم المختم والمتارات

a Complete of

Angle Marie Marie

-- main my of the same in and place. Andrew A. Companies The many transportation of the state of the

Malgré ses révélations To Mando sur la crise des otages américains à Téhéran en 1980

M. Bani Sadr devrait pouvoir obtenir un visa pour les Etats-Unis Le Département d'Etat améripromouvoir aux Etats-Unis, à par-

cain a recommande la délivrance d'un visa d'entrée aux Etats-Unis à l'ancien président iranien Abolhas-san Bani Sadr. Le secrétaire d'Etat adjoint, M. Lawrence Eaglehurger, a adressé, ieudi 2 mai, cette recommandation au Département de la Justice, à qui revient la décision

Cette décision avait été retardée parce que M. Bani Sadr présidait l'tran pendant la période de la crise des otages américains détenus à Téhéran. Le porte-parole de la Maison Blanche, M. Marlin Fitzwater avait précisé jeudi : « Pour chaque membre du gouvernement tranien de cette époque (1979-80). nous étudions soigneusement une demande (de visa)».

M. Bani Sadr avait adressé sa

tir du 2 mai, son dernier livre : « Mon tour de parler : Iran, la révolution et les accords secrets avec les Etats-Unis v. Dans ce livre, il affirme que les responsables de la campagne électorale de Ronald Reagan, pour assurer la défaite du président Jimmy Carter, avaient passé un accord secret avec l'Iran pour qu'il ne lihère les otages amé-ricains qu'après l'étection de novembre 1980. Selon M. Bani Sadr, « il faut une tête de la CIA pour organiser un tel accord secret o, et « cette tete n'était nas Reagan mais Bush v. « Donc, à mon avis, c'est Bush qui u organisè tout ça v, a-t-il déclaré lors d'une interview diffusée jeudi par la télévision britannique Channel Four.

Le Monde	RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : [1) 40-65-25-25 Télécopieur : [1] 40-65-25-99 Télex : 206.806 F
Edité par la SARL le Monde	
Durée de la société :	
cent ans à compter du 10 décembre 1944	Le Monde
Capital social : 620 000 F	PUBLICITE
rincipaux associés de la société :	
Société civile « Les rédacteurs du <i>Monde</i> » Association Habert-Beuve-Méry » Société anonyme	Jacques Lesourue, président Françoise Huguet, directeur genéral Philippe Dupuis, directeur commercial
des lecteurs du Monde	5, rue de Monttessuy, 75007 PARIS

Fel.: (1)45-55-91-82 on 45-55-91-71 Télex MONDPUB 206 136 F Yétefar 41-51-04-70 : Société filiale du journal le Monde et Régie Previe SA Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS PAR MINITEL 36-15 - Tapez LEMONDE code d'accès ABO

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél.: (11 40-65-25-25 Télécopisur: (1) 49-60-30-10

_	18REX : 201,311	<u> </u>
	ABONNEME 1, PLACE HUBERT-BEUV 94852 IVRY-SUR-SEINE TGL: (1) 49-60-32-	E-MÉRY CEDEX
- 11	, , , ,	ATTENDED

Tæif	FRANCE	SUIS-BELG. LUXEMR. PAYS-BAS	AUTRES PAYS with
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	I 123 F	1 560 F
_ 8	1 620 F	2 066 F	2 960 F
	ÉTRANG	RR : mar v	oie

aérienne tarif sur demande Pour vous abonner. pagné de votre règi

provisoires : nos abounés sont in-tés à formuler leur demande de semaines avant leur départ, indiquant leur numéro d'abour

BULLETIN D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

KI		
X	3 mois 🗔	
5	1	į
	6 mois []	
띄		٠
	1 sas 🗔	•
	Nom :	
, T	Prénom :	
ᆜ:	Adresse :	
i		
į	Code postal:	
i	Localité :	
- !		
omi vi-	Pays :	
Uπ		
ić.	l'euillez avoir l'obligeunce d'écrire totale noms propres en capitales d'impriment.	*
``	, and a supraise a uniprimeric.	•
	PP.Paris R	1



ment of Antonical first free och! and the ta marmaliants of production of the street of the contract of th Management of an entry e de Legile, a general Mais Mais de Lants du licu Ingeliger, entre Paris ci ME HE PRO PROPERTY.

Minime x74.3279 balken: e against the arrest of the against the against the arrest of the against adjusted the against adjustical against the against adjustical against the against adjustical against the against adjustical against the Table C to realize

Common of the control and a speciagne dust their

A chair de regime chiopie l'unit de l'enigration des

minute that Proposed in Comment of the same of the con-pulsion Manageria . Section of manager a beautiful of the section B. Her proper of product is an experience with the second the America product deal second THE SET CHANGE PLAN And the second s ne de la constante de la const

The Management of the second The second secon THE CHARLES WAY The state of the s the time of the same



Robard Damas prépare une le

Marie Danier dernit eine mit de gefandent Al. Aktige por Raffandigent et visiter im de efficielle abelere, no visite minde de fermanere in visit mit de mit dependent in visit de ferman dependent avec de ferman dependent avec de ferman dependent avec de fermane de fermanere in visite de fermanere de fermanere in visite le nouveau statut de la Corse comme un fait acquis Catte formule, lancae, jeudi 2 mai, par M. Philippe Marchand, résuma le messaga du premier voyage en Corse du suc-cesseur de M. Pierre Joxe au Manghong pour Takery.

Manghong pour Takery.

Machinese & manual to print ministère de l'intérieur : la nouveau statut est voté, il n'y a plus à discuter de ses orientations.

BASTIA

Sous réserve de l'avis du Conseil

constitutionnel, qui « n'empêche

pas de dormir » M. Marchand, il

faut veiller à sa mise en œuvre.

de notre envoyé spécial Les hasards de la politique nyant voulu que ce soit le ministre Mar-chand qui fasse voter le projet Joxe, le nouveau «M. Corse» du gouverne-ment est venu bumer l'air de l'île pour comprendre de quoi il retourne exactement et, aussi, pour se présen-ter à des Corses qui, sans le connaître, ont beaucoup entendu parier de lui. Pour sa première prise de contact, jeudi, avec une île qu'il n'avait, jusqu'alors, visitée qu'en touriste, le nou-veau ministre e adopté un style bien différent de celui de M. Joxe. Accompagné de sa femme et de l'un de ses enfants, il a parlé en ministre, mais, nussi, en avocat de profession et en élu local de la région du... cognac. A la coopérative agricole de Casinca, il s'est employé à parler en technicien des problèmes de la viticulture, de la taille de la vigne eu prix des vins.
A la mairie annexe de Vescovato,
dans la plaine, il a dit : «Je ne me
sens pas depaysé», car il retrouvait dans les problèmes du maire socia-liste, M. Marchioni, les préoccupa-rions de beaucoup d'élus locaux du continent : animation des cités, sécu-

nilė, investissements éducatifs. Lorsque le cortège n grimpé la route en lacets pour aller dans la montagne ao vieux village de Penta-di-Casinca, lorsqu'il a parcouru a pied, sous la pluie, les rues étroites, entre les façades bautes et sévères des maisons anciennes, sous le regard immobile des vieilles du village derrière les volets mi-clos, lossqu'il est entré dans la petile église, la magie de la Corse a commencé d'opérer. Et lorsqu'il a, en réponse à M. Castelli, le maire communiste en rupture de parti, évoqué «l'âme corse», la «nècessité de respecter ce passé

y a une loi de la République! pos dépassait la simple courtoisie

La première visite dans l'île de M. Marchand

Le ministre de l'intérieur considère

envers ses hôtes. S'il a, en ce premier après-midi, senti quelque chose de la réalité prosenti quesque coose de la realite pro-fonde de la Corse, M. Marchand ne s'est pas départi de la posture modeste qu'il avait eboisie. Venu non pour annoncer des nouveautés, mais pour «travailler et écouter», il s'est employé, surtout, à assurer le suivi d'un dossier pris en cours de route : plus d'audiences en série des farces politiques de l'île, mais des rencontres avec les acteurs de la société civile corse; plus d'exposés longs et nourris, destinés à convaincre de la justesse des orientations retenues, mais le bref ces orientations retenues, mais le bret rappel que le texte du gouvernement vise à assurer un «mieux-être» de l'île, à «faciliter lo décentralisation et le dévelappement èconomique, social et culturel de la Corse» et que «le dynamisme des Corses eux-mêmes et, aussi, l'engagement de l'État seront garants des succès de l'entreprise».

Les problèmes

de sécurité Evoquer l'engagement de l'Etat en Corse, surtout pour le ministre de la police, c'est parler, d'abord, du pro-blème du respect de la loi et de l'ordre publie, M. Marchand n abaodonné le ton décontracté, presque badin, qu'il avait souvent employé, jusqu'alors, au cours de sa visite. Il a confirmé implicitement ce que l'on pressentait : maiotenant que le gouvernement a mené à terme une démarche politique prenaot en compte une partie des revendications nutonomistes et nationalistes, la police o'aura plus l'ettitude relativement souple qui devait rendre possible et accompagner cette démarche politique. M. Marchand a l'intentioo de faire en sorte que « les problèmes de sécurité soient mieux traités que précèdemment», et il est décidé à laire en sonte que «l'autorité de l'Etat soit respectée». Déjà, outre les nominations dans l'eppareil judiciaire local, la hiérarchie policière de l'île a été renouvelée au niveau du préfet de police, mais enssi de la direction de la police judiciaire, de la police de l'île et des frontières et des renseignements généraux.

M. Marchand a été directement confronté à l'un de ces problèmes de sécurité: lors de sa visite à la coopérative de Casinca, il a rencontré deux des membres de la famille Nouvion, des pieds-noirs réinstallés en Corse, dont le domaine agricole de Lingui-zetta avait été la cible d'un attentat à

l'explosif le 30 avril (le Monde du 3 mai). Ces deux personnes, qui avaient auparavant expliqué à un collaborateur du ministre que la situation ici est a pire qu'en Nouvelle-Calèdonies, out exprime à M Mamhand leur inquiétude et leurs incertitudes sur leur avenir dans l'île. Le ministre, tout comme le préfet de la Haute-Corse, M. Henri Hurand, leur a assuré que leur sécurité sera garantie (1). Lois d'une conférence de presse à Bastia, M. Marchand a pròcisé qu'il s'agit, à ses yeux, d'une anffaire grave » et que des instructions out été données « pour que le maximum soit fait » afia de « trouver

les auteurs » de l'attentat.

JEAN-LOUIS ANDRÉANI

(1) Notre correspondant en Haute-Corse Michel Codaccioni, indique que ce domaine de 80 hectarts avait déjà été occupé en 1983 par des agriculteurs de la FDSEA qui repro-chaient à la famille Nouvion de ne pas vivre en Corse et d'abandonner, selon eux, l'explaitation agricole des terres au bénéfice d'activités touristiques. Plus récemment, le 15 avril 1991, ee sont des militants du Syr dicat corse de l'astriculture (SCA nationaliste qui avaient occupé une autre propriété agricole de la famille Nouvion à Prunete, à quel ques kilomètres de là. Les agriculteurs natio nalistes y dénonçaient « les risques de vent du domaine à des fins touristiques sans le

contrôle de la SAFER ».
Par ailleurs, les observateurs sur l'île jugent que du point de vue du mouvement Resistanza, qui a signé l'attentat, il s'agit plus d'une démonstration de force que d'un volonté d'inciter au départ les rapatries d'Al gérie, toujours installés dans l'île.

a Le RECOURS affirme que «90 % des pieds-noirs » reulent quil-ter l'île. – A la suite de l'attentet perpétré, mardi 30 avril, contre une ferme en Corse, le mouvement de rapatriés RECOURS-France « en appelle solennellement ou président de la République et au gouvernement paur que l'Etat fasse ensin respecter les lois de la République en Corse», a annoncé, son porte-parole, M. Jacques Roscau. « Si tel n'était pas le cas», le Recours demande que «le départ collectif de tous les rapatrles qui le souhaitent (...) soit organisé dans les meilleurs delais». Citant une equête de son mouvement, M. Roseau affirme que « 90 % des pieds-noirs » installés en Corse dési-

Deux ans après son élection

Les embarras municipaux du maire de Béziers

Béziers, deuxième ville de l'Hérault, confrontéa au chômege, à la reconversion de la viticulture et au vieillissement de sa population, n'avait pas besoin d'ajouter à ces difficultés une crise municipale. Et pourtant, elle y est plongée, depuis qu'une partie da le majorité du nouveau maire socieliste. M. Alain Barrau, élu en 1989, e décidé de le quitter et qu'une eutre a refusé de voter le budget de la ville avant de se rallier finalament du bout des lèvres l'e Monde des 6, 14 et 15 avril). BÉZIERS

de notre correspondant

« Allons Béziers! », la liste d'« ouverture » qui avait permis à M. Barrau de ravir, à quarante-trois ans, le pouvoir municipal à M. Georges Fontès, ancien secrétaire d'État RPR eux anciens combattants du gouvernement de coha-bitation de M. Jacques Chirac, est désormais minée par les états d'ame. Quatre conseillers municipaux oot déserté, dont les adjoints chargés de l'urbanisme. M. Jean-Paul Coulouma (écologiste), et de la forma-tion, M= Gilberte Auby. La crise de coofiance touche au total douze clus, et parmi eux cinq conseillers socialistes qui ne cachent plus leur amertume.

« Tout est centralisé autour de M. Barrau et de son cabinet, explique le délégué socialiste aux affaires scolnires, M. Gilles Despaux, l'un des contestateires. Les élus n'ont aucun pouvoir et sant trop souvent écartes de ce qui se passe dans le secret du cabinet du maire. On ne répond même pas à notre courrier. Cela nous prive de l'envie de venir à lo mairie. Les Biterrois le seniaient bien et attendaient que l'on secoue le cocotier. » A ces griefs s'ajoute le sentiment que les grands dossiers n'avancent pas.

La plupart soot encore à l'état d'études. Il est vrai que la dette de la ville (1,3 milliard de francs) freine

Le vent de la fronde soufflait depuis plusieurs mois, mais M. Barrau ne l'n pas vu venir, nveuglé peut-être par sa réussite. Le parcours biterrois de cet homme au physique impo-sant et eu sourire jovial, s'était jusque-là déroulé sans accroc. Formé dans l'appareil parisien du PS, ce « parachuté » aveit réalisé un sansseute en étant élu député en 1986, conseiller général en 1988, maire

Sa liste « Allons Béziers! » rassembluit uo bel échantillon de la «société eivile» locale, composé d'hommes et de femmes très ancrès localement, pas forcément socialistes, peu enclins à se contenter de rôles mineurs, et encore moins à tolérer une trop forte centralisation du pouvoir au sein d'uo cabinet de mairie. a Naus. Occitans, sommes ouverts aux étrangers, mais nous ne supportons pas qu'un Parisien vienne nous donner des leçons», remarque un conseiller municipal qui, hier encore, soutenait le nouveau maire.

Culture de l'échec

M. Barrau accuse le coup et sent bien qu'il lui faut rectifier le tir. « Il ne faut jamais sous-estimer ce type d'évenement. Des amis qui se retournent contre vous sons prévenir. ça n'est pas rien, explique-t-il en conve-nant de la nécessité de revoir le fonctionnement de son cabinet. Son rôle doit décroître de manière à faciliter le contact entre les élus et le maire. Sur le terrain, il faut que les èlus solent plus directement en première ligne. » Les adjoints viennent effectivement de recevoir en toute hâte de véritables délégations, avec pouvoirs de signature. Le nouvel edjoint à l'urbanisme pourra, par exemple, signer les permis de construire alors que celte formalité lui était auparavant inlerdite. Quant au directeur de cabioet, le plus visé par les élus frondeurs, il devrait bientôt changer de poste.

M. Barrau reconnaît aussi qu'il a peut-être trop fait rever, autour de lui, à un momeot où les Biterrois désespéraient de la ville: « Il y a un

décalage entre l'imoge que l'on a donnée de notre enthousiasme au mament de la campagne, l'état réel de lo ville, difficile au plan économique et démographique, et nos réalisa-tians, un hópital et deux IUT, le développement social des quartiers une politique culturelle. Ces ocquis sant réels et recannus, Mais il nous fout maintenant être plus concrets. plus proches des préoccupations quo-tidiennes, et tenir ce que nous avons

Dans son proche enlourage, on s'interroge avec angaisse sur la «culture de l'échec politique» qui semble planer sur la ville. En 1983, le maire communiste sortant, Paul Balmigère, avait fait les frais de la division de la gauche. En 1989, M. Georges Fontes avait été victime des critiques de ses propres adjoints avant de s'ineliner devant M. Bar-

rau. Un maire, un mandat... En ville, comme dans les locaux du conseil général de l'Hérault, nombreux sont ceux qui croient voir derrière cette erise municipale la mnin du maire de Mantpellier. M. Georges Frèche, qui contrôle la fédération socialiste de l'Hérault. Les cing élus socialistes responsables de la fronde appartiennent, comme M. Frèche, au courant jospiniste alors que M. Barrau est fabiusien.

« Je ne vois pas quel intérét aurait M. Frèche à agir de la sorie », répond M. Barrau en refusant d'accréditer cette thèse. Les cinq conseillers socialistes nient également l'existence d'une tentative de destabilisation téléguidée. M Frèche n'a-t-il pas été mandaté par la fédération de l'Hérault eotre les deux votes du budget municipal pour, jus-temeot, rameuer les brebis égarées dans la bergerie et ne l'a-t-il pas fait avec succes?

il n'en reste pas moins que la majorité du maire de Béziers oe tient qu'à un fil. On ennonce et on reporte depuis quinze jours la nomination de deux nouveaux adjoints. Cette situation iceonfortable contraint M. Barrau à mettre... de l'eau dans soo vin, ce qui, ici, est hors compe.

JACQUES MONIN

La célébration du 10 mai par le PS

M. Mauroy souligne que l'élaboration de leur nouveau « projet » doit mobiliser les socialistes

M. Pierre Maurov a presente, jeudi 2 mai, la eampagne du PS pour le dixième anniversaire du to mai 198t (le Monde du 3 mai), en soulignant « lo volonté prospectire » du slogan retenu (« dix ans qu'on seme ») et en affirmant que le a projet du PS pour l'on 2000 est capital; c'est lo grande interrogo-tion et le grand devoir des sociolistes ». Le bureau exécutif, qui s'est reuni jeudi, n'est pas revenu sur la préparation de ce projet ni sur la question de l'avancement de la date du congres, à l'occasion duquel il pourrait être adopté. M. Mauroy avait reaffirme, le 29 avril, sur RTL, son souhait d'avoroir un congres avont lo fin de l'onnée, qui permette de mettre à plot tous les problèmes qui génent les socialistes mointenant ».

revanche, de la création de commissions d'enquête parlementaires. proposée par le PS à l'Assemblée nationale et au Sénat, sur les ressources des partis politiques avant la loi de janvier 1990 instituent un financement public. L'opposition exigeant des postes de responsabilité dans ees commissions les socialistes pourraient accepter de lui abandanner la présidence de celle de l'Assemblée, en prenant le poste de rapporteur, à condition que l'inverse soit fait pour celle du Sénat, où la droite est majoritaire. Les dirigeants socialistes se sont félicités, d'autre part, que le gou-vernement ait présenté « les bases d'une réflexion indispensable et

Le bureau exécutif a discuté, en l'ensemble des régimes de retraite et pas uniquement le régime général ", Le PS estime, en effet, que « des enseignements utiles peuvent être tirés des modes de fonctionnement des régimes complémentaires. regardés par les partenaires sociaux comme des références ». Il souligne que « les conditions actuelles de calcul des pensions conduisent à des injustices nour les travailleurs ayant des carrières longues v. Il demande que « les mesures de revalorisotian nouvant oller ox-delo de lo garontie du pouvoir d'ochot » soient a prioritairement affectées oux petites pensions et, notomment, aux pensions de reversion. qui concernent beoucoup de

«Le président a fini par découvrir que j'étais capable de loyauté »

urgente » sur les retraites. Ils sou-

haitent que « le debot concerne

déclare le premier ministre

La station locale Radio J a interrogé plusieurs personnalités socialistes à l'occasion du dixième anniversaire de la victoire de la gauche en 1981, Parmi les déclarations qu'elle a recueillies et ou'elle diffusera les 5 et 10 mni, celles de M. Miehel Rocard portent, notammeot, sur les rapports eotre M. Fraocois Mitterrand et luimême. « Je crois pouvoir dire qu'il y a, dans nas relations, une assez grande constance, indique le premier ministre. Le président a fini par découvrir que j'étais capable de loyauté, et je m'astreins à obéir à ses injonctions.

Comme on lui demande si sa onmination au poste de premier

ministre, en 1988, était «un remerciement pour lo part [qu'il avait] prise dans la campagne, une mise à l'épreuve ou un piège », M. Rocard répond : « Ajoutez : une farmidable chance, et je répondral ; tout à la fois. C'est vrai que j'ai mené activemeni ma pari dans lo campagne électorale [...]. C'était surement une occasion, pour le président, de vérifier si j'avais, oui ou non, des capacités à ce niveau-là. Cela a constitué une très grande chance, c'est vrai, et si j'avais échoué dans cette fonction, c'eut été un piège, mais, apporemment, il n'y o pas de piège, parce que, premièrement, je suis toujours là et que, deuxièmement, au bout de trente-six mois de fonction, je me

porte un peu mieux que mes predecesseurs. J'ai encore du travail pas fini. » Au sujet du Parti socialiste, M. Rocard estime qu'a il o des statuts internes impossibles, qui transforment une compétition momentanée [le congrès] en fobrication de clientèles et en bataille permanente ».

Partisan d'une réforme de ces statuts, le premier mioistre propose que «le comité directeur soit élu sur des bases relativement différentes, au besoin avec des modes d'élection distincts pour une, ou deux, ou trois catégorles de délégués», mais, ajouto-t-il, a je ne veux rien figer, parce que je crois qu'il faut qu'on en discute tous ensemble ».

Près de la moitié des Français jugent que la victoire de M. Mitterrand était une « bonne chose »

d'un échentillon de mille personnes), MM. François Mitterrand et Micbel Rocard voient, en un mois, leur cote de confinnce sensiblement baisser. Le président de la République perd einq points par rapport au mois précédent : 52 % des Français lui font confience, 42 % ont de lui une opinion négative. Le premier ministre perd trois points: 50 % d'opinions invora-bles, 45 % de négatives. Toutefois, M. Rocard demoure en tête (51 %) des personnelités politiques de gauche auxquelles les Français voudraient voir jouer e un rôle important au cours des mois à venir », devant MM. Jacques Delors (50%) et Jnek Lang (43%). A droite, Mrs Simone Veil reste en tête (46 %), suivie de MM. Michel Noir (42 %) et Jacques Chirae (40%).

Deux soodages situent, d'nutre part, l'état d'esprit des Français nprès dix années de « mitterran-disme ». La première étude, faite par BVA pour Poris-Match (mille neuf personnes interrogées les 24 et 25 avril) établit que, pour 48 % des Français, l'élection en 1981 de M. Mitterrand a été e une

ioterrogées (+23 points en un an) considérent que M. Mitterrand est wun grand homme d'Etat » el « qu'il représente blen la France ».

La montée du Front national

Mais une mejorité semble ne pas connaître l'bomme privé : 65 % des Français ignoreot la religion d'origine du chef de l'Etat, et 10% d'entre eux sculement épellent correctement le nom du président de la République ; 46 % des personnes interrogées estiment que le rôle de la France dans le monde s'est renforcé depuis dix ens, 30 % jugeant qu'il est identique, et 16 % qu'il est moins important. En revnnebe, 48 % des personnes interrogées (contre 39 %) estiment que la société française « n chongé en mal », et 49 % que « l'éconamie française s'est affaiblie », soit une progression d'opinions négatives

de 16 points en un nn. La seconde enquête, réalisée par Louis-Harris pour Profession politi-

Selon le dernier «baromètre» de bonne chose pour la France », alors que (mille quetre personnes inter-In SOFRES pour le Figaro (enquête réalisée du 22 nu 24 avril euprès avis opposé : 69 % des personnes sée du Front oational et le déclin du PCF sont les deux événements les plus marquants de la décennie écoulée. Pour 38 % des personnes ioterrogées, in montée en puissance du narti de M. Jean-Marie Le Pen est l'événement politique majeur. Pour 28 % d'entre elles, e'est la

> constitue cet événement. Au cours de ces dix dernières années, les Français ont également reteou, comme fnits majeurs, la echabitation (26 %). In perte de crédit des partis politiques (24 %), ainsi que l'arrivée sur la scène politique de personnalilés extérieures comme MM. Bernard Tapie ou Bernnrd Kouchner (23 %).

chute du Parti communiste qui

M. Chirac ; la France affaiblie. - M. Jacques Chirac, invité à dresser le bilan de la décennie écoulée, jeudi 2 mai, sur RTL, a déclaré que « la France sortira offaiblte de cette période ». Parmi les « échecs » de la décennie, l'ancien premier ministre a relevé « le chômage des jeunes, l'éducction notionole, lo sécurité, la justice, qui, trop sauvent, foit l'objet d'interventions de la part de l'Etat v. Favorable à certaines adoptations de la Constitution, il a cité « l'élargissement du champ d'application du référen-dum, la modification du Conseil supérieur de la mogistrature et lo réduction du mandat présidentiel à cing ans ».

D Le PCF estime que la récoite dn PS « n'est pas bonne ». - Com-mentant, jeudi 2 mai, le slogan de la campagne d'affiches du PS pour le dixième anniversaire de l'élec-tion de M. François Mitterrand. e dix ans qu'on seme », M. Claude Billard, membre du bureau politique du PCF, a déclaré que « la récolte n'est pas bonne ». Selon lui, « les dix ans de lo présidence de M. Mitterrand se traduisent par taujours plus d'inégalités, un chomage qui s'accroit, une précarité qui se développe ». « Nous ne naus sentons pas comptables des resulluts de cette politique, a indiqué le dirigeant communiste. Pendant toute nne période, un certain nombre d'avancées ont été obtenues. qui, aujourd'hui, sont remises en cause. 4

A Tomblaine (Meurthe-et-Moselle)

Histoire de gifles

NANCY

da notre correspondant

La crise qui ascoua, dapuis das mois, la municipalité socialiate de Tomblaine (Meurthe-et-Moselle) s'est anrichie, mercredi 1" mai, d'un nouval épisode. Le premiar adjoint, M. Jean-Peul Lacrease, a porté plainte contre le maire, M. Job Durupt, nneien député, qu'il eccuse de l'avoir giflé au cours d'une commémoration de la fêta du travail.

Le «giflé» effirme que le « gifleur » a refusé qu'il vienne fleurir, avec d'autres conseillers, les tombas des élus décédés at qu'il l'a souffleté devent témoins. A l'appui, M. Lacresse a produit un certificat médical.

M. Durupi, de son eôté, minimise ca qu'il présanta comma un simpla incident. Les relations entre les deux hommes sont très dégradéas depuis le congrès de Rennas. Fabiusien, M. Lacrasse avnit refusé da se ralliar au courent Socialiame et République de M. Jenn-Pierre Chevènemant, auqual M. Durupt... prête le main en Meurthe-et-Mosella.

Le 30 octobre demier, le maire evnit retiré leur délégation à trois adjoints, dont M. Lneresse, en prenent prétexte de leurs divergences politiques. Le tribunal administratif de Naney a annulé cette décision le 23 evril demier.

SOCIÉTÉ

Alors qu'un bilan provisoire fait état de 92 000 morts

L'aide internationale converge vers le Bangladesh

Tendia que les rescapés, da l'eau boueuse jusqu'au cou, s'agglutinent autour des rares hélicoptères et canots de sauvetage qui atteignant leurs îlas submergées, le bilan du très violent cyclone tropical qui e balavà les côtes sud-est du Bangladash la 30 avril ne cesse da s'alourdir.

Trois jours aprèa la cataatrophe, laa autoritás locales avançaiant la chiffra official de 92 000 morts. Des milliers d'autres personnes sont toujours porteas disparues. Le ministre das finances somme de 12 millions de dollars dent les trois du Bangladesh, M. Saifur Rahman, interviewé par

la chaîne de télévision américaine CNN, a dit qu'en végétale. Le Canada vient da débloquer une aida se fondant aur « les expériences passées », on pouveit penser que la bilan pourrait attaindre las 200 000 morts.

Dans le monda entiar, on ae concerte pour anvoyer les aides en vivres, en matériel, en médicaments et an argent, que le gouvernement du Bangladesh a officiellement demandées.

Le CEE a décidé d'allouar au Bangladash una quarts seront consacrés à l'achat de bla et d'huile grande partie îra à différentas organisations telles que la Croix-Rouge ou la Bureau du coordinateur des Netions unies pour les secours en cas da catastrophe (UNDRO). Les Etats-Unis ont promis 20 millions de dollars.

da 1.2 million de dollars (américains), dont la plus

Trois avions sacudiens transportant des secours davajent erriver à Dacca dans la soirée du 2 mai. Quant à la Granda-Bretagne - le Bangledesh,

L'Inde a débloque 750 000 dollars at mis trois hélicopteras à la disposition de son voisin. L'aide consentie par l'Allemagne et les Pays-Bas est respectivement de 150 000 et 1,1 million de dollars. - (AFP, UPI.)

britannique de 1772 à 1947. - elle a déià accordé una aide de 2,5 millions de livres, mais la gouvernement e fait savoir qu'il pourrait envoyar una aide supplémentaire dès qu'il aura una «idée plus précise de ce qui est nécessaire dans cette situation

Un pays en dérive

BANGKOK

da notre correspondant

Le Bangladesh est un mouroir. Comment ne pas y songer en voyant défiler les images des ravages provoques sur la côte sudest du Bengale par le cyclone qui s'y est abattu en début de semaine? Il y a déjà plus de 47 000 marts, avançait-on joudi 2 mai en fin d'après-midi à Dacca, de saurce officielle. Le ministre bangladais des finances. M. Saifur Rahman, a même redouté que le nombre des victimes atteigne 200 000. « Des centaines de corps unt commence à flotter en direction des côtes », a rapporte, de san côté, après avoir inspecté les régions sinistrées, le ministre chargé de l'aide, M. Lutfar Rahman Khan. Et il a évoqué une « crise nationale ».

Les vagues de 6 mètres de hauteur, la montée du niveau de la mer et les vents d'une force inouïe ont, en effet, tout balaye sur leur passage dans la région du port de Chittagong et des bouches du Brahmapoutre. Au moins 11 000 morts sur l'île de Maheshkhali, 8 000 sur celle de Kutubdia, 5 000 à Sandwip, 3 000 à Hatiya, sans parler de 10 000 victimes dans la région côtière de Chokoria. Tels étaient déjà, jeudi, les premiers décomptes en pertes humaines. Le cyclone s'est abaltu sur une région où vivent une dizaine de millions de personnes, sur les 110 millions d'habitants que compte le pays.

Une demande d'hélicoptères

La population avait été alertée, Par la radio, par haut-parleur. Depuis qu'un cyclone avait fait des containes de milliers de vietimes en 1970, on avait même canstruit des refuges en beton un peu par-tout. Mais comment avertir les pecheurs et les paysans trop pau-vres pour s'offrir une radio? Et comment, de toute façon, faire face de telles catastrophes dans l'un des pays les plus démunis de la planète, où le revenu par tête est évalué à 1 000 F par an et où la densité de la population s'élève à pas moins de 770 habitants par kilomètre carré?

Depuis mardi, des embarcations dont les passagers ont été balayés

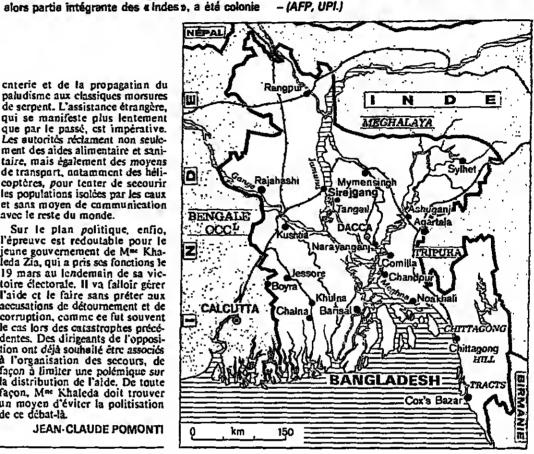
par le cyclone dérivent un peu partout sur les côtes comme à l'embouchure des fleuves. Des dizaines de milliers de survivants, sans abri et privés de toute nourriture, attendent désespérément les premiers secours. Car, aux pertes humaines dėjà enregistrėes, il faut ajouter celle des biens. Logements détruits. provisions évanouies, troupeaux dévastés. Le port de Chittagong a subi de graves dommages. Aux alentours, les deux tiers du cheptel scraient perdus. Les récoltes ont été dévastées. Les dégâts subis sont déjà estimés à près d'un demi-mil-liard de dollars, et certains pensent qu'ils atteindront le double. Pour se faire une idée de l'ampleur du désastre, il suffit de se rappeler que le budget national du Bangladesh est d'environ 2 milliards de dollars, ce qui représente également le montant global de l'aide étrangère perçue par ce pays chaque annéc.

Il est encare bien trop tot pour mesurer tous les effets du cyclone, mais la région dévastée sera dura-blement menacée par la disette. A ecla, il faut ajouter tous les maux qui accompagnent ee genre de catastrophe, des épidémies de dys-

enterie et de la propagation du paludisme aux classiques morsures de serpent. L'assistance étrangère, qui se manifeste plus lentement que par le passé, est impérative. Les autorités réclament non seulement des aides alimentaire et sanitaire, mais également des moyens de transport, autamment des helicoptères, pour tenter de secourir les populations isolées par les caux et sans moyen de cammunication avec le reste du monde.

Sur le plan politique, enfio, l'épreuve est redoutable pour le jeune gouvernement de M= Khaleda Zia, qui a pris ses fonctions le 19 mars au lendemain de sa victoire électorale. Il va salloir gérer l'aide et le faire sans préter aux accusations de détournement et de corruption, comme ee fut souvent le cas lors des catastrophes précédentes. Des dirigeants de l'opposition ont déjà souhailé être associés à l'organisation des secours, de façon à limiter une polémique sur la distribution de l'aide. De toute façon, M. Khaleda doit trouver un moyen d'éviter la politisation de ce debat-là.

JEAN-CLAUDE POMONTI



Apprendre a vivre avec les inondations

Avant la catastrophe du 30 avril, on débattait de projets pharaoniques pour domestiquer les fleuves

Faut-il domestiquar les trois « Tigres » du Bengala, le Brahmapoutre, le Ganga et la Maghna, ces fleuves monstrueux at Imprévisibles, mais nourriciers? L'équilibra natural, économique at humain, du « pays éponge » ainsi transforme, ses 115 millions d'habitants vivront-ils mieux ? Notre envoyé spécial Laurent Zacchini, qui sa trouveit au Bangladesh juste avant le catastrophe du 30 avril, a constaté que lea experts occidentaux, qui présentaiant daa projats pharaoniques, font preuva désormais d'una grande modastie. Las Bangladais, eux, sa demandent s'ils ne sont pas condamnés à vivre avec les inondations

> SIRAJGANJ (rive du Brahmapoutre)

de notra envoyé spécial

La largeur du fleuve dépasse l'horizon brumeux. Des pirogues effilées, la lisse au ras de l'eau, transportent des sacs de farine. Elles sont propulsées par des moteurs de pompe hydraulique que les organisa-tions humanitaires destinaient à un autre usage. Un fauillis de véhicules. d'animaux et de vnyageurs encombre des bacs poussifs qui traversent avec un «teuf-teuf» nanchalant. Un vicux pecheur, habillé d'un chapeau de paille et d'un bout de pagne, jette dans un arc de son bras un filet sou-vent bredouille. Il travaille quinze jours par mois, la quinzaine autorisée par le cycle de la lune. Sa prise est de 1 à 3 kilos par jour et, au marché, on lui donne environ 8 takas (1) pour une poignée de

Sur le fleuve, les «chars», ces bancs de sable blanc, crèvent la surface de l'eau, comme des dos d'hip-popotames baladeurs. Ils naissent et disparaissent au gré d'une alchimie de courants. Le fleuve est vivant, insaisissable. Le Brahmapoutre est insaisissable. Le granmapouire est un fleuve «à tresses», il creuse sans arrêt son lit, se dédouble à l'infini. En saison sèche, sa largeur, à Simjganj, est d'environ 4 kilomètres. Sous l'influence des pluies de la mousson, les paysages s'évanouisent les basses terres immerpées sent. Les basses ierres immergées, l'univers aquatique devient sans limites : c'est le moment privilégié du cycle de reproduction des pois-

sons. Chaeun, meme les cultiva- volumes d'eau qui traversaient le teurs, devient alors pêcheur. Le poisson fournit 80 % des protéines animales consommées par les Bangladais. En un sens, le Bangladesh est un «don» du Brahmapoutre, du Gange et de la Meghna.

Nul ne sait ce qu'il adviendra des pècheurs et de leurs poissons, si l'on s'avise de domestiquer les trois «Tigres» du Bengale en les contrai-gnant dans leur lit. Mais, en effet, il faut «faire quelque chose» pour tenter de limiter leurs excès. Parfois, l'eau tue davantage qu'elle ne nour-rit. C'était en septembre 1988 et la mémoire collective ne se souvenait pas d'un tel spectacle : Dacca, la pas d'un tel spectacle: Dacca, la capitalc, devenue Venise lépreuse, pataugeait, assiégée par la «mer». Le pays, noyé sur 60 % de son territoire, était à la dérive. 45 millions d'habitants avaient trouvé refuge sur les moindres hauteurs. Il y eut envi-ron 1 700 morts, et les dégâts s'éle-vérent à 1,3 milliard de dollars. La communauté internationale, qui assistait sur ses écrans de lélévisinn au spectacle d'un pays devenu Atlandide, en fut choquée.

Une mentalité d'assisté

Les autorités du Bangladesh, exploitérent cette compassion occi-dentale, quitte à exagérer les conséquences de la catastrophe. Les pay-sans firent de même, pour obtenir davantage d'aides gouvernemen-tales. En 1988, comme en 1987, cette mentalité d'assisté qui était devenue un trait dominant de la devenue un trait dominant de la société bangalaise, se renforça.

Mª Danielle Mitterrand, venue
exprimer la «solidarité» française,
fit part de son émotion. La France prit son bâton de pèlerin pour mobiliser la communauté internationale. Devant les Nations unies, le chef de l'Etat proposa que la «stabilisation des fleuves qui inondent le Bangladesh» devienne un « grand projet d'intérêt mondial capable de mobiliser les énergies ou service de telle ou telle région blessée par la nature ».

Une équipe d'experts français fut envoyée au Bangladesh, de janvier à mai 1989, pour se pencher, à grand renfort de modéles mathématiques, sur le problème des inondations. « Disons, précise Jean-Marie Lacombe, représentent du BCEOM (2), que nous avons sans doule trap réflèchi dons l'obsolu, en sous-estimoni l'élèment humoin. pays. Surtout, nous nous sommes appuyès sur les études et plans exis-tonts, écuanont du Woter Management, organisme d'Etat du Bangladesh. qui conclut à une politique d'endiguement systémotique. » L'étude française, dite de « pré-faisabilité», n'est pas la seule. Parallèle-ment, le PNUD (programme des Nations unies pour le développement) ainsi que les gnuvernements américain et japonais se sont livrés

à un travail semblable

Le principe qui guide les partisans de mesures structurelles est de per-mettre aux inondations de traverser le Bangladesb vers l'océan en créant le moins possible de dommages à l'activité économique des zones concernées. La finalité du projet est d'augmenter la production alimentaire, par une extension des surfaces cultivables et une augmentation des rendements, grace notamment à une meilleure irrigation. Le calcul est faux, répondent les adversaires du plan français, d'abord parce que les inondations sont largement inévitables, ensuite parce que les travaux envisagés vont déclencher toute une série de conséquences économiques, humaines et écologiques non maîtrisables.

Le débat est loin d'être tranché, mais une chose est sure : les « sau-veteurs » du Bangladesh sont allés un peu vite en besogne. Tout en soulignant la nécessité d'un schéma directeur «souple et ouvert». l'étude française suggère un plan d'ensem-ble nécessitant des travaux de dimension « pharaonique»: il s'agit d'endiguer les trois fleuves sur la quasi-totalité de leur cours, de la frontière du nord jusqu'au delta. Cette «vision» ambitieuse de l'aménagement du Bangladean est illustrée par les propos de Jacques Attali, ancien conseiller spécial de M. Mitterrand. Cc projet, estime-1-il, est nécessaire parce que «la vie de millions d'hommes et comessive de millions d'hommes est concernée, et oussi parce que notre siècle a besoin de cathèdrales à construire. Et si on n'a pas de rèves fous et réalisa-bles, le monde va périr dans le quoti-dien et l'ennui. dien et l'ennui ».

Cathédrale? En effet : selon l'option retenue, les Iravaux représen-tent entre 3350 et 4000 kilométres tent entre 3350 et 4000 kilométres de digues Idont 30 % existantes, qu'il faudrait rébabiliter), aoit 400 millions de mètres cubes de remblais. La hauteur des digues verie entre 4,5 et 7,4 mètres, et la protection serait assurée par des èpis, écbelonnés sur plusieurs centaines de kilomètres. Outre des dispositifs de draimage, le plan prévoit

des ouvrages de protection pour 18 villes principales, dont la capi-tale. L'étade française reconnaît que «les effets sociaux seront impor-tunts», puisque 180 000 personnes seront expropriées. Le projet du PNUD est également basé sur l'endiguement, mais l'idée directrice est celle de la « compartementalisation». Les zones devant être protégées soot divisées en unités locales autonomes, à la fois pour que les infrastructures soient gérables et pour limiter les conséquences en cas de rupture des ouvrages.

Les inondations sont réputées nécessaires à condition qu'un système en régule les excès. L'étude américaine repose sur le coostat selan lequel il faut apprendre à «vivre» avec les inondations, plutôt que tenter de les contrôler par des infrastructures lourdes, coûteuses. peut-être inefficaces, et potentielle-ment dangereuses pour l'environnement. L'impact financier de l'étude française est à la mesure du gigan-tisme des travaux proposés, ceux-ci devant s'échelonner sur vingt ans : selon les scénarios, le montant des investissements serait compris entre 5,3 et 10,2 milliards de dollars. Les dimensions du projet ont rapide-ment conduit Paris à rechercher des partenaires pour diviser la charge financière. Après plusieurs rencon-tres internationales, la Banque mon-diale à été chargée, en décembre 1989, de coordonner un plan d'action de cinq ans qui se compose de vingt-six actions prioritaires, à la fois des études régionales et des projets-pilotes.

Une réponse à la mesure du cataclysme

Ce plan a été doté d'un budget de 146 millions de dollars. En fonction des résultats obtenus au cours de cette phase d'étude et d'expérimentation, une première tranche de travaux, dont le cout atteindrait 500 millions de dollars, sera entreprise. De plus en plus d'experts s'in-terrogent cependant sur la finalité du projet, c'est-à-dire sur la nécessite, d'entreprendre des travaux

vetage » du Bangladesh. La grande leçon des premières études de ter-rain a été de constater que les inondations ne sont pas la préoccupation majeure des paysans bangalais. Le fléau des usuriers, celui de la propriété et de la répartition foncière, les ravages dus aux épidémies, constituent des questions bien plus estentielles pour la population rurale. La deuxième surprise tient à la capacité de réaction et d'adaptation des paysans face aux inonda-tions. Leur réponse est, en quelque sorte, à la mesure du cataelysme. « Les inondotions d'une intensité normale sont des phénomènes res-sentis comme tout à fait normaux ». explique Jean-Claude Reverdy, qui extique Jean-Claude Reverdy, qui est sociologue rural. « Les gens prement des précautions, ajoute-t-il, ils utilisent des variètés de riz qui supportent plusieurs semaines d'inondations, ils anticipent. De plus, pour un paysan, l'inondation est certes le phénomène le plus « gênont », mois sürement pas le plus coûteux, rien à voir par exemple avec un cyclone, qui, lui, dévaste tout »

Les paysans sont persuadés que l'ionndation des terres agricoles assure leur fertilité. Les spécialistes de la pisciculture affirment, d'autre part, que les actions en faveur de la lutte contre les inondations (modifications du système bydraulique) ont contribué à réduire le volume de la pêche, une activité qui fait vivre près de 10 millions de personnes. Uo endiguement systématique des grands fleuves, ajoutent-ils, ruinerait plusieurs centaines de milliers de gens, parmi les plus pauvres de la population bangalaise. Il y a plus inquiétant : aucun modèle mathématique ne permet de prévoir les conséquences de l'endiguement sur la marpholagie et la vitalité des

Or, les dommages causés par les inondations sont mains dus à la montée des eaux proprement dite, qu'à la stagnation de celles-ci. Depuis vingt ans, le Bangladesh a été sillonné de routes surélevées dont la fonction est aussi de protéger la convolution certaine. ger la population contre les crues. Faule de système de drainage, ces routes empêchent l'écoulement au ent de la décrue.

Mesurant mieux l'étendue de leur ignorance s'agissant des réactions des grands fleuves, les experts étran-gers font désormais preuve de cir-conspection. Une « autre logique » commence à s'imposer parmi les représentants des pays bailleurs de fonds. Chacun souligne la nécessité de «pouvoir rectifier le ur», et vante les bienfaits de «systèmes souples», à « échelle humaine », associant l'expérience de la population et celle des organisations non gouvernementales. Il ne s'agit plus de « combattre» les inondations, mais d'essayer d'exercer un « contrôle» des excès des grands fleuves. Ce climat de prudeoce tranchait, ces derniers temps, avec l'attitude des représentants des lobbies de la construction qui piaffaient d'impatience en atten-dant le début des travaux sur le ter-rain. Pour certains bauts fonctionnaires de l'administration bangalaise et une «armée» d'intermédiaires, la lutte cootre les inondations représenterait aussi un pactole.

Dans quatorze ans, en 2005, le Bangladesh aura 165 millions d'habitants. Or la pauvreté et le nombre de paysans sans terre s'accroissent régulièrement depuis vingt ans. La communauté internationale a sûrement le devoir de réfléchir aux moyens de survie d'un pays victime de fléaux congénitaux. Mais pas le droit de se tromper en prenant des décisions irréversibles.

LAURENT ZECCHINI

11) Un franc français vaul environ [2] 8CEOM : Bureau central d'ésudes pour les équipements d'outre-mer.

6

Pour l'envoi de dons Laa personnea qui souhaitent

contribuer à l'aide au Bangledesh ont le choix entre plusieurs organismes, en précisant à cha que envoi « Bangladesh » : Croix-Rouge française

1, place Henri-Dunant, 75008 Paris. CCP 60 000 Y Paris. • fondation de franca

40, avenus Hoche, 75008 Paris CCP 388 G Paris. · Secoure cetholique

106, rua du Bac, 75341 Paria Cedex 07. CCP 737 G Paris. · Secours populaire français : 8-11, rue Froiseart, 75003 Paris. CCP 2333 S Paris. • Médecine du monde

67, avenue de le République, 75011. CCP 1144 Z Peris. Médecins sans frontière B, rue Saint-Sabin, 75544 Peris Cedex 11. CCP 4060 U Paria. Action d'urgence internationele : 10, rue Félix-Ziem, 75018 Paris, CCP 15 820 17 P

1772 & 1947 - alle a della section

The state of the s

t saves qu'il pourrait envoyer -tre con

the day will sure widen and the

Though 750 500 dollars et mit trus

A to Proposition on some your and

Estimages et les Pays Bird et les

the 150 GCC at 1.1 million on to her

And the state of the state of the state of

Butter on & Million.

A War In The Party of the Party

The state of the s

新教教教 主。

Mandage of the Party of the Par

THE STATE OF THE S

· A SERVICE OF SERVICE OF THE

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

AL SE THE SPECIAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND ADDRESS OF THE

Million Million (St. 19)

機能・1分かります。 マナー

The second of the second

The state of the s

THE PERSON NAMED IN

AL ALE

Philippe Boston 4. 4 2

-

TANKA Y O

A STATE OF THE STA

The state of

· Parking Same

MARKET OF

李朝李元祖 1000

2.74

Para.

1800 To - --

The second second

Maria Santa

Statement and the reading of the

*** THE THE PARTY NAMES OF

THE RESERVE OF THE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

A l'étude aux Etats-Unis

Un projet de directives sur les médecins et les dentistes porteurs du virus du sida

Selon un projet de directives du Centre de contrôle des maladies (CDC) basé à Atlanta, les dantistes et médecins contaminés par le virus du sida devraient obtenir la permission de pratiquer certains actes ou interventions jugés à risque auprés de commissions locales d'experts.

Au cours de l'été 1990, le Centre eméricain de contrôle des maladies et déterminé qu'un patient avait été probablement contaminé par le virus HIV à l'occasioo d'une extraction dentaire. Ce cas ne devait pas rester isolé. Des recherches menées parmi 591 patients du même dentiste démontrèrent qu'au moins trois d'entre eux pouvaient avoir été infectés au cours de soins prodigués par le chirurgien-deotiste.

Edictées en 1987, les premières recommandations pour éviter la contamination visaient notamment à éviter les contacts sanguins entre patients et soignants, grâce au port de gants ou de masque, et à pratiquer une désinfection ou une stéri-

dernier, le CDC a élaboré un nouveau projet de directives ayant pour objet de mettre en place des comités locaux d'experts chargés de permettre ou d'interdire aux médecins infectés par le virus du sida de poursuivre certaines opérations ou actes médicaux particulièrement «inva-

Composés de médecins, de chirurgiens et de dentistes, ces comités seraient chargés d'identifier les opérations susceptibles d'exposer no patient à un risque de cootamination. Pour les «opérations à haut risque», les experts devraient dire s'il est nécessaire d'obtenir le conscotement préalable des patieots. Par copérations à haut risque » il faut entendre notamment celles où le chirurgien touche l'extrémité d'uoe aiguille avec l'un de ses doigts ou se sert d'un instrument tranchant dans une zone anatomique difficile d'ac-

Dans son projet, récemment révélé par le New York Times, le CDC ne se pronooce pas en faveur d'un dépistage obligatoire mais s'en remet

Après un colloque organise en février des intéressés pour subir un test volontaire. Sans devenir obligatoires, ces recommandations pourraient être prises en compte en cas de poursuite pour oégligeoce dans l'hypothèse ou un patient aurait été infecté à la suite d'une procédure menée par un médecin qui ne les aurait pas respectées.

فيكنا من الاحل

Informer les patients

Le 25 avril dernier, une décision de justice est venue relancer la polé-mique. Un juge de l'Etat du New-Jersey a estimé qu'un bopital avait le droit de demander à un chirurgien scropositif d'ioformer ses patients avant de pratiquer une intervention.

«Le risque final pour le patient est si
absolu, si destructeur, qu'il n'est pas pensable d'oller à l'encontre d'un consentement informé, a estime le juge. S'à doit y ovoir un ultime arbitre pour décider si le patient doit être opéré par un chirurgien séropositif, 'arbitre sera le patient pleinement

Cette décision, sujette à appel, est contestée par des associations d'aide eux malades du sida, qui la jugent

risques de contamination sont ici quasi nuls. De teur côté, l'Associa-tion médicale et l'Association dentaire américaines ont déjà formule des recommandations, plus restric-tives que le projet du CDC, selon lesquelles les membres des professions médieales séropositifs devraient en informer leurs patients ou arrêter les actes de chirurgie.

En France, les épidémiologistes estiment que le risque de consect sanguin entre un chirurgien-dentiste el son patient est extremement faihie. Selon eux. les moyens les plus efficaces de prévenir le risque de transmission du virus HIV (comme celui de l'hépatite B) restent les pré-cautions elassiques d'hygiène : port de gants, de blouses et de masques, emploi de matériel à usage unique. desinfectioo des surfaces de travail, stérilisation des instruments.

Deux cent quatre-vingt-sept cas de sida survenus chez des professionnels de santé, dont quatre-vingt-six mèdecins et dix-huit chirurgions-dentistes, étaient recensés, en France, par la direction générale de la santé au 31 mars 1990.

MARTINE LARONCHE

Obligatoires depuis le 1ª mai

Des zones non-fumeurs dans les restaurants et les cafés belges

BRUXELLES

de notre correspondant « Apartheid tabagique », titro le quotidien le Soir. Depuis le le mai, les quelque 60 000 cafés et restaurants de Belgique doivent en principe respecter un errêté insti-tuant des zones con fumeurs chez eux. Au moins un tiers de leur surface devient interdit oux amateurs de tabac et, dans le reste des lieux l'air devra être purifié et ventilé par uo système idoine.

La mesure a été aecucillie avec un certain sceptieisme par les pairons, peu enthousiastes à l'idée des iostellations à poser, et par leurs clients, hebitués à voir contourner les nombreuses régle-mentations du royaume, ils ont sans doute tort, cer les responsa-bles de la santé publique et des affaires sociales paraissent décidés à faire appliquer leur décision par... l'inspection des denrées ali-

Selon les stetistiques, le cancer des poumons chez les Belges provoque environ 20 % des décès dus à cette maladie sous toutes ses formes. Ce n'est pas un « record » en Europe, mais la Belgique se veut à la pointe du combat contre

Le Monde

le tabac engagé par la Commission des Communautés européennes. L'interdiction de fumer daos les lieux publics figure dans le premier plan d'action lancé par celle-ci. Un des « dix commandements européens» pour aboutir à 15 % de victimes en moins d'ici à l'en 2000 est le suivant : « Fumeurs, arrêtez le plus vite possible et n enfumez pas

La cantine de la Commission, ouverte chaque jour à plusieurs milliers de fonctionneires européens, donne l'exemple. Oo y trouve partout la réplique du dessin rouge et blanc prohibent sans appel la eigarette dans les toilettes d'avion. Sans doute les cafetiers belges chercheront-ils à faire respecter le règlement d'une façon

JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde RADIO TÉLÉVISION

MAI

1991

Punir le malade

par Jean-Yves Nau

ES réflexions américaines sur les conditions dans lesquelles un médecin ou un chirurgien contaminé par le virus du side peut ou non poursuivre son activité professionnelle coincident avec l'adoption, il y a quelques jours par le Sénat français, dens le cadre de la réforme du eode pénal, d'un amendement punissant ceux qui participeraient consciemment à la dissemination de cette maladie (le Monde du 26 avril). Cet amendement, vigoureusement défendu par M. Jacques Sourdille (RPR, Ardennes) et adopté par la majorité sénetoriale, institue des peines de trois ana d'emprisonnement et des amendes de 300 000 F visant à sanctionner « des comportements imprudente ou négligents ayant provoqué le dissémination d'une maladie transmissible épidémique». C'est bien évidemment du sida qu'il est question, M. Sourdille ayant fort justament exhorté les sénateurs « à ne pas traiter à la légèra la menace qui s'annonce».

On pourrain, certes, en première lecture, partager les convictions de M. Sourdille. Pourquoi la collectivité ne pourrait-elle agir, vle-à-vis de ceux qui participeraient délibérément à la dissémination d'une maladie mortelle, comme elle s'est donné les moyens de le faire, par exemple. pour les personnes en état d'ébriété conduisant un véhicule automobile? Différents pays sont dotés de législations de ce type, et on recense depuis quelques ennées plusieurs cas de condamnations de personnes - des prostituées notamment -

accusées de participer à la dissémination du virus du sida. Pour se part, la France dispose également d'un cadre législatif, applicable eux mala-dies sexuellement tranamissibles, qui parmet notamment d'exercer une contrainta sur un sujet dès lors qu'on peut le désigner comme étant un « agent contaminateur ».

Or, comme le souligne M. Jean-Peul Jeen, apécialiate de ces questions et conseller technique auprès de M. Claude Evin, miniatre des affaires sociales et de la solidarité, toute la législation reletive aux efléaux sociaux» - qu'il s'agisse de la psychiatrie, de la toxicomenie ou des « elcooliques dangereux » - est dépassée, contoumée et plus généralement «en crise». La possibilité juridique de contrainte sociale sur l'individu au sein de la santé publique est le plus aouvent inapplicable, donc inappliquée.

Vieilles lunes hygiénistes

Il faut, pour comprendre, saisir l'ampleur des évolutions thérapeutiquea sociales et culturelles qui sa sont produnaa depuia l'époque où, grâce en particulier aux considérables avancées physiopathologiques pastoriennes, prévalait une logique hygiéniste. La syphilis, on le sait, n'a nen d'héréditaire et s'ast effacée devant une thérapeutique entibiotique adaptée. Les angoisses comemporaines eident, l'information médicale a, avec le side, permis la développament de massages préventifs efficaces. Convient-il des lors

d'intégrer les vieilles lunes hygiénistes au futur code pánai ? Faut-il, une fois encore, alors qu'on sait - et qu'on dit - tout des modes de transmisaion de ce nouveeu virus. se résoudre à punir les malades? La question est d'Importanea dans la mesure où ceux qui la soulèvent pour y répondre de manière affirmative - ne font que rajoindre la logique perverse des mandarins ou des politiquas, chantres du dépistage systématique des parsonnes contaminées ou de l'enfermement des malades atteints du sida.

Sans même aborder les insolubles problèmes de causalité (comment prouver que telle personne contaminée est à l'origina da l'infection da TER (), HE DI plus Inopportun que les différentas actions, gouvamementales ou non, entrendses dens ce domaine en France dequis près da dix ans, ont permis de concilier les exigences démocratiques et les impératifs de la senté publique. Les dispositifs contraignants ne peuvent qu'êtra Inefficaces, voire nuisibles, des lors que le malade qua l'on souhaitereit punir aouffra d'une affection pour taquella on ne dispose d'aucune thé-

Pour autant, il est vrai que l'on ne saurait à l'avenir, dans le cadre de la rénovation de la législation applicable aux maladies sexuellement transmissibles, faire du sida une pathologia spécifique vis-à-vis de laquelle la puissance publique ne pourrait être en mesure d'agir de manière contrai-

Libération d'un des Britanoiques incarcérés lors d'une saisle de haschisch à Lyon. - M. Geoffrey Thurwood, trente ans, l'un des cioq ressortissants britanniques et irlandais inculpés et locarcerés, à Lyon, après le saisie d'une tonne de hasehisch par les doueniers, le 6 juin 1990, a été libéré par le juge d'instruction Jacques Dallest, vendredi 26 avril, contre une caution de 20 000 fraocs. Les cinq bommes avaient été interpellés alors qu'ils chargeaient leur marchandise dans un local loué par les douanes afin de les piéger (le Monde du 17 septembre 1990). Le rôle de M. Thurwood se serait limité à la conduite d'un campiog-car entre Londres et

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du vendredi 3 mai : UN DÉCRET

Nº 91-404 du 26 avril 199 modifiant le taux des vecations allouées aux conseillers pru-

DES ARRÊTÉS

- Du II mars 1991 relatif à la liste des espèces végétales proté-gées en région lle-de-France complétant la liste nationale. - Du 24 avril 1991 autorisant au

titre de l'anoée 1991 l'ouverture de

Concours pour le recrutement d'agents techniques forestiers de l'Office national des forêts. - Du 9 avril 1991 portaot

routes (voiries nationale et dépar-- Du 23 avril 1991 modifiant l'arrêté du 18 octobre 1977 relatif

eux conditioos d'admission à

l'Ecole oationale supérieure des télécommunications.

Egalement au sommaire :

Enquête : la vie des lycéens

Ecole : L'ordinateur nouveau est annoncé

Carrières : L'hôtellerie-restauration

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

CONSEILS

POUR L'HISTOIRE-GÉO

ET LES LANGUES

世界第二を誇るプリンター製造社 「スター」がフランスの学生に 日本を紹介します。

C'est parce que le deuxième constructeur mondial d'imprimantes est toujours tourné vers l'avenir, qu'il se tourne aujourd'hui vers la jeunesse. Depuis le 5 janvier 1991, Star (votre imprimante) organise et sponsorise pour tous les lycéens de 16 à 18 ans, le grand concours "L'Avenir, Passion du Monde" avec de nombreux voyages à gagner pour partir à la découverte du Japon. Carrelour des coutumes et des technologies de pointe, pays où le lutur se conjugue chaque jour au présent, le Japon et son incroyable complexité culturelle sont des données indispensables à l'ouverture des sociétés et des hommes de demain. En offrant cette formidable opportunité aux lycéens, Star répond une fois de plus a la philosophie qui lui tient à cœur: "offrir à la jeunesse tous les moyens de sa

> Le 2° constructeur mondial d'imprimantes fait découvrir le Japon aux étudiants.

reussite."





Dans la banlieue parisienne

Prévention itinérante

Beethovan, Mozart ou Chopin, même si le forêt d'immeublea effiche des couleurs pastel, le « quartier des musiciens », dans la ZUP nord d'Argenteuil, n'échappe pas à la délinquance. Mercredi soir 2 mai, la veille de l'inauguretion per M- Danialle Mittarrand, présidente de l'essociation France Libartés, d'une « permanance mobile pour le prévenuon du side et de le toxicomanie en banlieue », la locsi de la conférence e fait l'objet. pour la sixième fois, d'actes de vandalisme.

Jeudi 2 mai, le « permenence mobile », un Mester Renault flambant neuf, trône dans l'ellée Berlioz. A l'origine de cette initiative, une easociation, Inter Med Assistance, fondée per uno cinquantaine de médecins et de paramédicaux dont les trois quarta sont d'origine maghrébine (le Monde du 11 avril). Transformé en cabinet de consultation et en lieu d'eccueil, ce camion seniteire va eccuetilir eu fil de ses déplace-

ments en banlieue perisienne les personnes, jeunes ou perents, en quete d'informetiona aur le sida ou sur le toxicomenie. S'il e pour principal port d'atteche les cités, on le trouvera eussi à le sortie des lycées, près des foyera de treveillaurs immigrés, des stades ou des bouches de métro.

A son bord, des médecins, des assistantes sociales, des psychologues, infirmièras et éduceteure se releieront pour venir en eide à leurs vieiteurs. A l'extérieur, un écran peasere das vidéos sur le thème de le mère et de l'enfant réalisées en araba, berbèra, ture, wolof et français, et consecrées à à la grossesse, la contraception, les eccidents domestiques ou la protection sociale. Si l'axpérience est concluente et si l'ergent ne menque pes, un autre bus davrait aillonner, dès la rentrée, les quartiers nord de Mar-

➤ inter Med Assistance. 8P 281 75010 Paris Cedex. Tél: (1) 42 39 28 88



SPÉCIAL EXAMENS

Chaque année, ces dossiers font le point sur les grandes régions du monde et sur la France. Avec les chiffres les plus récents, les données les plus neuves et les analyses des spé-

LE DERNIER ÉTAT DU MONDE

La guerre du Golfe et ses conséquences. Les principaux évécements economiques et commerciaux eo URSS, au Japon, en Chioe et aux Etats-Unis. L'Europe et la CEE. La réussite allemande. L'écroulement du bloc de l'Est. Les difficultés des pays les plus pauvres.

LE DERNIER ÉTAT DE LA FRANCE

Les principales lignes de la vie économique française en 1990. Le ralentissement de la croissaoce et ses origines. Des ioégalités préoccupantes. L'aggravation do chômage. La crise de le protection sociale Le mal des banlieues. Le mécontentement des agriculteurs.

Un numéro indispensable pour tous les élèves de terminale et les étudiants qui souhaitent actualiser leurs connaissances avant les examens.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Les compagnons du petit point

L'exposition Seurat remet les néo-impressionnistes à la mode

NÉO-IMPRESSIONNISTES ou Musée d'Orsay LOUIS HAYET

ou musée de l'ontoise

Effet de mode hahituel : comme la rétrospective Gauguin avait sus-cité d'innombrables hommages à Pont-Aven et aux « pont-ave-niens», la rétrospective Seurat sus-cite des expositions-filles consacrèes à la gloire du divisionnisme, ses héros, suiveurs et demi-soldes. Leurs dessins sont réunis dans une salle obscure - précautions obligent - et adroitement dissimulée entre deux escaliers et un escalator du dédaléen musée d'Orsay.

Il y a là la phalange parisienne, Messieurs Angrand, Cross, Luce et Aman-Jean rangés sous l'autorité du capitaine Signac, le vétéran Pissarro et les renfons belges, Lemmen et Van Rysselberghe. Il y a même un franc-tireur, Ernest Laurant qui fut le condiciple de Seurent, qui fut le condisciple de Seu-rat et Aman-Jean dans l'atelier de Lebmann aux Beaux-Arts et dessinait dans un style singulier, un peu fibreux, un peu mou, à mi-chemin du luminisme contrasté des « noirs » de Seurat et des sinuosités d'Eugène Carrière.

Dans cette réunion de famille, deux constantes et deux talents se distinguent. Constantes de procédés: les « néos » ont eo commun de réduire les formes à des signes plats et minces et d'obtenir cette reduction par le clair-obscur. Si coloristes soient-ils dans leurs tableaux, et coloristes doctrinaires n'évitaot aucun ton aigre oi aucune dissonance, sur le papier, au crayon et au fusain, ils se révèlent les contemporains de Fantin-Latour. Même amour de l'imprécis, même dilution des traits dans un poudroiement de lumière grise et blaoche, même essacement des volumes. Quand Charles Angrand exécute le portrait de sa mère, il la place de profil, blême, sur food de

ment, mais encore Redon, lequel Redon, quoi qu'en ait pu dire Fénéon, a de l'influence sur ces jeunes gens qui préfèrent l'art de l'élision à celui de la description. Poussé à l'extrême, ce goût glisse à l'évanescence, très « symbolarde », très « fin de siècle », ce qui ne devrait pas surprendre des contemporains de Viélé-Griffin et de Debussy.

A cette dissolution commodé-ment poétique, Signac et Crnss résistent en dépit de leur allégeance au mouvement. Du second des esquisses pour le portrait de sa femme, qui était du reste, quand il la dessina, celle d'un autre, démontrent la force. La toile appartient aux collections du musée et il n'au-rait peut-être pas été inutile de l'accrocher à proximité de ces études très construites. On se serait ainsi plus sûrement convaineu de l'acuité de Cross, qui ne se can-tanna pas dans les paysages du Lavandou et des lles.

Un expérimentateur inlassable

Même vérification pour Paul Signac, qui ne fut pas seulement l'aquarelliste des ports français. Moins contemplatif que Seurat, plus soucieux que lui du sens politique et moral de ses œuvres, Signac a exécuté aux alentours de 1885 des compositions tout ensemble divisionnistes de technique et ble divisionnistes de technique et satiriques d'inspiration. Oo dirait satiriques d'inspiration. Oo dirait du Degas vaporisé, une peinture de la vie moderne figée par la méthode néo-impressionoiste. Les études du Dimanche parisien et les vues de la banlieue, réservoirs et fortifications de Clichy, montrées à Orsay devraient inciter à l'orgaoisation d'uoe exposition Signac. Elle surprendrait assurément.

L'exposition Hayet du musée de Pontoise a cette même ambition : révéler un méconnu digne d'attention et démootrer la supériorité de son talent. Elle accomplit la prenuit, ni regard ni expression visi- car Louis Hayet, natif de Pontoise bles. Seurat l'inspire, naturelle- en 1864, accompagna entre 1885 et

1890 l'évalution du mauvement Proche de la famille Pissarro, il se prit de passion pour l'analyse chromatique et composa des cercles, gammes et échantillannages de contrastes à deux et trois dominantes. Ces recberches admirablement méthodiques ayant tnurné à l'obsession, Hayet se sépara de ses alliés dès 1890 pour continuer sans danger d'être pillé ses expérimentations inlassables sur la décompositinn de la lumière et des tons, la peinture sur calicot nu à l'encausti-

Seule négligence de sa part : il ouhlia que la peinture souffre d'être réduite à l'exercice d'une arithmétique et d'une chimie. Hayet savait comment peindre, i ignorait absolument quoi peindre. Ses hords de l'Oise et de Seine ct ses paysages parisiens manquent autant de profondeur que de den-sité. Ce sont des rabachages des motifs impressionnistes les plus galvaudés, que l'adresse de quelques harmonies ne sauve pas de la banalité.

Seules exceptions : quelques ero-quis de passants à la Pissarro et un portrait du poète et critique Gustave Kahn, qui essaya de défendre Hayet en dépit de ses extravagances de caractère et de sa manie de la persécution. Il échoua, Hayet cessa à peu près de peindre en 1904 et mourut parfaitement négligé des historiens et des collec-tionneurs, en 1940. Au moyen de l'expositioo d'aujourd'hui et d'un catalogue absurdement apologétique, on veut le faire passer pour l'égal de Seurat : il ne mérite ni cet excès d'honneur oi l'indignité de l'oubli qui le frappa d'abord.

PHILIPPE DAGEN ► Musée d'Orsey, 62, rua de Lille, 75007, Paris; tél.:

40-49-48-14. Jusqu'au 7 juillet. Musée de Pontoise, 4, rua tél. : 30-38-02-40, Jusqu'au

Ligne de vie

Quarante ans de dessins, brouillons, projets. Gilles Aillaud au travail



GILLES AILLAUD à la Galerie de France

Cela commence par un Iravail minutieux de jeunesse : un grand dessin de grenouille, plat comme une feuille. Le dessinateur attentif qui détaille la peau oervurée voudrait-il, à vingt ans, rivaliser avec Dürer? Ou bien est-il simplement fasciné par l'organisation secrète de la vie animale, là si végétative? Toujours est-il que cela situe, un peu, le Gilles Aillaud que l'on connait le mieux : celui des tableaux d'animaux au 200, dont on n'a sou-veot retenu que des images méta-phoriques de l'aliéoation de homme et oublié de reconnaître le plaisir de l'artiste à s'adonoer à l'«élude de milieu», comme on disait à l'école primaire.

avec justesse toutes formes de vie, Aillaud peintre a pu, un temps, le d'animaux étranges eo vue d'une

réfréner (avant, pendant, et après mai 68, dans la foulée des grands engagements politiques, avec le Salon de la jeune peinture et les expositions de Pierre Gaudibert à l'ARC), Aillaud dessinateur l'a toujours volontiers laissé courir d'un croquis l'autre, crayonné en passant, sur le vif, mais pas exactement de

L'instant d'émotion face aux êtres chers et aux choses alentour, aux grands et petits spectacles qui s'offrent au regard, est souveot trop plein de joie grave pour que le trait retenu, concentré, ne tente de la res-tituer simplement, hors de tous effets superficiels, sans complaisance. Dessins de cailloux, de prairies ou de rochers à fleur d'eau dans le golfe do Morbihan, dessins de crottins d'anes et de petits chevaux à Skyros, dessins de fruits de baobab

encyclopédie, portraits des enfants à tous les âges, de Camille, ou de Franz à Ibiza, de face, de profil de dos, faisant corps avec sa machine à

Parfois, on y sent l'artiste en état de grâce qui, fort de son expérience de la discipline graphique, reussit en deux points, trois virgules, quelques hachures et une vague igne de colline, à dire toute la somproesité d'un paysage lointaio. Parfois, au contraire, on le voit buter devant la difficulté à saisir un visage simé, si

hime pour les

25.00

proche, mais qui se dérobe, lointain. Tout o'est pas bon dans les quel-que trois cents dessins, croquis, croquetons et notes de travail exposés. Mais peu importe, ce qui compte, la, hors de toute considération esthétique, c'est l'authenticité de la démarche solitaire, hors temps, hors mode, de Gilles Aillaud, un presque pour méditer face à l'énigme de la vie. Qui nous fail là uo beau cadeau, rare en art anjourd'hei : one econ de modestie.

GENEVIÈVE BREERETTE ➤ Galerie de France, 52, rue de la Verraria, 75004. Tél.: 42-74-38-00. Jusqu'au 18 mai.

Oiseaux à cornes

Un bestiaire surréaliste

DESSINS DE WIFREDO LAM à la Galerie Lelong

Squelettes de poissons ailés, niseaux bicephales à cornes, centaures à museau rectangulaire et scarifié, poulpes au sexe béant : Widredn Lam fut, dans le mouvement surréaliste, le grand pourvoyeur de monstres. Il les obtenait par croisement des genres et des espèces, le marin et l'aérien, l'animal et l'humain, et par hybridation des cultures, l'africaine et l'occidentale classique, l'aztèque et la

Lui-même de naissance cubaine, passé par Madrid et Barcelone de 1924 à 1938, réfugié à Paris ensuite, contraint de fuir la France peu après, revenu dans les Caraïbes en compagnie d'André Breton et de Claude Lévi-Strauss, Lam est l'artiste de tautes les syn-

thèses et des combinatoires les plus hétérogènes. Dans les dessins présentés aujourd'bui, tous datés des années 40, son époque la plus féconde, Bosch flirte avec Picasso, les Sénoufos avec les Incas, les

Egyptiens avec Bruchel. A l'encre, qu'il rehausse volontiers de lavis, il compose une savante galerie des chimères. Trop savante même, d'un fantastique plus érudit que visionoaire : c'est la seule faiblesse de Lam que le côté passablement répétitif et systématique de ses esquisses.

A mains d'être visité de cauchemars identiques à ceux dont le peintre fait son essentiet, rapaces cornus et chevaux-hérissons peuvent laisser un peu froid.

► Galerie Leinng, 13 rue de Téhéran, 75008 Paris, Téi.: 45-63-13-19. Jusqu'au 11 mei.

L'éblouissement

L'été israélien inspire les mises en scène lumineuses d'un topographe de la vision

GEORGES ROUSSE à la galerie Farideh Cadot

PHOTO

Georges Rausse investit un peu partout dans le monde des sites architecturaux abandonnés ou délabres, qu'il aménage avant leur destruction. La reproduction photographique est la seule trace et l'image finale de ces créations éphémères qui ont eu lieu dans l'espace.

Invité en Israel durant l'été 1990. Rousse, comme à son habitude, a minutieusement choisi et repéré au polaroid des bâtiments isolés au bord de la mer Morte ou du lac de Tibériade, en plein désert ou au œur des villes, Jérusalem ou Safed. Il métamorphose ces vestiges en temples dédiés à la lumière après les avoir vidés, nettoyés et entièrement peints en blanc. Le monochrome

accentue l'espace méditatif et sprirituel que Rousse, dans un corps à corps avec sa culture et sa mémoire, reconnaît avoir cherché dans ces lieux purifiés par la chaleur et le tanée : une manière de meubler sa soleil. S'il renoue avec sa propre histoire, Rousse n'omet pourtant pas l'aspect imaginaire et plastique de son art. Sa quête de la forme et des signes purs est d'autant plus probante qu'elle est peu apparente. Un rond rouge, un carré bleu outre-mer (référence à Malévitch dont il se sent procbe), places barmonieuse-

bler la représentation de l'espace et sa perception. Avec la même simplicité, Rousse abolit le volume et simule la profondeur en reliant l'une à l'autre deux pièces par une brèche qui brouille la perspective. Ailleurs, il griffe délicatement de fines hachures au crayon

ment dans le cadre, suffisent à trou-

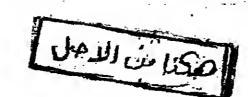
des surfaces courbes qu'il délimite d'un seul point de vue. On bien il les noie de calligrammes de son invention, sorte d'écriture automatique dictée par une gestuelle instan-

solitude et de « parler l'espace ». Par leur caractère épbémère ces interventious monumentales colporlent une part d'éternité. Architecture et peinture se fondent en une œuvre photographique originale qui a pour enjeu la mise en scène de la lumière. A la Martinique, où il a entamé une autre série, à base d'inscriptions murales, Georges Rousse a déjà repris, seul, son périple d'archéolo-gue insaisissable,

PATRICK ROEGIERS ▶ Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives, 75003 Paris, Jus-gu'au 25 mai. Monographie aux éditions Navarra.



PLACES AU **VOUS OFFRE** POUR L'ENLÈVENNENT AU SÉTAIL LEM. Die Entführung aus dem Serail de WA Mozart Direction musicale John Eliot Gardiner & Mise en scène Unis Pasqual CONCOURS RTL-CHATELET DU LUNDI 6 AU VENDREDI 10 MAI à8H15



مكنا من الاجل

CULTURE

المراجعة ا المراجعة ا

MUSIQUES

La rencontre de Chopin et d'Hippolyte Sot...

La nouvelle a fait l'affat d'una bombe. Tout Londrea en perla. Les pianiatas las plus célàbres écoutent et réécoutent ce documant inaatimable de l'histoire de la musique et ee perdent en conjectures : on a retrouvé un enregistremant feit per Chopin en 1848 de sa Velea Minute. Classic CO, une revue musicele britanniqua, a exhumé cet incunable qu'elle a rapiqué sur un dieque compect vendu evec le revua (1).

Chopin passeit chaque été à Nohant, chez George Send, en compagnia des plus granda ertistes et intellectuale de l'époque. Manière de prendre l'air et de fuir les épidémies da choléra qui régnalant dans le capitale. La grand compositeur et pleniate y rencontre Hippolyte Sot, un ori-ginal qui trevaillait à la miaa au point d'une machine à enregia-

En 1847, Sot réussit enfin à fixer dee sons reproductibles sur un cylindre de verra enduit de noir da fumée, grâca à un estucieux syetèma composé d'un mégaphone inversé à l'axtrémité duquel il evait fixé un atylet gravaur. Les vibrationa ecoustiquee étaient ainsi transforméee en une sinusoidale dont l'amplitude était proportionnelle à le precelon ecouatique captée per le pevil-

phonographe, Hippolyta Sot jetait las bases de l'enregistrement analogique. Dene eee grendas lignes, ee procédé reetera inchengé jusqu'à la mise au point du disque compect.

La Franca étant ce qu'alla est. l'invention de Sot ne eere pes plue prise au sérieux qua celle da Cros, qui fut coiffé eur la poteeu de l'industriallection par l'Amérieein Thomes Ediaon. Da dépit, ce pionnier entarrere dens son jerdin de Nohant les quelquea enregistraments qu'il avan affaetués, protégés par un cylindre de métal.

Cette boîte a été retrouvée l'année damière par Jean-Michel Beillet, un hietorien local. Il e confié sa découvarta à l'IRCAM. L'équipe de chercheura réunie eutour de Plarre Boulez (grand admirateur de Chopln devent l'éternel pour les révolutions qu'il e epportées au langaga har-monique et à l'écriture planisti-qua) e travaillé de longs mois, utilisant tout l'arsenal technologique dont dispose le célèbre Institut de recherche et de coordinetion ecoustique musique, pour extraire de sa gangue crépi-tante ce trésor inestimable da

lon-mégaphona. Trenta ans event Charlee Croe, officiella-ment crédité da l'invention du plus grande découvarta da ca type depuis cella de l'enregistre-ment effectué par Brahms an ment effectué par Brahms an

> Commant jouell Chopin? Son interprétation da le Valse en ré majeur op. 64 nº 1, dile Valse minura est indescriptible. Le mieux est encore de l'écouter.

Ella eat au eommeira da le

livraison du 15 avril de Clessic CD. Pour fêter aon premier annivarseire, cette revue britannique renoue evec les grandes mystifi-cations du mois d'avril. Hippolyte Sot n'e jamais axisté que dans l'esprit des facétieux journelietes angleie, Cherles Croa reate bien la pare du phonographe que Thomas Edison fut le premier à faira fonctionner. Et le premier enragistrement connu date da 1877. On na connaître, hélas I, jemeis la jeu de Chopin, mort an 1849. Fichus Anglaia I **ALAIN LOMPECH**

(1) Bien réelle, la revue Classic CD présente un avantage sur ses confrères français : ce mensuel est vendu avec un disque compact d'extraits des enregis-irements les plus significatifs entiqués dans le numéro. Vendue 50 F dans les kiosques français ou sur abonnement. Renseignements: Christine Stacey, Future Publiachia, The Old Barn, Somerton, Somerset TATT 78R, Tél.; (19) 44-0558-727-27.

CINÉMA

Réforme pour les salles d'art et essai

l'histoire de l'interprétation, La

Avec des critères de sélection plus exigeants le Centre national de la cinématographie mise sur un label de qualité

"Si i'm veut modifier to quante cinéphilique, il faut être plus sélec-tif," En présentant jeudi 2 mai la réforme du cinéma d'art et essai, M. Dominique Wallon, directeur du Centre national de la cinémetographie (CNC), o'a pas caché son intention de privilégier la qualité des salles plutôt que leur quantité.

Près de 800 « écrans » étaient classés «art et essai» en 1990 (doot 110 à Paris), faisant perdre à ce label sa véritable identité, selon lui. Le CNC tient done à «rendre droit au classement des salles pou favoriser une politique plus ambitieuse et renforcer la cohèrence d'un réseau resserré et dont la solidorité

EN BREF

COMPACHIE 80040

LIC LIVE . L.

CONTROL OF THE EAST OF

. 1 T / 22 15 - 25

TEN REPLY 1 1 1 2 2 1

-1.0

De nouveaux instruments pour le Quatuor Antoa. - Les musiciens soviétiques du Quetuor Anton viennent d'acquerir, grace eux Cognacs Hennessy, deux violons, un elto et un violoncelle fabriques dans le même érable sycomore par Jean-Jacques Pagès, un luthier de Mirecourt (Vosges). Lauréats 1989 du Concours international d'Evian (doot les épreuves se dérouleront cette année du 7 au 12 mei), les Anton disposent dorenavant d'instruments eux caractéristiques communes. Ils ont immédiatement mis à profit cet avantage pour euregistrer un disque ehez Chent du

a Rectificatif. - La Nuit de l'iguane de Tennessee Williams dans le mise en scène de Brigitte Jaques, production de le Comédie-Française, se donne, non pas à la Comédie française, comme nous l'ayons indiqué par erreur dans le Monde du 30 avril, meis au Theatre d'Ivry jusqu'eu 22 mai, do mardi ao samedi à 20 h 30 et le dimenche à 15 h 30. Tél. : 46-70-21-55



« Si l'on veut modifier lo qualité sera plus forte ». Conformément au souhait de M. Jack Lang, ministre de la culture (le Monde du 9 mars), l'art et essai deviendrait done un elub plus fermé de 500 salles.

Cette réforme a été longue à mettre en place, a souligné M. Wallon, car certains ont exprimé la crainte qu'elle ne pousse certaines salles à la ferme-ture et ne contribue à la baisse de fréquentation. En voici les poiots principaux : le nombre des séances consacrées à des films recommandés est majoré de 10 %; les films scront estampilles « art et essai » que s'ils sont projetés eo version originale. Une aide au tirage de copie en version originale classées « recherche » (les plus ambitieuses ou les plus casse-cou) verront la manne ministérielle gon-

Exigence voire élitisme

Cinq millions de francs seront débloqués pour augmenter de 25 % les subventions accordées aux salles « art et essai ». Subventions qui deviennent forfaitaires, et non plus indexées sur le taxe spéciale ecquittée per les sailes. Plus sim-ples aussi : douze taux de subvention en 1992 contre queraote eujourd'hui. Ainsi qu'une aide au titre de l'animation et de la diffusion culturelle allouée « aux petites communes qui effectuent un travail de qualité mais qui ne bénéficieront pas, ou plus, du classement « art et essai ». Elle remplece le prime d'encouragement à l'enimation pour une petite exploitation, saupoudrée sur des centaines de salles, et jugée trop systématique.

Cinq millions de francs vont être dégagés pour la modernisation des salles parisiennes : « les cinéphiles ne doivent plus regarder l'écran de travers ou tendre l'oreille». Une trentaine d'établissements, soit plus de soixante salles, seraient concernés par cette opération sur

deux ou trois ans, en ettendant le province. Dix d'eotre eux sont dejà candidats à cette aide au rajeunissement, qui pourra couvrir jusqu'à la moitié des travaux. « La Ville de Paris a lancé un plan identique, doté de deux millions de francs. Nous aurions préféré le mener conjointement avec elle plutôt que parallèlement ». a déploré M. Dominique Wallon.

Les crédits d'aide sélective à la distribution (tirage de copies) passent de 12 millions de francs eo le cadre du fonds d'aide aux cinématographies peu dissusées, le CNC lence une opération de soutico et de promotion, doublant l'enveloppe, qui atteindra près de 2 millions de francs,

Exigence, voire élitisme encore : il s'agit ici d'ineiter quatre complexes ou salles perisiennes - Les Sept Parnassiens, L'Entrepot, Les Trois Balzee et Le Letina ont donné leur accord - «à maintenir ces films à l'affiche pendant au moins quaire semaines, afin d'éviter une sortie lapidaire, confidentielle, et pour pourquoi pas, leur faire profiter du fameux bouche-àoreille ». Dernier volet de la réforme, t.5

million de frenes (deux fois plus qu'en 1990) permettront d'aider des actions de promotion - rétrospectives, bommages. Enfin, a afin de favoriser la circulation « en profondeur » des œuvres les plus nova-trices », les associations régionales des cinémas de recherche bénélieieront d'un soutien de 2 millions de francs. Le CNC entend eussi soutenir les actions du mouvement art et essai, comme le laocement d'une carte commune à toutes les salles adhérentes au mouvement qui permettrait aux spectateurs de bénéficier de terifa réduits, mais surtout de tisser des liens eotre eux et le cinéma qu'ils eiment. BÉNÉDICTE MATHIEU

WEEK-END D'UN CHINEUR

ILE-DE-FRANCE Samedi 4 mai : Corbeil, 14 h : ert d'Asie ; Nogent-le-Rotron, 14 h 30 : tapis d'Orient; Verson, 14 b : tim-

Dimanche S mai : Joigny, 14 h 30 : mobilier, objets d'art; La Varenne-Saint-Hilaire, 14 h 30 : tableaux; Sens, 14 h 30 : mobilier, objets d'art; Versailles Rameau, 14 b : tableaux PLUS LOIN

Samedi 4 mai : Beaune, 14 h : bijoux, objets de vitrine; Biarritz, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Cahors, 10 h et 14 h 30 : mobilier, tableaux; Contances, 14 b 30: mobilier, argentene; Hosfleur, 14 h 30: mobilier, objets d'art; Royan, 14 h 30 : mobilier, tableaux; Vichy, 14 h 30 : horlogeric, monnaie.

Dimanche 5 mai : Alençun, 14 b 30 : cartes postales; Arles, 14 h: tableaux modernes; Aubagne, 10 h: grands vins; 14 h 30: arts de la table, mobilier; Charleville-Mézières 14 h : mobilier, tableaux : Douai, 14 h : mobilier, livres; Domardenez, 14 h 30 : tableaux, falences; 15 h : mobilier, objets d'art ; Lamotte-Beuvron: vente sur le thème de la chasse; Reims, 14 h 30 : arts d'Asie; Rouen, 14 h 30 : tableaux de l'école

FOIRES ET SALONS Paris, square des Batignolles; Saint-Germain-en-Laye; Fontaineblean; Chartres; Feyence (Var); Nantes; Eanze (Gers); Villefranchesur-Mer (Alpes-Maritimes).

COMMUNICATION

Pour lancer un nouveau quotidien indépendant

Les fondateurs de « la Truffe » veulent recueillir 20 000 actions dans le public

La presse quotidienne est malade de ses tecteurs. La disparition du Matin de Poris, il y a trois ans, n'e pas profité aux autres quotidiens d'information, et ses lecteurs se sont évanouis dans la nature. En 1990, selon un rapport récent du Service juridique et technique de l'informa-tion (SITI), la diffusion de la presse quotidienne nationale a baissé de 0,8 %.

Dans un tel contexte, le lancement d'un nuuveau quotidien constitue une gageure. La tiste des projets avortés est longue, du Grand Paris de Paul Dini au Paris Star de Robert Hersant, sans oublier les projets d'Hachette, le Journal et Omega. Auteur de plusieurs projets de jour-naux, Jean Schalit ambitionne pour-tent de réveiller ln presse quotidienne française et de reconquérir ceux qui en abandonnent la lecture, notamment parmi les jeunes. Le fon-dateur de la nouvelle formule d'Acdateir de la nouvelle formule d'Ac-luel, qui élabora ensuite le concept du Grand Paris puis d'Omèga, avant de lancer et de dinger, the European de Robert Maxwell, prépare depuis plus d'un an le lancement d'un quotidien netional au ton et è la formule radicalement nouveaux.

Son titre en forme de clin d'œil les résume. La Truffe - double référence au museau fouineur et au délice des au museau journeur et au cence des gourmets – veut rompre avec le confort dans lequel la presse fran-çaise s'est installée selon lui, «Si la presse perd des lecteurs, c'est qu'elle ne les sotisfait pas, accuse Jean Scha-lit. Les quotidiens rebàchent en les dévalement les informations que la développant les informations que la télévision et la radio ont montrées la veille. Les rares enquêtes originales sont noyées dans une masse d'infor-mations redondantes, Trop lourds, les quotidiens actuels abusent des commentaires et des éditoriaux aux dépens de l'information. Ils ne cher-chent guère en dessous des cartes. C'est là pourtont qu'on trouve les pépites que le lecteur a envie et le droit de connaître.»

« Vivre sans pub est possible »

La Truffe souhaite chaque matin donner un coup de pied dans la four-milière des médias. En se fixant, selon les vœux de Jean Schalit, un objectif: «Informer en toute indépendance et uvec une pincée d'imperi-nence sur tous les domaines, mais sans prétendre à l'exhaustivité, » Outre les enquêtes de fond, le journal offinia une myriade d'articles « courts et vifs, des confidentiels, des brèves et des échas».

La Truffé sera un quotidien « mai-gre. rapide à lire mais complet ». Vendu 5 francs, ce quotidien généra-liste comprendra huit pages grand format, celui du Canard enchaîné. Composé et monté directement sur Meelntosh, selon le procédé mis au point à The European, le nouveau point à The European, le nouveau quotidien fera largement appel à la couleur, à la photo et à l'infographie. Pour réaliser ce projet, Jean Schalit s'est entouré d'une équipe légère, dont font notamment partie Antoine Griset, qui co-fonda et dirigea Libèration puis fut administrateur délégué du Monde, et Jean Favereau, qui a conçu toute l'informatique éditoriale de The European,

La rédaction (une cinquantaine de journalistes permanents sont prévus) devrait faire appel à des enquêteurs de le presse écrite, des professionnels de la télévision (Michel Polac et Karl Zéro travailleot déjà sur le projet), mais aussi à de jeunes journalistes

Reste le financement de ce proiet. La Truffe ne fera pas appel à la publicité. « Vivre sans pub est possible pour un quotidien de huit pages; c'est nécessaire pour un journal qui veut eire indépendant , offirme Jean Schalit. Pour se lancer, un investisse-ment de 50 millions de francs sur imis ans est nécessaire. La diffusion prévue est d'environ 50 000 exem plaires la première année, de 90 000 en 1993. Les fondateurs du projet ont réuni 7 millions de francs. Ils seront rejoints par un club d'inves-tisseurs, parmi lesquels on trouve Roland Moréno, l'inventeur de la carte à puce, l'éditeur Pierre Belfond Christian Merchandise, PDG de Télé-Market, François Siegel (VSD) ou Jean-François Bizot (Actuel).

Mais pour garantir son indépen-dance, la Truffe e lancé une opéra-tion de souscription auprès de ses futurs lecteurs, evec le concours de la Commission des opérations de Bourse (COB); 20 000 actions à 500 francs sont proposées avec l'aide de la banque CIC, et les premières souscriptions arrivent déjà eu siège du journal, 7, rue de l'Armorique, à

Cet appel aux lecteurs, une « pre-mière » dans la presse quotidienne, e déjà reçu le soutien d'un certain nombre de personnalités : Jean-Fran-çois Kahn, fondateur de l'Erènement du jeudi, l'écrivain Gilles Perrault, le professeur Léon Schwartzenberg, Robert Hossein, l'inspecteur Anjoine Gaudino et le rugbyman Daniel Her-

Y .- M. L

Les grands écrans d'Akihabara

Suite de la première page

Bref, plus de vingt ans après les premières recherches lancées par la télévision publique NHK, et cinq ans après les premières émissions expérimentales par satellite, la TVHD est une réalité au Japon. Mais e'est uoe réalité eneore timide hors des marchés profes-

Dans le quartier d'Akihabara, La Mecque du consommeteur de nou-veautés électroniques, les premiers postes TVHD sont en vente depuis l'an dernier. Sept constructeurs, dont Nec, Metsushita, Sony, Hitachi, les proposent. Mais leur prix actuel - plus de 4 millions de yens, soit plus de 150 000 F - n'a pas permis d'en vendre plus d'une cen-taine à des particuliers. Et le MITI e du revoir à la baisse, ou du moins retarder, ses prévisions de marché. Deux raisons expliquent en partie ec décelege de calendrier : le manque de programmes et les déboires de satellites de télé-

vision nippons. La NHK, qui produit pourtant depuis bientôt dix ans en Hi-vi-sion, ne dispose que de 500 à 600 programmes rediffusables. Depuis plus d'un an, elle alimente régulié-rement une heure quotidienne en TVHD sur sa deuxième chaîne satellite. Mais les chaînes privées le Tokyoîte moyen en reçoit cinq -ne sont pas pressées de suivre le mouvement tent que les specta-teurs ne peuvent être au rendez-

Or, dans l'immédiat, ces spectateurs se passionnent plus pour la télévision par satellite que pour la haute définition. Près de quatre millions de foyers ont installé sur leur balcon une de ces petites paraboles qu'on trouve pour moins de 2 000 F à Akihabara. Trois chaînes sont actuellement diffusées par satcllite, dont deux de la NHK. La première se consaere essentiellement au sport et à l'information avec, notamment, les journaux de eheines étrangères comme Antenne 2, la 88C britannique ou la ZDF allemande.

La deuxième ehaîne satetlite de

la NHK est, elle, dédiée à la culture. Leur diffusion régulière depuis juin 1989 a permis à la NHK de collecter une redevance augmentée - environ 97 francs par mois contre 58 francs pour la seule redevance terrestre - auprès des adeptes de ces nouvelles chaînes. Depuis avril 1991, la NHK partage son satellite avec la première a déjà conquis 400 000 abonnés. Mais cette cohabitation entre dans une période troublée, car le satellite BS-3 A donne des signes de faiblesse : son alimentation électrique ne lui permeltra hientot plus qu de diffuser deux chaines. La NHK avait bien prévu cette hypothèse et comptait sur d'autres satellites pour essurer la continuité du ser-

Une course de fond

Las ! BS-2 X s'esi abimé, début 1990, au lerge de Kourou dans l'échec du voi 36 d'Ariane. Et BS-3 H, hâtivement acquis d'occasion aux Erats Unis, vient de connaître le même sort avec l'explosion d'un lanceur américain, le 19 avril dernier. Trahis par les fusées occidentales, les Japonais attendent main-tenant le lancement, en août, sur un engin nippon, du satellite de secours BS-3 B. Celui-ci ne sera opérationnel qu'en décembre avec quatre caneux, dont un réservé à la TVHD

Du coté de la chaine publique, qui doit répondre de ecs échces devant le Parlement lors du vote annuel de la redevence, on s'efforce de rester serein. a Nous comptons toujours diffuser regulièrement six à huit heures par jour en TVHD des la sin de l'onnée. Nous avons d'ailleurs des négociations avec les prives pour cela », rappelle M. Kazuo Takenaka, producteur exécutif du projet spéciel Hi-vision. Il ajoute : « El puis, la haute définition, ce ne sont pas seulement les satellites, il y a d'autres applica-

Regroupant production, diffu-

TOURTOUR 48-87-82-48

2 INEDITS d'ARTHUR MILLER

ATTENTION CHEF-D'ŒUVRE (M. COURNOT - le Monde)



26 AVRIL AU 5 MAI 1991 CERCLE INTERNATIONAL **43 RUE ROYALE** Organisation: S.E.P.

Inf: 64 23 59 75 - 64 22 03 94

sion et recherene, à l'instar de feu l'ORTF, la NHK a de bons atouts dans une course de fond dont le resultat lui apparait incluetable. « C'est une question de temps, mais nous sommes certains que ça va arriver. Nos sondages montrent que 80 % des Japonais sont désireux de possèder un téléviseur haute définition des que le prix baissero », explique le directeur général des relations internationales de la NHK, M. Hiroshi Iwamoto.

Outre une batteric impressionnante de matériels de plus en plus légers et sophistiqués, la NHK a acquis de l'expérience. Ses techniciens ont l'habitude de filmer en TVHD les événements sportifs qu forment 60 % des heures déjà diffusées, des populaires combats de sumo eu dernier Mondiale de football ilalien. Lors des prochains Jeux olympiques, les équipes japonaises et européennes venues couvrir les Jeux d'Albertville et de Barcelone en TVHD s'opposeront en une compétition parallèle.

Mais cette compétition est-elle appelée à se poursuivre longtemps. avec le gaspillege correspondant? Les Japonais appellent de leurs vœux une norme de production mondiale unique, sinon des aujourd'hui, du moins pour la prochaine étape, celle de la télévision

Après s'être imposés en s'opposant, les Européens pourraient aussi chercher à ecopèrer avec l'industric nipponne (le Monde du 30 avril). En attendent, celle-ci continue la course à la haisse des prix: Hitashi annonce, pour l'automne, un téléviseur à moins de 2 millions de yens 190 000 F), soit une division par deux en moins

MICHEL COLONNA D'ISTRIA





tan . 4.1

Property and the second

THE STREET

Parties to the State

The Contract of

Marie and and a second

· 大学 (本) (一) AND REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PARTY

will be a secondary

In account to the

AND RESERVED A PROPERTY.

gerales bearing it

the second second

a medical desired

THE PART SHEET STATES

新の変を変す。

Man Service 1

Marine Anna Co.

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

Andrew Today

THE REAL PROPERTY.

THE RESERVE TO SERVE TO SERVE

Select Sum

THE WAY Section Review

market to

Property Server

Marie Control of the Control of the

CINÉMA

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT

(47-04-24-24) unegards (1944), de Marc Allégret, 18 h; les Monumente frençais, Art Rencontres précentent : les Oemnée (1982, v.o.), de Joseph Losey, 19 h; A l'Ouest, tout ve bien (1990), de Hane Peter Clahsen, 21 h.

PALAIS DE TOKYD (47-04-24-24) Shakespeare au cinéma : Romeo et Julierte (v.f.), de Renato Caetelleni, 18 h ; Richard III (1985), de Raul Ruiz,

CENTRE GEORGES-POMPIDOU

SALLE GARANCE (42-78-37-29). Lee Cinémas d'Aeie centrale soviétique : le Chasseur Achov, Irère cadet du compreble Akhmed (1887, v.o. traduc-tion simultanée), d'Amen Djournaev ; le Champ maternel (1887, v.o. traduction simultenée), de Guennedi Bazerov, 14 h 30 ; la-Kha-A I (1986, v.o. traduc tion simultenée), de Rechid Nougme nov ; le Trio (1989), d'Aleksandr Bara-nov et Sekhyt Kilibsev, 17 h 30 ; l'Ascension du Fujy-Yeme (1988, v.o. e.t.f.), de Solot Chamchiev, 20 h 30,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, Grande Galerie. porte Seint-Eustach Forum des Helles

(40-28-34-30) La Commune de Parle : les Pétroleuses : la Commune, Louise Michel et nous (1972) de M. Gerd, la Nouvelle Babylone (1929) de Grigon Kozintsev et Leonide Trauberg, 14 h 30 ; les Années 30 et la Commune ; Actualités aumont, les Aubes de Paris (1936) de Grigorii Rochal, 18 h 30 ; la Oemlère Serricade : la Pipe du communard (1929) de C. Mardjanov, le Semeine eanglante (1975) de Joël Farges, 18 h 30 ; l'Année temble (1884) de Claude Santelli, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

LES AFFRANCHIS (") (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-10-82). ALICE (A., v.o.) : Ciné Beeubourg, 3-(42-71-52-36) ; Action Ecoles, 6: (43-25-72-07) : UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94) ; UGC Biarritz, 8. (45-82-

ALLO MAMAN C'EST ENCORE MOI (A., v.o.) : George V. 8: (45-62-41-48) ; v.l. : UGC Montpsmasse, 6: (45-74-94-94) : George V, 8- (45-82-41-46) ; Paramount Opéra, 9- (47-42-66-31) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95); Mistral, 14 (46-39-52-43); Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06) : UGC Convention, 15- (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gembetta, 20 (46-36-

AN ANGEL AT MY TABLE (néo-zé-(andais, v.o.) : Gaumont Las Halles, 1 28-42-2)40-28-12-12) ; Geumont Opérs, 2 46-01).

SAMEDI 4 MAI

« Les passages marchands du dix-neuvième slècie, une promenade hors du temps », 10 h 30, 4, rue du Fau-

« L'Hôtel-Dieu et le médecine autre-

lois », 14 h 40, entrée Hôtel-Oisu, côté parvie de Notre-Oame (Parie

« Le Louvre, du donjon à le Pyra-mide : huit eiàclee d'histoire », 11 heures et 14 h 30, 2, plece du Pelaie-Royel, devent le Louvre des Andqueires (Connaissance de Paris).

« Le Palais de justice. Histoire et lonctionnement «, 14 h 16 et 18 h 15, mérro Cité, sortie marché aux fleura (Connelissance d'ici et d'ali-

Exposition : « Sauret », 11 h 30, Grand Pelaie, entrée de l'exposition (P.-Y. Jaslet).

«La Louvre, de la lorteresse de Phi-lippe-Auguste à la Pyramide de Pet. Projate Pour le Grand Louvre », 14 h 30. métro Peleis-Royel, terre-plein central (E. Romann),

« Visite exceptionnelle de l'hôtel de Rohen », 14 h 30, 83, rue Vieille-du-Temple (M.-C. Lænier).

«Le quertier du Cloître Notre-Dame : maisons des changines et chapelle Seint-Aignen », 14 h 30, parvie Notre-Dame, statue de Charle-

Exposition: « Cemille Cleudel eu Musée Rodin «, 14 h 30, dans le cour, 77, rue de Varenne (C. Merle).

« Lee plue belles demeure» du Merais, de la place des Vosgee à l'hôtel Salé «, 14 h 30, sortie métro

« Tombee cálèbre» du Père-La-chaise «. 14 h 46. porte principale, boulevard de Ménilmontent (V. de Langlade).

« La Chembre de commerce er d'in-duetne dane l'hôtel des comtee Potocki « 15 heures, 27, avenue de

« Ou collège des Quetre Natione à l'Ineritut de France : cent cisquente ene de péripérie «, 15 haures, 23, quai de Conti (Monuments histori
 »

 « Ou collège des Quetre les la legrances de la legrance de la legr

« Le Moulin d'Ivry «, 16 heures, entrée du Moulin, rue Barbès, è lvry |Association des Amis du Moulin_ Tél.: 46.7D. 15.71].

« Saint-Euetache et son quartier «, 16 heuree, metro Louvre (Lutàca

« Le Grand Orient de France, His-oire et «ymbolique de la trenc-ma-zonnarie, du dix-huitième siècle à nos ours «, 15 heuree, 16, rue Cadet

agne (Paris historique).

Chemin-Vert (Arts et caeter

« Autour d'Alphonee Muche et de se Maris Sert », 14 h 30, 23, rue sévigné (Musée Camavalet).

PARIS EN VISITES

(47-42-60-33) ; Recine Odéon, 6- (43-26-19-68) ; Publicis Champs-Elyeéee, 8- (47-20-75-23) ; Gaumont Pernatse 14- (43-35-30-40).

L'ANNÉE DE L'ÉVEIL (Fr.) : Gaumon Les Helles, 1- (40-28-12-12) ; Gaumon Opéra, 2- (47-42-80-33) ; 14 Juille Ddéon. 6: (43-25-69-83) : Geumon: Champs-Elysées, 8. (43-69-04-87) Saint-Lazere-Pesquier, 8 (43-87-35-43) ; 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-80-81); Feuvette 8is, 13- (47-07-55-88); Gaumonr Alésie, 14- (43-27-84-50); Miramar, 14-(43-20-89-52); 14 Juillet Besugranelle, 15 (45.76

79-79). ARACHNOPHOBIE (A., v.o.) Forum Orient Exprese, 1 (42-33-42-25); George V, 8 (45-82-41-48); UGC Normandie, 8 (45-69-16-18); Grand Pavois, 15 (45-54-46-86); v.f.: Rex, 2 (42-38-83-93); UGC Montparnases, 6- (45-74-94-94) ; UGC Opéra, 9- (45-74-96-40) ; UGC Lyon Sesolle, 12. (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13. (45-81-94-95); Mietral, 14- (45-39-52-43) ; Pethé Montparnaese, 14 (43-20-12-06) ; Pethé Wepler II, 18- (45-22-47-94) ; Le Gambette, 20- (46-36-

10-96). LES ARNAQUEURS (A., v.o.) ; Studio Galanda, 5 (43-54-72-71); Cinochea, 8 (48-33-10-82). AUX YEUX DU MONOE (Fr.); Gaumont Opéra, 2 (47-42-80-33); UGC Oanton, 6 (42-25-10-30); La Bastille,

11 (43-07-48-60) ; Gaumont Pamasse, 14 (43-35-30-40). LES AVENTURIERS DU TIMBRE PEROU (Cen.) : Latine, 4- (42-78-47-85) ; La Serry Zèbre, 11: (43-57-51-551.

BASHU, LE PETIT ETRANGER (iranien, v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-65). 80NS 8AISERS O'HDLLYWOOD (A., v.o.) : George V, 81 (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14- (43-20-

32-20).

LE SUCHER DES VANITÉS (A. v.o.): Gaumont Ambassade, 8- (43-59-18-08); Grand Pevois, 15- (45-54-46-85); Studio 28, 18- (46-06-36-07). BUSINESS OBLIGE (A., v.o.) : Studio des Ursulines, 5: (43-26-19-09) ; George V. 8: (45-62-41-46). LE CERCLE DES POÈTES OISPA

RUS (A., v.o.) : Cinoches, 6- (48-33-10-82) ; Grend Pavoie, 15- (45-54-45-65). CYRANO OE SERGERAC (Fr.) : UGC Triomphe, 8* (45-74-93-60); UGC Opéra, 9* (45-74-95-40); Sept Parnas-siens, 14* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenette, 16* (46-75-79-79).

Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79), DANSE AVEC LES LOUPS (A., v.o.) : Forum Horizon, 1 57-57) : Gaumont Opera, 2 (47-42-60-331 : Bretagne, 6- (42-22-57-97) : UGC Odéon, 6. (42-25-10-30); Gaumont Ambessade, 8 (43-59-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-78-23) ; Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-60); v.f.: Rex (le Grand Rex), 2 (42-36-83-93) : Las Nation, 12- 143-43-04-67) : Fauvette, 13- (47-07--55-88) ; Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Wepler, 18- (45-22-

« L'étrange quertier de Saint-Sul-pice «, 16 heures, eortie métro Saint-Suipice » (Résurrection du passé).

« La basilique Saint-Oenis et les tombes des rois de Frence », 16 heures, entrés de le basilique (Paris et son hietoira).

« Ssint-Denie : la Meison d'éduca-tion de la Légion d'honneur », 18 heurae, à l'entrée (Office de tou-

« Le restaurent Lepérouse «, 18 h 15, 51 bis, quai des Grands-Au-gustins (Tourisme culturel).

DIMANCHE 5 MAI

« Le siège de la Banque de France dene les salone de l'hôtel Gallierd » (10 h 15, 2, rue Radziwill I, Hauller).

« Sept des plus vieilles meisons de Perle », 10 h 30, métro Hôtel-de-Ville, 2, rue des Archivee.

« Montmertre, une butte sacrée, un villege pittoreaque », 1S heuree, sommet du funiculaire, au fanion Paris

a Lae nobles façades de l'île Saint-Louis », 10 h 30 et 14 h 30, portail central de Notre-Oeme (Art et hie-

«L'inetitut de France, la coupole, les cinq Académies », 10 h 30, 23, quei de Cono (P. Fernandez).

« L'Dpére cethédrele mondeine « du Second Empire «, 11 heures et 14 h 30, dans l'entrée (C. Merie),

« La Conciergerie, le Sainte-Che-pelle et l'histoire de le Ciré «, 11 heuree et 14 h 30, 1, quel de l'Horloge (Connelesance de Paria).

« Ateliere d'ertistes, jerdins et

curiosités de Montpernesse «, 11 heures et 15 heures, métro Vavin (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Une heure au Pèrs-Lachaiee «, 11 heures et 16 heures, porte princi-pele, bouleverd de Ménilmontent (V. de Langlade).

« Versailles : le potager du Roi et la perc Balbl «, 14 h 30, 10, rue du Maréchal-Joffre (Office de tourisme).

« Le Penthéon et ees parties seutes «, 14 h 3D, sotrés

« La başilique de Ssint-Oenis «, 14 h 30, à l'entrée (Office de tou-

« A la découverte du Paleis-Royal et de son quartier insolite «, 14 h 30, devant les grilles du Conseil d'Etst, place du Paleis-Royat (Arts et cas-

« Le Palais-Royal et son quartier «, 15 heure«, métro Pyramides (Lutèca

« Ls vieux quartier de la rour do Nesie et la rue Visconti «, 15 heurae, sortis métro Pont-Neuf (Résurrection

OELICATESSEN (Fr.): Ciné 8eeu-bourg, 3º (42-71-62-36); UGC Danton, 8º (42-25-10-30); UGC Rotonde, 6º (45-74-94-84); La Pagode, 7º (47-05-12-15); UGC 8iarritz, 8º (45-62-20-40); Max Linder Penorama, 9º (48-24-88-88) : Paramount Opéra, 9- (47-42-56-31) : 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-80-81); Escurisl, 13- (47-07-57-80-81); Escurisl, 13- (47-07-28-04); Mietral, 14- (45-39-62-43); 14 Juillet Beaugrenelle, 19- (46-75-79-79); UGC Melliot, 17- (40-88-

00-16). LA DISCRÈTE (Fr.) : Ciné Beaubourg. 3 (42-71-52-36) ; Publicis Saint-Germein, 6. (42-22-72-80); Geumont Ambassade, 8- (43-69-19-08); La Bas-dile, 11- (43-07-48-60); Gaumont Par-

naese, 14* (43-35-30-40). EATING (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 6* (43-25-59-83). EDWARD AUX MAINS D'ARGENT

(A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38): UGC Odéon, 6- (42-25-10-30): UGC Rotonde, 6- (45-74-84-94) : UGC Champs-Elysées, 8- (45-62-20-40) ; v.f. ; Peramounr Opéra, 9-(47-42-56-31).

GHDST (A., v.l.) : Gaumont Par-HDS1 (A., V.I.): Gaunion Fairnasse, 14- (43-35-30-40).

GREEN CARD (A., v.o.): UGC Ddeon, 8- (42-25-10-30); UGC Triomphe, 8- (46-74-93-50); Bienventle Montparnesse, 15- (45-44-25-02); Studio 28, 18- (46-06-36-07).

HALFAOUINE (Fr.-Tun., v.o.) : Epée de Bois, 5 (43-97-57-47). HANOFUL DF TIME (Nor., v.o.) : Refler Logos II, 6 (43-54-42-34) ; L'En-prepôt, 14 (45-43-41-63). HENRY & JUNE (*) (Fr., v.o.)

Cinoches, 6 (46-33-10-82). HENRY V (Brit., v.o.) : 14 Juillet Par-nesae, 6 (43-28-58-00) ; Elysées Lincoin, 8- (43-59-36-14). HENRY, PORTRAIT OF A SERIAL KILLER (") (A., v.o.) : Les Trois Luxem-

bourg, 8- (46-33-87-77). L'HISTOIRE SANS FIN II (A., v.I.) Grend Pavole, 16' (45-64-46-85) Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68). HOT SPOT (*) (A., v.o.) : Epée de Bois, 5- (43-37-67-47).

L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ETRE (A., v.o.) : Cinoches, 6- (46-33-

LES FILMS NOUVEAUX

LES DOORS. Film sméricain d'Oliver Stone, v.o. : Forum Honzon, 1-(46-08-57-57) : UGC Odéon, 8- (42-26-10-30) ; Pethé Merignen-PREDATOR 2. (*) Film américain de Stephen Hopkins, v.o. : Forum Horizon, 1- (45-08-57-57) ; George Concords, 8 (43-59-92-82); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Gaumont V, 6- (46-62-41-46) ; UGC Norman-die, 8- (45-63-16-16) ; v.f. ; Rex, 2-(42-38-83-83) : UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94) : Pathé Français, 6-(47-70-33-88) : UGC Lyon Bastille, Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14- (43-20-89-52); Kinopanorame 15: (43-06-50-50); v.l.: Pethé Françaie, 9: (47-70-33-88); Fau-vette 8is, 13: (47-07-65-68); Pathé 12• (43-43-01-59) ; Fauvette, 13• (47-07-55-88) ; Mistral, 14• (45-39-Montparnesse, 14 (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) : Pethé Wepler, 19 (45-22-45-01) ; Le Gembette, 20 (46-36-

GRAND CANYON, Film américain de Kieth Merrill : La Géode, 19- (40-

ENO OF THE NIGHT (A., v.o.) : Images d'ailleurs, 5- (45-87-18-08) ; Pethé Hautefeuille, 6- (46-33-78-38). L'EVEIL (A., v.o.) : Forum Orient Exprees, 1• (42-33-42-26) ; Grand Pavois, 15- (45-54-46-85).

FORTUNE EXPRESS (Fr.) : Forum Orient Express, 1. (42-33-42-25); Pathé Hautefeuille, 6. (46-33-79-38); George V. 8 (45-82-41-46); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Las Montparnos, 14- (43-27-52-37).

LA FRACTURE OU MYOCAROE (Fr.) : Epée de Bois, 5 (43-37-57-47) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). GAWIN (Fr.) : Forum Orient Express,

1• (42-33-42-28) ; Pethé Impérial, 2• (47-42-72-52) ; Pethé Merignan-Concorde, 8• (43-59-82-82) ; Pathé Montpsmasse, 14 (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gsmbetta, 20- (46-36-10-85). GÉNIAL, MES PARENTS DIVOR-CENT (Fr.) : Sept Parnassiens, 14- (43-20-32-20).

s'ta crypte erchéologique. Découverte d'une meleon romaine et de maisons médiévales sur l'île de le Cité ». 15 heures, entrée de la crypte, parvis de Notre-Dame (E. Romann).

« Circuit insolite dane le Marais », 14 h 30, 44, rue Frençois-Miron

« Lee petitee synagogues dans le quartier juif du Marais », 15 heures, sortie métro Saint-Paul.

« L'hôtel de Sully », 15 heuras, 82, rue Seint-Antoine (Monuments

La cathédrale russe », 16 heures, 12, rue Oaru (Paris et son histoire).

« L'institut, la coupole, les cinq Académies », 16 h 30, 23, quel de Conti, (Tourisme culturel).

« Seint-Denie : le Musée d'art et d'histoire », 18 heuree, 28 bis, rue Gabriel-Péri (Office de tourisme).

11 bis, rue Keppler, 14 heures : « Séminaire : L'Héritage sprituel de l'humanité. » Entrée gratuits (Loge une des théosophes).

30, avenue George-V, 14 heures: Vaincre autour du monde, film de C. Recors (1887); 18 heures: « Evolution des voillers en soitzaire pour le tour du monde », par R. Knox-Johnston (Espace Kronenbourg-Aventure).

Meison de La Villette, encienne rotonde de vérérineires, angle evenue Corentin-Cariou et quai de Charente, 15 heures : « Le Canal de l'Durcq », per B. Lamoureux.

per 8. Lamoureux,
8, rue Gutenberg, 17 heures:
« Jnana, Bhakd et Karma yoge dens
is « Bhagavad Gits », per Lav Sharma.
Entrée: 90 F (Tapovan) 8, rue Gutenberg, 20 h 30: « La synthèse des
yoges selon Sri Aurobindo. Ill. Le
Yoge de l'emour divin « par Yvon
Lemince. Entrée: 90 F (Tapovan).

8, rue Gutenberg, 14 heurea: « Erude de la Bhagavad Gita, à partir du texte sanskrit », par Lav Sharma (Tapovan).

(Tapovan).

80, bouleverd Latour-Meubourg.
14 h 30 : « L'inde au quotidien et son
hietoire » : 18 h 30 : « L'Espagne
mueulmane et l'ielem « ; 18 h 30 :
« La Hungrie », par M. Brunnfeld (Rencontre dee peuples).

1, rue des Prouvaires, 15 heures :
« Le Papauté face à le monarchie françalse », par H. Durranbech ;
« Voyance et prophéde «, par Natya
(Contérences Natya).

11 bis, rue Keppler. 17 h 30 :

11 bis, rue Keppler, 17 h 30 : Cant ane aprèe : ectualité du mea-sage rhéoeophique «. Entrée graruite (Loge unie des théosophes).

CONFÉRENCES

52-43) ; UGC Convention, 15- (45-74-93-40) ; Pethé Wepler II, 18-(45-22-47-94) ; Le Gambetta, 20-(46-36-10-96). SAISONS. Film eméricaio de 8en Shedd : La Géode, 19. (40-05-

LE JOUR DES ROIS (Er.) · Saint-André-des-Arts I, 6- (43-26-48-18); Sept ns, 14 (43-20-32-20). LASYRINTHE DES PASSIONS (Esp., v.o.) : Gaumont Les Halles, 1-(40-26-12-12) ; L'Entrepôt, 14-(45-43-41-63).

LES LIAISONS OANGEREUSES (A., v.o.) : Cinoches, 6: (46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15: (45-54-46-85), LUNG TA (Fr., v.o.) : Epée de Bois, 5:

(43-37-57-47). MADAME BOVARY (Fr.) : Gaumont Les Halles, 1. (40-26-12-12); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); UGC Montparnasse, 8 (45:74-94-94); La Pagode, 7 (47-06-12-15); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08); Saint-Lazara-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Paramount Opéra, 9 (47-42-58-31); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12. (43-43-04-87) ; UGC Gobelins, 13- (45-61-84-85) : Gaumont Aléeia, 14 (43-27-84-50) : Miramar. 14 (43-20-89-52) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15. (45-76-79-79); Gsum Convention, 15- (48-28-42-27); UGC Maillot, 17 (40-68-00-18) ; Pathé Cli-

chy, 18 (45-22-46-01). LA MAISON RUSSIE (A., v.o.) : 14 Juillet Odéon, 5. (43-25-59-83) : George V. 8. (45-62-41-46) : UGC Blarritz, 8: (45-82-20-40) ; Sept Pernas-eiene, 14: (43-20-32-20) ; v.f. ; Pathé moérial. 2- (47-42-72-52).

MERCI LA VIE (Fr.) : Gat lafies, 1. (40-26-12-12); UGC Danton 6. (42-25-10-30) : Pathé Merianan oncorde, 8. (43-58-82-82); UGC Opéra, 9- (45-74-95-40) ; Les Montpar 103, 14- (43-27-52-37).

MILLER'S CROSSING (7) (A., v.o.) Sept Parnassians, 14 (43-20-32-20).

MISERY (*) (A., v.o.) : UGC
Triomphe, 8 (45-74-93-50) : Grand
Pavois, 15 (45-54-46-85) : v.l. : Rex.

MOI ET MAMA MIA (Dan., v.f.) Epée de Bois, 5- (43-37-57-47) ; Répu-blic Cinémas, 11- (48-05-51-33) ; Denfert, 14 (43-21-41-01).

MONEY (Fr.-It.-Can., v.o.) : George V. 8: (45-62-41-46) ; Pethé Marighan Concorde, 8 (43-58-92-82); v.f. : Peramount Opéra, 9 (47-42-58-31); Psthé Montpemeese, 14 (43-20-12-06).

LE MYSTÈRE VON BULOW (A v.o.) : Cinoches, 6• (46-33-10-92) ; George V, 8• (45-62-41-46). NEUF SEMAINES ET DEMIE (*) v.o.) : Studio Galanda, 5- (43-54-72-71) ; Grand Pavois, 16- (45-54-

NIKITA (Fr.) : Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33) ; Seint-André-des-Arts II, 8 (43-26-80-25) ; Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08) ; La Bastille, 11-(43-07-48-80) ; Les Montpernos, 14-

LES NUITS AVEC MON ENNEMI

(A., v.o.) : Elysées Lincoln, 8º (43-58-38-14) ; v.f. : UGC Opéra, 8º (45-74-L'OMBRE D'EMMA (Den., v.o.) : L'Entrepôt, 14 (45-43-41-83) ; v.f. : Cosmos, & (45-44-28-80) : Pathé Hau-

le. 8- (46-33-79-38) L'DPÉRATION CORNEO-SEEF (Fr.) : Hallywood Baulevard, 9- (47-70-10-41) ; Paris Ciné 1, 10- (47-70-21-71) ; UGC Gobellns, 13- (45-51-94-951.

DUTREMER (Fr.) : Studio des Ursu-5• (43-26-19-09). LA PAGAILLE (Fr.) : Forum Orient Exprase, 1 • (42-33-42-28) ; Pethé Impérial, 2 • (47-42-72-62), LE PARBAIN, 3 • PARTIE (A., v.o.) : Forum Orient Exprees, 1. (42-33-42-28); UGC Bierritz, 8. (46-82-

LE PETIT CRIMINEL (Fr.) : Epés de Bois, 5- (43-37-57-47); Lucernaire, 6-145-44-67-34). PLAIBIR O'AMDUR (Fr.) : Pathé

Impérial, 2º (47-42-72-62); Pathé Mari-8nsn-Concorde, 8º (43-59-92-82); Sept Parnassiens, 14º (43-20-32-20). POUR SACHA (Fr.): Forum Horizon,

POUR SACHA (17.): Forum Horzon,
1. (45-08-57-57): Rex. 2- (42-35-83-89); UGC Oenton, 6- (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94); Pethé Mangnan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Saint-Lezare-Pasquier, 8 (43-87-35-43) ; UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40) ; Pathé Françaie, 9 (47-70-93-88); Lee Nation, 12- (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-58) : UGC Gobelins, 13- (45-51-94-96); Mistral, 14- (45-39-82-43); 14 Juillet Seeugrenelle, 15 (45-75-78-79) : UGC Convention, 15- (45-74-93-40) : UGC Maillot, 17. (40-68-00-16) : Pethé Wepler II, 18 (45-22-

47-94). PRETTY WDMAN (A., v.o.); Ety-sées Lincoln, 8- (43-59-38-14); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68); v.f. : Bre tagne, 6. (42-22-57-97) ; Fauvette, 13.

(47-07-55-88) QUAND HARRY RENCONTRE SALLY (A., v.o.) ; Ciné-Planèts magique, 3- (42-76-00-18) ; Saint-Lambert

15- (45-32-91-68). SAILOR ET LULA (" (Brit., V.O.) Studio Galande, 5- (43-64-72-71); Lucernaire, 6. (45-44-57-34).

LES SECRETS PROFESSIONNELS OU DOCTEUR APPELGLUCK (Fr.) : Forum Horizon, 1. (45-08-57-57); Rex. 2. (42-38-83-93) ; Pathé Hautefeuille, 6- (46-33-79-38); Pathé Marignan Concorde, 8: (43-59-92-82) : UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); Pathe Français, 9- (47-70-33-88) ; UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59) ; Fauvette, 13 (47-07-55-88); Gaumont Parnasse, 144 (43-35-30-40) ; Gaumont Alésia, 14-(43-27-84-50) ; Pathé Montparnasse, 14* (43-20-12-08) ; Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27) : Pathé Clichy, 18 (46-22-46-01) : Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

LE SILENCE DES AGNEAUX (") (A., v.o.); Gaumont Les Halles, 1º (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2º (47-42-80-33); Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6º (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8: (43-59-19-08] : UGC Normandie, 8: (45-63-16-16); 74 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Gaumont Alésia, 14- (43-27-84-50); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 nasse, 15- (45-44-25-02) ; UGC Maillot, 17. (40-68-00-16); v.f. : flex, 2. (42-36-83-93) : UGC Montpama (45-74-94-94) ; Paramoum Opéra, 9: (47-42-56-31) : Les Nation, 12- (43-43-04-67) ; UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-69); UGC Gobelins, 13- (45-61-94-95) : Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27) : Pethé Wepler II, 18- (45-22-47-84).

SOGNI O'ORO (IL. v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77) SOUVENIRS DE LA MAISDN

JAUNE (Por., v.o.) : Latina, 4 (42-78-47-88) ; Lucemaire, 6- (45-44-57-34). LE SYNOROME ASTHÉNIQUE (Sov., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-38); Penthéon, 5. (43-54-

THELONIOUS MONK (A., v.o.) : meges d'aitleurs, 5- (45-87-18-09). TOCCATA ET FUGUE POUR UN ENFANT (Fr.) : George V, 8. (46-82-

TORCH SONG TRILOGY (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); Le Berry Zèbre, 11- (43-57-51-55). LE TRÉSOR DES ILES CHIENNES

(Fr.) : Epée de Bois, 6 (43-37-57-47) ; 14 Juillet Parnasse, 8 (43-28-58-00) ; LE TRIOMPHE OE BABAR (Fr.-Can.) : George V. 8- (45-62-41-46) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-

81-68) TRIPLEX (Fr.) : Forum Horizon, 1 (45-08-57-67) ; Gaumont Ambass 8 (43-59-19-08) : Paramount Opéra, 6 (47-42-56-31) ; UGC Lyon Bestille, 12-(43-43-01-58) ; Fauvette, 13 (47-07-65-88) ; Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50) ; Les Montparnos, 14- (43-27-62-37) : Gaumont Convention, 15- (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18- (45-22-46-01). URANUS (Fr.) : George V, 8• (45-62-

41-46).

LES SÉANCES SPÉCIALES ATTACHE-MOI I (Esp., v.o.) ; Studio Galanda, 8- (43-54-72-71) 14 h. AUJOURD'HUI PEUT-ETRE... (Fr.) :

Lucemeire, 6 (48-44-57-34) 14 h. LA BÊTE HUMAINE (Fr.) : Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34) 12 h 05. BLANCHE-NEIGE ET LE CHATEAU HANTÉ (A., v.f.) : La Serry Zèbra, 11 (43-57-51-55) 18 h 30. BLUE VELVET (") (A., v.o.) : Ciné-

Planète megique, 9- (42-76-00-18) LA CASA DE BERNAROA ALBA (Esp., v.o.) : 9tudio 28, 18 (46-06-38-07) 19 h, 21 h. CASANOVA DE FELLINI (*) (h.,

v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h. LE CUISINIER, LE VOLEUR, SA FEMME ET SON AMANT (*) (Fr.-8rt., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-28-18-09) 17 h 45. LE DÉCALOGUE 5, TU NE TUERAS

PDINT (*) (Pol., v.o.) : Reflet Logos 1), 5- (43-54-42-34). LA DÉSENCHANTÉE (Fr.) : Denfert, 14 (43-21-41-01) 18 h 10.

LE DÉCALOGUE B, TU NE SERAS PAS LUXURIEUX (Pol., v.o.) : Reflet Logos II. 5- (43-54-42-34) 12 h 10. DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Saint-Lambert, 15. (45-32-81-68)

1.6

and the h

2000

100 44

Section.

18 h 4S. DO THE RIGHT THING (A., v.o.) : Images d'ailleure, 5. (45-87-18-09)

DOUBLE MESSIEURS (Fr.) : Cunt Besubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h. L'ECHELLE DE JACOS (7 (A., v.o.) : Grand Pevois, 15. (45-54-46-85) 20 h 15.

EXCALIBUR (A., v.o.) : Saint-Lan bert, 15- (45-32-81-68) 21 h. FAHRENHEIT 4S1 (Fr.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 13 b 45. FANTASIA (A.) : Denfert, 14- (43-21-41-01) 15 h SO. LA FLUTE A SIX SCHTROUMPFS

(Bel.) : Seint-Lambert, 15- (45-32-81-68) 13 h 30. LE GARÇON AUX CHEVEUX VERTS (A., v.o.) : Action Rive Guarine

5- (43-29-44-40) 12 h. LE GRAND BLEU (Fr., v.o.); Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 14 h. HUIT ET OEMI (it., v.o.) : Club Gau-

mont (Publicis Matignon), 8 (43-59-31-97) 18 h 15, 20 h 45. L'INCINÉRATEUR DE CADAVRES (tchèque, v.o.) : Accatone, 5- (48-33-86-86),13 h 10.

JULES ET JIM (Fr.) : Les Trois Luxembourg, 6· (46-33-97-77) 12 h. LA LECTRICE (Fr.) : Studio Gelande, 5. (43-54-72-71) 18 h. MAMAN, J'AI RATÉ L'AVIDN JA.,

v.f.) ; Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68) MARY POPPINS (A. v.f.) : Républic Cinémas, 11- (48-05-61-33) 15 h 20.

MATADOR (") (Esp., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-36) 11 h 10. 1984 (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5- (43-26-19-09) 20 h. MODIGLIANI (Fr.-h., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36) 11 h 15. MONTY PYTHON, LA VIE DE

BRIAN (Brit., v.o.) : Grand Pavois, 15-45-54-46-85) 18 h 30. MONTY PYTHON, SACRE GRAAL (Brit., v.o.) : Grand Pavols, 15- [45-64-

46-85) 17 h. MORT A VENISE (It., v.o.) : Denfert, 14- (43-21-41-01) 21 h 30. NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A

SA TETE (A., v.o.) : Images d'ailleurs. 54 (45-87-18-09) 22 h LE PETIT DINOSAURE ET LA VAL-RVEULES IA. V Gaumont (Publicis Matignon), 8- (43-59-31-871 14 h 30, 16 h 30; Républic Cinémes, 11 · (48-05-51-33) 13 h 50.

PINK FLOYD THE WALL (Brit.-A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) LA PRINCESSE ET LE PETIT POIS (Sov., v.f.) : Le Berry 2èbre. 11- (43-57-

61-55) 15 h)5. LA REGLE OU JEU (Fr.) : Saint-Lam bert, 15- (45-32-91-68) 19 h. LE ROL ET L'O(SEAU (Fr.) : Lucer-

naire, 6- (45-44-57-34) 14 h. 15 h 45, 17 h 30. LA ROSE TATQUÉE (A., v.o.) : tion Rive Gauche, 5- (43-28-44-40)

SA MAJESTÉ DES MOUCHES (Brit., v.o.) : Studio des Ursulines, 5-

(43-26-19-09) 14 h. LE SIXIÈME SENS (A., v.o.) : Grand Pavois, 15- (45-54-46-85) 22 h. LE SOLEIL MÊME LA NUIT (h., v.o.) : Cine Seaubourg, 3. (42-71-52-36) 11 h 20.

STEP ACROSS THE BOROER (Suis.-All., v.o.) : Ciné Basubourg, 3-(42-71-52-36) 11 h. STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.) : Utopie; 5- (43-26-84-65)

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (*) (A., v.o.) : Studio Galanda, 5-(43-54-72-71) 22 h 30, 0 h 10. THE RDSE (A., v.o.) : Ciné-Planète

magique, 3: (42-76-00-18) 21 h 30. TiLAI (burkinabé, v.o.) : Imagee d'all-leurs, 5- (46-87-18-09) 18 h. TINTIN ET LE TEMPLE DU SOLEIL (Fr.-Bel.) : Salm-Lambert, 15- (45-32-81-68) 17 h.

TOM WAITS BIG TIME (A., V.O.) : Studio des Ursulines, 6- (43-26-19-09)

LES TORTUES NINJA (A., V.I.) : Seim-Lambert, 15- (45-32-91-68) 16 h. TOTAL RECALL (*) (A., v.o.) : Grand Pavois, 15 (46-54-48-85) 22 h 16. UN THE AU SAHARA (Brit., v.o.) : Lucemeire, 8 (45-44-57-34) 18 h 10. LES VOYAGES DE GULLIVER (A.) : Ssint-Lambert, 15. (45-32-81-68)

ZAZIE DANS LE MÉTRO (Fr.) : Denfert 14- (43-21-41-01) 1D k

LES GRANDES REPRISES A BOUT DE SOUFFLE (Fr.) : Lee A BOUT DE SOUFFLE (Fr.): Lee Trois Lineambourg, 5: (46-33-97-77), BRAZIL (Brit., v.o.): Studio Galande, 5: (43-64-72-71). CAMILLE CLAUDEL (Fr.): CD6-Pla-

CAMILLE CLAUDEL (Fr.): Ciné-Planète magique, 3 (42-76-00-18),
CENDRILLON (A., v.o.): UGC
Triompha, 8 (45-74-93-50); v.f.:
Forum Orient Express, 1 (42-39-42-28); Rex. 2 (42-36-83-83); UGC
Montparnesse, 8 (45-74-94-94); UGC
Triomphe, 8 (45-74-93-50); UGC Lyon
Bastille, 12 (43-43-01-59); UGC
Gobelins, 13 (45-61-94-95); Mistral,
14 (46-39-52-43); UGC Convention,
15 (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18 (45-22-48-01); Le Gembatta, 20 (48-38-10-96).
LA CHAITE SUR UN TDIT

LA CHATTE SUR UN TOIT

صكنا من الاعل

PALL : The last

Di no

TO THE

Alteria;

1. 1. 21 5. 1

2 4

. .

1.00

11.77

tate tien i

M . 15 . .

125 ...

1.27.4

7. 61

3. 7. 34.

mindeler.

4.72

** At ...

1

12 45 W

D Sherrifer A.

Carried Seat At . Sw.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

Marie Marie The Sec.

The said the said of the said

The same of the same

Same 1800 20 18 18

the San Section of the said

APPEARAGE AND AND ADDRESS OF THE PARK AND ADDRESS OF T

make the Other works 24 4

教室を きょうかい ことだい

ME THE WAR THE

Mary Wood

ME - 典事: マネギ・・・

The state of the state of

中海 医

August 1

4

ALTERNATION OF

THE WAY IN 1. 1.

THE PARTY.

Action to mine 7 3 4

THE PARTY SE

SECTION C

22 Philips refuse une société unique des circuits intégrés - Une fondation pour aidér la sidérurgie de l'Est.

24 La crise du système financier américain - M. Bébéar plaide en faveur des retraites 24 Marchés financiers 25 Bourse de Paris

BILLET

Vive la spéculation pétrolière!

Vive les spéculateurs l Vilipendés aussi longtemps que les prix du pétrole s'envoleient, ces « profiteurs » de la crise ont été curiausement oubliés depuis la rechute des cours. A y bien ragarder pourtant, les merchés à terme, par nature spéculatifs, sur lesquels se fixent quotidiennement les prix de réfarence du brut, ont perfaitement joué leur rôle pendant tout le conflit du Golfe. Au point qu'on peut se demander eujourd'hui s'ils n'ont pas évité à l'Occident la répétition d'un choc pétrolier aussi dureble que les précédents en 1973 et en 1979,

Les merchés, on s'en eperçoit avec le recul, n'ont pas créé de toutes pièces une hausse ertificielle, mais simplement eccompagné les évolutions réelles d'un marché physique soumis à de fortes tensions. Les chiffres définitifs publiés par l'Agence internetionele de l'énergie (AIE) evec quelques mois de décalege le prouvent.

Car l'invasion du Kowett et l'embargo qui e euivi au début du mois d'eoût 1990 ont bel et bien privé le marché mondial de plusieurs millions de barils per jour, lesquels n'ont pu être compensés que per un déstockage forcé et à contresaison. Entre le second et le troisiàme trimeatre, estime l'AIE, la production mondiale e ainsi diminué de 1.8 million de berils par jour, tandis que la consommation, gonflée par le pont eérien militaire et le stockage, lui « spéculatif », des consommateurs finaux, augmentait d'un bon million. Résultat : un « trou » de près de 3 millions, qui justifie lergement l'envolée des cours, pessés de 15 dollars par baril en juillet à 29 dollars en septembre.

Ce « trou » a vite disparu. Dès le mois d'octobre, tous les producteurs ont poussé eu maximum leur rythme d'extraction. La production mondiele s'est accrue de près de 2 millions de barils par jour tendis que la consommation, découragée per l'envolée des cours, stegnait à un niveau nettement inférieur à la normale saisonnière. Le marché physique s'est done rééquilibré. Le résultat ne s'est guàra fait attendra : dàs le mois de janvier, les cours sont retombés aussi vite qu'ils étaient montés. D'un maximum de 34 dollars en movenne en octobre 1990, le baril est retombé à moins de 20.

Depuis le début de l'année, les cours restent remarquablement steblee autour de ce niveau, cenes supérieurs à celui de juillet, meis considérés par les experts comme un prix d'équilibre raisonnable. C. Q. F. D. La crise n'aura donc été pour les pays consommateurs qu'une alerte. Contrairement à ce qui s'était passé après les choce de 1973 et de 1979, lorsque les merchés à terme n'exieteient pas. Sana les « spéculeteurs », honnis du public, les producteurs aureient-ils de leur plein gré ramené les prix officiels eu niveau précédent 7 L'expérience pessée ne le prouve pas...

VÉRONIQUE MAURUS

☐ La production pétrolière mondiale dimlaze. - Pour la première fois depuis le déclenchement de la crise du golfe Persique, la production mondiale de pétrole a diminué nettement en avril, estime l'Agence internationale de l'énergie dans son bolletin mensuel de coojoncture. Cette réduction explique la bonce tenue des cours du brut depuis la fin du conflit. La baisse de la production mondiale, qui a atteint au total 1,2 million de barils par jour, soit 1,7 %, est également répartie entre les pays membres de l'OPEP (-0,6 million de barils/jour) et les autres producteurs. | moment où l'Espagne est engagée

Vers un mariage forcé dans les grands magasins Les Galeries Lafayette lancent une OPA sur les Nouvelles Galeries

En raison du refus du Conseil des Bourses de veleurs de leur permettre de contrôler plus de 33,33 % du capital des Nouvelles Geleriee sans peasage en Bourse, lee Galeriee Lafayette ont été contraintes de lencer, jeudi 2 mei, une offre publique d'echat (OPA) sur le capital des Nouvelles Geleries. C'eet maintenant au groupe Devanlay, principel ectionnaire dee grends magasins de province, de jouer.

C'est à contrecœur, semble-t-il, que les Galeries Lafayette Isncent une OPA sur le capital des Nouvelles Galeries, se proposant d'acheter 1 560 039 actions au prix unitaire de 863,5 fraoes, ce qui correspond aux 950 francs payés à Proventus pour ses actions avant l'attribution d'une action pour dix aneiennes, le 15 avril dernier. En tout, 1,34 millierd de francs à débourser, qu'il faut ajouter aux 800 millions déjà sortis pour acheter au groupe financier suédois Proventus une partie (16:4 %) du capital des Nouvelles Galeries qu'il détenait, le Crédit commercial de France, banque des Galeries Lasayette, en prenant 9,5 % (le Monde du 18 avril).

C'est comme cela que tout a commencé. Le grand magasin parisien du boulevard Haussmann qui détenait, par sa filiale Monoprix, 21 % des Nouvelles Galeries - se retrouvait posséder 37,44 % du capital (et 38,39 % des droits de

vote) du groupe de grands magasins provinciaux, dont le principal porteur de parts reste le graupe textile Devanlay, avec 34 % du capital et 47,68 % des droits de vote. Cet achai avait l'aventage de consolider le capital des Nouvelles Geleries, en empêchant que Proventus, qui soubaitait se dégager, ne vende sa participation à un éventuel roider aux dents longues, français ou étranger surtout... Cela aurait du se passer en douceur, les responsables des Galeries Lafayette n'ayant cessé d'affirmer leur souci « de ne pas remettre en questian le rontrôle de lo société ».

Un groupe plus barmonieux

C'était compter sans le Conseil des Bourses des valeurs (CBV), gardien de la loi : quand on fran-ebit le seuil de 33,33 % du capital d'une société, on doit lancer une OPA, Les Galeries Lafayette avaient demandé une dérogation au CBV, qui la leur refusa (le Monde du 30 avril).

Cela remet eo question le délicat équilibre qui existe de longue date entre les deux groupes de grands magasins. Un pacle d'actionnaires les lie, qui réserve les deux tiers du capital au groupe Devanlay et à ses alliés (familles Lévy, Salomon et Cligman et leurs banques, Société générale et BNP), et un tiers aux Galeries Lafayette; jusqu'ici, rien ne semblait devoir modifier cet accord, l'évolution devant se fsire sans bruit, dans la manière discrète qui est celle de M. Léon Cligman

(gendre de M. Pierre Levy, funda-

Pourtant, les deux affaires sont écanomiquement complèmentaires : le groupe des Galeries Lafayette (16,5 milliards de chiffre d'affaires escomplé en 1990, 144 millians de bénéfice, part du graupe) compte 17 grands maga-sins essentiellemeu en région pari-sienne et enviran 300 Monoprix; celui des Nauvelles Galeries (19 milliards de francs de chiffre d'af-faires attendu et 199 millions de bénéfice) gère 61 grands magasins en province, de nombreux maga-sins spécialisés dans le jardin et la maison, et contrôle 5t % du BHV et de ses magasins de brienlage, ainsi que plus de 60 Uniprix. La réunion des deux constituerait, à une époque ou la taille est un facteur déterminant pour jouer dans la cour de récréation européenne, un groupe cohérent et plus harmo-

Les exigences du CBV accélèrent un processus prévisible. La balle maintenant dans le camp de M. Léon Cligman. Voudra-t-il réa-liser une jolie plus-velue (les actions Nouvelles Galeries étaient cotées, avant suspension, à 780 francs...)? Acceptera-t-il, puisque l'OPA est limitée aux deux tiers du eapital, de rester minoritaire dans le groupe qu'il contrôlait? Voudrat-il se lancer dans une contre-OPA eoûteuse, qui transformerait le consensus tacite avec son partenaire d'hier en guerre ouverte? C'est en tout cas à lui de jouer.

teur de Devanlay) et de M. Elienne Moulin, pairan des Galeries

de progrès, qui ont permis à la mai-son de devenir ce qu'elle est », est-il ajouté dans la lettre. JOSEE DOYERE

En le faisant nommer cogérant de la Compagnie des établissements Michelin

M. François Michelin choisit son fils Edouard comme « dauphin » officiel

M. Edouerd Michelin, vingthuit ans, cinquième enfant et quetrième file du manufacturier François Michelin, sera nommè, le 28 juin, lors de l'essemblée générale des actionnaires, cogérant de la Compagnie générale dea établissements Michelin, aux côtés de son pére, soixantequetre ens, et de M. René Zingraff, cinquente-quatre ans. Il emplacere ainsi M. François Rollier, dont les fonctions de gérant commandité prendront fin è la même date.

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

Les actionnaires ont eu connaissance de la nomination de M. Edouard Michelin par une lettre en date du 30 avril signée de MM. François Michelin, François Rollier et René Zingraff, où il est

bien précisé que « les gérants en exer-cice ont, sauf circonstances impré-rues, toujours eu le souci d'appeler à leurs côtés plusieurs années à l'avance celui ou ceux qu'ils jugeaient le plus aptes à diriger lo maison après eux » Les choses ne sauraient être plus elaires : M. Edouard Michelin, diplômé de l'Ecole centrale de Paris, est appelé à la succession. « Cette façon de procéder nous apparait d'au-tant plus pertinente qu'elle permet d'assurer la continuité d'une gestion à long terme alliant tradition et volonté

La visite du ministre du commerce extérieur à Washington

M. Edouard Michelin travaille dans l'entreprise depuis qu'il est sorti de l'Ecole centrale. Il a été chef de fabrication de l'usine du Puy-en-Ve-lay (Haute-Loire), chef d'équipe à l'usine de Montceau-les-Mines, avan de prendre des responsabilités à la direction commerciale France.

Dès juillet de cette année, il pren dra la direction des sociétés Michelin aux Etats-Unis et au Canada, sous la responsabilité de leur précédent directeur, qui, dans la nouvelle orga nisation nord-américaine, dirige l'en semble regroupant les activités Michelin et celles d'Uniroyal Goodrich. « L'ayant attentivement suivi au cours de ces différentes étapes nous ovons acquis la ronviction qu'il possède les qualités de caractère, d'esprit et de cœur que doit réunir le futur chef d'une maison comme la notre. jeunesse est un atout, des lors que M. Fronçois Michelin, ogé de soixante-quatre ans, et M. René Zingraff, dge de cinquante-quatre ans. sont, pour de nambreuses années encore, à lo tête de natre entreprise. Elle permettra à M. Edouard Miche opérationnelles qui lui sont ronfiées, de détecter les axes de progrès et de poursuivre ainsi sa format tas », avant d'être oppele à partage quotidiennement lo tâche des deux autres gérants et de finir d'acquérir à leur contact lo ronnaissonce des nmes de la maison et de son envi-

A Clermont-Ferrand, M. Edouard Michelin est déjà appelé « le dau-

JEAN-PIERRE ROUGER

La politique énergétique de Madrid

L'Espagne signe avec l'Algérie et le Maroc un accord pour le transport du gaz

gie d'Espegne, d'Algérie et du Maroc ont signé, mardi 30 evril è Madrid, un eccord assurant le transport per voie terrestre du gaz elgérien vers l'Europe, renforcant emsi l'interdépendance économique entre pays des deux rives de la Méditerranée.

MADRID

de notre correspondant

L'accord signé mardi 30 avril à Madrid entre l'Espagne, l'Algérie et le Maroc prévoit la construction d'un gazodue de mille deux cent soixante-cinq kilométres, qui par-tira des gisements algériens de Hassi R'Mel et aboutira à Séville, en passant par le territoire maro-cain et le détroit de Gibraltar (1). Le gazodue doit entrer en fonction à panir de 1995, avec, dans une première phase, uoe capseité de transpon de 10 milliards de mètres eubes par an, qui pourra ensuite être portée à 20 milliards evec l'adjooction d'installations de compression. Le cout total de l'opération est estimé à 1,3 milliard de

Un virtuel abandon

Le ministre espagnol, M. Claudio Aranzadi, a souligné que les répercussions de cet accord dépas-saient le eadre de l'Espagne, et qu'il s'agissait là d'une opération « de grande importance strategique dons les relations tant économiques que politiques entre le Maghreb et l'ensemble de l'Europe». Ce gazoduc devrait permettre d'approvisionoer non seulement le péninsule ibérique, mais aussi les autres pays de le Communauté importateurs de gaz. A la mi-1992 devrait être precisément réalisé le rattachement entre les réseaux de gazoducs francais et espagnol, avec l'achevement du dernier tronçoo eneore en construction, celui qui relie le gisement de Lacq et le ville de Calahorra, eu sud de Pampeluoe. Un rattachement qui assurera, dans un premier temps, l'importation par l'Espagne de gaz oorvegien, mais qui devrail permettre ensuile l'achemicement en sens inverse du gaz algérien vers le nord.

Cet accord intervient à un

Après une longue négociation, dans un grand débat sur l'avenir de sa politique énergétique. En 1983, les socialistes avaient décrété, peu après leur arrivée au gouvernement, un « morotoire nucléoire » intercompant la construction de cioq nouvelles centrales, qui devaient s'ajouter aux dix dejà existaotes. Le moratoire arrive aujourd'bui à son lerme, mais l'« appareil » du parti socialiste, au sein duquel le courant antinueléaire est puissant, a fait pression ces derniers temps sur le gouverne ment afin d'obtenir sa prolonga-

Réticents au départ, les responsables économiques du gouverne-ment ont profité de l'accord sur le gaz algérico pour justifier leur ral-liement aux thèses du parti. M. Aranzadi a affirmé que la eonstruction du gazoduc rendait désormais inutile « toute ougmentatian de la capacité de production nucléaire espagnole», annonçant ainsi implicitement la prolongation du moratoire, ce qui devrait signifier cette fois, dans la pratique, un virtuel abandon des einq centrales.

Le gouvernement devra dans ces conditions indemniser les sociétés constructrices, dont les investissements daos les travaux déjà réali-sés sont estimés de source indépen-dante à quelque 650 milliards de pesetas (35 milliards de francs), voire à plus de 800 milliards (43 milliards de francs) par les

M. Aranzadi a affirmé que le gouvernement avait décidé de miser désormais sur le gaz pour des raisoos de coût et d'environnement, mais aussi de diversifica-tion. Le gaz naturel n'intervient actuellement que pour 5,6 % dans la satisfaction des besoins énergétiques de l'Espagne, alors que la moyenne communautaire avoisine les 19 %. La pan du nucléaire au sud des Pyrénées, en revanche, est déjà de 14,5 %, c'est-à-dire légèrement supérieure à la moyenne au sein des Douze. Mais au-delà des raisons d'ordre techoique, d'ailleurs réelles, evancées par le ministre, ce choix de l'équipe économique du gouvernement aura aussi pour effet de favoriser l'apaisement dans les rapports avec l' « oppareil » du parti, après les affrontements qui se sont multipliés récemment entre les uns et les

THIERRY MAUNIAK

(1) Un autre gazoduc relie déjà Hassi R'Mel à l'Italie, via la Tunisie et le

M. Rausch estime que les entreprises françaises doivent profiter du niveau actuel du dollar Malgré la hausse du dollar, qui Le message semble avoir été aux Etats-Unis représentait 400 mil-

depuis février, le ministre du commerce extérieur. M. Rausch. juge que le marché américain doit rester prioritaire pour les entreprises frençaises, notamment en matière d'acquisition.

WASHINGTON de notre envoyé spécial

A l'occasion d'un brel séjour dans la capitale fédérale, qui lui a notam-ment permis de rencontrer le 30 avril M= Carla Hills, représentant spécial du gouvernement américain pour les questions commer-eiales, M. Jean-Marie Rausch, ministre français du commerce extérieur, indique avoir perçu « une certaine souplesse» dans la position américaine à propos des difficiles négociations de l'Uruguay Round par rapport à l'attitude adoptée par Washington en décembre dernier à Bruxelles, a Les Etats Unis sembient se rendre compte que nous réflèchis-sons à une réforme de la politique agricole commune, en dehors de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), taut en insistant, avec nos partenaires europeens, sur la nécessité d'aborder dans le même temps d'autres dossiers tels que les services, la propriété intellectuelle ou l'accès aux marchès », a-t-il précisé

Doublement des achats d'entreprises

« Un dollor à moins de 6 francs permet d'offrir les conditions d'une présence française accrue aux Etols-Unis », a estimé de son côté M. Jean-Daniel Turdjman, chef des services de l'expansion économique, à l'issue d'un séminaire sur les possibilités d'implantation dans ce pays. «Si on raisonne en termes d'investissement à lang terme, le fait de disposer d'un dollar encore assez bon marché et de pouvoir compter sur des ovoirs sortement dépréciés doit înciter à profiter de ces opportu-nités dans lo perspective d'un redé-marrage de l'économie. La Chase Manhattan est proliquement à vendre pour I milliard de dollors, lo chaine hoteliere Marriott ne valait plus, ò un moment, que les trois quarts de la valeur qu'on lui accorde penéralement. Demain, il sera peutêtre trop tard. On paiera les entreorises américoines beaucoup plus

consacrées par des entreprises frauçaises à l'acbat de sociétés américaines ont représenté 12 milliards de dollars (contre 6 milliards l'année précédente), selon Securities Data Co, soit un montant supérieur à celui des sociétés britanniques et japonaises, traditionnellement en tete du classement des investisseurs étrangers. L'an dernier, le courant des investissements étrangers a fortement diminué (49 milliards de dollars contre 121 milliards en 1989, soit une baisse de 60 %), en raison du ralentissement de l'activité économique.

Pour autant, la présence étrangère reste importante. En 1989, selon les derniers chiffres disponibles auprès du département du enmmerce, le stock des investissements étrangers

entendu puisqu'en 1990 les sommes liards de dollars contre 83 milliards en 1980, le Royaume-Uni figurant largement en tête avec 120 milliards de dollars (29 %), suivi par le Japon (18 %), puis les Pays-Bas (14 %), La France (5,2 %) ne venait qu'au septième rang après le Canada (7,5 %], l'ex-Allemagne de l'Ouest (7 %) et la Suisse 15,3 %). Dans le même temps, l'investissement direct américain à l'étranger représentait 373 milliards de dollars en 1989 contre 215 milliards au début de la

Depuis, les Américains ont trutefois accentué leur présence hars du sol natal, notamment en Europe, et les flux d'investissements directs se rapprochent de l'équilibre, explique M. Tardjman.

SERGE MARTI

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le Conseil d'Administration, réunl le 30 avril 1991 sous la présidence de Monsieur Philippe CAMUS, a arrêté les comptes socieux de MMB et examiné les comptes consolidés relatifs à l'exercice 1990.

Le résultat net social a élé arrêté à 296 MF pour 1990 contre 47 MF en 1989. Il intègre la plus-value nette réalisée par MMB lors de la cession, intervenue en novembre 1990, de 46,6 % du capital de QUILLET S.A., soit 282,3 MF.

Le résultat net consolide (part du Groupe) s'élève à 368,2 millions de francs contre 220 millions de francs en 1989, ces chiffres comprenant respectivement 237 et 30 MF de plus et moins-

Avant plus et moins-values, le bénéfice consolidé de MMB pour 1991 devrait intégrer l'infléchissement annonce, sur leurs propres résultats, par HACHETTE et MATRA, principales participations de la Société, et, de ce fait, se trouvera en baisse.

Le Conseil d'Administration a décide de proposer à l'Assemblée Générale Ordinaire, convoquée pour le 18 juin 1991, la mise en distribution d'un dividende de F. 3 par action plus F. 1,50 d'avoir fiscal contre respectivement F. 2,70 et F. 1,35 au titre de 1989.

Une action de coopération internationale

Le patronat et quatre syndicats de la métallurgie lancent une fondation pour les pays de l'Est

L'innovation et le solide ité ont encore un sens dans le monde syndical, surtout lorsqu'il s'egit de venir en aide à des pays en pleine transformation. Le 8 evril, l'Union des industries métellurgiques et minières (UIMM), le Groupement des entreprises sidérurgiques et minières (GESIM), les fédérations CFE-CGC, FO, CFDT et CFTC de la métallurgie ont jeté les bases d'une e Fondetion d'études et de recherches socieles pour des coopérations Internationales et de soliderité dans la sidérurgie et la métallurgie de base ». Son objectif est d'orienter ces coopérations a principe/ement vers les peys qui auront è adapter leur économie et leur industrie, et notamment vers les pays d'Europe centrale et de l'Est » .

Alors que les syndicats alle-mands et nordiques, forts de leur unité, se sont depuis longtemps lancès dans la voie des fondations, nutamment en faveur des pays du tiers-monde, les syndicats français restaient à la traîne, egissant chacun de seur côté. L'idée de regrouper leurs efforts et leurs forces avec celles des employeurs, dans un sec-teur d'activité particulier, à l'intention des démocraties naissantes de l'Est, est revendiquée par M. Michel Hue, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie FO, mais a bénéficié d'un concours actif du patronat, notamment du côté d'Usinor-Sacilor. Le montage a donné lieu à de longues négociations entre les syndicats signataires des conventions générales de protection sociale de la sidérurgie (CGPS), le patronat et les pouvoirs publics, le ministère du travail mais aussi ceux de l'économie et de l'intérieur, l'Elysée et Matignon iouant un rôle déterminant.

Chaque CGPS, au nombre de sept entre 1979 et 1987, et aujour-

d'hui non renouvelable, a donné naissance à un fonds de protection sociale. Ces sept institutions gérent les dossiers de soixante-cinq mille personnes, comprises dans des tranches d'âge à partir de cin-quante ans ou de cinquante-cinq ans jusqu'à soixante-cinq ans, qui reçoivent des prestations versées par les divers fonds. Les ressources proviennent du budget de l'Etat, un complément étant assuré par une participation financière des sociétés adhérentes. Le sage placement d'une partie de ces fonds a permis de dégager des excedents que le ministère de l'écocomie a accepté de... ne pas récupérer.

Cinq millions de francs

« L'idée d'utiliset les excèdents pour les pays de l'Est est encore à vendre, reconnait M. Jean-Pierre Chaffin, secrétaire général de la Fédération de la métallurgie CFE-CGC. Il faut demontrer que cela ne nuira en tien aux prestotions de la CGPS oux sidératgistes. v La nouvelle fondation sera done pourvue eu départ d'une dotation de 5 millions de francs, correspondant à une partie des excédents de gestion des institutions paritaires de pro-tection sociale de la sidérurgie. Mais elle pourra compter chaque année sur le revenu de la dotation dont le fonds sera placé, - des subventions et sur le produit des libéralités, des ressources créées à titre exceptionnel et des « rétributions perçues pour service rendu * .

Bref, la fondation, placée sous la double tutelle des ministères de l'intérieur et du travail, part sur de bonnes bases. Syndicats et patro-nat sont d'accord sur les buts, les ressources et le fonctionnement. L'objectif? Il est simple. Il s'agit de « contribuer à la préservation des équilibres régionoux et Industriels des différents pays et du niveou de l'emplot ». Pratiquement, la fondation s'efforcera – au moyen d'études, d'assistance juridique, sociale et technique, de sessions d'informations et de missions spécifiques d'aide et de conseil -

de « favoriser l'odaptation profes sionnelle, la requalification et la reconversion des solaries de lo sidenirgie et de la métollurgie de

Unc action au ras des paquerettes dans des pays comme la Pologne, la Hongrie et la Tchécoslovequie, sens doute concernés dans un premier temps, qui vont être confrontés à d'importentes et douloureuses restructurations de leur métallurgie. « On va donner à ces pays, explique M. Huc, un ouil leur permettant de réaliser du concret, comme opprendre à négocier une convention de protection sociale, à l'exemple de ce qu'on a fait dans lo sidérutgie, ou foite de la formation. Lo fondotion étont paritaite, patrons et syndicots pour-ront menet des opérations conjointes, sans exclure des accords avec un gouvernement. »

Le patronat de la métallurgie se félicite de cette coopération neissante. « Les poys de l'Est vont comaître des restructurations qui risquent de s'accompagner de reductions d'effectifs. Les partenoires sociaux fronçais peuvent mettre l'expérience qu'ils ont ocquise au service d'une action soli-doite ovec ces pays dons le domoine de la sidérurgie et de lo métallurgie de base », estime M. Michel Reseau, président du GESIM et, par ailleurs, edjoint au directeur des ressources humaines d'Usinor-

Quant aux syndicalistes, ils parent la fondation, dont la gestion sere paritaire, de combreuses vertus. « Une initiative heureuse », souligoe M. Jocques Desespringalle, secrétaire général de la fédération CFTC, pour qui les siderurgistes polonais soot « ovides de prendre le modèle fronçais en exemple a pour leur reconvers Son homologue de la CFDT, M. Gérard Dantin, parle d'acte la fin des « opérations au coup par coup ». Premières initiatives concrètes en novembre sans doute. MICHEL NOBLECOURT **AFFAIRES**

Refusant aussi un relèvement des droits de douane

Philips n'est pas favorable à la création d'une société européenne unique des circuits intégrés

péenne de semiconducteurs pour-rait, voire devrait, naitre du

regroupement des divisions spécia-

lisées de la multinetionale Philips, du frenco-italien SGS-Thomson et

M. Appelo a explicitement mini-misé la portée de la réflexion enga-

gée à ce sujet par le Commission de Bruxelles, M. Jacques Delors,

soo président, a réuni dernière-ment les ebess des einq grands

groupes electroniques europecos,

mais a c'est lui qui a choisi ses hôles » — une façon de dire que Philips o était pas demandeor? —

« et qui o tire ses proptes conclu-

EINDHOVEN

de notre correspondent Présentant, mercredi le mai, les résultats qualifiés d' « encourogeants », obtenus par Philips au eours du premier trimestre, M. Henk Appelo, membre du directoire de la multipationale oéerlandaise, a exposé le « ni-ni » du groupe d'Eindhoven à propos des mesures envisagées au niveau europeen pour redresser l'iodustrie des composants électroniques : ni le volontarisme de la Commission curopéenne ni l'iostauration de protections douanières ne sont une planche de salut. Celui-ci doit résulter d'une « meilleure coopèrotion » entre les producteurs de la CEE. « C'est trop tot », « c'est vain v. « ce n'est pas nécessaire » : tets sont les termes employés par

L'Italie prêtera

7,2 milliards de dollars

à l'Algérie

L'Italie s'est eogagée à accorder une aide de 7,2 milliards de dollars (42 milliards de francs) à l'Algérie. L'accord, signé jeudi 2 mai à Rome, prévoit d'ici à janvier 1993 le versemeot par l'Etat italien d'une première tranche de 2,5 mil-

liards de dollars destioés au refi-

nancement de crédits sur les sept

procheines anoces. Le reste, finance par les banques italiences,

doit servir à l'achat de biens de

La signature de cet eccord inter-

vient à un moment très préoccu-

pant de le situation économique

algérienne. La dette extérienre atteint 25,3 milliards de dollars et soo poids restera insupportable

jusqu'en 1992, eu poiet de repré-

senter les trois quarts des recettes d'exportation. Cet accord s'ajoute

à une décision prise en décembre

dernier, qui prévoyait une angmen-tation de 58 % des importations

itelieones de gaz naturel algérien à partir de 1994.

Le Monde

RESPONSABLE

POINT DE VENTE

Sciences de l'homma metion ethno./préhisto appréciée.

Evoyer CV : ZOOTHEQUE 8P 137 75223 Peris Cédex 05.

MICROAge

Leeder mondial dans fintégration de services en micro-informatique et réseaux hétérogénus, recherche des

TECHNICIENS

DE SUPPORT

BTS ou expérience confirmé dans l'un ou plusieurs des

OS/2, NOVELL, UNIX

réseeux bureautique Neurs, base de donné

Appelex Vérenique PETIT 80: 11) 40-82-01-07, de 9 h é 13 h. du lundi au vendradi.

consommation en Italie.

ETRANGER

Des stratégies concertées

En clair, Philips ane pense pas ò la fusion » de son activité « composants» avec celles de SGS-Thom-soo et de Siemens. D'autre part, M. Appelo n'a pas fait allusion a la dernière réunion des ministres européens de l'industrie (le Monde du 30 avril) ni à la création, è cette occasion, d'un groupe d'experts chergé de définir les mesures de sauvetage de l'électronique curo-

Envisager, à cette fin, de regrouper les producteurs de circuits inté-grés apparaît à Philips artificiel et prématuré. Citant en exemple

M. Appelo pour combattre l'idée l'échec du projet UNIDATA selon laquelle une société euro- (visant à la mise su point en commnn d'ordinateurs européens. eotre 1973 et 1975), M. Appelo a estimé qu'uoe « coordination renforcée des progrommes de techerches et une intensification des échanges de technologie : dans le domaioe des composants étaient. pour l'instant, suffisantes. Il o'a pas dit si Philips jugenit ces cfforts nécessaires, mais il s'est demande « si le programme JESSI ne devrait pas etre concentre et redefini ...

Philips considère done que les iodustriels européans doivent tout d'abord a s'entendre dans l'esprit : sur leurs stratégies et mettre celles-ci « en ligne », plutot que de ereer d'emblée une structure de production de substitution.

Dresser des barrières douanières n'est pas plus du goût du groupe néerlandais. « Nous ne sommes pas dons le comp des bâtisseurs de murs tarifaires », a déclaré M. Appelo, faisant référence au récent appel de M. Alain Gomez pour un réhaussement, pendant einq ans, des droits d'entrée dans la CEE actoellement imposés aux composaots jeponais. Philips n'est pas non plus dans le camp du laissez-passer intégral, a-t-il ajouté. semblant ainsi prendre parti pour

CHRISTIAN CHARTIER

REPÈRES

CONJONCTURE Timides signes

de reprise

aux Etats-Unis

La récession pourrait evoir touché le fond : le Réserve fédérale das Etate-Unis se montre prudente dans un rapport préparé en vue de le procheine réunion le 14 mai de l'open market, principal organe de décision de le Fed en matière de

politique monéteire. Le clivre beige», qui est préparé par les douze banques régioneles forment le système de réserve fédérele, feit la synthèse des enquêtes réafisées dans l'ensemble de l'économie. Pour le Fed, il existe des signes épars d'amélloration (Industrie, dépeness de consommetion), maie dens l'ensemble l'activité continue d'être molle (demendes de prêts, dépenses de construction...). C'sst ee qui e incité la Réserve fédérele à réduire merdi 30 evril d'un demi-point son taux de l'as-compte. - (AFP.)

PAIEMENTS COURANTS

Forte réduction des excédents

japonais

L'excédent de le balence des peiements courents du Jepon s'est fortemant rédult en mere, revenant à 4,3 milliards de dollars contre 8,1 milliards de dollers en mere 1990. Ce recul e'explique uniquement per le versement de l'essential de la contribution japonaise (8,6 milliards de dollars) à le guerre du Golfe. Au niveeu de le belance com-

merciele en effet, l'excédent dee échenges s'eet eccru, pessent de 6.9 milliarde de dollars en février à 10.5 millierds, lee exportations progressant de 13,5 % sur un en (svril 1990 - evril 1991), tendis que les importetione n'eugmentaient que de 5,3 % sur le même période. Les pouvoirs publics estiment que le réduction depuis 1999 des importents excédents commercieux nippons davrsit prendre fin catte ennée.

ITALIE

Amélioration du commerce extérieur...

Le déficit de la balance commer ciele italienne s'est nettement réduit au cours du premier trimestra, revenant à 6 467 milliards de lires (29 milliards de franca) contre 9 160 milliards (41,2 milliards de francs) eu cours du premier tri-

mestre 1990. Cette emélioration, perticulièrement nette en mars, mois eu cours duquel le solde négatif de la balance commerciale n'e été que de 2,4 milliards de francs, s'explique par une nette réduction des Importations (celles-ci ont baissé de 11,3 % par rapport à mere 1990), reflet du ralentissement de l'ectivité économique que connaît le pays.

Les exportations, sn revenche, un rythme relenti (+ 3 % entre mers 1990 et mers 1991).

... mais accélération

de l'inflation

Les prix de détail ont augmenté de 0,4 % en evril en Italie. En un en (avril 1990 à evril 1991), la heusee est de 6,7 %, contre 6,6 % en mers et 5,8 % en evril 1990. Cette eccélération du rythme annuel d'inflation e eu pour causs en evril les loyers, l'habillement l'alimentation.

LOGEMENT

Baisse

des mises en chantier au premier trimestre

Le recul dee mises en chantier de logements s'eet poursuivi au cours du premier trimeetre 1991. avec une baisse de 2,7 % par repport au trimestre correspondent de 1990. Cette contraction est eseentiellement due à l'habitet individuel, qui recule de 5,3 % elors que le collectif progresse de 0.6 %. L'activité du bâtimem hors logement s'eméliore de 2,5 %. notemment en matière de constructions d'entrepôts (+ 11,5 %), et de locaux industriels (+5,8 %), meie les commerces mie en chentier chutent de

TRANSPORTS Marasme jusqu'au second trimestre

L'eronie générale de l'économie ee fere sentir dens le secteur des traneports jusqu'à l'été, selon les prévisions de l'Observetoire économique el etetistique des traneports (OEST). Celui-cl a calculé que seuls le circulation routière toue véhicules confondus (+ 2,3 %) et le trafic poide lourds sur autoroute (+2,7 %) progresseront, en Frence, eu cours du pre-mier semestre 1991, alors que lous les eutres modes de transporte verront leur activité en recul : en matière de voyageurs, te ptue touché eere Air Inter (-3,9 %), meis le SNCF ne eere quère mieux lotie (-2-1 %).

REPRODUCTION INTERDITE Arrêts contradictoires de la Cour de cassation

Un salarié innocenté peut-il être licencié?

Un ealerié soupçonné d'un délit et innocanté peut-il être licencié ? Le jurieprudence de la chembre sociale de le Cour de cessetion, Interpellée à deux reprises à un moie d'intervelle sur cette question, eppareit, pour le moins, contredictoire. Le chembre, précidée par M. Philippe Wequa, a en effet décidé de casser, le 18 evril, un strêt de la cour d'appel de Poitiere, qui avait estimé que la relaxa d'un salené «su bénéfice du doute » constituan un motif de licenciement, « pour perte de confiances.

Un mois suparavant, la même chambre, présidée per M. Jaan Coensrd, sveit eu contreire estimé que le feir d'evoir été innoesnté par le tustice constitueit une « cause réelle et sérieuse » de licenciement (le Monde du 10 svril). Pour expliquer ce revirement de jurisprudence, la chambre e effirmé, le 18 avril, que la décision du juge pénsi devah s'imposer su juge civil et que, de toute façon, le « perte de conflance » ne conetitue plus, selon sa récente jurieprudence, un motif de licencie

O Siemeos cotre daos la future filiale transports de Krupp. - Le groupe allemand Siemens AG va entrer à hauteur de 25 % deos le capital de la nouvelle filisle de Krupp MAK Masehinenbau GmbH, née de ls fusion de ses deux sociétés de construction ferrovaire (Krupp Maschinentechnik GmbH et MAK). La nouvette société devroit atteindre un chiffre d'affeires de 250 millions de marks (840 millions de francs), a-t-on précisé chez Siemens. L'opération doit toutefois être validée par le conseil de surveillance du groupe bavarois et le Sundeskartellamt (Office fédéral des cartels). Siemens AG espère profiter de sa cooperation svec Krupp nour renforcer sa position sur le marché

Le Monde L'IMMOBILIER

appartements locations ventes meublées

13º errdt UN JAROIN 116 m + 4 pces. esc., 1" éteg. box, Gobelins/Arago.

qualité, rare. 43-36-17-36. 14° arrdt

St-Jacques, imm. 79, 5° & 2 pces, tt cft, balcon, par king, 1 300 000 F 43-35-16-35. PRIX INTERESSANT Mº ALÉSIA

Imm., pierre de tailo, calmo 4 poes, entrée, cuis., beins, 80 m², s'rue et jardin. 13, rue Alphonse-Onudet. Sam., dim. 15 h à 18 heures.

91 - Essonne A VENORE A MASSY
Près Place de France
6. F3 en cours do raval.
2 grands balcons. Tous
commerces, écoles, bus,
RER et blenfü gare TGV &
proximité.
Libre de suite. 700 GOO F
Tél.: SS-20-SS-96. demandes Paris

J. H., 23 ens, átudient 3 Sup. de Co., cherche studio à louer à peror de juiller 91. Paris ou banissue, de préférence proche le Oéfense. Loyer mai: 1,3500 F Tél.: [18] 59-80-09-21. maisons

individuelles PRO PRIÈTÉ dans l'Olse 60 km de Parie, 4 p. plain-plad. 85 m², 1erresse, Jerdin 1 500 m², chame, 850 000 F. Tél.: 42-39-63-70.

Describle centre at plage Malson part. 1930, 170 m², Iving + 1 pièces, 1 selles de bairs. WC. 1 500 000 F. [18] 31-81-10-00.

bureaux Locations VOTRE SIEGE SOCIAL DOMICILIATIONS nstitution de sociétés at lous services. 43-55-17-50.

11 nº, bar resteurant, cause senté, conlort, dépandances, pour documentate scrire Merc Segui: 33720 CERONS boutiques

Ventes

Ventes SARVT-GERMAIN (78) Boutous pl. che, quart commerce A sainir. 78 m². Faible loye Gasalon de ball 800 000 F. 111 39-14-34-39.

fonds

de commerce

A VENDRE PAS-DS-PORTE 3 ROYAN (12), rue principale. 144 m², labre de suite. Ball neul, 800 000 F (18) 45-38-54-24.

filtel 2 étoiles, plain centre lice. Fonds : 9 000 000 C.A. : 2 450 000.

Sens groupe ni restaurar Tel. : \$3-62-15-65. Demander M. Corello.

Sud Bordeeux, vd, hôtel *

L'AGENDA

ASSOCIATIONS

Appel Sessions Grenade/Geronne (31) du
24 mai au 3 juin atages intenalis créetion pour un heu :
Sute/Oense contemporeine
SHIRO DAIMON.
Théâtre Gestuel.
MASSIMO RANIERI
S et 6 Juin. Port du masque
et théâtre
Gestuel MAS SUEGENG.
Formations d'acteurs professouncies et tout public, possibillté de price en cherge.
SIENNALE GES ARTS
OU GESTE et stages PEUR OE L'EAU Stages été apprendre à nager : 85-25-84-44. TMSure et vols-cép 61-88-17-66. ASS RES. 1. rue Philippy 34000 Mompelier.

Gestuel MAS SOEGENG.
Formations d'exteurs professonnels et tout public, possibillet de priese en cherge.
SIENNALE OES ARTS
SIENNALE OES ARTS
OUR GESTE.
Tél.: 116) 1 61-82-14-72. Prix de la ligne 49 FTTC (25 signes, lettree ou espaces)
 Jordire une photocopie de déclaration su J.O.
 Chêque libelé à l'ordre du Monde Publicité, adressé su plus tarde metrored avant 11 hourse pour personn du vendredi deté samed su Monde Publicité, 5, rue de Montessay, 75007 Pare.

La rubrique Associations perafit tous les vendretis, sous le titre Agenda, dans les pages annonces classées

Cours Vacances Tourisme

automobiles

ventes de 8 à 11 CV CHRYSLER LEBARON

TOURETTE-SUR-LOUP 106)
Prox. St-Paul-da-Vance.
VILLA à touer
4 chères, piscins.
Ou 1* juliet au 31 e-00t,
quirazine ou mos.
761. ap. 20 h.: 83-24-17-54 CORSE: love juillet/apdit SO me troe plage, grand studie tout confo pour 4 personnes avec torraise dans talke végétation, possibil tente et placine.

Tót: 9E-32-81-31.

مكنا من الاصل



de à la création d'une que des circuits integres

And the second s

Marie of State of Control of Cont

H PSYLES

On parle, on parle, et puis un jour on s'aperçoit que les mots avaient quelque peu dépassé la pensée.



L'hypermarché Leclerc de Maurepas distribue



pour le plus grand bénéfice des consommateurs et de leurs véhicules.

Les Centres Leclerc ont résolument choisi de défendre le consommateur. Et ce n'est pas nous qui allons le leur reprocher. Même si leur enthousiasme les entraîne parfois un peu plus loin dans leurs allégations.

Car enfin, défendre le consommateur, il y a déjà bien longtemps que c'est notre philosophie. Si nous dépensons moins d'argent pour le dire, c'est parce que nous investissons beaucoup dans la recherche pour amélio-

rer sans cesse les performances de nos produits. Aussi lorsque l'hypermarché Leclerc de Maurepas a décidé de distribuer du Shell Superplus sans plomb, nous avons été très heureux de constater que la fougue ne pouvait obscurcir longtemps la lucidité.

Désormais, Leclerc aime Shell. C'est encore une belle victoire pour le consommateur qui bénéficiera dorénavant tout à la fois de l'efficacité Leclerc et de la qualité Shell.

j'@ime

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS, 3 mai ≈

Sans tendance

Aprèe la forte progression de le reille (+ 2.53 %), lee valeurs fran-

Aprae à rore progression de la veille (+ 2.53 %), lee valeurs françsises ont edopté, vendredi, un régime nettement plus modéré. En retrait de 0, 18 % dès lee premières transactions, le marché penisien quittait momentament sa tendence initiele, plutôt orientée à la beiees, pour évoluer da part et d'eutre du point d'équilibre sans adopter de véritable orientation. En fin de matinée, il effichalt une légère avance de 0,14 %, eens conviction. En début d'aprèe-midi. l'indiceteur de la plece continueit ee eller-retour entre le rouge et le vert. Plue tard dans la journée, avent que ne soient communiquée lee chiffras du chômage eux Etets-Unie, qui

scient communique le chimas du châmage eux Etets-Unie, qui pourraient donner una orientation plus nette eu marché d'ici la elôture, l'indice CAC 40 e'inscriveit en ratrait eymbolique de 0,02 %.

dee elatistiquee, plutôt médio-cras, récamment publiées eux Elets-Unie. Os plus, le maimien en l'étal de la politique ellemande en, metière de raux d'interêt lors de la réunion du consail central de la 8undesbank, jeudi 2 mai à Franc-fort, e été interprété comma un facteur supplémentaire qui pour-rait autorisar cetta détente den taux en France et, comme l'ejou-taiu un opérateur, entraîner des transferts de liquidités sur le Bourea.

Du côté das valaure, bonne remontée da BIC, de Radiotechni-que, Las valaure ditee « teux » (banque et assurance) se replaient sensiblement.

TOKYO, 3 mai

Tous les marchés boursiers et inanciers jeponals ont chômé rendred 3 mai en reison de lêtes

Extension des horaires d'ouverture

de la Bourse de Tokyo

Le début de le essalon d'eprès-midi de la Bourse de Tokyo com-menca una demi-heure plus tôt, depuis le merdi 30 avril, efin d'ac-croître la durée des trenseetions (4 h 30 par jour) et de la rappro-eher de celle des autres grendes places boursièree, ont ennoncé les eutorités du Kabuto-Cho.

Après l'Interruption de miséenee, lee cours des ections et des obligetione reprendront à le cote de Tokyo à 12 h 30 (heure locale), contre 13 heuree précédemment. Le durée ennuelle des transactions passara einei de 984 heures en 1990 à quelque 1 100 heuree, contre 1644 heuree à la Bourse de New-York

Après la publication du Livre blanc du gouvernement

M. Bébéar (AXA) plaide vigoureusement en faveur des retraites par capitalisation

Alors que les assureurs n'ont jusqu'à présent guère fait entendre leur voix dans le débat qui s'ouvre sur l'avenir des retraites, M. Claude Bébéar, PDG du groupe AXA, propose de «plafonner la part des retroites par répartition à leur niveau actuel » et de « créer dans les entreprises des systèmes collectifs pat capitalisatian, c'est-à-dire des fonds de pensian à la fran-

Lors d'une rencontre avec l'AJIS (Association des journalistes de l'information sociale), le 30 avril, M. Bébéar a assuré qu'il n'est pas vi. necear à assure qu'il n'est pas question de «meltre fin aux régimes par répartitian ». Il juge toutefois nécessaire de bloquer le « niveau glabal des colisatians » à leur niveau actuel et critique ceux qui, « dons les caisses de retraites, ne veulens pas dite la verisé es considèrent que la capitalisotion, c'est le diable ». Le PDG du groupe AXA, qui souhaile que le Livre blanc du gouvernement constitue a un point de départ et nan un obautissement », estime que « l'an ne peut pas continuer à jauer la politique de l'autruche ». Pour éviler « une révalte des actifs » contraints de supporter le poids du fiaaacement des retraites à venir, « il faut introduire progressivement des régimes por copitalisotian, indi-viduels au collectifs ».

Les sommes dégagées par la création de fonds de pension -

proposition qui figure dans un autre Livre blanc rédigé par les assureurs et remis au premier ministre mais qui, a-t-on indiqué à la Fédération française des sociétés d'assurances, n'est pas, « dans l'im-mèdia! », destiné à être rendu public – ne devraient pas être gérées au sein même de l'enfre-prise, comme le suggère le CNPF, mais à l'extérieur. En défendant cette option, M. Bébéar souligne qu'il oe se détermine pas eo tant que dirigeaot du groupe AXA, mais qu'il désend une « dispersion des risques respectons des règles prudentielles » et ne devant pas nuire à la mobilité des salariés.

A cet égard, M. Bébear juge « aberrant que les assureurs ne dan-nent pas l'exemple • et propose que la moitié de la prime d'ancienneté des 100 000 salariés de la profes-sion soit consacrée ou figancement d'un régime par capitalisation. Selon lui, le reodement de selles formulea ess favorable dans la mesure où « il ne fait pas de daute » que la mondialisation du marché des capitaux « garantis l'existence, sur une longue période, de taux d'insérêt supérieurs à l'inflatian v. Enfin, le PDG du groupe AXA a critique « le cansensus paironalsyndicas, qui gèrens ensemble les retraites complèmentaires », tout en relevant que « le CNPF évolue beaucaup à l'heure actuelle ».

La crise du système financier américain

La FDIC prévoit plusieurs centaines de faillites bancaires aux Etats-Unis

président de la Federal Deposit Insurance Corp. (FDIC), l'agence fédérale garantissant les dépôts bancaires aux Etats-Unis, le nombre des défaillances bancaires pourrait aucindre de 340 à 440 établissements en 1991 et 1992. Ces banques, dons les actifs varient de 95 à 160 millions de dollars, devraient coûter au fonds d'assurance bancaire de l'agence fédérale de 15,8 à 24 milliards de dollars.

Ces chiffres pessimistes viennent à

Découverte d'un champ géant de pétrole dans le goife du Mexique. ~ Shell et BP ont annoncé mercredi I" mai la découverte d'un champ pétrolier géant dans le golfe du Mexique. Il s'agirait de la plus grande découverte réalisée aux Etats-Unis depuis vingt ans. Le champ, nommé «Mars», est situé à une irès grande profondeur d'eau, environ 930 mètres, ce qui rend son exploita-tion difficile et coûteuse. Mais il pourrait contenir plus d'un milliard de barils de pétrole brut, se classant ainsi parmi les «géants» mondiaux,

Selon M. John Bovenzi, adjoint du point pour étayer les demières déclarations de M. William Seidmann, président de la FDIC, lors de la transmission du projet de réforme au Congrès, le 20 mars dernier, soulignant qu'il était urgent de doter son organisme d'au moins 35 milliards de dollars pour éviter le désastre. La FDIC a dû faire face à plus de l 000 faillites bancaires au cours de ces six demières années.

> ti Viag achète les unités eurapéennes de Continental Cau. - Le groupe industriel allemand Viag a achelé Contioental Can Europe ICCE) à l'américain Peter Kiewit Son's. Le prix de cette acquisition serait de l'ordre de 1 milliard de dollars (6 milliards de francs environ). CCE, l'un des principaux fabricants mondiaux d'emballage, atimeotaire, a réalisé en 1990 un chiffre d'affaires de 1,7 milliard de dollars (près de 10 milliards de

_ AVIS FINANCIERS DES SOCIÈTÉS ~



CGI INFORMATIQUE

ACQUISITIONS POUR CGI INFORMATIQUE

Fidèle à sa politique de rachat de sociétés aux activités complémentaires des siennes, le groupe CGI renforce ses positions:

- En Grande-Bretagne avec l'acquisition de la société LS3 - London Specialist Software Systems Limited specialisée dans le développement et la distribution de progiciels pour le secteur industriel avec les produlta POPIMS et LS/400. La Grande-Bretagne représentera ainsi la première implantation europeenne du Groupe CGL avec 200 collaborateurs et un chilire d'affaires d'environ 12 milliona de livres.

- Aux États-Unia, grace à un accord signé avec la société américaine TRANSFORM LOGIC CORP. installée à PHOENIX (Arizona) pour le rachat des outils de génie logiciel, DESIGN Aid II et Source/RE. Ces produits comptent 8 000 installations chez 400 clients repartis dans le monde et s'inscriront dans l'oltre globale CGI pour constituer l'atelier de gênie logiciel le plus ouvert et le plus complet du marché.

Cette prise de participation et cet accord confortent la position du groupe CGI en lant que leader de la GPAO en France (POPIMS et LS/400 s'ajoutent à TZAR II et TDMBASE) et s'inscrivent dans la logique d'ouverture poursulvie par CGI en matière de genie logiciel et d'intégration à l'AD/CYCLE (Design Aid II et Source/RE a'ajoutent à PACBASE, PACLAN et YOURDON).

NEW-YORK, 2 mai 1 **Pause** Tour en bénéficient du recu

Tout en bénéficient du recul des taux d'intérêt emérieelne, Well Street n'n enregietré qu'une modeste progression jeudi 2 mei, des priese de bénéfices érodant les gains du début de ééance. L'Indice Oow Jones des veleurs vedeties e clôturé à 2 938,81, en haussn de 8,41 points, soit un gain de 0,28 %. Ouelque 188 millions d'ectione ont été échengées; 948 titrae ételent en hausse contre 612 en baises; 499 som restés inchangés.

Selon lee experts, lee taux d'in-térêt à long terme ont reculé aprèe l'ennonce d'une progree-sion des demandes d'allocationsion des demandes d'allocetion-ehômage à la mi-evni, ce qui e encouragé un trenefert da capi-taux du marché obligateire vers Well Street. La merché attend melnienent le publication, ven-dredi 3 mel, des chiffres du chômege. Lee conjoncturistee pri-vés teblent générelement sur un leux de 7 % jeontra 6,8 % en mers) st sur 175 000 pertee d'amploi.

Selon lee opérateure, le marché est reaté légèrement positif dans l'anticipation d'une belsse de taux français, le baisse d'un demipoint du teux d'escompte aménicain a continué de soutenir le merché et la perspective d'un nouvel escoupliesement de le politique monétaire par le Réserve fédérale américaine, lore da le procheine réunion de l'open market IFOMC) éteit même évoquée. Ce qui ne serail pas impossible compte tanu dee etatiatiquee, plutôt médiocras, récamment publiéas eux Sur is marché obligateire, lee laux d'intérêt sur les bons du Trésor à trente ene, principala rélérence, cont tombée è 8,13 % jaudi en fin d'eprès-midi, contre 8,17 % mercredi coir.

VALEURS	Cours du 1º avril	Cours du 2 mai
Alcon	70	71
MT	37 3/4	37 3/8
Sealing	45 1/2	45 3/4
Chase Manhattan Bank, j	18 3/4	18 3/4
de Pont de Nemours	42 5/8	42 1/8
asaman Kodak	40 1/2	41
noxu	60 3/8	59 5/8
Ford	33 1/2	33 1/2
Seneral Electric	72 1/2	72 1/2
General Motors	37 5/8	37 1/4
oodyear	21 7/8	21 1/2
BAJ	103 3/4	105 3/4
TT	59	59 7/8
40b2 (0)	68	67 7/8
firer	58 7/8	57 3/9
chamberger	62 7/8	64 3.4
erace	68 3/4	69 1/8
AL Com, ex-Allegs .	158 1/2	157 1/4
Inion Carbida	18 3/8	18 1/2
SX X2	31 7/8	12 12
Vestinalizusi	27 1/4	27 1/4
aros Corp	57 1/4	57 3/4

LONDRES, 2 mai Poursuite de la hausse

Pour la deuxième séance consécutive, les valeurs ont cidiuré en nerre hausse jeudi 2 mai au Siock Exchange. Au lerme dee échanges, l'indice Fooisie des cent grandes veleurs s'est apprécié de 22,3 points à 2 530,7, soit un gain de 0,9 %. Le volume des échenges s'est aecru eensiblement, passant de 419,3 millions de tures, mercredi, à 516,6 millions de tures. L'ouverture en hausse de Well

à 516,6 millions de titres.
L'ouverture en hausse de Well
Streat et les espoirs de victoire
des conservateurs oux élections
locales de jeudi (dont les résultats
ne deveient être connus que dans
la nuit) ont contribué dans une
large part à cette progression. Les
déclarations, mercredi 1º mai, du
premier ministre britenniqua.
M. John Major, selon lesquelles
l'inflation pour le mols d'avril elleit
ehuter de fecon specteculeire. ehuter de feçon specteculeire, ont, eomme la veille, stimulé le tendance.

Le marché a été, toutefois, retenu par l'eugmentadon de cepital de 119 millionn de livree lendance.

tal de 119 millioni de livree len-eée par le groupe de construction mécanique T end N, qui e légère-ment reculé. La plupert des valeure ont pro-greseé, notemment les pétro-lières, les essurancee, les mage-sine et les banques.

Cette augmentetion des horaires de ectation devrait aussi parmettre eux salarién japonaie de passer dae ordres boureiere pendent l'heure du repae, traditionnellement fixée au Japon entre midi el une heure da l'eprès-midi. FAITS ET RÉSULTATS

o Accord de coopération entre Victoire et Dai-Tekyo Fire. - Dai-Tokyo Fire and Marine Insurance. Tokyo Fire and Marine Insurance, cinquième compagnie japonaise d'essurances non-vie, e annoncé la conclusion d'un accord de coopération avec l'assureur français Victeire Igroupe Suez), cinquième européen, pour un accès réciproque à leurs marchés. Par cet accord, entré en vigueur mercredi l'= mei, les deux groupes pourront au Japon et en Europe vendre des contrais d'assurance non-vie, s'échanger des opératiens de réassurance et des informatieos sur leur secteur d'acinformatieos sur leur secteur d'ac-tivité. La firme japocaise bénéfi-ciera du réseau européen de Yicciera du réseau européen de Yicloire pour suivre ses habituels
clients nippens installés sur le marché européen. Victeire s'appuiera
de son côté sur le réseau domestique de Dai-Tokyo pour se développer dans l'archipel et y assurer ses
clients européens sans pour autant
dénoncer les relations déjà existantes entre certaines de ses filiales
et d'autres compagnies d'assutances, notamment en réassurance el d'autros compagnies d'assurances, notamment en réassurance l'Colonia avec Nippon-Fire et Nordstern avec Yasude-Fire). Créée en 1918, Dei-Tokyo, qui n'appartient à aucun trust japonais, est en fait la première compagnie d'assurances non-vie indépendante du Japen. Employent 6 700 personnes et présente dans six pays, son total de bilan atteint plus de 1 260 milliards de yens 154 milliards de francs). liards de francs).

liards de francs).

Courcoux-Benvet reaforce ses activités de gestion de portefeuille.

En concinant un acecrd portant sur la mprise de l'ectivité « gestion de portefeuille » de la société de Bourse Auboyneau-Labouret-Ollivier (BBL Frence), l'ex-charge d'agent de change Courcoux-Bouvet (groupe Paribas) renforce ainsi son activité de gestion d'actifs pour cempre de tiers qui eonstitue l'un des métiers du groupe Paribas. Ce nouvel ensemble ainsi eenstitué gérera plus de 8 milliards de francs d'actifs. Courcoux-Bouvet, société en nom collectif, est filliale à 100 % de Paribas. Elle dispose de 250 millions de francs de fonds propres et a réalise en 1990 un résultat net de 44 millions de francs.

I La CFPI doubte sa présence en Allemagne. — La CFPI, premier chimiste indépeodant fraoçais, e plus que doublé sa présence en Alfemagne en acquérant la lotalifé du eapital de la société Gebard Ruff und Co., selon un communiqué de la société. Le principe de cette acquisition, dont le prix n'n pas été révélé, avait été annoncé en novembre deroier par le PDG de la CFPI, M. Claude Hers. La CFPI (Compagnin française de produits industriels) exporte déjà pour environ 50 millions de francs directement de Frence vers l'Allemegne. Sy zientent les ventes de sa filiale tement de Frence vers l'Allemegne. Sy ajeutent les ventes de sa filiale CFPI GmbH II million de francs) et celtes de Mioeraloetwerk Stade (17 millions de frencs), dont le groupe français détient la moitié du capital. Fondé en 1934, Ruff emploie environ II0 personnes dans ses deux usines de Memmingen (Bavière, sud de la RFA), et de Neumerkt, près de Salzbourg | Autriche). La société réalise 85 millios de francs de chlffre d'affaires, essentichement dans les produits de netloyage et d'bygiène destinés à le production laitière et aux industries agroalimentaires.

o 8ank ef the Wsst (BNP) sequiert trante agences d'one calsse d'épargue américaine. – La Bank of the West, filiale à 100 % de la 8NP, a acquis trente agences de l'Imperial Federal Savinga en Califoroie du Nerd. Celle banque se voit confier les dépôts qui y étaient attechés, soit 1,5 milliard de dollars, meis ne possède plus les actifs de la « Saving and Loans » revendus au Crédit Suisse First Boston, a déclaré M. Michel Larrouilla, directeur général de la Bank of the West. Décrivant le mécanisme complexe neur général de la Bank of the West.
Décrivant le mécanisme complexe,
M. Larrouilh explique: La «caisse
d'épargne » américaine, en faillite,
a été rachetée pour 3,75 millions de
dollars (21,3 millions de francs).
Cependant, la RTC (Resolution
Trust Corporation), chargée de
revendre les caisses d'épargne sméricaines en faillite, n donné trois
mois à la banque pour étudier l'ensemble des actifs, choisir ceux qui
l'intéressent et retourner les autres.

PARIS

Second marché (selection)							
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours		
Alcani Cables Armut Associas B.A.C. Bous Vernes Boiron (Ly) Bosses (Lyon) C.A.L-de-Fr. (C.C.I.) Collemon Cardif C.E.G.E.P. C.F.P.I. C.NLIM. Codetour Conferens Despirin Delmas Despirin Cardin Despirin Grail Devanley Devalle Dovanley Dovalle Dolsos	3829 290 152 880 372 212 1100 406 685 180 306 920 255 835 260 467 50 1003 365 295 1214 404 135	3840 290 854 371 1101 405 710 179 313 258 835 255 478 1005 295 	I.C.C. DNA Idiamona Idiamona Idiamona Irrimob Hobalière I.P.B.M. Loca myestes Locarrec Maria Coomn Molex Presibourg Publ.Tepsochi Razni Schi Sch	254 343 135 925 101 285 91 50 122 150 84 370 805 301 175 102 460 130 274 50 302 281 229 105	254 343 135 908 100 285 91 50 128 90 150 376 610 301 179 102 450 115 0 265 278 225 104 20		
Europ. Propulsion Finacor Frankoparis	235 348 128 50 136	340 138 70	Y. St-Laurent Groups	799	800		
GFF (group Jon. 1.)		304 50 368 228 10 700	36-1	TAF			

MATIF Notionnel 10 %, - Cotation en pourcentage du 2 mai 1991 Nombre de contrats : 81 676

	ÉCHÉ	ANCES	
Jain 91	Sep	£ 9I	Déc. 91
107,24 107,26 t 106,90 106,84			107,08 196,74
Options	sur notionn	el	
OPTIONS D'ACHA		OPTIONS	DE VENTE
Juin 91	Sept. 91	Juin 91	Sept. 91
0.70	1,42	0,47	1,19
	107,24 106,90 Options OPTIONS Juin 91	Juin 91 Sep 107,24 10 106,90 10 Options sur notional OPTIONS D'ACHAT Juin 91 Sept. 91	107,24 107,26 106,84

Volume: 9 174

COURS	Mei	Juin	Juillet
Dervier Précédent	1 838,50 1 779	1 829 1 788,50	1 803

(MATIF)

CHANGES

Dollar: 5,8085 1

Le dollar a continué de baisser, vendredi, à 5,8085 F au fixing contre 5,85 F la veille. Pas de cotation de la devise américaine à Tokyo, les marchés des changes étant elos, pour la seconde fois cette semaine, en raison de la Golden Weck, l'une des trois grandes périodes de consée nouvels en la popul

Jepon.	
2 mai	3 mai
1,7222	1,7t43
2 mai	3 mai
137,68	Clas
	2 mai 1,7222 2 mai

MARCHE MONETAIRE Paris (3 mai)...... 9 3/t6 - 9 5/16 % New-York (2 mai)....

BOURSES

**

÷4: .

-

Æ,

5

PARIS (INSEE, bese 100 : 28-12-90)

NEW-YORK (In	dice Dow .	lones) 2 mai
Industrielles		2 938,61
LONDRES (Indice)	<i>Financial</i> Io mai	Times of
100 valeurs		2 530,70
Mines d'or	139,98 84 97	140,90

FRANCFORT 1 605,79 1 630,04 TOKYO

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

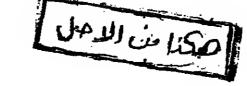
	COURS	DU JOUR	UN	MOIS	DEU	X MOIS	SIX	MOIS
	+ bes	+ issue	Rep. +	en dép. –	Rep. +	cu dép	Rep. +	eq dép.
\$ EU \$ cask Yea (100) _	5,8150 5,0596 4,2171	0596 5,0644 - 8	+ t68 + 10 + 44	+ 310 - 12 + 84	+ 330 + 18 + t0t	+ 860 - 4 + 294	÷ 92 + 6 + 34	
DMFlorin FB (100) FS L (1 000)	3,3867 3,0041 16,4500 3,9993 4,5676 9,9931	3,3895 3,9064 16,4630 4,0041 4,5717 10,0040	- 3 - 4 + 10 + 18 - 96 - 260	+ 13 + 4 + 70 + 30 - 80 - 230	- 7 - 7 - 30 + 32 - 187 - 400	+ 14 + 7 + 90 + 56 - 161 - 350	~ 31 ~ 26 ~ 100 + 120 ~ 534 ~ 1010	+ 2 + 1 + 20 + 17 - 47 - 88

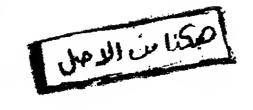
TAUX DES EUROMONNAIES

\$ E-U 5 13/16	6 L/8 7 3/4 9 U4 9 5/16 10 8 3/8 11 3/4 U 3/8				

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.



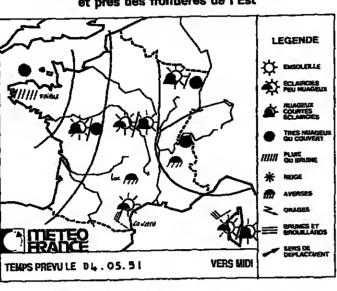




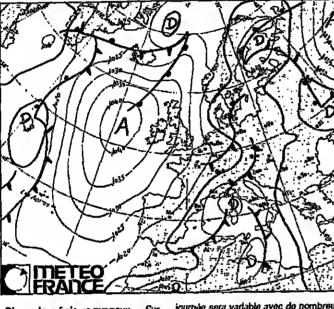
A STATE OF THE STA

	●● Le Monde ● Samedi 4 mai 1991 25.				
PAR	MARCHÉS FINANCIERS				
Second marche	BOURSE DU 3 MAI				
Cours Decree	Course pricid Course pricid Course Co	Compensation VALCURS Cours priced. Premier cours cours			
36	Call S. W. Cal	Pick 1500			
The second secon	570 Coles 520 615 613 -1 13 2620 Lub, Belon 2870 2870 2805 -2 261 260 Saul Chit 265 268 20 288 20 +1 21 13 50 See Read. COMPTANT (sélection) SICA	13 56 13 90 13 80 + 0 37 174 Zambia Cop 176 178 180 + 227			
CAC 40 A TERME		sion Rechet VALEURS Emission Rechet VALEURS Emission Rechet Incl. Preis incl. net VALEURS Freis incl. net			
TAVE DES EURONS	Color Colo	8.46 (8) 598.40 (7) Fruch-Priminina			

Prévisions pour le samedì 4 mai 1991 Persistance d'un temps frais et nuageux avec quelques pluies à l'Ouest et près des frontières de l'Est



SITUATION LE 3 MAI 1991 A 0 HEURE TU



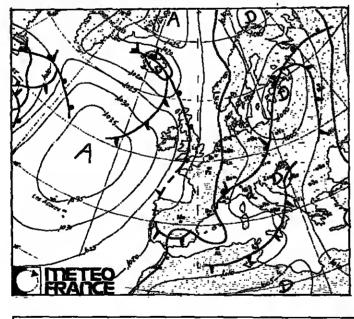
Dimanche : frais et nuageux. - Sur ensemble de la France, le ciel restera irès nuageux. C'esi sur le Sud-Est qu ces nuages seroni les plus menaçants, emenant des pluies et des orages sur la Provence, la Côle-d'Azur, la Corse et les Alpes. Il pieuvra égalément un peu sur les régions proches des Pyrénées (avec de la neige au-dessus de 1 200 mèires).

Sur le reste de la France, la matinée sera souvent brumeuse avec même quelques bancs de brouillard qui se lormerons en fin de nuit. Par la suite, la

journée sera variable avec de nombre passagea nuageux, de courtes éclaircies La tramontane soufflera moins fort que les jours précédents.

Le matin, les températures aeront comprises entre 4 degrés et 9 degrés du nord au sud. L'après-midi, elles seront inférieures de 3 degrés à 5 degrés aux températures seisonnières, atteignant difficilement 12 degrés à 14 degrés sur la moité nord, 14 degrés à 16 degrés sur la moité sud et jusqu'è 19 degrés sur le linoral méditerranéen.

PRÉVISIONS POUR LE 5 MAI 1991 A 12 HEURES TU



TEMPÉRATURES maxime - minims et temps observé Valeurs extrêmes relevées entre le 3-05-91 le 2-05-1991 à 18 houres TU et le 3-05-1991 à 6 heures TU					
BREST	ETRANGEI ALGER 16 ALGER 16 ALGER 16 ALGER 16 ALGER 10 ALGER 16 BARGELONE 16 BELGRADE 20 BERLIN 10 COPENHACUE 8 DAKAR 24 DJERBA 33 GENEVE 11 HONCKONG 24 ESTANBUL 20 JERUSALEM 17 JERUSALEM 17 JERUSALEM 17	22 N A A A B A A A B A A A B A B A B A B A	MADRID. MARRAEI MARRAEI MEXICO HILAN MONTRÉ. MOSCOU NEW-DEL. NEW-YOR OSAJA-DE. PÉRIN SINGAPOR STOCKBO. SYDNEY. TOKYD TOKYD TOKYS VENISSE	29 12 12 13 21 24 24 24 24 24 19 11	5 N 8 D 15 D 9 C 8 P 14 C 15 8
A B C cicl column	D N ciel ciel degage nungeux	O	P	T Iempête	# neige

TU = tempe univereel, c'est-à-dire pour la France : heure légele moins 2 heures en été ; heure légele moine 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

- Africe VIAL (15-7-86) et Bruso VIAL (32-3-88)

ont la joie d'annoncer la naissance de

le 2 mai 1991. Marion Paoli, Nicolas Vial.

Carole ASEILLON ci Jean-François ARLOT

Gsillaume

le 27 avril 1991,

La Jalterie, 4113D Chatillon-sur-Cher,

Décès

Dominique Fontaine ont la tristesse de faire part du décès de

René-Louis BASSOUL, survenu le 30 avril à Bordeaux.

L'incinération auta lieu te 6 mai, à 15 h 30, au crématorium de Mérignac

M. et M= Joachim Rothacker, El Jérôme M. et M= Gilles Bouverot, Guillaume et Nicolas,

Et leurs famille ont la douleur de faire part du décès de M= Germaine BOUVEROT,

née Guérand. survenu le 26 avril 1991, dans sa qual re-vingt-quatrième année.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Les Jonquilles, parc Van-Loo, 13090 Aix-en-Provence. 3, rue de la Grange, 38240 Meylan.

M= Claude Gallimard. Mª Simone Gallimard, M. et M™ Emmanuel de Montaigu teurs enfants,
M. et M= Christian Galtimard

et leurs enfants, M. et Ma Antoine Gallimard

el leurs cufants, M. et M. Claude Franck, Stéphane et Frédéric Haskell

ont la douleur de faire part du décès de M. Claude GALLIMARD,

survenu le 29 avril 1991, à Paris, des

Les obséques ont eu lieu daos la plus stricte infimilé.

17, rue de l'Université, 75007 Paris.

- Le personnel des Editions Gallia la tristesse d'annoncer le décès de son vice-président

M. Claude GALLIMARD.

snrvenu des suites d'une longue mala-

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

5, rue Sébastion-Bottin, 75007 Paris.

(I.e Monde du 30 avril.)

Françoise Grux, Bénédikte et Walter Werner,

ses petits-enfants, David et Romain Werner, Andrée Beautrement-Le Tac, sa filleule, ont la tristesse de faire part du décès de

Audrée GRUX-SPELLER,

survenu le 1º mai 1991, à Ennery (Vald'Oise).

La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 6 mai, à 11 beures, en l'église Saint-Christophe de Cergy-Village, sui-vie de l'inhumation dans la séputitle familiale an elmetière d'Omerville (Val-d'Oise), à 12 h 30.

Les Paradis, 22, avenue du Parc, 95000 Cergy.

On nous prie d'anooncer le décès, à l'âge de quatre-vingts ans, de

M. Pierre GUILLERY, conseiller à la cour d'appel de Paris, chevalier de la Légion d'honneur,

survenu le 23 avril 1991.

Les obsèques religieuses ont été célé-brées dans l'intimité familiale, le 27 avril, à Granville (Manche).

De la part de M™ Pierre Guillery, née Vüllain, M. Pierre Gendre et M™, née Guillery, leurs enfants et petits-enfants, Les familles Villain et Legris.

Résidence Harmonie, 6, boulevard de Neuilly, 92400 Courbevoie, 18, rue des Presles, 75015 Paris.

- Issac (Dordogne).

Marie-Ange, Marie-Laure et Eric, Bernard, Guy et Christine, Noémie, Pauline, Félicie, Sébastien, Laurent et Jérémie,

Cécile,
ses enfants, leurs conjoints,
ses petits-enfants et son épouse,
ont la Iristesse de faire part du décès de

André LAMOUROUX ancien ingénieur des poudres, administrateur

Les obsèques auroni lieu au cime-tière d'Issae (Dordogne) le samedi 4 mai 1991, à 15 heures.

~ Le 17 avril 1991

Ian LE CAISNE a été enlevé à l'affection des siens.

« Je ne suis plus dans le monde eux sont dans le monde, et moi je suis avec Toi. Père, garde-les en ton

Jean XVIt, v. 11. Vous le font savoir :

M= lan Le Caisne, son èpouse, Barberioe et Matthieu ses enfants, M= Rémy Le Caisne, sa mère,

Sa sœur, ses frères et belle-sœur : Sa scrur, ses treres et bene-so Brigitte Le Caisne, Luc et Monique Le Caisne, Marc Le Caisne, Ses neveux et nièces : Gilles et Anne, Marion Arthur, Léonore el Garance Et Ma Gisela et Nicole Le Caisne,

M= François Dorange, Palnick Dorange Ainsi que tous les membres de leur

Son oncle et ses lanles : Mº Elisabeth et Marguerite Seuzart. Le docteur et Mª Jecques Beuzart et leur famille, Tous ses amis

L'inhumation religieuse a eu lieu à Varengeville-sur-Mer, dans l'inlimité familiale.

Un service à sa mémoire sera célébré à l'Oratoire du Louvre, le 14 mal, à

Cet avis tient lieu de faire-part.

son fils, Fred Biscarlet,

son compagnon, Les femilles Niarfeix, Biscarlet, Ainsi que tous ses amis, oot la tristesse de faire part du décès de

Madeleine NIARFEIX,

survenu à Nice le 24 evril 1991, dans sa soixanle-dix-septième accée, des suites d'une longue et douloureuse

Les obséques ont eu lieu le 26 avril,

- Paris. Grenoble.

M= Bernard Pigeon, Ses enfants, petits-enfants et arrièrectits-enfants, Et sa famille, ont la fristesse de faire part du décès de

M. Jacques PORTE,

leur frère, oncie et grand-oncie,

survenu à Paris, le le mai 1991.

La cérémonie religicuse aura lieu, le samedi 4 mai 1991, à 9 h 45, en l'église Saint-Louis, à Grenoble, suivie de l'inbumation au cimetière de Monestier-de-Clermont.

MERCREDI OF MAJ 1991 293327 6 260690 0 TALOTAL

LEN' 171 899 GAONE 400 COD F YOUR LES BILLETS SE TERR 40 000 F 1 899 4 000 F

99 40 F 1D F DATE LIMITE DE PAIRMENT DES LOTS MERCGEDI II JUILLET 1991

899

16 • TRANCHE TIRAGE DU 2 MAI 1991

400 F

Joëlle Richard,

Chantal Richard, Yves et Valèrie Richard, es enfants, Stéphanie Bulteau

sa petite-fille. Colette et Fred Godefroy et leurs enfants. lean-Pierre et Claude Courtalon et leurs enfa François Courtalon Sa famille

Et ses amis ont la tristesse de faire part du décès de

M. Claude RICHARD,

survenu subitement à Asnières-sur-Seine, le 30 avril 1991, à l'âge de

Les obsègnes seront célèbrées le lundi 6 mai, à 10 heures, en l'église Saint-Jean-Eudes, à Caen (Calvados).

Cet avis tient lieu de faire-part

29, rue Guerrière, 14000 Caen.

- Robert Tadjourt et ses enfants, Simone Tadjouri et ses enfants

ons la douleur de faire part du décès de M= Yvette TADJOURI,

survenu le 28 avril 1991, dans sa

Les obsèques ont en lieu dans l'inti-mité le 30 avril. 87, avenue Paul-Valéry, 95200 Sarcelles.

THESES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T Messes anniversaires

O

- Pont-Croix, Saint-Pol-de-Léon. Sao-Paulo. le 5 mai 1991, à 1D h 3D, en l'abbave

> F. Xavier SAVINA, HEC 1958. directeur

du Banco Frances e Brasileiro,

décédé le 1º mai 1981. **Anniversaires** - It y a treize ans, le 4 mai. dans des

eirconstances toujours non élucidées Henri CURIEL. Ses amis, Ses camarades

continuent de s'inspirer de son idéal révolutionnaire et de son combat en faveur des peuples du tiers-monde et pour la paix. - Voila un an, le 3 mai 1990, le

docteur Yves SIBAUD

nous quittait.

Son èpouse. Ses octits-enfants. demandeol à ceux qui l'ont connu et estime de penser à lui.

CARNET DU MONDE nts: 40-65-29-94 Tarif ; la ligne H.T. annomicat, diverses ...

Thèses étudiants

Timbres sans frontières

En septembre 1990, une vente aux enchères de timbres-poste, insoupçonnés que recèlent (...) caves organisée au profit de Médecins ou greniers, pour y dénicher une es, à l'initialive du docteur Jean Rismondo, avec l'aide de l'expert parisien Jean-François 8 run, rapportait près de 200 000 F. De quoi finencer cioq cents intervections chirurgicales ou de réalimenter deux mille cioq



Fort de ce succès. Médecins sans frontières renouvelle cette opération. Dans un premier temps, il s'agit pour cette associetioo - qui fête en 1991 son vingtième anniversaire - de draioer collections de timbres ou de cartes postales, qui seroot cosuite expertisées puis réparties en lots pour, enfin, être dispersées aux enchères à la reotrée prochaine. D'où cet appel du docteur Rismondo, qui demande à

tous, collectionneurs ou con,

« d'aller fouiller dans les trèsors vieille volle parent, (...), une boite à chaussures

pleines de cartes postales...». A noter que deux timbres ont été émis récemment en hommage à Médecins sans frootières, par la République de Guinée (300 F) et par Wallis-et-Futuna (55 F)... ca attendaot ceux émis par la Belgique et, peut-être, la Mauritanie.

P.

➤ Adreesez voe timbres à Médecins sane frontières, Opération timbres, 8, rue Saint-Sa-bin, 75544 Peris Cedex 11. Renselgnements euprès de F. Dumaine au (1) 40-21-29-29. ➤ Les timbree de Guinée et de Wellis-et-Futuna sont distribués psr t'ATPOM. 85, evenue de le Bourdonnais, 75007 Psris.

Rubrique réalisée par la rédaction du Monde des philatélistes 5, rue Antoine-Rourdelle 75015 Paris Tél.: (1) 40-65-29-27 Spécimen récent sur demande coutre 15 F en timbres

En filigrane

• Le Monde des philetélistes de mai. - Une querentaine de timbres-poste émis par une petite vingtaine d'adminietretions postales du monde entier - de l'auto-chenille Kégresse (Felkland, 1988), à la 8X (Mongolie, 1989), en passant par une auto-chenille B2 de le croisière Noire (Tuniele, 1928), - le thème Citroën se porte bien en philetélle. Une 2 CV postale étant apparus sur une vignette de le Journée du timbre, en 1958, la France n'est pas en reste... bien que l'industrie eutomobile netionale eoit négligée par la commission des progremmee philetétiques. Le numéro de mei du Monde des philatélistee précente un penoreme dee certes posteles Citroen, parmi lesquelles Transseherienne (1922-1923), croieièree noira et jaune se tallient

la part du... « lion » ! Autree rendez-voue de ce numéro : l'Exposition coloniate de 1931 ; le collection des carnete des îlee Britanniques ; les timbres perforés d'Alsace-Lor-reine 1871-1919, sinsi qu'une douzaine de pages de nouveautés, timbres et télécartes (le Monde des philetélietes,

100 pages, en vente en kloe-

quee 23 F). • Cuvée spéciale Mozart, - Le champegne Leclerc-Srient propose une cuvée spéciale « Wolfgeng Mozart » à l'occasion du bicentenaire de la mort du compositeur et de l'émission d'un timbre eur ce sujet, le 29 evril. L'étiquette allégorique de cette cuvée spéciele comporte ce timbre oblitéré « premier jour ». A noter que tous les souscrioteurs recoivent une seconde étiquette, au cae où le première eurait fait naufrage dane le seau à chempagne (Lecterc Sriend, 67, rue Claude-Ruella, SP 108, 51204 Epernay Cedex).

• Emiesions monegesques. - Moneco e émis cinq timbree le 28 evril : dens le eérie « Europe », Euteleat (2,30 F) et Inmarset (3,20 F) : Joyaux de le mer, le corail (2,20 F et 2,40 F), à l'occasion d'une exposition d'une durée de deux ens proposée par l'Institut océenographique, et pour le XXV• Prix internetionel d'art contemporain (4 F). Pour tout reneeignement : Office des émiseions de timbres-poete, 2, evenue Seint-Michel. MC-98030 Monaco Cedex.

ا مكنا من الاعل

and instantion with

فليتهم وأندن

化二酰胺胺 原子

· Maine were CARREST The same of the - Sections - 117 (128)

i martin the

And the second second · 书 多季季等

. 4-12 2 and See as page 11 1.100 The same of the same of in ja ene **jähet**

a made to the second

4. 安安等 (4. فيتهونك وبوال والأنجاث

THE WAR The second second - S. 1,-

SH KEY

· HAIGHE

化合物 無難 基

17.30 Divertissement :

18.00 Magazine :

Mondo dingo.

A Sanders ...

A 144

A STATE OF THE STA

A LATER JE RE

Marin Mil dies .

water the law weeks

man de Candride de Serie

American Superior Constitution of the Constitu

PARTITION STREET, STRE

STATE OF STATE OF THE STATE OF

ALC: U

Marie Congress of the Congress

The same of the sa

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Select 184 4 4 10

A 100

Marie Chine at

Marie Marie

North Action

Maria Prince

the the grade wife of the

Maria Carrier C

100 mar 200

de par di in a co-

hadin in the state of the state of

Mr. 444 444 . 3-1

frabres sans frantiere

IMAGES

PIERRE GEORGES

Le pain noir du Koweït

qu'une pleie « rouge et noire comme le feu at les cendres ». Dans ses eccélérationa, l'actualité néglige le suivi. Quelquaa samsinsa avalent suffi à oublier ce pays et à transporter lea cemérae eilleurs, où se manifeste l'urgence, kurde ou eutre, du malheur humain. Et le Koweit Ilbéré, du moine de ses envehisseurs, fut oublié. comme eu rencart du sensation-

Ce ne fut nee le moindre mérite du reportage diffusé jeudi par Antenne 2, dana Envoyé Spécial », que de rappeler ce fait : le Koweit brûle. encore et toujoure, libre d'errer dana le pénombre des fumées, victime du plus fou des dommages de guerre, l'éclipse permenente de soleil provoquée per ces dizaines de puits en feu.

Ces images d'un pays comme puni per où il e péché, le pétrole, d'un pays où désormais chsque demain est une sutre nuit, étaient impressionnantes. Comme ne l'éteient pes moins les visagea et les toux des habitants venant à l'hôpital consulter en service pneumologie. « Quend je rouaae, c'est du pétrole que ja crache. > Ca vieil homme diseit, pour tout un peu-ple, les melheurs de le paix, cetta malédiction gluants qui colla à checum at donne aux pare-brise des voituras l'aspect inaé d'une pluie d'huile.

1.25

La catastrophe écologiqua est

as Imagea lunaires. Le donc bien réalle. Et mêms si Koweît n'est plua tous lae Red Adair de la création s'emploient au cessez-lefeu, la Kowait n'ast manifestament pes à la vells de revoir le jour. Surtout si une autre cataetrophe, sociale celle-là, manaca.

> La guerre evait eurpris le Koweit dens l'équilibre précaire dee nations trop riches, un peuple koweitien saoulé du pouvoir de l'ergent et les immigrents venus, sur les miettes du festin. aeeurer la domestiché. La peix des ruines e tout bouleversé. Las Kowettiena na veulent plus des eutres, soupconnés d'evoir trehi trop vite ou d'être partis trop tôt. Et les Kowettiens ne sevent pea se pesaer dee eutres.

Le situation se feit fable quend le reportage montre una boulangerie industrielle reprisa per des netifs ni qualifiés ni même capeblea de febriquer une fiction de paln. Ce psin Immangeable est comma le pain noir d'un pevs qui en est venu à douter de sea boulançars étrangers. La situation se fait drame, quend on est étrenger, entra interdiction de rester dena la pays et défense provisoire d'en sortir. Un médecin pelestinien, cea chrétiens irekiens ne aortent plus qu'une fois per semaine, le temps d'une messe confidentielle, dea Pekistaneis révent le Pekistan, toue ont dit leur peur en ce paradis libéré et

Les programmes complets de radio at de télévision sont publiés chaque semeine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ signalé dans « la Monde radio-télévision » ; o Film à éviter ; » On peut voir ; » » Ne pas manquer ; » » Chef-d'œuvre ou classique.

Vendredi 3 mai

	TF_1
20.50	Variétés : Tous à la

22.45 ➤ Magazine : 52' sur Is Une. Enquête sur une disparition. 23.45 Sport : Boxe, Championnat d'Europe des super-weiters : Seïd-Freddy Skouma (France) - Mourad Loueti (Pays-Bas). 0.45 Au trot.

0.50 Journal, Météo et Sourse.

A 2

20.45 Variétés : Dalida mon amour Dalida mon amour.

22.15 Magazina : Caractères.
A l'aventurs. Invités : Christine Spengler (Une femme dans la guerre) : Patrice Franceschi (Au Congo jusqu'eu cou) : Ella Maillert (la Vegabonde des mers) : Marc de Gouvenain (Un printemps en Sibdriel)

23,25 Journal at Météo.

Embrasse-moi, Idiot.
Film eméricain de Billy Wilder (1964).

20.35 Magazine : Thalassa. Génération boréale. 21.35 Téléfilm : Bing (1" partie). 22.30 Journal et Mètéo.

22.50 Documenteire : Traverses. De Heroun Tazieff. Etna 1988. 23.45 Megazina : Muaicales. Cycle Brahms.

CANAL PLUS

- En clair jusqu'à 20.30 -20.05 Sport : Football. Chempionnat de France : Cannes-Nancy. 22,40 Flash d'Informations. 22.45 Exploits 2.

23.00 Cinéma : Kickboxer. 0
Film eméricain de David
Worth (1889).

0.35 Cinéma : Le Blob. a
Film appréciain de Charle Con Film américain de Chuck Rus-ssi (1888).

LA 5 20.50 Téléfilm : L'Homma au complet marron.

Tel.: 64-68-60-97

Mystères à Twin Peaks. (3 épisode Rediff.). 0.00 Le Journal de la nuit.

20.35 Téléfilm : Coup de main aux Philippines. 22.10 Séns: La Melédiction du loup garou,

22.40 Magazine : Vénus. 23.10 Msgszina : La 6. Dimension. 23.40 Capital.

23.50 Six minutes d'informa-23.55 Concert : Live, Kashtin.

LA SEPT 21.00 Téléfilm : Jeanne d'Arc.

22.25 Chronique : Le Dessous des cartes. 22.30 Téléfilm :

Lieutenant Lorena. 23.40 Court métraga : Il est interdit da jouer dans la cour.

23.60 Documentaira: L'apocatypse joyeuse.

FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. 21.30 Musique : Black end blue. Chroniques italiennee. 2. Aujourd'hui.

22.40 Les nuits magnétiques. Les petites ondes. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musique : Coda.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (émis de la radio de Saxe): Carnavel romein, ouverture op. 9, de Beriloz; Concerto pour cor et orchesure ne 1 en mi bémol majeur op. 11. de R. Strauss; Symphonie ne 6 en si mineur op. 74. de Tchalkovski, par l'Orchestre symphonique de la radio de Leipzig, dir. Yakov Kreizberg. 23.07 Poussièrea d'étoiles.

ASSOCIATION SONS D'HISTOIRE AU CHATEAU

Samedi 4 mai

TF 1	21.00 Soirée apéciale :
13.15 Megazine : Reportages. Le Lilloral : un resseurant comme un autre, de Rémi Laine et Gérard Ramirez.	36• Concours Eurovision de la chanson. 23.50 Journal et Météo. 0.10 Série : Médecins de nuit.
13.50 La Une est à vous	1.00 Séria : La Saint.
let à 14.30, 16.10	2.00 Magnétosport :
13.55 Série : Vivement lundi.	Lutte gréco-romaine.
16.00 Tiercé-quarté à Vin-	Championnal d'Europe

13.00 Télévision régionale. 14.00 Sport : Golf.
Den de Cannes-Mougins
1991. En direct. De 15.00 à 19.00 la Sept -

Trente millions d'emie. Le prêt-à-aimer de Valentino; Les nouveaux parrains; Le château de Sauvage. 18.30 Jeu : Une familia en or. 19.00 Le 19-20 de l'informe-tion. De 19.12 à 18.30, le 18.55 Série : Marc et Sophle. 19.25 Jeu: La Roue de la fortune. 19.50 Tirage du Loto. 20.00 Journal, Tiercé, Tapis vert, Météo et Loto.

20.45 Venétés : Sébastien c'est fou l 22.35 Bérie : Columbo. 0.15 Magazine: Formule sport.

A 2

13.35 Magazina : Objectif aciences.

Des maine de truanda; Des voltures et des robote; lanca. 14.00 Magazine : Animalia.

14.55 Magazine : Sports passion.
Tennie: Coupe Devis 17.05 Club sandwich. 18.05 Jeu : Le Chevalier du labyrinthe.

18.30 Série : L'Appart'. 18.55 INC. 19.00 Feuilleton: Espionne et tais-toi. 20,00 Journel et Météo. 20,45 Divertissement:

En attendant

11.20 Magazine : Auto-moto.

12.25 Jeu : Le Juste Prix.

14.15 Série : Rick Hunter,

Agence tous risques. 15.50 Divertissement :

17.45 Magezine : Téléfoot.

nication. 20.00 Journsl, Tiarcé, Météo

et Tapis vert.

Lamoureux (1974).

Impossibla.

22.25 Magazine : Ciné dimanche.

Une épine

0.05 Journal et Météo.

Solrée Mozart.

des vieux enfants.

Musiques au cœur.

Evviva... Vivaldi. Les Musi-ciens du Louvre, en direct,

sous la direction de Marc Minkowski.

22.20 Magazine :

7 sur 7.
Invité : Jack Lang, ministrs de la culturs et de la commu-

pas français.

Film français de Robert

dans le cœur.
Film franco-italien d'Alberto
Lattuada (1985).

Vidéo gag.

16.20 Disney Perade.

18.55 Loto sportif.

19.05 Magazine :

20.45 Cinéma :

22.30 Cinèma :

0.30 Concert :

A 2

12.53 Journal, Météo

et Trafic Infos. 13.20 Série : Hooker.

15.05 Séria :

11.55 Jau: Tournez... manega.

TF 1

FR 3

journal de la région, Invité : Michel Garette (Centre natio-nal de transfusion sanguine). De 20.00 à 0.05 la Sept ---0.05 Série rose : Augustine de Villebrenche.

0.35 Megazine: L'Heure du golf. **CANAL PLUS**

13.30 Téléfilm : Le Demier Crime d'Al Capone. 15.25 Séne : Nick Mancuso, les dossiers secrets du F8I. 16.10 Documentaire :

Les Aliumes... Uleme, un sport précolor 16.35 Jeu : V.O. 17.05 Les Superstars du catch. - En clair jusqu'é 20.30 -

18.00 Décode pas Bunny. 19.05 Dessin animé : Les Simpson. 19.30 Flash d'informations. 19.35 Top 50. 20.30 Téléfilm : Le Complice.

21.55 Flash d'informationa. 22.05 Sport : Boxe. En direct de la halle Carpen-tier à Parls, chempionnat du

23,30 Journal et Météo.

23.50 Séria : Le Saint.

FR 3

12.45 Journal.

13.00 Magazina;

18,30 Amuae 3.

12.00 Flash d'informations.

12.05 Télévision régionale.

13.30 Sports 3 dimanche. Tannis.

20.05 Série : Benny Hill,

22.00 ➤ Magazine :

brecht.

22.45 Cinema :

0.50 Musique:

12.35 Magazine :

22.20 Journal et Météo.

19.00 Le 19-20 de l'informa-

20.40 Magazine : Mille Bravo.

tion, Invité : Pierre Meuroy. De 19.12 à 18.30, Mag Cité.

Le Divan. Invitée : Merienne Sege-

Elinema:
L'Inspiratrice.
Film américain de Clarence
Brown (1931). Avec Grate
Garbo, Robert Montgomery.
Lawie Stone (v.o.).
O.00 Documentaire:

Portrait inedit

Tha Oivine Garbo.

Carnet de notes.

10.55 Cinême : Kickboxer.

12.30 Flash d'informations.

22,30 Flash d'informations.

L'Equipe du dimanchs. Footbell : Rugby : march rstour des huitièmes de finale

du Championnas de France;

22.35 Magazine:

CANAL PLUS

En clair jusqu'à 14.00

Mon Zénith è moi.

Film eméricein de David Worth (1989).

0.10 Magazine : Intégral, M 6 13.30 Série : Coeby Show. 14.00 Série : Supercopter. 14.45 Série : Leremie. 15.35 Série : Les Espions. 19,20 Magazine : Turbo. 20.00 Séris : Cosby Show. 20.35 Téléfilm : L'Opération

Hweng (Corée). Egalement, Jorge Castro (Argentine) en poids super-welters; Antoine Fernandez (France) en poide wellers: Pierre z Sibi » Lorcy (Francel en poide super-plume : Febrice Tiozzo (France) en poids mi-lourds.

0.00 Cinéma : Vacances à Ibiza, Film français classé X, de Gérard Kikolne (1881). 1.15 Cinéma : Veuve maie pas trop... www. Film eméricain de Jo Demme (1988) (v.o.).

LA 5 13.25 Série : L'Enfer du devoir. 14.20 Séria :

La Loi de Los Angeles. 15.15 Sene : Lou Grant. 16.10 Série : Soko, brigade des stups. 17.10 Sèrie : Le Retour da Mike Hammer. 18.05 Magazine : Intégral. 18.40 Jeu : La Ligne de chance 19.25 Divertissement :

Contes à dormir debout. 20.00 Journal et Météo. 20.40 Journal des courses 20.50 Divertissement :

22.30 Débat : A tort at à raison.
« Vive l'ergent ».
0.00 Le Journal de le nuit.

16.30 Jeu : Hit hit hit hourra 16.40 Série : Vegas. 17.35 Série : L'Homme de fer. 18.30 Série : Les Têtes brûlées, 19.54 Six minutes d'informe

Basket-ball américain : match des play-off du championnat

professionnel américain de la

La Ruée des Vikings.

Film italo-francels de Mario Bava (1961).

13.25 Série : L'Enfer du devoir.

15.15 Série : Lou Grant. 16.10 Série : Frog Show. 18.20 Tiercé è Longchamp.

La Grende Saga

Le Femille des collinea. 19.10 Contes à dormir debout.

20 h 10 Elkabbach.

Reporters.
Les tortionneiree de Dignadad; Que soni-ile devenus ?
Frank Collins: Les drogués du sexe; Les weşternere.
23.35 Magazine: Top chrono.

0.25 Le Journal de la nuit.

11.50 Magazine : Sport 8.

11.55 Infoconsommation. 12.00 Informations:

M 6 express (et à 22.20).

Meriés daux enfants.

Ouvert le dimanche

Les Routes du paradis.

Ma sorcière bien-simée.

Alarte à l'eéroport.

Bleck Emmanuella

en Amérique. D Film italien de Joe d'Amaro

17.40 Série : L'Homme de fer.

19.25 Magazine : Culture pub.

19.54 Six minutes d'informa-

20.30 Magezine : Sport 6 (et à 0.10).

12.30 Série : L'Etalon noir. 13.00 Série : L'Ami dea bêtes.

13.55 Série : Supercopter.

16.20 Téléfilm : Première Misaion.

M 6

12.05 Série :

14.45 Variétés :

18.30 Sėris :

20.00 Séria :

20.40 Téléfilm :

22.25 Capital.

22.35 Cinema:

des enimaux.

16.50 Documantaire :

La Loi da Los Angeles

22,15 Téléfilm : monde des euper-weiters : Gilbert Dele (France)-Jun Suk Le Prix d'un rapt. Dimanche 5 mai

NBA. 1.15 Cinéma :

12.45 Journal.

14.20 Sine :

17.20 Cirque.

18.20 Serie :

19.50 Journal.

20.10 Magazine :

20.50 Cinema :

Debary. 22.40 Magazine :

0imancha

20.45 Journal des courses.

23.45 Six minutes d'informe 23.50 Musique : Raplina. 2.00 Rediffuaions.

LA SEPT

14.50 Court métrage. 15.00 Une leçon particulière de Jacobs. 16.00 Documentaire : Vivre avec dee troupeaux. 17.00 Magazina :

Avis de Tempête. 19.00 Documentaire : L'Univers intérieur, une exploration du corps humain. 20.00 La Dessoue des cartes. 20.05 Histoire parallèle.

21.00 ➤ Documentaire : Patrons 78-91. 22.30 Soir 3. 22.50 Charlee Trenet au Printemps de Bourges. 23.50 Cineme de poche danois.

0.00 Opere : Le Prince Igor. FRANCE-CULTURE

20.30 Photo-portrait. Notre collaborateur Frédéric Edelmann, spécialiste de l'erchitectura. 20.45 Dremetique. Duelques jours dans la vie de M. Soul-gskov, de Gemma Salem. 22.35 Musique : Opus.

0.05 Clair de nuit, FRANCE-MUSIQUE

20.05 Opéra (donné le 12 janvier 1991 eu Grand Théâtra de Genève): Daphné, tragédie bucolique en un acte op. 82, de R. Strauss, per l'Orchestre de la Suisse romande et le Chœur du Grand Théâtre de Genève, dir.: Christian Thiel-mann.

23.05 Poussières d'étoilea.

0.05 Six minutes d'Informations.

Sport 6. 0.15 Boulevard des clips.

LA SEPT

0.10 Magazina :

15.30 Documentaire : Rendezes à Sudapest. 18.30 Documentaire: Las Mėmorablas, Max Ernst. 17.30 Téléfilm :

Jeanna d'Arc. 18.55 ▶ Documentaire ! Villa Air-Bel. Verien Fry à Marseille 1940-1941, de Jorg Sund-

20.00 Documentaire : Vienne 1880-1938, l'epocalypse joyeuse.

20.30 Cinéma : Xica da Silva. cinéma brésilien. Film de Car-los Diegues (1976).

22.20 Court métrage : L'ils sux fleurs. Le Meitre d'école. ■ Film françaie de Claude Berri 11981). Avec Michel Coluche. Joeiane Belesko, Jacques 22 35 Cinéma :

La Bande dea quetre. ■■ Film frençais de Jacques Rivette (1988). FRANCE-CULTURE

20.30 Atelier de création rediophonique. Pienographie.

22.35 Musique: Le concert. Musique traditionelle. Chan-sone de Russie, par Svetiena. sone de Russie, par svettena. chani, Pescel el Marc da Loutchek, guitsree, Nicoles Kedroff, Philippok, balalafkas, Michke Nisimoff, accordéon, Hervé Thibault, contrebasse.

0.05 Cleir de nuit. FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert Idonné le 18 evril au Royel Feetival Hell de Lonau Royel Feetival Hell de Lon-dres): Symphonie pour ensemble de chambre op. 21, de Webem: Concerto pour piano et orchestre nº 2 en el bémol mejaur op. 19, de Beethoven; Cinq pièces pour orchestre op. 16, de Schoenberg; Symphonie nº 4 en ré mineur op. 120, de Schumann, per l'Orchsetra philharmonique de Londree. dir. Christoph von Dohnanyi sol. : Emmanuel Ax, piano.

23.05 Poussières d'étoilas. Du lundi au vendredi, à 9 heurea, **SUT FRANCE-INTER**

«ZAPPINGE» Une émission de GILBERT DENOYAN avec ANNICK COJEAN et la collaboration du » Monde »

ET D'HISTOIRE

16, 17, 18, 19 MAI 1991

CHAMPS DE RÊVES

Spectacle historique 1615-1794

(22 heures)



Hôtel de ville - 77420 CHAMPS-SUR-MARNE



Les pompistes refuseront les chèques de plus de 100 francs

La partie de bras de ler a repris entre les pompistes et les banques. On sait que les distributeurs de carburant demandent une protection accrue contre les chèques sans provisinn - dont les auteurs sont peu poursuivis, - notemment per un relèvement à 300 F de la garantie de paiement des chèques par les banques, au lieu de 100 F aujourd'hui. L'Association française des banques (AFBI fait la sourde oreille en remarquant que le cout des petits chèques impayés passerait alors de 50 millions de francs à 1.5 milliard par an.

M. François Doubin, ministre du commerce et de l'ertisanat, a plaidé le 2 mai le dossier des pompistes auprès de snn collégue de économie et des finances, et s'apprête à le faire ouprès du garde des

Il a déclaré que les discussions pour trouver une solution à ce conslit étaient « bloquées par les banques *, mais, tout en comprenant la mauvaise humeur des pom-

LESSENTIEL

SECTION A

Justice : 4 De l'étatisma à l'État

de droit », par Alain Madelin ; « Un système obsulète », par

Alain Mikowski; « Trols énigmes e, par Jean-Louis Bessis et Maurice Ronal 2

Le grand désarroi des démo-

Le ministre des effeires étran-

gèras prépare une rancontra entra M. Rafsandjani et M. Mitter-

M. Rocard évoqua ses relations

avec M. Mitterrand 7

Un projet de directives aux Etats-

Unis concernant les médecins et

denústes porteurs du virus..... 9

Dessins de Gilles Aillaud

Toutes les formes de la vie ... 10

Un Chopin vraiment inédit

Quand lea Britenniques s'amu-

sant au début du mois d'avril 11

Ouverture d'une aouseription auprès de ses futurs lecteurs. 11

SECTION B

SANS VISA

Saint-Sébaatien, capitate das

Basques . Coup d'œil : Le tou-

riste et la voyagaur • Le Hevre villa de grand larga • A Paris, la

cité des nations e Les jeux e Le table e La Thélème des sœurs

SECTION C

a Washington 21

Le transport vers l'Europe

Un accord est aigné entre l'Es-

pagne, l'Algérie et le Maroc .. 21

La succession chez Michelin

M. François Michelin désigne son

fils Edouard comma « dau-

Services

La lélématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM

Le numéro du « Monde » daté 3 mai 1991 a été tiré à 474 574 exemplaires.

M. Jean-Marie Rausch

de gaz algérien

Abonnements

Radio-Téléviaion ...

Debats

Les prémices

présidentielle

aux Etats-Unis

M. Roland Dumas

à Téhéran

L'anniversaire

« La Truffe »

de Jean Schalit

du 10 mai 1981

de la campagne

pistes, il e demaodé à ceux-ci de feire preuve de patience. Pour défendre des marges qu'ils jugent insuffisentes, les distributeurs ont décidé de ne plus attendre.

Selon eux, les banques ne font pes leur travail et, par exemple, diffusent une liste de trois mille cartes de paiement en opposition, alors qu'il y en aurait trois millions répertoriées par la Banque de France. Ils dénoncent aussi le montant des commissions demandées pour les factures des cartes ban-

Après une centaine d'heures de vaines discussions, le Syndicat national des détaillants en carbutent (SNDC), le Féderation nationale du commerce et de l'artisanat eutomobile (FNCAA) et les grandes surfaces (Intermarché, Leclere, Sedimas) ont décidé, à partir du 6 mai, de refuser les chèques de plus de 100 F - « sauf ponr les clients connus » - et de majorer de 2 F les paiements par carte ban-

Deux jeunes Français blessés par des gendarmes belges

Deux jeuoes Français de qua-torze et dix-neuf ans ont été blessés par balles à La Panne (Belgique), jeudi 2 mai vers 3 heures du malin, après une course-poursuite avee des gendarmes belges. Six jeunes gens, mineurs pour la plu-part, circulaient en Belgique à bord d'une automobile appartenant à la mère de l'un d'entre eux, quand ils ont tesusé de s'arrêter à un contrôle routier,

Au cours de la course-poursuite qui s'est alors engagée, les gendarmes ont tiré 25 coups de feu au pistolet-mitrailleur pour arrêter les luyards alors qu'ils franchissaieot la l'rontière. Deux passegers ont été touchés : l'un à la tête, l'autre, plus gravement atteint, à la colonne vertébrale. Ils ont été transportés aux CHR de Lille et de Dunkerque. Une enquête a été ouverte par les parquets de Dunkerque et de Fumes (Belgique).

La station de métro Louvre victime de « taggers »

Les murs at les reproductions d'œuvres d'ers du musée du Louvie, exposées dans la atation de métro Louvra depuis 1967 à l'initiative du ministre de la culture de l'époque. M. André Malraux, ont été couverts de greffitia dans la nuit du 30 evril. Selon le RATP, il feudre un mois de trevaux pour nettoyer les atetuettes de platre et les bas-reliefa. Le coût des opérations est estimé à 500 000 F. Cheque ennéa, le Régie consacre environ 70 millions de frenca au nemoyage du réseau métro-

Pour la fête de Jeanne d'Arc

L'Action française défilera

à la « bonne » date

Les royalistes de la Restauration nationale, qui regroupe les parti-sans de l'Action française, ont annoncé, vendredi 3 mai, leur intention de rendre hommage, dimanche matin 12 mai, à Paris, à Jeanne d'Arc. Comme les militants du Front national le te mai, les monarchistes défilerent de la place Saint-Augustin à la place des Pyramides, où est érigée une stetue équestre de la Pucelle d'Orléans.

Ils rappellent que, l'an dernier, leur démonstration avait été interdite et ils precisent, " o l'attention de certains journalistes », que la fête officielle de Jeanne d'Arc est lixée au deuxième dimanche

Beifort : ta droite présente un

candidat unique. ~ M. Jean Rosse-

lot [RPR) sera le candidat unique

de l'opposition partementaire à la

prochaine élection législative par-

tielle de Belfort lle Monde du 3 mai). Conseiller général de Dan-

joutin [Territoire de Betfort],

M. Rosselot sera opposé à M. Jenn-

prendra au moins dix ans La reconstruction du Kowest

Selon un rapport de l'ONU

La reconstruction du Koweït

prendra au moins dix ans, estime un repport remis au secrétaire général de l'Organisation des nations unies (ONU) et rendu public jeudi 2 mai. Ce rapport, rédigé par une mission d'évaluation qui a séjourné dans l'émirat du 16 mars au 4 avril, évalue d'au-tre part à plusieurs dizaines de milliards de dollars le montant des dommages causés à l'émirat pen-dent les 210 jours de l'occupation

Comme prévu, les pertes les plus importantes concernent le secteur pétrolier. Le Koweit a perdu 8,5 milliards de dollars pendant l'occupation du feit de l'arrêt de ses acti-

ETHIOPIE Un million de personnes

menacèes de famine

Environ un million d'Ethiopiens risquent, dans dix jours. de n'evoir plus rien à manger, et ce pourreit être une femine pire que celle de 1984, estime l'orgenisation humenitaire Oxfam, Selon celle-ci, le problème se aitue surtout dens la désert de l'Ogaden, dans l'est de l'Ethiopie, aux confins de la Somalie. - (Reuter.)

vités pétrolières et contioue à per-dre entre 40 et 120 millions de dollars par jour en raison de l'incendie des puits par les troupes ira-kiennes avant leur retrait. It foudra, nnte le rapport, au moins dix-huit mois pour éteindre les incendies. En outre, les dommages causés aux raffineries et aux usines pétrochimiques sont estimés à 7,8 milliards de dollars.

Dans les autres secteurs le montent des dégâts est moins important mais atteint ou total, selon le mission, une douzaine de millierds de dollars. Un milliard pour l'électricité, deux pour les ports et céro-ports, un milliard pour les télecommunications et cinq correspondant au renouvellement du perc de véhicules automobiles; il faut ejouter les dégradations commises dens les maisons, les bôtels et les édifices publics, estimées à 3,7 milliards de dollars.

Le rapport souligne enfin que les troupes irakienoes ont volé d'importantes sommes d'argent dans les banques, aiosi que 1,3 million d'ooces d'or estimées à 500 mil-lions de dollars. Ne soot pas chiffrés dans ce bilan les dégâts causés aux infrastructures hospitalières et scolaires, ainsi que le montant des pertes subies par les commerçaots dont les magasins ont été pillés.

Lire page 27 la chronique de Pierre Georges.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Lèse-majesté

TLS sont d'un radin, d'un méfiant, laa Américains, c'est pas croyeble l Leur personnel politique, ila l'engegent sur la foi de ses promesses et de ses certificats : Vous pouvez me confier l'administration du domaine.

Question honnèteté, marchés, geetion, propreté, je suis formidable, vous verrez. Blen meilleur que les autres candidats. Bon, OK, on vous prend à l'essai pour quatre ens.

Aprèe quoi, feut voir la façon dont ila épluchent les comptes de leurs serviteurs, les serviteurs de l'Etat. Ils surveillent jusqu'aux déplacements du vice-président Quayle: Qu'est-ce que j'epprends? Vous evez utilisé un de mes avions, un avion du Pentagone, pour eller jouer au golf en Floride? Non, mais ca va pas l Vous pensez tout de même paa que mol, le lampiste-patron, je vais payer le prix de l'essence l

Et ile font un foin de tous lea diables sous prétexte que ce peuvre Sununu, le sectéteire général de la Maison Blanche, en a fait eutant. Et pas qu'une fois, soixante-dix-sept I Le scandale a pris de talles proportions que Sush va être obligé de rendre publique la courte liste de ceux

qui ont le droit de se balader aux fraia du contribuable.

Comme si, nous, on allait mettre le nez dans les plans de vol des avions du GLAM réquisitionnés par nos ministras, sousministres et directeurs de cabinet pour vaguer à leurs occupations. Allô I lci Béré, je décolle vendredi midl à Villecoubley direction Nevers. Alfâl lci Djack, j'emmène quelques amis à la féria de Séville, sortez la passerelle. Allò, ici Rocky, je vais faire du bateau eu large de le Corse, faut que j'atterriese è Bastia après-

Vous vous voyez en tram de calculer combien ça nous coûte et exiger d'être remboursés l C'est le cas aux Etats-Unis : Dites donc, m'sieur Sununu, vos escapades, çe va chercher dans les 600 000 dollars. Rendez-les nous immédiatement, sinon gare l'On est bien incapables d'une mesquinerie pareille. Ce serait d'une bassesse, s'agissant de nos princes, d'un menque de respect totalement étranger eu peuple français. Il y a plus de deux cents ans, je sais pas ce qui lui a pris, il a coupé la tête de son roi dans un moment de folie, et ca l'a complètement traumatisé. Manquerait plus qu'on l'eccuae à nouveau du crime de lèse-maiesté l

Les réactions à l'encyclique sociale du pape

Jean-Paul II fait l'unanimité en Italie

de notre correspondant

démocratie chrétienne est aux anges, les Verts s'affirment « en pleine syntonie », les communistes apprécient, le Parti socialiste déclare son soutien, les néo-fas-cistes du MSI estiment que le document leur donne enfin raison, et un grand capitaliste comme M. Carlo De Benedetti se dit d'accord avec l'essentiel du texte : bref, à en juger par les réactions recueil-lies, jeudi 2 mai en Italie, la oeuvième encyclique de Jean-Paul II serait d'un œcuménisme sans faille.

En réalité, les cent vingt pages signées de la main du chef de l'Église catholique sont suffisamment nuancées pour permettre à presque toutes les «chapelles» de s'en recommander et de défendre des idées parfois opposées. A preuve, les titres de première page, vendredi matin 3 mai, dans les kiosques transalpins. Ainsi «Le pape étrille [-t-il] l'Occident » pour lo Stampa, quotidien de Turin proche des milieux d'affeires, alors que son encyclique serait surtout « un projet pour un monde juste » aux yeux du Popolo, le journal de la démocratie chrétienne, qui n'est pas connu pour son hostilité au

Ainsi « Wojtyln l'anticopitaliste » (Munifesio, extrême-gauche) « condamne le profit » (Secolo, extrême droite), « remet l'homme nu centre du développement » (Avvenire, catbolique), « dessine le post-communisme » (Avonti, socia-liste), « condamne lo distribution inique des ressources naturelles et la destruction de l'environnement »

(M. Giovanni Mattioli, porte-parole des Verts) et simultanément « reconnait que le marché libre est une condition indispensable pour la démocratie » (Carlo De Benedetti président du groupe Olivetti à la RAI).

« Portee universelle »

Devant la presse, jeudi au Veti-can, le cardinal Roger Etchegaray, président du conseil pontifical pour la justice, a expliqué que l'en-cyclique est un document « non pas européen, mais de portée univer-selle ». Oui, e-t-il poursuivi, « ln propriété privée est un droit, mais celui-ci est subordonné à la notion de portage de tous les biens de lo terre ». Non, « l'encyclique n'est pas un document anti-américoin. Ce seroit la pire des déformations que de croire celo, La société d'abondance que décrit le Soint-Père existe dans beaucoup de poys. Et dans chacun d'eux, il y n un nord el un sud, des constrastes scandaleux. de l'opulence et de lo misère ». Non, la Pologne n'est pas le seul et unique pays eité dans le texte sous prétexte que le pape est veou de Cracovie, mais simplement « parce que ce pays o joué un rôle particu-lier » dans l'écroulement du communisme.

Précisions, négations, confirma-tions ont été données dans la salle de presse du Saint-Siège, où, de mémoire vatlcane, on avait rare-ment vu une telle assistence pour la présentation d'un texte du pape. Il ne reste plus qu'à l'appliquer. Dans les cent ans qui viennent, a espéré le cardinal Etchegaray. PATRICE CLAUDE

Décès du criminel de guerre nazi Walter Reder

Le erimioel de guerre nazi Walter Reder est mort, vendredi 26 avril, à l'hôpital des Frères-Miséricordieux, à Vienne, à l'âge de soixante-quinze ans. Aneteo comne autrichie statiooné en Italie, surnommé le « boucher de Marzabotto ». il était responsable du massacre de quelque 1 800 babitants de ce village italien. Il avait été coodamné en 1951 à la détention à vie et incarcéré à le forteresse de Gaeta, en

A l'initiative de plusieurs organisations humanitaires, du gouvernement autrichieo et de l'Eglise catholique - et en dépit des protestations des survivants et des parents des victimes du massacre de Marzabotto, - Walter Reder aveit été libéré en janvier 1985. L'eceneil officiel du criminel de guerre en Autriche, le 24 janvier 1985, par le ministre de la défense de l'époque, Friedbelm Frischensehlager, evait provoqué un scan-dule international et une crise politique en Autriche.

EN BREF

D Nonvean tremblement de terre en Géorgie. - Une secousse tellurique de forte magnitude (7 degrés sur l'echelle de Richter) à eu lieu vendredi 3 mai à 10 heures (heure de Paris) en Géorgie, a annoncé l'agence soviétique Tass, dans le méme région montagneuse et peu peuplée où s'éteit | produit , lundi 29 avril le séisme qui a fait plusieurs dizaines de victimes. La répétition de secousses, de force variable, est normale après un premier séisme. On ne disposait pas, vendredi au début de l'après-midi, d'informations sur d'éventuels dégâts ou victimes.

□ ANGOLA : satisfaction après l'accord de paix. - Le secrétaire général des Nations unies, M. Javier Perez de Cuellar, ainsi que les gouvernements portugais, sud-africain et français se sont félicités jeudi 2 mai de l'accord de paix conclu entre le gouvernement engolais et l'opposition ermée, La France s'est en outre déclarée disposée, en lieison notamment evec ses partenaires de la CEE, à aider à la reconstruction et au développement de l'Angola. ~ (AFP, Reuler.)

a INDONÉSIE : cent trente déte aus potitiques en Irian Jaya, seloa Amnesty laternational. – Environ t30 prisonniers politiques - dont 37 condamnés à plus de vingt ans de réclusion pour leur participation à une manifestation pacifique non a une manifestation pactique en 1988 – purgent des peines allant jusqu'à la détention à perpétuité en Irian Jaya, e indiqué Amnesty International, jeudi 2 mai. Selon l'organisation bumanitaire, la police pratique la torture à l'encon-tre des prisonniers politiques, dans cette ancienne colonie néerlandaise administrée par Djakarta. ~ (UPI.)

Report du tir de la fusée Ariane

Le quarante-quatrième lancement de la fusée européenne Ariane, prévu pour la ouit du 3 au 4 mei, n'aura finalemeot pas lieu avant le 22 mai. Le 25 avril déjà. le voi du lanceur avait été reporté « de quelques jours », afin d'effectuet « un examen complémentaire des morges de fonctionnement du moteur du troisième étoge ». Celui-ci enregistre eo effet, depuis quelques mois, des baisses de pression d'hydrogéne qui commencent à préoccuper les responsables d'Ariane. Confirmé vendredi 3 mai par Arianespace et l'Agenee spatiale européenne (ESA), ce nouveau report devrait permettre aux techniciens de terminer leurs régleges et de protéger eu maximum le laneement d'ERS-1, pre-mier gros satellite expérimental de l'ESA pour l'observation de la

M. Chevènement invité du « Grand jury RTL-le Monde »

M. Jeen-Pierre Chevanement, maire socialiste de Belfort, candidat à une élection législative partielle eu mois de juin, sere l'invité du « Grand jury RTL-le Monde», dimanche 5 mai de 1B h 30 à 19 h 30. L'encien député, qui a'est démis de ses fonctions de ministre de la défense au moie de janvier, répondra eux questions d'André Passeron et de Jeen-Marie Colombent, du Monde, et de Peul-Jecques Truffaut et de Dominique Pennequin, de RTL, le débat étant dirigé par Olivier Mazerolle.

► En échange de 150 F, vous pourriez vous offrir par exemple ces métroges: 2 fois 2,50 m de tissus ravissants à 30 F le mêtre, donc 2 robes d'été... Et tout est à l'avenant : excitant.

nouveau, libre, élégant. Oubliez enfin la contrainte des prix, la prétention des boutiques, etc. ! Et venez rencontrer "La Mode-Liberté"

depuis 30 F le mêtre

Le PCF souhaite relancer des actions communes avec les chrétiens

 Une relecture d'un siècle d'histaire de l'humanité; un texte hors du commun, qui devrait être lu par tous les responsables de lo vie publique . : ainsi s'est exprimé le cardinal Lustiger, jeudi 2 mai sur la radio privée O'FM, à propos de l'encyclique Centesimus annus de Jean-Paul II.

Les réactions politiques en France sont toutefois modestes. l'Humanité du 3 mai consacre trois pages à ee texte. Membre du bureau politique du PCF,

Pierre Chevenement, candidat du PS, maire de Belfori et ancien ministre de la défense, Cette consultation, prévue pour le début du mois de juin prochain, est provoquée par la démission de la suppléante de M. Chevènement. Ce dernier avait été réélu député au premier tour des élections de 1988.

Mm Francette Lazard n'en retient eapitalisme et souhaite, grâce à cette enevelique, le relence d'actions communes aux ebrétiens et aux communistes. Vice-président du CDS, M. Bernard Stasi approuve dens lo Croix du 3 mai les orientations du pape, qui, dit-il, « semble craindre une certaine arrogance du capitalisme ».

Quant à la CFTC, elle considère ce document comme « un précieux encouragement et un appel à tenir fidèlement le cap des principes socioux chrétiens », dens un mou-vement syndical « dominé par l'idéologie marxiste». Pour Jean Boissonnat, enfin, dans La Tribune de l'Exponsion, le pape « rappelle utilement que les perversions d'un utilement que les perversions a un système économique (le capitalisme u les siennes) relèvent plus souvent des valeurs culturelles de lo société elle même que des faiblesses du sys-

ا مكنا من الإمل

Pro Ling

Lese-majesté

s de crimino

man proper -- do -BOX IN MICHAGE TO THE . to the said the constitution of he has been been but the source. 表: Man 表在 今天然本。 Ship & 12 A TANK

STATE STATE OF THE ESCHICAL OF 即母國 讲 等键 "明" AND CHARLEST AND AND THE THE PERSON OF THE PERSON 東京で おかい The state of the s And the Control of th The second second

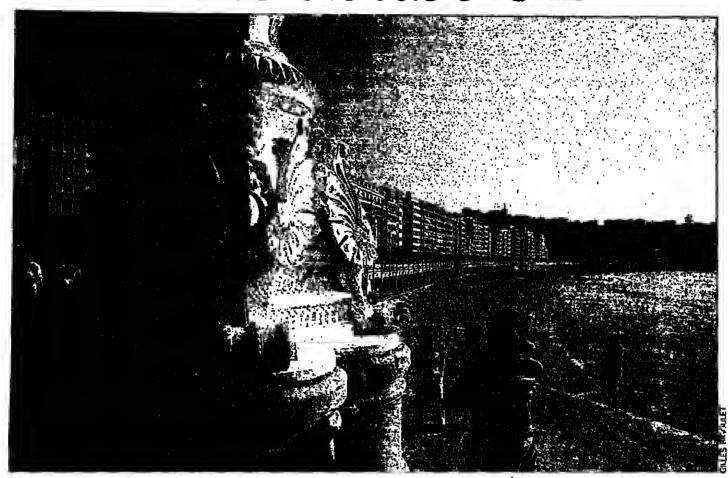
THE PROPERTY OF THE PARTY OF -The state of the s AND THE PROPERTY AND TH The second of the second of the A PROPERTY OF THE PARTY OF THE 等,唯一可加· Record - Con the Assessment -STATE OF A STATE OF THE STATE O

Section 1 一年 かいいい

THE PERSON NAMED AND ADDRESS.



Saint-Sébastien



Rendez-vous estival de l'aristocratie espagnole depuis le milieu du dix-neuvième siècle, Saint-Sébastien recevait même chaque année la visite du général Franco,

capitale des Basques

N jour, uo jour d'émeute, qu'ici oo rabaisse au rang de manifestation un peu rude, les forces de l'ordre poursuivireot une poignée de jeones oatlooalistes à l'intérieur d'un des romaniques de la comme de la listes à l'intérieur d'uo des nomhreux hars du vieux quartier. Saint-Sébastico, sur les lieux mêmes de l'iocident, évoque encore parfois cette iodélicatesse, tout espagnole, à l'heore, sacrée entre toutes, du txikiteo, cette errance minutieuse, disciplioce, d'un zinc à l'autre, d'un fond de ixakuli, l'apre vio blanc un peu vert, à un tinto couleur sang-detaurcau, d'un cube de tapas - ici les croquetas, plus loin les anchois, ailleurs une brochette de piments - à uoe assiette de jam-

Plus parfaitement basque,

plus fidèle à sa langue et à son identité que Bilbao ou Vitoria, Saint-Sébastien est la plus nationaliste des

villes nationalistes d'Euskadi. Derrière la noblesse

de sa baie, au-delà du bal-

néaire, une ville de sang et

de fracas, où les ruelles sont

autant de refuges, autant

d'invitations à la clandesti-

nité.

Chemin balisé uoe fois pour



Les sœurs Laffitte font lire tout Marseille ... p. 20

Le Havre, ville de graod

La Cité universitaire, cité des nations p. 17 Les morilles, champignons du printemps p. 19

Escales (p. 14) Télex (p. 14) Jeux (p. 18) Table (p. 19)

toutes, à la suite du père et du grand-père, qui vous oot appris à teoir dehout, autaot qu'à vous méfier de cette Espagne qui o'aime les Basques que sujets de Castille. Loisir autant que religioo. L'ivresse et le dîoer à doses homéopathiques, étirés sur la soiree, reteous pour durer la ouit, comme un songe d'indépendance. Un rite pour soi scul, mais dans vingt sailes successives, ou entre amis, entre militants, cutre vieux ou jeunes, bourgeois des beaux immeuhles ou montagnards râblés, eotre femmes, entre hommes, ou à dérive mixte, comme on veut. Le perturber est un crime, aussi grave, à entendre les Basques, que les meurtrières querelles de souveraineté entre Etat ihérique et les provinces d'Euskadi, vingt-cinq ans de violence séparatiste, après des siècles de guerres de toutes sortes, sur ce

Car, ici, los bars sont églises, et le vieux quartier, caravansérail de refuges. Saint-Sébastien ne serait pas ce qu'elle est, une cité marquée par la tragédie, en même temps qu'une des plus étoonantes stations balnéaires d'Eorone, sans cette loi noo écrite : les ruelles, somhres, pour mieux y assurer l'anooymat, ce dédale aux ceot enseignes, cette invite à boire et à manger par étapes, href, ce labyriothe, échappe au sort commun qui vaut alentour, sur les poots du rio Urumea, près du théâtre ou de l'ancieo casino, le long des helies avenues ou de la Concha, parfaite ligne de plage dessioée au

bord ouest des Pyrénées.

cœur de la ville. N'entre ici, dans ce ghetto volontaire, que celui qui veut chanter, oublier en se raciant la gorge, même au soir d'atteotat dans la ville. Et la coutume l'assure de l'impunité. Ceot fins de manif oot laissé les flics aux portes, sur l'Alameda del Boule-, vard. Bernés, Penauds, à l'ahri de leurs véhicules hlindés. Les soirs de golpe, lorsqu'il prend aux mili-

de la démocratie, le peuple s'y donne ses premiers reodez-vous elaodestins. ETA, depuis les années 60, y est partout chez lui, dans vingt-cioq arrière-salles pour une scule veocile. Tous les carna-vals, les pétarades pour rire s'y égaient dans des hruits de révolu-

L'autre dimanche, c'étaient les supporters de la Real Sociedad, le cluh de foot de Saiot-Sébastien, qui avaient accordé aux Navarrais de Pampeluoe, leurs invités, le droit de boire dans leur chère médina. A condition d'en respecter le tracé chaotique et l'usage d'avaler un food de verre après l'aotre, et jamais sur le même pas de porte. Et comme les slogans du foot, eo basque, ressemblent fort à ceux de l'autonomie, comme les Basques parleot et chantent comme aucuo peuple au moode, ces courses de jeuoes supporters, drapeau d'Euskadi eo tête, avaient encore des allures de prise de pouvoir.

Non, sans ce vieux quartier, blotti au pied du mont Urgoll, protégé par l'ancien fort des premières invasions, et par la statue du Christ, Saint-Sébastico serait uoe anomalie. Et, au fond, à y marcher pour compreodre, cette ville reste une énigme. Après bien des combats historiques, des incendies et des épidémies, Saiot-Sébastien perdit son carré fortifié du mont Urguil et des ruelles eo 1813, lors du dernier assaut, meoé par les alliés anglais et portugais contre la garnison des troupes napoléoniennes. Le feu ravagea la citadelle et son port, presque en eaux caimes, grâce à la présence, dans le golfe, de l'îlot de Santa-Clara. Alors, cette place trop voyante entre la mer canta-Celtes, les Romains, ou les impé-

taires l'eovie de priver les civils et de s'étendre en terrain plat, sur les marécages du rio.

La première, la reine Isabelle II eut l'idée, eo 1845, d'y venir prendre ses baios de mer, et la ville connut uo sort priocier, comme Biarritz, sa voisine. Oo traça des jardins au cordeau, des promenades sous les lampadaires Un théâtre royal, un palais, l'Hôtel Maria Cristina, décors de stuc et de fer forgé. Idéale villégiature, chaque rue butant sur la pente parfaite d'uoe montagne. La ville entre le vert et le bleu. La ville sertie d'une bande de sable, du mont Urgull au mont Igueldo, qui ferme cette eonque - la Concha. Toute l'aristocratie espagnole, mêlée de Habsbourg, y tint ses quartiers d'été, plantant quelques églises pour le repos de soo âme, entre des immeubles qui empruotérent leur style à ceux de toute l'Europe aristocratique. Saint-Sébastien devint dépendaoce de la couronne d'Espagne et, pour ce prix, coonut avant tontes les villes du oord de la péninsule le tram et l'éclairage électrique.

Mêmo Franco y résida chaque été jusqu'à sa mort, dans les jardins royaux du mont Ayete. Et ce n'est pas le plus mioce des paradoxes. Certes, le Caudillo y fut mieux prntégé qu'à Madrid, les flics teoant les étages des immeubles des avenues lorsque il se doonait le loisir d'uoe promenade aperitive sur la Coneha. Son yacht était surveillé par des vedettes de la marioe. Mais il y vint, il s'y sentit parfaitement chez lui. Au cœur même du territoire de ses eonemis de l'intérieur. A peu près, toutes proportions gardées. comme si la reine allait passer l'été à Londonderry...

Car Saint-Sébastico est une brique et la montagne, satiguée de se battre contre les Visigoths, les sang et de fureur. La plus nationaliste des villes nationalistes riaux venus du nord, choisit d'Euskadi. Capitale de Guipuzd'abattre elle-même ses murailles coa, province hasque plus rélive

encore que ses sœurs de Biscaye ou d'Alava. Plus parfaitement basque, faudrait-il dire, fidèle à sa langue et à son identité parce que moins industrielle que Bilbao ou Vitoria, qui pour s'eorichir, et tenir, face à Madrid, durent hien, depuis un siècle, importer de l'ouvrier espagnol dans leurs montagnes. Alors hasque, parce que bourgeoise, et justement au service de la couronne, intellectuelle et politique.

Ses rentes, la ville les tire de quelques cités de la côte nu des premières collines, Footarahie, sur la frontière, Renteria nu Hernani, cités prolétaires, piquées d'HLM et de cheminées d'usine où d'anciens paysaos ombrageux

mières pour des salaires désormais plus forts qu'en France. Mais, dans Saint-Sébastien, point d'ouvrages polluants. Grâce à la reine Isabelle et au Caudillo. Aussi, Inrsque, au début des années 60, quelques jeunes geos de la montagne, sémioaristes nu paysans sans terre, voulurent imposer leur stratégie de l'actioo clandestine à leurs aînés du vieux Parti nationaliste basque (PNV). ils quittèrent Moodragon ou Hernaoi pour la cité épargnée, l'élégante et son champ de courses, les burds du rin et les dentelles hlanches de la Concha.

transforment les matières pre-

de notre envoyé spécial Philippe Boggio Line la suite page 16

CET ÉTÉ LA SCANDINAVIE

CIRCUITS, CROISIÈRES DE TRADITION ET DE QUALITÉ SCANDINAVE

Demandez la brochure

SCANDITOURS ÉTÉ 91

à votre Agent de Voyages ou à LA MAISON DE LA SCANDINAVIE ET DES PAYS NORDIQUES 36, rue Tronchet 75009 Paris, Tél. (1) 47 42 38 65



TOUTES LES FORMULES DE VOYAGES VERS LES PAYS NORDIQUES

Misére, il nous faut aujourd'hui prendre ootre sac de marin et faire l'Ulysse pour de vrai : voyager. Qu'avait-on besoin de rajouter un e à tnurisme? Tourism, c'était parfait. Ca appartenait à une grosse poigoée de snobs anglais, et tant mieux pour eux s'ils prenaient du plaisir à aller vérifier que les peuples étaieot tous plus ou moins ratés. et rapportaient la certitude que le leur l'était un peu moins que les autres. Mais, voilà, comme la Terre était ronde, il a fallu qu'on se mette à tourner autour. Les ennuis commençaient. C'est à ce lourd et terrifiant constat de vagabondage planétaire et irrépressible que s'attache le livre de Jean-Didier Urbain, dont le titre fixe avec fermeté le propos : l'Idiot du voyage, ou de quelques histoires de touristes.

Véritablement, ce qui sur-prend dans le travail de ce professeur de sociologie à Paris-V. c'est que l'on puisse aussi savamment, aussi longuement, et avec autant de formules habiles, à la fois régler et prendre en considération - miséricordieuse-ment - le cas de cet idiot-là, ll faut, il est vrai, ajouter que la bibliographie dans ce domaine est imposante, et qu'il n'a pas été le premier à se poser ces quelques questions définitives et jamais sans réponse : pourquoi s'éloigner, pourquoi vouloir rencontrer d'autres étres sous d'autres climats, et comment les approcher? Au moins Goering s'était-il fait une idée plus préses pilotes de bombardiers de matraquer tout monument qui,

Le touriste et le voyageur

en Grande-Bretagne, était signalé par un astérisque dans le Badeker. Voyage de guerre saos équivoque, mais pour les autres, tous les pauvres autres que nous avons été, que nous sommes ou que nous serons, cumment gérer le déplacement pour ne pas en sortir honteux ou froissés, glorieux ou bernés, dépités ou

« Le touriste n'oppartient pas ò lo fomille du voyageur. C'est un bâtard. » Un bâtard qui « hurcèle le monde comme un essoim de guepes », « une pathologie genérole », uoe surte de « moludie collective ». Manipulé, malmené, fouaillé par les officioes en ebarge de ce dangereux loisir, il est livré pieds et poings liés à la vindicte de cette race de sei-gneurs de la vadrouille que sont les voyageurs. Eux qui savent s'y preodre avec l'indigène, et trouver au juste moment leur juste place dans les coutumes de l'Autre, n'auront jamais de mots assez durs pour flétrir ce cuncurrent de pacotille et le garrotter dans ses élans naïfs ou ses émotions de carton-pâte. « Etre collectif, le touriste n'a pas d'âme. » Nous autres, téméraires sensibles et souples, chargés de mots, de phrases et de prières, savons voir ce que l'homme a cru voir. Caltez, volailles! Hors de nos panoramas les troupeaux, les bordes, les meutes, les nuées.

C'est la grande croisade. On comprendrait mieux l'existence de ces larges enclos des Canaries et des Baléares où, frileusement d'organisateurs de choc, les touristes - marqués d'un injurieux lui-même ». La peur du ridicule les « outres » ne viennent », à vres, inutile chez les ricbes,



Europe » à l'épaule ~ tenient de survivre quelques jours, quelques semaines, loin des sarcasmes, réfugiés à plusieurs milliers, u'ayant d'autres soucis que celui de s'apitoyer sur le sort de leurs frères en vacances surveillées. Car, s'il est un persoonage que le touriste ne supporte pas, c'est bien le touriste. Son double le hérisse, lui donne la chair de poule. Tout pour ne pas êlre comme ça, tout pour ne pas être ca. Plus fort encore, voila l'arrivée d'une « forme ultime de mépris: le mépris parodoxal

le mine, le ronge, le bareéle, Désespérément, il lui faut trouver d'autres filières pour ne plus participer à cette e profanation universelle » que lui semble, à lui aussi, être devenu le tourisme. Les publicitaires sont là, embusqués derrière ses désarrois, ponr lui arranger le coup.

OUS comprenons. « Puisque vous ne désirez pas, avec raison, voyager comme tout le monde », nous avons découvert pour vous, spécialement pour vous, des territoires que vous allez être les premiers à

pouvoir expérimenter. L'Eden. Vous nous en direz des couvelles. « Là, explique Jeao-Di-dier Urbain, on l'entraîne sur lo voie d'une illusion où il sera un touriste supérieur situé ou-dessus de la foultitude vocancière » ; à l'abri, mis en réserve de ses bomologues. « Nous ne sommes pas loin de ce que l'on pourrait oppeler une forme de schizophrénie sociale. Elle conduit en effet le touriste à ne pas se reconnaître

dans ses semblables et à se réclo-

met de l'identité d'un autre... »

Le voyageur, le fameux béros..., Et la mise en croix cootione « Ostracisme, nostalgie et ophtalmie », « Trois espaces pour dix mille tribus », « Les paradoxes du nomadisme de loisir », « Du touriste-Huron oux voyageurs de l'interstice »; chaque chapitre apporte sa moisson de désagréments. Sous quelque angle qu'on l'étudie, le touriste est inconvenant, superflu, pollueur. Tragique destin pour celui qui ne souhaitait que s'extraire momentanément de son quotidien et aller - le plus souvent modestement et simplement - à la recherche d'un dépaysement de fortune. Mais rien à faire, son statut de personne déplacée lui colle plus surement à la peau que la tunique de Nessus à celle d'Héraclés. Aucun endroit, aucun lieu, dans legnel il vieni commettre son forfait de curieux et de voyeur où il ne soit immédiatement repéré et dénoncé. Même eo s'y prenant avec habileté et tact, il reste marqué de l'estampille du marginal non - celui que le touriste se porte à fouler, les premiers, « nvont que voulu ; indécent chez les pau- » L'idiot du voyage, par Jean-

iocongru dans les zones économiquement tempérées. Brcf. presque toujours en état de « quasi-délinguance ».

Paur lui, la meilleure manière de ne pas contiouer à perdre son âme serait de tenter de se reconvertis. « La seule unanimité que l'on peut constoter se réolise outour d'une certitude nègatire : le touriste n'est pas le vayogeur. » Qu'à cela ne ticone, devenons voyageurs! Est-ce si compliqué ? Il suffirait de prendre uo aller simple, co classe économique, sur uoe ligoe aérienne desservant un endroit un peu lointain - ça existe - et de s'y poser. On chaogerait de teoue, préférant le coton local au tergal trop civilisé, la chaussure de brousse aux mocassins trop cirés, puis, pendaot quelques mois, on se mettrait à la pratique de la langue du pays.

Q UELQUES mois eocore pour sc faire des relations, se tanner le cuir, apprendre à fumer le cigare du cru, boire à la bouteille des alcools d'homme, attraper deux ou trois mauvaises fiévres et une belle et inoffensive maladic honteuse, s'engager dans uo petit boulot de trafic de devises, prendre une maîtresse avec beaucoup de tempérament, brûler sa carte de Sécurité sociale un soir de fiesta et commencer à tenir un journal de bord.

Au retour, il conviendrait de faire le mystérieux, d'en dire le moins possible et de filer daredare chez un éditeur pour lui vendre une grosse llasse de feuillets, tapés sous le témoignage d'un carbone pâte comme la mort, un livre presque, qui raconterait les extraordinaires aventnres d'un touriste devenu voyageur. Ça devrait marcber.

Jean-Pierre Quélin

ESCALES

Cartagène des Indes

Espagnole par sa vieille ville,

resté presoue intact malgré la

américaine par ses gratte-ciel, Cartagène des Indes, fondée en 1533, est un monument national

modernisation accélérée de la ville. Loin des clichés du cartel, sa violence viendrait plutôt de ses rues écrasées de soleil et des facades aux volets clos qui masquent des passions extrêmes. La cité des conquérants ibériques. l'une des premières villes de Columbie à proclamer l'indépendance, le 11 novembre 1811, tourne le dos à la mer. Evoquant les légendes des missionnaires, des esclaves africains, des aventuriers et des pirates, on retrouve forteresses et demeures merveilleusement préservées dans un lacis de rues et de places enchevêtrées pour conserver un semblant de fraîcheur. Ici se trouvent les maisons patriciennes aux façades blanches nu pastel. Les balcons de bois sculpté évoquent l'Andalnusie. Sur ce fund, toute la dauceur des Caraībes. A l'beure où Phébus est au zénith, l'agitation s'apaise. Seuls quelques vendeurs de jus de fruit de la passion, de noix de coco et de glace trouvent encore l'énergie de poursuivre le visiteur. La ville, derrière ses murailles, est d'une rare élégance. Le monastère de San-Pedro-Claver, apôtre des pauvres, abrite un cloître à la végétation équatoriale. La place de l'Inquisition et son palais comptent parmi les ebefs-d'œuvre de l'architecture coluniale. On est à quelques pas de la place de la Dauanc au, taus les vendredis soir. l'Alliance démocratique-M 19 (mouvement guérillériste ayant déposé les armes en 1990) organise des

concerts nu des milliers de jeunes

méringué, de reggae et de sons africains). Sur l'immense place de

Las Bovedas, bordée d'arcades,

viennent danser la salsa nu la

lerapin (mèlange de zouk, de



les anciens greniers de Cartagène rappellent que, plusieurs fois, la ville fut assiégée. L'endroit est désert, et c'est à Gabriel Garcia Marquez que l'on pense, à son héros assassiné pour une belle aperçue derrière des grilles en fer forgé. A quelques centaioes de métres, la ville nouvelle, hérissée de tnurs qui lui dannent de faux airs de Manhattan. Au large des côtes, l'archipel du Rosaire, chapelet d'îlots coraliens inondés de lumière. Le cartel ? La drogue ? Posée aux Culombiens, la question provoque un . haussement d'épaules. Inutile de cbercber un trafiquant derrière chaque passant, un corrompu derriére chaque policier. Les intrigues politiques tuent davantage que la drogue, assure Félix Turbay, le maire d'urigine libanaise, feignant d'ignarer qu'elles sont parfois liées. Cette cité n'est cependant pas Bogota. Cortagene fut construite par Dieu, iarsqu'il était encore marin», dit-on ici en souriant. Pour gagner Cartagène des Indes. Avianca (tél. : 42-60-35-22 et agences de vnyages) vient d'nuvrir une ligne directe. Départ de Paris le jeudi, remur les lundi et mereredi. A partir de 8 385 F

Opéras еп Рточепсе

Paur amateurs d'opéra, trois

grands évécements lyriques de l'été provençal insérés dans uo court voyage organisé par des connaisseurs. Des voix, rien que des voix. Qu'il s'agisse de la première représentation, au palais de l'Archeveché d'Aix-en-Provence, de l'œuvre de Benjamio Britten, le Songe d'une nuit d'été; du chef-d'œuvre de Mozart, le Nozze di Figoro, dans ce même palais; nu d'Elektra, de Richard Strauss, au théâtre antique d'Orange. De l'avis des spécialistes, la distribution d'Elektra est la meilleure que l'on puisse réunir aujourd'hui : Gwynetb Jones, Leonie Rysanek, Simon Estes, James King, Elisabeth Connell. Direction, Marek Januwski. Excellente distribution également pour le Nozze di Figaro: Charlotte Marginna, Andreas Schmidt, Stuari Burrows, Judith Howarth, le chef d'orchestre étant Friedrich Haider. Le Songe d'une nuit d'été réunira l'élite des chanteurs baroques, l'Ensemble orchestral de Paris et le Trinity Boys Chuir

sous la direction musicale de

Stuart Bedford. A de telles soirées, on ne peut assister qu'aux meilleures places. Elles soot réservées. Le matin, détente à l'bôtel Mercure d'Avignoo (piscine et jardin). L'après-midi, d'Aix dans la vallée des Penchenats et les demeures proveoçales des dix-septième et dix-huitième siècles; le Lubéron avec visites de l'abbaye de Sénanque et du château de Gordes qui abrite la Fondation Vasarely : le patrimoine historique judéo-provençal du Comtat-Venaissin à Carpentras Cavaillon ou Avignon et son Palais des papes. Du 18 au 21 juillet, 5 250 F comprenant l'hébergement, les petits déieuners, les déjeuners, un dîner, musicologue, des places de première série aux représentations, les excursions et les entrées dans les monuments. Une initiative des Nouveaux Week-Ends musicaux (24, rue Nungesser-et-Coli, 75016 Paris, tél. : 46-05-21-00).

Regards picturaux sur le Maroc

Une facon oeuve de voir le royaume chérifien : par les yeux des peintres d'hier et d'aujourd'hui, de Delacroix à Matisse, de Dufy à Majorelle, de Van Dongen à Nicolas de Staël. Un livre-album en couleurs véritablement eochanteur, révélant les visions originales de cinquante artistes sur cette vieille rerre marocaine, contrée par excellence de l'orientalisme excellence de l'orientalisme pictural. Texte au diapason des reproductinns, c'est-à-dire de grande qualité. Maurice Arama, Itinémires marocains, regards de peintres, 195 p. avec 180 clichés culleur, 380 F, aux éditions du Jaguar. Avant-propos de Gastoo Diehl.

Sciention établie par Patrick Francès

TÉLEX

Les châteaux de la Loire présentés dans le Guide Bleu Centre qui vient de sortir (Hacbette, 768 p., 228 F) – une nouvelle édition avec photos en couleurs en ouverture - et dans une présentation originale du magazine Partance (cn kiosque, 45 F).

Le Queen-Elizabeth-II, de la flotte Cunard, dernier des grands paquebots à assurer régulièrement les liaisons transatlantiques, appareillera de Cherbourg le 16 juin. Forfait exceptionnel à partir de 6 480 F par personne en cabine double pour huit jours dont cinq de traversée, deux nuits à New-York (hôtel Barbizon, à Manhattan), une visite de New-York, les transferts et le retour Fork, les transferts et le telour sur Paris par vol régulier Air France. Auprès de la Compagnie générale de croisières (2-4, rue Joseph-Sansbœuf, 75008 Paris, tél. : 42-93-81-82).

Bienvenue à la ferme recense par départements, les formules d'accueil, de restauration et de loisirs du terroir français. Fermes auberges, équestres, de séjour, accueillant les enfants ou les campeurs : cinq mille agriculteur de ce réseau ou de celui des Gîtes de France figurent dans ce guide publié par M. A. Editions (606 p.,

public par M. A. Editions (600 p., 135 F). Ouvrage complémentaire : le Guide du patrimoine rural (382 p., 150 P, La Manufacture), inventaires des musées et collections, tant publics que privés.

Le pavillon Horta, bâti par le célèbre maître de l'art nouveau Victor Horta, dans le parc des Musées royaux d'art et d'histoire (tél. : 2-741-72-11), à Bruxelles, et qui abrite le relief en marbre de Jef Lambeaux sur les passions humaines, sera ouvert pour la première fais depuis de nombreuses années, à certaines

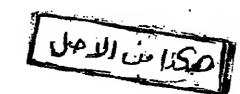
dates (les dimanches 5 et 19 mai, 2 et 16 juin, 7 et 21 juillet, 4 et 18 août, 1e et 15 septembre), de 10 h à 16 b 30.

Concision et clarté caractérisent la nouvelle collection de guides publiée par Bordas sous le titre « Routes et découvertes ». Longs, étroits, agrémentés de cartes routières, plans de villes, photos en couleurs, ils visent à l'essentiel. Sept titres viennent de paraître : l'Italie (Sud, Centre, Nord), l'Espagne (même formule), le Portugal. Chaque volume, 95 F. Dans la collection « Le voyage culturel », trois nouveautés : les Hauts Lieux du romantisme en France, les Houts Lieux de lo peinture et les Hauts Lieux de l'art moderne. Chaque ouvrage, 155 F.

UTA propose à ses passagers, sur 22 destinations et pays desservis par la compagnie, des forfaits séjour-transit comprenant l'accueil à l'aéroport, les transferts et l'hébergement avec petit déjeuner (3 nuits au maximum) dans différents hôtels.
Chacun fait l'objet d'une brochure intitulée « Hello ». Renseignements: UTA, 3, bd Malesherbes, 75008 Paris, tél.: 40-17-46-46.

Fleuves du monde « remonte les civilisations au fil de l'onde ». Un mode de voyage original qui a fait ses preuves et qui a ses adeptes. La brochure 1991 donne le choix: 18 propositions dont l'Irrawady, en bateau
traditionnel, pour découvrir les
stupas d'or de Birmanie (16 jours,
16 600 F); le Pantanal, en
embarcation à rames, et la faune
dn Mato-Grosso brésilien
(15 jours, 18 450 F); la Dordogne en canoë (8 jours, 1 600 F) on le Lot, en gabarre (8 jours, 2 900 F). Fleuves dn monde, 122, rue d'Assas, 75006 Paris, tél.: 40-51-78-94.





مكنا من الاحل

Le Havre, ville de grand large

Il est des villes qui valent infiniment mieux que leur réputation; des villes marquées d'ou ne sait quelle désespéraute image. Aiusi du Havre, où le voyageur aurait pourtant intérêt à ne pas s'arrêter aux clichés trop couveuus. Le Havre en pleiu tutoiement avec la mer, lieu où l'ou passe, mais où, souvent, on reste.

N roulait en DS, le franc était neuf et lourd, André Malraux inaugurait la maison de la culture du Havre - «Sachez bien que l'on diro que c'est ici que tout o commencé » - ct Jecques Tati soufflait à Mon oncle : « Je ne crois pas que les lignes géométriques rendent les gens aima-bles. » Le Havre, géométrie pure, perspectives nettes, sortie tout ortho-métrée du cerveau d'Auguste Perret. essuyait encore, en 1961, ses plâtres: ville blanche, ville neuve. Les chan-tiers de Saint-Nazaire s'apprétaient à lui livrer le France qui partirait pour une brève (1962-1974) et glorieuse carrière, avant que les lendemains ne déchantent. Le Havre était déjà us

Par chance, le Havre, la ville la plus «sixties» de France, a gardé son style. «Style, un mot qui n'o pas de phiriel», aimait dire Perret qui, premier architecte français à utiliser dès le début du siècle le ciment et le beton, restera fidèle au langage classique et rationaliste, et se verra confier, à soixante et onze ans, en 1945, la reconstruction du centre smistré quelques jours avant sa libé-

Un style dont les habitants ont du mal à être fiers: « C'est tout béton. ici», entend-on le soir dans un des restaurants qui animent le quartier proche des halles. Ville au carré, ville ouverte sur l'océan, ville tramée, une personnalité pourtant, un caractère affirmé dont les qualités agissent secrétement comme un canevas qui laisse au dessin, au mouvement, son autonomie.

Le Havre, ville libre. Ville de perspectives en liberté, ouverte sur un grand large. Ville aimée des peintres. des cinéastes, accueillante à la création. On entend le Rimbaud des Illuminations : « Je suis l'éphémère et point trop mécontent citoyen d'une métropole crue moderne dont tout goût connu o été éludé ».

a J'aime quand les rues sont vides, quand il ne reste que la mer, le ciel, le vent. Longtemps, je n oi pas vu du tout les bâtiments. » Propos d'un cinéaste, amateur de ce grand travelling qui, du quartier de la gare jusqu'au rivage, emporte celui qui vou-drait, la nuit, en voiture, s'en aller vers l'horizon. C'était la séquence tinale du film réalisé par Christian Zarifian en 1988, travail de reportage, d'enquête dans l'inconscient

Au Havre, le passé n'est pas enfoui,

ment de l'aviation anglaise pour faire céder le commandant allemand de la place, tapis de bombes, explosives quis incendieires, qui délimiterent exactement une «table rase» qui fera en deux heures trois mille morts et quatre-vingt mille sans-abri. «Je ne comprenais pas ce qui n'allait pas dans cette ville, dit le cinéaste, installé au Havre depuis 1969 après avoir vécu au Brésil. Un jour, un ami proche m'o dit, moi, je suis un exilé sur place : quand je suis nê, il y avait Le Havre, quand je suis revenu, il n'y avait plus rien. Alors j'ai interrogé les témoins, des dizaines. L'émotion était là, întacte, le traumatisme encore pré-

Conjurer ce que le cinéaste appelle «le blues du Havre», le film, intitulé Table rase et diffusé en 1988 par FR 3, l'a fait. Restait à renouer les fils, rapprocher les bords d'une plaie encore vive. Que l'on écoute s'exprimer des élus, des artistes saisis par l'atmosphere particulière de la ville ou que l'on interroge de simples particuliers, on discerne toujours une sorte de coupure, de difficulté à s'approprier la cité. « Privés brutalement de tout passé, note un Havrais arrivé par hasard et installé par goût, les habitants, sans doute, ont été frustrés oussi de la reconstruction, » Imposée par Paris, imaginée par l'équipe d'ar-chitectes rassemblés autour d'Auguste Perret, jusqu'à sa mort en 1954, et au-delà, travaillant vingt ans durant à respecter le tracé initial.

Un plan qui dans ses grandes lignes repreneit celui de la ville ancienne, remettait à leur place antérieure l'hôtel de ville, l'avenue Foch, large et plantée, la rue de Paris, dont les arcades de ciment et les balcons

Ville neuve plusieurs fois (voulue par François I et gagnée sur un site hostile et marécageux, noyée sous une « male » marée, bombardée et détruite à plusieurs reprises), Le Havre ne s'était pourtant pas rési-gnée à de tels bouleversements. Ni à cette brutale perte de mémoire.

On le sent encore aujourd'hui, quarante ans après, quand le service des espaces verts de la mairie, animé des meilleures intentions du monde, essaie de «meubler» le jardin de l'Esplanade avec des arcatures de bois qui sont supposées amener un peu d'intimité, mais qui, en fait, contredisent la minéralité majestueuse de l'ensemble. L'extension de l'hôtel de ville, pour créer un hall d'accueil sur la façade arrière, confiée Bardon, Colboc et Philippon après le musée d'Orsay, avait au contraire souligné l'esthétique «dure» de l'édi-

Toujours avec le souci d'acclimater le site urbain, une véritable réussite, la mature blanche plantée sur le rivage par un sculpteur suisse. Pierre-André Vuitel, pour répondre à la Porte océane, ces deux immeubles voulus par les erchitectes de la «Reconstruction» pour «terminer» la perspective de l'evenue Foch sur la mer. « Nous allons aménager un jardin entre le boulevard et la plage, mettre en valeur le littoral», explique Patrick Fouilland, adjoint à l'urbanisme depuis les dernières élections, chef de file des socialistes, qui doit eussi faire adopter prochainement par le conscil municipal d'importants projets de développement pour une nouvelle entrée de la ville, l'aménagement des abords du bassin Vauban. qui ont été présentés à Paris au Salon

Le cicl n'est pas toujours bleu au Havre, mais la fumière, elle, l'est souvent. «La tradition qui veut que des peintres se fixaient ici, fascines par les tonalités de l'estuaire, ne s'est pas nous continuons de découvrir des jeunes ortistes, explique Alain Le Métayer, conseiller culturel de la municipalité, communiste réformateur, c'est parce qu'ils viennent ensei-gner à l'école d'ort, leur premier poste, celui dont personne ne veut. Ainsi, Jean-Michel Alberola, à qui nous avons confié, depuis dix ans, la couverture du programme de la saison municipale, aime ici le côté ouvert, non contraignant du passé. Il o un atelier et dit toujours qu'il vit ò Paris, à Noples et au Havre.»

Le lieu semble en effet inspirer les peintres, comme François Lapouge qu'on expose actucliement et qui pose sur les murs, les maisons, les rues, un regard distancié, faussement byperréaliste, recul exacerbé par cette urbanité paradoxale. «Ce n'est pas vraiment une ville, dit Christian Zarifian, c'est plutôt un lieu de passage. Beaucoup de gens viennent chercher ici la même chose : l'ouverture vers froide déclenche des passions dis-

«Je suis du Midi, et pourtant j'aime ses collègues, même quand il ne par-

corne de brume : «Je me sens très bien icl, d'abord, il y a la mer et ce dans les quartiers que pour l'image extérieure, cette ville a su compléter le patrimoine architectural que les «modernes» avaient instauré chez elle: « Perret, cela Intèresse nos visi-

n'est pas rien. « Libraire d'ancien qui pourrait vouloir là loger une maison aussi vieille que ses livres, Gérald Cocquenet semble à l'aise dans sa boutique près du quai, derrière les colonnes de béton cannelé. Après la Nouvelle-Calédonie et la Suisse, il a jeté l'ancre au Havre, refuge sans serrures pour ceux qui arrivent, ou qui rebours à entrer dans le béton au

cherchent à tout prix à se dégager de nuc le nouveau signal urbain, mais il la gangue d'entrepôts et de bangars est vrai qu'il faut une certaine bonne dont l'activité portuaire les a enserrés, Le Havre n'a pas un geste à faire : le mer est là, le rivage est proche. Situation exceptionnelle que celle, par exemple, du Musée des beaux-arts André-Mairaux, à la pointe de la pointe, boîte de verre protégée par une douve, face au sémaphore. Musée sur le motif, installé dans le paysage de son inspira-tion. Œuvre de Lagneau, terminé en 1961, le Musée des beaux-arts diffère sensiblement de l'architecture austère de ciment et de béton sablé ou gravillonné qui marque uniformément les quartiers reconstruits du centreville. Ici, le verre et l'aluminium cadrent et protégent un espace intérieur presque entièrement libre.

L'architecture moderne pourtant est

fragile et celle-ci, exposée au climat

marin, l'est particulièrement. On aimerait qu'elle soit désormais considérée pour ce qu'elle est, un jalon de l'histoire de l'architecture et qu'après la rénovation des pare-soleils en aluminium de la toiture, un simple ravalement des façades en termine evec cette allure un peu désolée que donne aux styles trop purs le moindre relachement. A l'intérieur. Eugène Boudin et ses marines, ta donation Dufy et une belle collection de peintres du vingtième siècle souffrent disent les conservatrices en charge de ce bel endroit, « d'un peu trop de lumière ». On cherche à corriger aujourd'hui et à adapter aux nouvelles normes de la muséologie - un projet de mezzanine est à l'étude cet espace qu'on voulait libre et qui pendant plusieurs années dut être partagé avec les activités de la maison de le culture. Des expositions d'art contemporain cherchent, souligne leur responsable, Françoise Cohen, à permettre au visiteur de faire le lien entre les collections du musée et l'art actuel, tel qu'on peut le voir dans les galcries. Vingt-cinq mille visiteurs chaque année poussent la porte de verre, au bout de la passerelle de ce navire à quai.

Mais Le Havre ne s'est pas arrêté en 1961. Cité-bastion de la classe ouvrière, nourrissant sa mémoire des luttes auxquelles chaque crise aiouun ailleurs. Et ils restent. » Cette ville tait un épisode, Le Havre est l'une des dernières grandes villes de France à être dirigée par un maire Une ville hors mode, quel repos! communiste, André Duromea, dont

minée il y a tout juste dix ans, n'est pas seulement le bloc courbé et blanc appeler le Volcan, pour combattre le surnom spontané de « pot de yaourt » trouvé par les Havrais; elle est aussi une bonne réponse au rectiligne environnent et joue, evec le passerelle asymétrique lancée en 1973 sur le bassin du Commerce par un Guillaume Gillet mieux inspiré qu'à Paris, porte Maillot, et même du Centre de commerce international (Andrault et Parat dans une bonne période), une barmonie «moderne» qui ne fait aucun tort à ce bassin du Commerce. Que la reconstruction des années 50

nationale), la ville a su aussi accueil-

lir d'autres mnnuments : la maison

de la culture d'Oscar Niemeyer, ter-

n'ait pas partout tiré le meilleur parti de la géographie maritime du Hevre. du site exceptionnel de ce centre-ville ancré dans la mer, c'est vrai : le quai de Southampton, juste en face de la toute neuve et lumineuse gare d'embarquement des ferries vers l'Angle terre (due à deux jeunes architectes français), n'a plus rien de la fébrilité d'autrefois encore sensible sur les photos anciennes : une salle de billards et quelques bars ne font pas un port, Aujourd'hui, les passagers sont avalés tout emballés dans leurs automobiles par le ventre des navires. Plus de mouchoirs, plus d'embras-sades. On voit passer, silencieux, les porte-conteneurs qui s'en iront décharger leur cargaison en face, dans le port de commerce, et resteront moins de vingt-quatre beures : premier en France pour le trafic des conteneurs, Le Havre joue la rapidité, l'efficacité.

Peu de dockers, peu de marins. Peu d'animation dans les cafés du quartier de l'Eure, resté debout, mais la cloche qui appelait à l'embauche est devenue un monument historique qu'il serait temps de restaurer. Un musée maritime dans un bangar, quai du Brésil, commence à montrer le nassé oui change vite.

Les docks Vauban, où les sacs de café sous douane, figés dans un silence d'église et dans la lumière blent une «installation» due à des artistes conceptuels, n'attendent qu'un signe pour devenir le lieu de manifestations culturelles (ce sera le cas en juillet prochain, pour le Festival Coups de vent). La nuit, l'espace portuaire, libre d'accès, redevient un décor. Du Quai des Brumes de Marcel Carné au Havre de Juliet Berto, un décor vrai qui attendrait un festival de cinéma pour revivre sur les

de notre envoyée spéciale Michèle Champenois

tagent pas ses orientations, reconnaisvivre ici.», prodame Jean Gaumy. photographe et voyageur qui a fait sent la puissante présence personnelle du Havre sa ville-halte, une ville-vaet dont la municipalité setera dans les mois prochains les vingt ans paslise où l'on trouve ce que on y apporte. Jour de brume, jour de sés à sa tête. Tout en faisant plus pour la vie

Le Musée des baaux-arts (chausaée John-Kennedy, tél : 35-42-33-97) exposera à partir de juin un sculpteur britennique, Micheel Craig Mertin. Dans lee collections permanentes, outre l'importent fonds d'etelier d'Eugène Boudin, né à Honfleur et installé eu Hevre, et le legs Dufy, des toiles de Monet, Van Dongen, Pissarro, Sisley, Léger. L'axposition des œuvres de François Lapouge sera présentée après le Havre, au centre culturel du palais Bénédictine, à Fécamp, du 1º au 30 juin.

teurs, dit le libraire; neus, on ne le

Il y a, en effet, du pittoresque à

carré de l'église Saint-Joseph dont la

tour de 106 mêtres de haut est deve-

volonté de l'amateur d'architecture

pour lire la modénature, le rythme

souligné de blanc de ces façades trop

sobres et pour se réjouir de constater

que les tours et les barres jouent ici

sur un registre classicisant qui les dis-

tingue absolument de ces grands

ensembles décriés auxquels un œil

simpliste et hostile aurait voulu les

rattacher. Si Le Havre a construit

pendant les grandes années les trois

quarts de ses logements dans le sec-

regarde plus, on y vit. "

Dens le quertier Seint-François (le seul de la zone reconstruite è l'evoir été en brique et evec des toits pentus), musée de l'ancien Havre, rue Jérôme-Bellameto, tél: 35-42-27-90.

Seuls monuments resteurés en plein cœur de la Reconstruction : le cethédrale Notre-Deme et le Muséum d'histoire naturella (tél. : 35-41-37-28.)

Dans le port de commerce, Musée meritime et portuaire, hangar 22, quai de Norvège. Tél.: 35-43-29-66.

Dans la ville et dans les docks Vauban, du 3 au 14 juillet, Festival Internetionel « Coups de vent » (création de musique è vent ; thème de l'ennée, le jazz).

A deux heures de Peris par le train, Le Havre n'e pratiquement pas (pour la moment) d'hôtels sur le front de mer. Les bons restaurents (evec vue sur Le Havre) sont è Sainte-Adresse, la commune voisine qui est aussi son quartier bourgeois.

Visites d'erchitecture

Une plaquette concise, bien documantéa et bien illustrée, a été éditée par la Ville (en 1988) sur l'erchitecture et l'urbenisme havrais. Elle propose plusieurs itinéraires dens le centre-ville. Architectures eu lievre, 1840-1989, J.-B. Cremnitzer, 69 F. existe en français ou en englais. En vente en librairie et au musée. e



d'une collectivité. il a été aboli. D'un seul coup, au soir du 5 septembre 1944 : bombarde-de la toute parisienne rue de Rivoti. LE BRESIL

A PRIX CHARTER

EL CÓNDOR

4990 F Fortaleza le vol A/R 5350 F Rio de Janeiro le vol A/R Chaque semaine à partir du 2 juillet Vol Spécial AIRBUS A310-300 MULHOUSE - PARIS - FORTALEZA - RIO

> EL CONDOR: 28, rue Delambre 75014 Paris Tél: 43 20 90 46 Et toutes agences de voyages.

The state of the

1342 W. W.

TELLY

A MAZZAK GALL

menter (m. 1923), francis (m. 1924) 1809), francis (m. 1924), francis (m. 1924) 1809), francis (m. 1924), francis (m. 1924)

The state of the second

THE THE STATE OF

THE REAL PROPERTY AND

de designation of the same

PETTONE A THE RESIDENCE

Marie Age of the Section

The second of the last of the last

A PROPERTY OF THE PARTY OF THE

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

THE TRACE SOME SHAPE

-

to the Charles of the

The said of the said

Augusta Bi

Saint-Sébastien capitale des Basques

Suite de la page 13

Et l'union se fit, entre ETA et Saint-Sébastien, peut-être parce que la ville s'humiliait à ne pas résister à l'envahissear estival. Peut-être parce que l'équipage du bateau de Franco avait toujours été basque, et que toute l'Espagne le savait. Commencèrent les années de plomb. Recommencèrent, plutôt, parce que les anarchistes et les communistes s'étaient soulevés les premiers, aux cotés des Basques, au sein de la garnison locale, contre les alliés des bataillons d'Afrique du Caudillo, en août 1936. On se battit même au Maria Cristina, et le palace rénové en conserve pieusement les traces, sur ses façades de pierre couleur

Spint-Sébastion la séparatiste se battit ardemment aux côtés de la République. Elle donaa ses fils, et ceux de la montagne, pour une idée de souveraineté ibérique qu'elle critiquait. Mais ce décor deauvillois a toujours hai les véhicules blindes, les troupes en armes, l'occupation forcée, et leur a repondu les armes à la main. Nulle part ailleurs, le crime de Guernica, le 26 avril 1936, ce bourg de Biscaye bombardé par la légion Condor, n'est autant célébré. L'autre dimanche, d'ailleurs, comme chaque année, fin avril, une exposition de photographies retraçait la macabre manœuvre des escadrilles de Heinkel, son effet sur Guernica, un jour de marché de 1936, à 16 heures, l'alarme mondiale, et l'bistoire du tableau de Picasso.

Saint-Sébastien, sur le chemin du premier petit verre, défilait le long des piliers de la place de la Constitution, cette ancienne arène aux taureaux, délimitée par les balcons des immeubles, au cœur de la vieille ville. Pour mieux se souvenir. Chauffer sa baine, ou sa compréhension d'une violence plus récente qui la saigne encore, et la hante. Celle de ses fils. Saint-Sébastien, cité d'ETA, et pourtaat, vous expliquent-ils, ville du bien-etre mantime. Microclimat de politique et d'iode.

ici, comme à Bilbao ou à Vitona, on ne compte plus les policiers tués depuis vingt ans. L'autre samedi, soit la veille du match de foot, un quatriéme gouverneur militaire - en dix ans - a failli perdre la vie, blessé, visé au fusil à lunette, lors d'une prise d'armes dans une caserne. Jamais une cité estivale ne s'est heurtée à tant de militaires et de policiers, jusqu'à dix mille, au plus fort de l'état d'urgence, avant la fia de Franco. Jamais, depuis la guerre, et sauf en Irlande du Nord, de jeunes clandestins n'ont autant tué pour des idées, « Et pourtant, explique Rapbael Aguire, responsable du tourisme à Saint-Sébastien, la ville a cette étrange particularité d'oublier, de vivre avec le sens de lo fête, d'être occueillante, et, le soleil revenu, de se prendre pour n'im-

porte quel bord de iner. »

Et c'est vrai, encore. Saint-Sébastien passe d'une image d'elle-même à l'autre, apparemment sans dommage pour son propre avenir. Longtemps, les cavalcades d'enfants déguises, en février, furent surveillées par des forces de sécurité équipées de pied en cap. On tira souvent ici, à balles plastique. Le vieux quartier cacha ses blesses, épargna bien des arrestations, avant de retourner à ses comptoirs de bar. Et la ville des avenues résidentielles sécréta plus d'avocats qu'ailleurs dans toute l'Espagne. Saint-Sébastien est bien élevée, et partisane. Distinguée, mais militante. Herri Batasuna, parti nationaliste considéré comme proche de l'aile clandestine d'ETA. est la première formation politique de la Concba. On n'en fait pas mystère, même dans les salons de l'hôtel de Londres, l'autre palace, même à la terrasse du café du

Accepter Saint-Sébastien, c'est accepter cette dualité que ses babitants, qu'on appelle donastiarras. affirment bien supporter. Le risque de la mort et la limpidité du ciel. La péninsule comme le voisin francais la refusérent jusqu'à ces der-nières années. La station du Nord



proscrite, pour cause de blocage insurrectionnel! Madrid, menacée en sa résidence d'été, la bouda, lui préféra Biarntz, ou les Baleares. n'envoyant que des militaires volontaires, cloîtrés dans leurs casernes. Les touristes français croisaient au large, prudemment rivés à l'autoroute de Madrid, avertis qu'ici on brûlait les voitures de l'Hexagone, parfois même les camions, lorsque nos ministres de l'intérieur contribuaieat à l'affaiblissement d'ETA, par l'arrière.

Puls la démocratie, le règne des socialistes en Espagne, les menaces pressantes sur le «sanctuaire» basque français, les coups portes contre les commandos d'ETA, bref l'époque récente, les promesses d'amnistic, l'autonomie régionale rendirent à cette station balnéaire un peu de son honorabilité, du point de vue des autres. Les non-Basques. Lasse de sa propre violence, surtout des bavures de ses ultras, le camp nationaliste, en son vieux quartier comme chez ses financiers des beaux quartiers, parie davantage désormais sur les solutions politiques. Un droit à la différence par le suffrage universel.

Le songe d'indépendance s'estompe, et cela va plutôt bien à Saint-Sébastien. Sa police est désormais autonome, c'est-à-dire basque. Herri Batasuna colle ses affiches dans le vieux quartier, malmène toujours les Cortès par ses menaces de démission, mais les jeunes gens se sont assagis. Madrid a su négocier, accepter l'orgueil de ces Ibériques qui ne seront jamais espagnols. Le temps, les influences de la démocratie sur une des plus belles plages de centre-ville d'Europe, le rock et la mode font leur usage. Pour les autres, Saint-Sébastien redevient fréquentable. Préservée par son rude passé même, Une ville hors de prix, prise d'assaut à l'année par les Madrilènes, trop longtemps privés de leur côte acci-

On the encore, parfois, Mais la cité et la péainsule oublient plus vite encore. Il se brûle encore quelques véhicules français. Plutôt par

habitude. La violence, en ce décor pacifique, s'use. Et les Basques reconnaissent que leur chère identité, la langue, leurs traditions sportives et culinaires, leur culture se trouveat plutôt mieux de cet apaisement. Jamais le basque n'a été autant parlé. Il s'écrit sur tous les panneaux de signalisation. Saiat-Sébastiea, plus quelque chose. Donastia. Un double nom. L'ibérique et sa transcription locale.

Alentour, une ville qui déborde de projets. Quatre nouveaux palaces à venir. Un tourisme haut de gamme qui manque à l'Espagne. Une puissance financière, une aisance qui valent bien l'abandon du sang. Au cœur, ces ruelles qui deviendront sans doute un peu plus nostalgiques, qui se joueront, un peu plus fort, leur théâtre de l'insurrection, Plus de foot, moins de complots de zinc. Et chaque année, dans l'entrelacs des tournées de tapas, en avril, le souvenir

> De notre envoyè spècial Philippe Boggio

Guide

· Une ville oux hôtels chers, dire que tout ce que le gastronoet à la gastronomie presque mie mondiale doit au monde hisdonnée. Deux villes, côté pratipanique est né dans les ports de la mer cantabrique ou sur les que aussi, en une . L'Hôtel Maria Cristina, sur le Rio, juste à une monts. Une cuisine à l'eil, des encablure du pont sous lequel la jambons suspendus des ennées marée vient se disputer avec le eu-dessus des clients, et une cre, petits calmars à la peau fine. face du théâtre où se tient, chaque ennée, en septembre, le Consciente d'être peu reconnus, Festival cinématographique de Saint-Sébastien. Tél: 42-49-00. les culsiniers besques ont constitué des sociétés de cas-L'Hôtel de Londres, sur la tronomie, et chaque dimanche, Conche, blenc, comme les dens le vieux quartier de Salntfemeuses dentelles de fer forgé Sébestien, comme dans le plus et les arcades de la plage. Tél : petit village, les hommes font le 42-69-89. cuisine entre eux. Les Basques passent pour les

Chaque ennée, des championnats désignent le meilleur elchimiste de tortillas ou d'anchois au

citron, de morue ou de cabrito. Saint-Sébastien compte plusieurs resteurants de grende renommée. Parmi eux, Chomin, pour le medu. Tél : 21-07-05; Kokopa, Tel: 42-01-73.; Nicolesa. Tél: 42-07-55. Dans la sent des plets de tapas qui valent souvent un repes pris à table. L'Astelene, place de la Constitution, pour ses discussions politiques sur l'inconsé-quence de Medrid. José Mari, Haizea, La Cepa, etc. Le mieux à faire: entrer dens tous les bers menant à l'église Santa-Maria, au pied du roc, pour y espérer, le ventre plein, le salut de son

- 1. Mary 1. M

177.57

n egene e ye

...

يوند. دو - در د

COURRIER .

Un Parisien à Bayeux

Mª Plė, Le Boulay-Morin, dans l'Eure, nous a adressé la lettre suivante :

C'est d'une de ces villes de province qui s'emplit de « cette sensation douce mais énervante que l'on coutume d'appeler l'ennui » (Patrice Bollon, Bayeux, « le Monde sans visa », du samedi o avril), pire, de cette partie de la province dont la profondeur est inimaginable, puisque mon pavillon s'environne d'arbres, de baies et de champs de colza, à 7 kilométres d'Evreux, que je voudrais, malgré cet insondable éloignement des « lumiéres » parisiennes, élever une - à peine audible ? - protestation.

Evreux, ou Bayeux, ou Vézelay, ou Chartres, qu'importe, votre envoyé spécial des samedis, quel qu'il soit, les a comprises et jugées, vite dit, vite fait, ainsi que font les vifs esprits parisiens. Malheureux provinciaux! Nos « distractions sont profondément raisonnables », et nos plaisirs gastronomiques « soumis oux aléas de lo crise de joie » et « oux spécialités baromies » (horreur!), ce qui incite les restaurateurs, leur crime accompli, à « ranger les assiettes et les petites cuillères, après 23 heures », si bien que « le silence foit parler nos villes » (ciel!), mais tout le monde

sait que le silence est d'or. Une colére raisonnable - la province, n'est-ce pas ? - disons une colère amusée mais lassée de lire toutes les semaines ces jugements ironiques et creux sur des lieux où l'on est passé, l'esprit critique (bonne chose) et l'esprit de critique (trop malheureusement) bien aiguisés, me pousse à protester contre une fâcbeuse et insidieuse dérision que distillent vos envoyés spéciaux chaque fois qu'ils parlent de « nous ». J'irai même jusqu'à soupçonner que l'auteur règle un compte avec quelque chose qu'il connaît bien mais n'a pas appro-

La « France profonde » n'est ni forcément belle, ni bonne, ni amusante, mais elle comprend fort bien les sous-entendus sarcastiques. Que de Parisiens alors, étonnés de la froideur, voire de l'bostilité, dres-sée contre leur suffisante immodestie. Et que de provinciaux là-dedans qui ont avec délice renié leur province | Quand à l'agitation et au clinquant vu ou soupçonné, lors de mes très fréquentes journées risiennes, elles me font pousser le même soupir de soulagement en retrouvant mon clos qu'a dû pousser votre correspondant en rentrant dans « sa » capitale.

En effet, nous n'avons iei que soirées tranquilles, bars petitement fournis d'attardés, « fenêtres fer-mées, rideaux tirés ». Pas à Paris ? Seulement de spirituels journalistes virevoltant dans la féerie lumineuse des nuits parisiennes? Pas de gens qui se lèvent tôt, qui lisent, qui revent, derrière des volets clos? C'est vrai, nous n'avons pas, dans nos petites villes d'agitation nocturne. Ah! si, j'oubliais: nous avons « heureusement » une poignée de drogués, quelques clochards qui paysagent les rues habi-tuelles, des faits divers malheureux et même des embouteillages (mini, toujours la province n'est-ce pas ?), bref, nous pourrions séduire grâce à cela n'importe quel Parisien, avantageusement plus que nous

agressé, compressé, intoxiqué ! Mais il ne viendrait sûrement pas public s'éteint à 22 beures. Nos tues et nos ruelles sont très noires, sauf par les nuits claires, miroitantes de la pleine lune ou lorsque le ver luisant pose sa brillante émeraude dans l'allée. Le bruit est très loin, sur la route nationale, c'est... la province! Et je me demande tout à coup pourquoi tant de Parisiens, abandonnant leur ville, viennent, à 10 kilomètres de chez moi, dans la jolie vallée de l'Eure, entretenir tant de résidences secon-

Pour finir, une petite anecdote. Visitant « votre » Marais, je m'écriais au vue d'une de ces vieilles ruelles, bordée d'hôtels particuliers qui semblent a abriter quelques dérisoires souvenirs d'une époque largement révolue » : « On se croirait à Chartres, quel charme provincial! » Notre guide s'est brusquement arrêté, m'a regardé avec surprise et a dit : « Madome, vous venez de foire le plus grand plaisir o un outhentique Parisien. »

Je ne doute pas de connaître bientôt la prochaine ville et victime qui ne saura, comme Vézelay et sa basilique, Bayeux et sa brode-rie, ne donner à voir à notre admiration « qu'un canular d'un outre siècle qui o réussi. »« Le terme « œuvre de propagande », tout en étant plus exact aurait été moins méprisant.

Peut-être n'avons-nous pas assez médité, Parisiens ou provinciaux, ceci de Thomas Mann: « Plus un esprit est grand, plus il est vaste, plus il est èloigne de cette suffisance qui est toujours lo morque d'un esprit borné. 🕶

La Philadelphie de Goodis Après la publication de « Philadelphie, les Etats-Unis à la source » dans « le

Monde sans visa» du 13 avril, M. Pierre-Laurent Nícolas, de Paris, nous J'admets pleinement votre

meilleurs cuisiniers du monde, et

ce serait leur rendre justice de

approche picturale et architecturale. Mais peut-on évoquer Philadelphie sans même citer David Goodis? Toutes proportions gardees, cette lacune semble aussi inconcevable que de dépeindre Prague sans Kafka, Vienne sans Schnitzler, l'Amazonie sans Garcia Marquez, le pays de Caux sans

Auteur de dix-huit romans qui n'en constituent en fait qu'un seul dix-huit fois réécrit, sans cesse plus noir et plus flamboyant, il a situé l'action d'une bonne dizaine d'entre cux dans cette Philadelphie où il est né, où il a étudié et où il a tini ses iours à cinquante ans. écumant les bas-fonds, crevant d'alcool, de misére et de solitude. Enchaîné à cette ville qu'il haïssait ct qui en retour ne lui manifeste que le plus absolu mépris. La honte de la prude et puritaine cité envers le révélateur de ces zones d'ombre qu'elle tient tant à cacher,

Roman noir? Littérature de gare? (...). Bien qu'architecte de formation, je persiste à penser que des mots peuvent davantage appartenir à la chair d'une ville que des pierres, particulièrement ces mots obsessionnels d'un puritain désespéré face aux lourdes et minérales

turi. Premiére page de Vendredi 13 (1955), premiers mots : «Amenée par les deux fleuves, la froidure de jonvier enfermait Hart entre quatre murs de glace qui l'enser-raient inexorablement». Quelques lignes plus loin : « Il avait Philadelphie en horreur. Il faisait encore pus froid dans Broad Street. A l'est. la Delaware dispensait ses effluves glacès. A l'ouest, la Schuylkill apportait ses frimas grisâtres et insinuants (..). La grande horloge de l'hôtel de ville indiquait 6 h 20 ». Et cinq pages plus loin : «Il ovait découvert que Philadelphie n'était qu'une agglomération de petites villes à l'intérieur d'une grande. Le quartier de Germantown, par exemple formait un tout bien desini, tout comme Frankford. De l'outre côté de la Schuylkill, il y avait aussi Philodelphie-Ouest, ovec son université. Puisque la ville était si bien compartimentée, il y avait intérêt à

plaisanteries de l'éclectique Ven- s'éloigner du centre et à avoir quelques-unes de ces frontières intè-rieures derrière soi. Il se demanda s'il y avait beaucoup de malfaiteurs à Germantown. Au cours de ses pérégrinations, Germantown lui était apparue comme un bastion de l'honorabilité bourgeoise, légèrement guindée (...) »

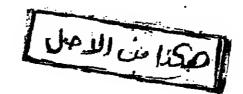
Contrairement à tous les poncifs de la série noire urbaine, Goodis ignore le traditionnel affontement du Bien - plus ou moins esseulé et désabusé - et de la sanglante corruption des upper classes. Le premier, il s'est consacré exclusivement à la vie intense et chancelante des exclus, à l'esthétique des marges formant un pendant urbain au rural Caldwell. Goodis, l'autre Philadelphie.

▶ David Goodis (1917-1967) est l'auteur de nombreux romans dont plusieurs ont été adaptés au cinéma : Tirez sur le pianiste, Rue Barbere, Epaves, Descente aux enfers, le Plongeon, la Lune dans

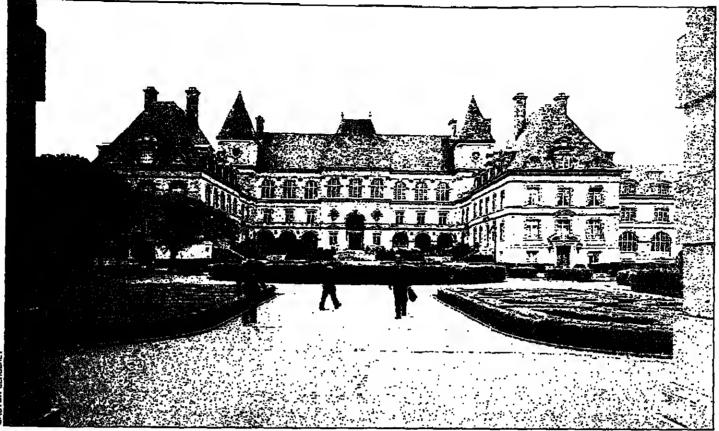
IMMOBILIER DE TOURISME

Chaque deuxième semaine du mois le VENDREDI, daté SAMEDI, dans le supplément MONDE SANS VISA en couplage avec LE MONDE RADIO-TV

Noir, bichromie, Possibilité quadrichromie. Renseignements insertions: 45-55-91-82, p. 4324.



بكنا من الاهل



Inaugurée en 1925 pour « offrir un foyer de vie spirituelle et préparer un rapprochement moral entre les élites de tous les peuples ». la Cité internationale de Paris reste l'exemple unique au monde d'une commnnauté d'étudiants rénnis dans un ensemble où seul l'affrontement des styles d'architecture dément l'idée de paix qui avait présidé à 🛮 sa création. Visite.

SELTERINE ! Ber Blick and A. S.

The second of the second of the

CAMPAC THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE PART

in the second of

A Section

Marie De La Constantina del Constantina de la Co

-

The state of the s

A PROPERTY OF

是一种的一种 · 100 · 10

Control of the Contro

The state of the s

A STATE OF THE STA

the state of the state of

April and the second

Charles designation

Mindage service

TOBILIER DE TOUR

WE WHAT

Iphie de Good

La cité des nations

A rumeur, soutenue, régulière, serait à l'unisson si un moteur mal embouché n'avait l'indécence de temps à autre d'y Imposer sa voix. Le mouvement est univoque, régulier, presque stable, ne subissant que de lentes variations à des heures données, prévisibles : vif et haché durant la nuit, plus dense et plus lent le jour, au point de man-quer s'immobiliser parfois, s'efforçant alors de ne pas succomber au silence. Vu du parc, le train ininterrampu d'automobiles est devenu moins de ces menaces auxquelles on s'accoutume que le signe d'une obstination butée, d'une bar-barie naîve et vaine, fant le lieu qu'elles assiègent semble hors d'atteinte, acquis à la paix. Etourdi par l'horizontal défilé des véhicules (le périphérique d'un côté et le boulevard des maréchaux de l'autre), sible des troncs de tilleuls, s'arrime à leur stabilité, s'installe dans leur temps. Des frondaisons émerge une tourelle à clocheton : la « force tranquille » en plein Paris.

168

Ce signal villageois est le premier trait exatique d'un ensemble d'une quarantaine d'immeubles cumposant, avec le parc, la Cité internationale universitaire de Paris, conçue au lendemain de la première guerre mondiale précisé-ment pour bannir l'esprit de clocher, asseoir une paix durable en amenant les jeunes gens et jeunes filles (avec prudence pour ce qui les concerne) du monde entier à dialoguer. Son initiateur, André Honnorat, entendait en effet «leur affrir un foyer commun de vie spirituelle et préparer par la un rapprochement moral entre les élites de tous les peuples ». Très curieusement, inaugurant en 1925 une parcelle de cet espace qui se révélera partagé et parfois déchiré entre une réalité internationale et un priocipe sapranational, délibérément larque, d'où sont bannis temples et églises, son premier mécène, Emile Deutscb de la Meurthe, n'aspirera à aucune autre forme pour célébrer l'esprit communautaire nouveau que celui de l'église.

Car si l'on sait pourquoi bâtir (la paix entre les nations), et que bâtir (des logements sains pour des étu-diants), le comment bâtir va être

d'emblée le sujet d'un vif débat entre national et international, entre ancien et nouveau, dont les termes demeurent, pour l'agrément du promeneur, plus que visibles : vivants. L'architecte de la première fondation, Lucien Bechmann, les confie à l'Illustration le 11 juillet 1925 : « Il y avait deux façons de comprendre les façades : adopter l'esprit moderne ou s'opporenter avec une architecture du passé, Mon client [Emile Deutsch de la Meurthe] ne voulait pas que sa fondation fit table rase du passe... Je pris dans les constructions civiles et les châteaux du Moyen Age les élé-ments caroctéristiques de mes façades et je cherchol à en simplifier et à en moderniser l'esprit." "L'inspiration, commente l'actuel directeur de la fandation, Bernard Masson, n'est donc oxfordienne que boulevard Jonrdan devenu « rêveur » (1) que via le modèle de l'université médiévale, matrice des

Dont acte: Oxford est aussi dans Paris, même si, à y regarder de près, les pavillons bas qui entaurent la place du village sont plus stylisés, plus géométriques que leur référence, et ses pelouses autrement accueillantes, car si l'on pratique l'anglais, an y entend aussi aux beaux jours le coréen, l'albanais, l'arabe, le ouolof, l'italien, le chinois, le grec, le serbocroate, le bambara, le polonais, le japonais, l'espagnal et vingt lan-gues encore qui font de la cité un lieu sans équivalent au monde, où l'on s'efforce plus que jamais d'accélérer le brassage en redistribuant les pensionnaires dans des pavillons autres que ceux de leurs pays d'origine.

Lucien Bechmann est à nouveau

commis lorsqu'il s'agit d'ériger le grand œuvre de la Cité, la maison

collèges britanniques, eux-mêmes

inspirateurs de leurs homologues

américains.

internationale, cette communauté des communautés, point de pas-sage obligé pour dîner, lire, nager, changer de l'argent, se rencontrer. Mais le financier, John D. Rocke-feller Jr, qui refuse l'alternative entre le passé (ailleurs) et le présent (ici), le repoussera pour imposer avec son architecte américain une image du passé (ici) tel qu'on l'imagine (ailleurs). L'ensemble ne saurait avoir d'autre modèle que Footainebleau, mais, comme le relève à son ouverture eo 1936 l'Architecture d'aujourd'hui : il « paraît peut-être bien français à nos amis Américains. Pour nous, son esprit et ses proportions parais-sent bien... américains ». Plaqué par-dessus une structure métallique invisiblement contemporaice, l'hommage à la culture française demeure emprunté, et c'est l'à-peuprès qui apporte la bouffée d'exotisme incontrôlée et son étrangeté à ce bâtiment endimanché, qui semble susurrer aux étudiants pour tout message international; « Embourgeoisez-vous!»

Ses plus méchants détracteurs, qui le taxent d'anticiper Disney-land (le bonhomme Mickey ne faisait-il pas déjà preuve à l'époque de son envergure internationale?), doivent songer plus encore à son

intérieur, accessible au public dans certaines parties communes, où s'afficbe une pompe impressionnante. Encore que le mabilier de la cafétéria ou du réfectoire (le repas y coûte 25 F pour les visiteurs) fasse vite oublier les murs grandioses et puisse évoquer le retaur dans une quelconque université parisienne d'il y a vingt ans, ce que teodrait à confirmer la minuscule librairie attenante, où continuent de se pourfendre imperturbablement les éditions soviétiques et chinoises, sous le regard empoussiéré d'une collection de « Que sais-je? » abondant en deux titres sans doute essentiels en ce lieu : le Caoutchouc et l'Industrie du gaz.

La modernité est à rechercher sous le plafond à caissons Lalique de la bibliotbèque, dans ses qua-rante-deux mille volumes et ses es de données dans les trois théâtres de la maison, dans ce qui la rend vivante, sportive, dans sa piscine peut-être, du plus sobre, du plus éternel 1930 (2). La demeure n'est commune que par ses activités, car pour l'apparence, ses effets de murailles, ses arcades symétriques, ses buis tail-lés, ont largement usurpé sa fanction d'emblème de la Cité, en offrant une identité presque falsifiée, uo détournement peut-être, un appauvrissement certainement. de l'idée initiale internationale.

Et cela, alors qu'un simple promeneur peut trouver à chaque pas des interprétations autrement stimulantes de l'idée. Ainsi à l'est, passés la maison du Mexique et le collège franco-britannique, au bord d'un chemin pavé comme on les a oubliés, ces trois pavillons voisins qui s'efforcent de ne pas paraître alignés tant ils n'out en commun que leur origine européenne et la contemporanéité de leur construction : le collège d'Espagne (1935), la maison des étudiants suédois (1931), et la fondation suisse (1933).

Le premier, castel massif, qui mêle la modernité madriléne à la tradition de Salamanque, et dont la pierre blanche et les quatre hautes tours n'attendeot que le soleil pour s'hispaniser, ne fut rouvert qu'il y a trois ans par le roi Juan Carlos, après avoir été fermé sur ordre de Fraoco en 1968. Le deuxième, dont les proportions quasi familiales détonent dans l'environnement d'immeubles, est affectueusement surnommé la «maison de poupée» (3) de la Cité. Avec ses œils-de-bœuf, ses larges portes-fenètres bleues à volets en forme de boucliers vikings, prêtes à s'ouvrir aux nuits d'élé sur une terrasse descendant vers le parc, il propage l'influence suédoise jusque dans les tilleuls soudain bordés de bouleaux.

L'appartenance nationale du troisième est indiscernable, son époque délicale à établir : l'anteur seul y apparaît. Le Corbusier y inaugure un vocabulaire qu'il allait développer et affiner ultérieurement : des pilotis ancrés profondément dans le sol libèrent le rez-dechaussée et soutiennent une dalle de béton sur laquelle repose une cage de métal où s'accrocbe la facade rideau. L'auteur de la Cité

radieuse restera particulièrement n'avans pas les mayens d'acheier attentif à la vie de ce bâtiment les cent saixante plants de rosiers qu'il retoucbera à trois reprises : qui devraient protèger la pelause en 1948 pour y peiodre la fresque centrale des joggers et jootballeurs, du salon après que l'occupant alle-mand eut arracbé la compasitian naus monquons même de l'eau nécessaire, tandis que Mantsauris, photographique originelle, en 1953 de l'outre côté du boulevard Jaurpour refaire la façade sud (stores et doubles vitrages), en 1957 pour y installer de nauvelles banquettes dan, o quatre fois plus de personnel pour une surface moindre. » Et Constantin Gergoulis, le directeur (décorées de thémes inspirés par de la fondation bellénique de tanes travaux à Chandigarh) et y ner: « Les jardins des fondations faire repeindre l'intérieur de sont bien entretenus car elles peuvent payer, mais le parc qui a soif

aux regards curieux un peu de la chair originelle de brique du pavillon. « Comme nombre d'œuvres de Corbusier, dit soo directeur, Laurent Cornaz, Il fut construit avec relativement peu de moyens, et l'ormoture des ploques de ciment, comme le système d'accrochage ont rouillé et sont devenus dangereux et inèlègants. L'immeuble étant classé monument historique, il ne dépend plus de son pays d'arigine qui finance cependant 50 % des travaux, mais des Bâtiments de France. Pour le mettre aux normes de construction actuelles, il faudrait l'énaissir de 4 centimètres, ce mue refusent les outorités, car celo fausseroit les proportians. Vaila qui pose le problème de lo conservation, car si Le Carbusier vivait, nul daute qu'il eût, comme en 1953, foit évoluer son architecture. Peut-être en reniplaçant le ciment par la pierre: il nous a fallu deux ons rien me pour retrouver le sable ocre-rose du ciment d'origine qui avait été noirci par lo pollution du périphérique.»

Les principes corbuséens se retrouvent intacts uo quart de sièele plus tard dans la fondation franco-brésilienne (1959) dont il est le principal coauteur, et bien vivaots, quoique profondément réinterprétés, dans la foodation Avicenne (1969) ex-maison de l'Iran, abandonnée peu après soo ouverture par le shah à la collectivité, en raison de l'agitation hostile à son pouvoir qui y régnait, et ou deux architectes iraniens associés à deux Français (André Bloc et Claude Parent) ont suspendu à trois portiques d'acier une double boîte de logements d'où semble expulsé no vaste et sobre escalier.

Au côté de la maison du Cambodge, fermée après la mort d'un étudiant dans la nuit du 7 janvier 1973 lors d'affrontements entre partisans du prince Sibanouk et du gouvernement Lon Nol, et dont les ouvertures obturées de parpaings témoignent silencieusement d'une nation en cessation d'Etat; au côté de la tardive (1956) foodation Heinrich Heine (en raison de leurs menées agressives, l'Allemagne et l'Italie furent longtemps écartées d'une œuvre vouée à la paix), la fondation Avicenne représente le point final (dans le temps) et sommital de la Cité. C'est du haut de ses neuf étages que se mesure le chemin parcouru en soixante-six ans, et que l'on peut juger du mariage des bâtiments avec les

Mais si celui-ci fait le bonbeur des Parisiens aux beaux jours, il désespère ses jardiniers : « C'est lo inisère s'exclament-ils, nous

aualité d'espace exemplaire, L'éclectisme des pavillons lui-même est intéressant, parce que, sans tomber dans le néorégianalisme, leur individualité propre qui exprime des valeurs nationales un peu exotiques, conduit à décauvrir qu'il existe d'autres choses : c'est une auvertwe sur le monde.» Mais la tendance ces temps-ci est

plutot à se renfermer et à s'assoupir, et la Cité va devoir s'ébrouer si elle ne veut pas devenir une citédortair pas comme les autres. Des délicates années 68 il ne reste qu'uo minuscule « Che » (4) malicieusement gravé dans le marbre rockefellerien, l'arganisatian des comités de résidents, et une mixité généralisée. Bon prétexte aujaurd'hui à nombre de pavillans jadis construits en U [une aile par sexe] pour tenter de le transformer en O par des haies et des grillages, écornant un peu plus le grand principe communicateur. L'individualisme des cinq mille cinq cents résidents se renforce dans ces tentatives isolationnistes, et les activités culturelles comme le théâtre drainent essentiellement les visiteurs extérieurs. Des généreux principes fondateurs ne resterait pour un peu que les adjectifs « pratique » et « confortable » enfouis derriére une collection de façades, un parfum d'exposition universelle qui nutorise le promeneur à voguer d'une cascade de toits japonais à un néo-Erechteion, et un décor en dur offert à des générations de cinéastes comme Jean-Jacques Annaud qui fera passer le mois prochain l'Amant de Marguerite Duras par les laques de la maison des étudiants de l'Asie du Sud-Est.

Jean-Louis Perrier

[1] Oxford est surnommée «la Cité des clocketous résents ».

(2) Pour les personnes extérieures à ta Cité. l'abonnement annuel est de 600 F. (3) Qu'importe si Henrik Ibsen était

(4) Surnom du guérillero cubain Ernesto Guevara (1928-1967).

► La Cité internationale universitaire de Paris s'étend du 1 au 61, boulevard Jourdan (quatorzième). Bus RATP : 21, 67 st PC. RER ligne 8, station Cité-Universitaire. Le parc [domaine privé] admet les visiteurs, meis les pavillons ne sont généralement accessibles au public que lors d'expositions ou de concerts. Des visites de groupes commentées [d'une durée de trois heurea environ) pauvant être organisées auprès de Danièle Déroulède Itél. : 45-89-68-52). L'ouvrage de Bartrand Lemoine, la Cité internationale universitaire de Paris est publié eux éditions Hervas,

teintes plus vives. Aujourd'hui, le placage de la façade nord a été déposé et offre

30 hectares du parc.

TOUTES DIRECTIONS.



ne bénéficie même pas d'une ligne

budgétaire! A la limite, on préfére-

roit arroser le buis qui est l'imoge

de marque de la Cité ovec de l'eau

et fond les pavillons dans une com-

munauté, estime Bertrand

Lemaine, auteur d'une monogra-phie sur la Cité. Mêine des édifices

médiocres comme celui de l'Inde

prennent leur place dans ce concert

de bâtiments qui offre l'image d'une société idéale où bons et

mains bans se caulent dans un

même ensemble. Cela répond au

vant des fondateurs d'avoir non pas

une cité de bâtiments très différen-

cies, mais un microcosme du

monde, reunt par une espèce de

counivence. La végétation intervient

contine une inétaphore du paci-

fisine qui fait le lien entre les pavil-

a La cité est achevée, ajaute Ber-

trand Lemaine. Il n'y a plus de pos-

sibilité de construire, puisqu'au

fand le parc carrespond à cette bande incanstructible qui était la

zone des fartifications. L'ensemble

ne peut plus évolver. Mais son

espèce de perfection finie peut servir

de modèle à d'autres. Si l'on consa-

cre, comme il en est questian, l'île

Seguin à une cité universitaire

europeenne, elle pourra y trouver un prolongement. Ces batiments

dans un parc, cette fusion entre l'ar-

chitecture et lo nature, offrent une

« Le parc gomme les différences,

qu'il y a de mieux dans le domaine de Avec Holiday Drive, la location est Vous pouvez réserver et payer avant de partir, et vos reservations sont assurées dans plus de 100 pays du monde. If n'y aura aucun supplément cache, ni d'Incertitude. Pour réserver votre voiture, au

pour obtenir gratuitement une brochure, prière d'appeler Toll Free 0504 0138 entre 8 heures et 18:30 heures, ou demandez de plus amples informations à votre agence de voyage.

Islande

MAI - DEBUT JUIN

PRIX **EXCEPTIONNELS**

CIRCUIT SAFARI 8 JOURS PARIS-PARIS ICFLANDAIR 9, boulevard des Capucines 75002 PARIS Tél. : (1) 47.42.52.26

Bridge nº 1433

LE SOMMET DE L'ART Il est interessant de comparer la facing de jouer de quelques-uns des meilleurs joueurs du monde. Voici par exemple un chelem joue au cours d'un des tournois de la Staten Bank à La Haye par l'Américain Rudwell à une table et par l'Autri-

Citien perfect		
	◆RV54 ♥V65 ◆A108 ◆IO	
♦6 ♥010 ♦0932 ♦ ∀ 98732	O E	↑ 9 ↑ AR987433 ↑ R 6 ↑ O 5
	A D 10	873
	♦ V 54	
	AAR64	3

Ann: N. don. Tous vuln Est

Nord Fucik

Quest ayant cniamé la Dame de Cœur. comment Rodwell en Sud a-t-il joué pour gagner ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute

RÉPONSE

Rodwell a coupé l'entame et a donné un cnup d'atoul pour faire tomber le 6 et le 9 ; ensuile, il a tiré As, Roi de Trèfie et a coupé le 4 de Trèfle, puis il a coupé line deuxième fois Cœur et une deuxième fois Trè-ile. Enfin, il a coupé le dernier Cœur, et. Ouest n'ayant plus fourni, il était évident que Est, qui avait un Pique, deux Trefles et huil Cœurs, n'avait que deux Carreaux. Dès lors, comment fallais-il terminer le coup?

Rodwell a joue le... Valet de Carreau couvert par la Dame et l'As, il est retourne dans sa main à l'atout et a rejoue le 4 de Carreau pour le 2 et le 10 de Carreau avec la certitude qu'il ne pouvait plus perdre puisque. si Est prenait le 10, il serait oblige de rejoner Cœur et permettrait la défausse du dernier Carreau de Sud

et la coupe du mort. L'Autrichien Berger fit le même jeu d'élimination des Tréfles et des Cœurs, mais, au lieu de commencer par jouer le Valet de Carreau, il o tiré l'As de Curreau et a rejoué Carreau en espérant que Est (le Canadien Kokish) aurait au moins un gros honneur dans ses deux Car-

Pnurquoi cette ligne de jeu était-clle moins bonne ? Parce que Berger aurait perdu deux Carreaux si Quest avait eu le mariage quatrième à Car-reau, alors que Rodwell ne pouvait pas chuter en commençant par jouer le Valet de Carreau.

CHAMPIONNAT D'EUROPE PAR PAIRES

Le championnat d'Europe par paires a lieu tous les deux ans. L'halie a servi de théâtre à cette épreuve à Salsomagiore en 1989 et à Monte-catini en mars dernier. Les récents vainqueurs ont été les Français Abe cassis et Quantin, mais la plus belle donne est celle qui, dans le précédent championnat, a permis au Fin-landais Vittasalo de réussir ce che-

	+843 ♥- •RV752 +RDV93		
♦06 ♥ARO8 ♦D643 ♦1042	O E	◆ AR 09752 ▼ 1093 ◆ 1098 + ←	
	+ V ▼ V 7 6 5 ◆ A ◆ A 8 7 6		

contre passe passe Ouest a entamé l'As de Cœur comment le Finlandais Vittasalo a-t-il gagnè ce PETIT CHELEM A TREFLE contre toute défense?

NOTE SUR LES ENCHÈRES

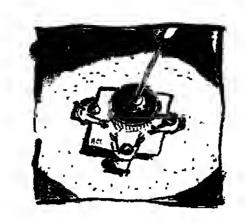
La surenchère de «2 SA» indi quail un bicolore de mineures. Elle était courageuse, vulnérable, et on comprend que Sud n'ait pas résisté à déclarer le chelem en pensant notamment que Nord avail chicané à Cœur et qu'il n'y aurait qu'un

BRIDGEZ AU SUPER

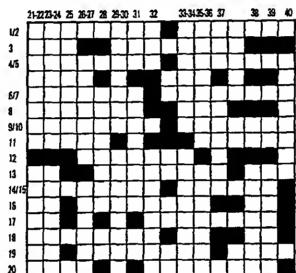
Sous ce litre aslucieux et un peu raccoleur, Michel Lebel et Guy Dupont, les rédacteurs de la revue la Lettre du Bridge, viennent de publier aux éditions Du Rocher deux livrets d'une cinquantaine de pages intilulés Fiches d'enchéres Standard et Fiches d'enchères Com-

On y passe en revue de nombreuses séquences d'enchéres avec les conventions les plus modernes et l'interprétation à leur donner. Attentinn, cependant, ces deux mémenlos présentés sous forme de tableaux ne sont pas des ouvrages à lire, mais à consulter sur des points précis dont quelques-uns, même pour le livret Standard, sont difficiles (85 F cha-que livret. Rens. : la Lettre du Bridge, 33, avenue de Ségur. Tél.: (1) 42-73-01-70).

Philippe Brugnon



nº 664



HORIZONTALEMENT

1. ADEOORRT. - 2 BEIORSU (+ 3). - 3. AEINNRTY (+ 2). - 4. CDEIO-TUV. - 5. EILNORS (+ 6). - 6. AAEL-LPS. - 7. AAOEIORR. - 8. EEEINRT (+ 1). - 9. AAENNTTT. - 10. EINOSSU. - 11. ANNSSU. - 12. ACILLST. -13. AEEILSTU. - 14. CDEIILOT. -15. ABEIMS (+ 2). - 16. EELNORST (+ 1). - 17. AIMNOTTU. - 18. AAHIL-NOT. - 19. AAEIINST. - 20. EINOS-

VERTICALEMENT 21. AEOPRTUU. - 22. ADENOOT. -

23. ANORSTUV (+ 1).
24. ACLNOOR. - 25. EEEINRTT (+ 4).

- 26. DEEILNT (+ 1). - 27. EIILLT.
28. EEILLLNT. - 29. AACOELR (+ 1). - 30. AAILNSST. - 31. EEIILNST. - 32. AEEIMORT. - 33. ADEEORS (+ 1). 23. ALINSTU [+ 1]. - 35. ABEL-LOST. - 36. AAENSST (+ 2]. - 37. EEI-MQRU. - 38. ELNOOPT. -39. EEINSSU. - 40. ACEISSSS.

SOLUTION DU N- 663 1. ALPAGUES. - 2. ABACOST (CABOTAS). - 3. PIMBINAS, fruits de l'obier (queb.). - 4. RAVAUOAT. -5. NUERIONS (REUNIONS). -6. MARGAUDA. - 7. DOLOSIF. -

8. RANIMERA (AMARINER, MARI-

NERA, MARRAINE, MARNERAI). -9. NAZAREEN. - 10. DIESONS JOIS-SONE). - LI. BOUVRIL, panie d'abat-toir. - L2. EBURNE. -13. EMBRAYA. - I4. UNISSENT (SUNNITES). - 15. ETRECIT, rénécii (RECTITE). - 16. LONGERAI (REGIONAL). - 17. USURIER. -18. ECOPERAL - 19. ECTYPES, idée provenant de la représentation. -20. GIRELLES, poissons (GRESILLE, GRILLEES). - 21. ACREMENT (CAMERENT, ECREMANT, MACE-

RENT, MECREANT).
22. PETEUSE. - 23. AUDIMATS.
24. PAVEREZ (REPAVEZ).
25. AHEURTER, (s')obstiner (HEUR-25. AHEURTER, (5') DOSTINGT (HEUR-TERA). - 26. GOULAFRES, goinfres. - 27. EPONYMIE, magistrature (antiq. gr.). - 28. EPANORE (PENARDE, REPANDE). - 29. AITRES, disposi-tion d'une habitation (ITERAS...). -30. BULLDOG. - 31. ABORDA. -32. BINIONS. - 33. ORIENTER. -34. ANCOLIE (ONCIALE). - 35. VES-PERAL (PRELEVAS, PREVALES). -36. OSASSES. - 37. IRANIEN. -38. TARIFAI (RATIFIA, TARIFIA). -

TINES, INSULTEE). Michel Charlemagne et Michel Dugnet

39. LUTEINES (LUTINEES, LUE-

Echecs

nº 1435

Match Francfort-Sindelfingen, mars 1991. Blancs : A. Khalifman. Noirs: Fahnenschmidt. Défeuse sicilienne. Variante de Scheveningue.

j. ē4	6	14. Fxb7 15. F64	Dxl
2. CB	46	LS, FM	Cho (s
3. 44	red4	16. DB	Cos (
4. Od4	176	17. Ta-d1	C
	-6	10 CHARGO	
5. Eç3	40	18, Cxq60 (i) 19, b40	,0,
6. FeZ			
7, 0-0		20. CH (k)	D
8. 64	0.0	21. De3	Rb8
9. Rhl (a)	De7 (b)	22. Dd3! (ml	CI
	766	23. Fg5.	Db7 (
10, set (c) 11, est (c)	00 (0)	24 7777	
11. éSE (é)	£X65 (1)	34. TI3! (nl	Te-
12 fxé5	CF-47 (g)	25. Th3! (p)	
13. F/3	F67	200	endon i

NOTES

a) Ou 9. Ff3 ou 9. Fé3, Le retrait du R, hors de la diagonale g1-a7, es1 une mesure prophylactique souvent nécessaire quand le F-D est en ç l et quand les Blanes menacent de percer par f4-f5 nu par 64-65.

b) Si 9 ..., Cc6; 10, Cxc6, bxc6; 11, 65! avec avantage aux Blancs; si 9..., b5; 10, F(3!, Ta7; 11, Dé1, Les Noirs envisagent, après 9.... Dç7, de poursuivre sur 10. Dél par 10..., b5 ou par 10..., Cç6.

c) Un blocage strategique de Maroczy, Si 10, Ff3, 651; si 10, f5, 65; 11, Cb3, b5; 12, Ff3, Fb7. d) Moins précis que la suite connue 10.... Cc6; 11. Cb3, b6; 12. Ff3, Td8; 13. Dé1, Ta-b8!; 14. Fé3, Ca5!; 15. Td1, Cc4; 16. Fc1, b5.

é) Une réfutation énergique. 11. Ff3, Fb7: 12. g4. Cc6; 13. g5, Cxd4; 14. Dxd4, Cd7; 15. f5, Cé5; 16. f6, gxf6; 17. gx6, Fxf6; 18. Fh6, Rh8!; 19. Fxf8, Txf8 donne aux Noirs une bonne compensation pour la qualité (Smagin-Slohl, 1990) mais 11. Ff3, Fb7; 12. é5! comme dans notre partie est excellent. D'autres idées comme 11. Ff3, Fb7; 12. F63 sont moins fortes; de même, si 11. Tf3, Fb7; 12. Fd3, Cc6; 13. Cxc6, Fxc6; 14. D62, Db7; 15. Tg3, d51

f) Si 11..., Céš; 12. éxd6l, Fxd6 (ou 12..., Cxd6; 13. f5!); 13. f5!, é5; 14. Cd5, Dd8; 15. f6, éxd4; 16. Dxd4 avec une forte attaque (Tal-Ftacnik, 1985).

g) Si 12..., Dxé5; 13. Ff4, Dç5; 14. Ff3, é5; 15. Fxa8, éxd4; 16. Cé4 avec avantage aux Blancs. h) Quoique souveot joué, ee coup donne aux Noirs un jeu dificile, 15...,Td8 es1 également dou-teux : 16. Dh5, Cf8 ; 17. Cf3, h6 ; 18. Ta-èl, Cg6 ; 19. Fxh6! Peut-ètre

faut-il envisager la suite 15., Fç5; 16. Cf3, Cc6; 17. Cc4, Tf-d8? 16. Cf3, Cc6; 17. Cc4, Tf-d8?

i) En liaison avee la chasse b2-b4, cet éebange est redoutable comme la pratique l'a montré.

j) L'échange des D o'améliore pas la positinn des Nairs:
18....Dxc6; 19. Dxc6, Txc6; 20.b4!, Cb7; 21. Td7, Txc3 (ou 21..., Fxb4; 22. Ca2, Cc5; 23. Ccb4); 22. Txc7, Cd8; 23. b5! comme dans la partie Klovan-Macbulsky, 1981, nu 20..., Cb3; 21. Tf3, Tfc8; 22. Cc4, Txc2; 23. Txb3, Tc3-c4; 24. Fg5!

k) Les Blancs ont un net avantage: si 20..., Dc7; 21. Cf6+!; si 20....,Fxb4; 21. Fh6!, Cxc5; 22. Cf6+, Rh8; 23. Fxg7+, Rxg7; 24. Dh5.

l) Senle défense: si 21..., f5; caillett

e in the largest

25 6

e a figurage

7.70

. . . 🗢 🙀

i malestig

er in the second of

- -

والروياة

. - * . . .

* 115 the 13

100 100

11. 14<u>84 al</u>

 $A' \cdot I = A_i \subseteq A_i$

// Senle défense : si 21..., f5 ; 22. éxf6, Cxf6 ; 23. Fé5 et les Blancs dominent positionnellement l'échiquier.

m) Avec plusieurs menaces sur le R noir: si 22..., Td8: 23. Cg5! et si 22..., Tc7: 23. Tf3 et Tb3. n) Si 23,..., Fxb4; 24. Cf6!

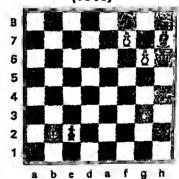
ol On sent bien le désarroi des Noirs qui, après Txc6-Dç8-Rh8-Cb8-Db7, ne savent plus comment p) Entrée en jeu d'une pièce lourde dont le tir via b3 est impara-

a) Si 25,... Tc-d8; 26. Cd6 (et non 26. Txh7+, Rg8;) avec gain el si 25...,86; 26. Txh7+; Rxh7; 27. Db3+, Rg8; 28. Ff6 avec gain. SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1434 S. RADCHENKO (1991)

(Blancs : Rg8, Té1, Fd7, Pg7. Noirs : Rh4, Ta7, Fg6, Ph5.) 1. Thi+, Rg5 (et nou 1..., Rg3; 2. Tg1+, Rf2; 3. Txg6, Txd7; 4. Th6); 2. Tg1+, Rh6!; 3. Rh8, Ff7; 4. Fé8!, Ta8; 5. g8=C+!, Fxg8; 6. Tg6 mat

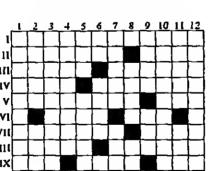
Claude Lemoine

ÉTUDE Nº 1435 A. CONSTANTINOV (1989)



Blancs (5): Rh4, Fb2, Pf7, 86, g3. Noirs (4): Rh6, Fh7, Cf8, Pc2. Les Blancs jouent et gagnent.

Mots croisés



HORIZONTALEMENT l. Quand Panurge le consulta, ce n'était pas un hypocrite comme au dix-septième siècle. – Il. Va se dégager. Transmit ou fui obligé de capituler. – Ill. Ordre pour un bûcheron. Ils lésinent, ceux-là. – IV. Sen de calendrier. desinent, ceux-lá. - IV. Sert de calendrier. Enleveras de l'épaisseur, - V. Cra. Toujours à part. - VI. Se montrent nuancés. Sont a quarante, comme les volcurs. - VII. Messes basses? Eut des jumeaux. - VIII. Remise en ordre. C'est la grande ville là-bas. - IX. Aspira aux armes, Vers la gauche, on peut y tremper. Il lui manque au moins ses ailes. - X. En bout de course. Si ce partasse est ainsi c'est de course. Si ce partage est ainsi, c'est de l'abus. - XI. Plus il est fort, plus il laisse un gout amer.

VERTICALEMENT

1. Il a fort à faire à l'extrême ganche. - 2. C'est que sa déception aura été grande. Forme de poèmes baudelairiens. - 3. Délégués. - 4. Ne fail pas souffrir. Préposition. - 5. Il leur reste a croitre et à embellir. Très

fort. – 6. En partie. Torrent. – 7. Il est toujours poli. Colorant. – 8. Bon pour le cachou. Suivi. – 9. Ils sont développés, dans ce groupe. Commence à s'arrêter. Gagnera-t-il ? – 10. N'est pas forcèment une fan de Vercingétorix. – 11. Perspective à long terme. Outil. – 12. Passeraient au crible.

SOLUTION OU Nº 661 Horizontalement

l. Thuriféraire. - Il. Résolu, Index.

- III. Oreillard. FP. - IV. Ube. Egrainéc. - V. Bésigue, Nord. - VI. Lu.
Tarte. Nci. - VII. Exhalaison. - VIII.
Alènc. Demi. - IX. Elli. Trie. Ao. - X.
Toléré. Lupin. - XI. Ebénisteries.

Verticalement 1. Trouble fête. – 2. Herbeux, Lob. - 3. Usées, Halle. – 4. Roi. Italien. – 5. Illégale. Ri. – 6. Fugurantes. – 7. Arètier. – 8. Rira. Es. Ilc. – 9. Andin. Odeur. – 10. Id. Nnnnc. Pi. – 11. Odeur. - 10. ld. Nnnnc. Pi. Référé. Maie. - 12. Expéditions.

LE DIPTYQUE DE CLERC Match Moscou-Huissen, 1989 Blancs : Kandanrow (Moscou). Noirs: Clerc (Huissen).

Ouverture : Raphaël. 16-21 19. 37-31 14-19: (j) 19. 20-25 20. 40-35 19×30

1. 32-20	10-51	19. 37-31	14-12
2 33-29 (a)		20. 40-35	19×.
3. 39-33 (b)	21-26	31. 35×24	9.
4. 44-39 17	1-21! (c)	22 44 40	4
5. 50-44	12-17	23. 40-35	14-1921
6. 37-32 (d)	26×37	24. 49.44	19x
7. 42x31	21-26	25. 35×24	10-
8. 47-42	26x37	26. 44-40	141
9. 42x3l [c]	8-12	27. 40-35 (19x
(0. 29-24 (1)		28. 35×24	t2-
11. 35×24		29. 32-27(
12 48-42		30. 38-32	
13. 34-29 (g)		31. 28×17	(c) 11x
14. 41-37		32 26×28	18-
15. 31-26 [h]	1t-16	33, 29×7	20×47 (
15. 46-41		34, 7-t	47-29!
17. 40-34 jil		35. 34×23	8-
18. 45-40	5-10	36. (×18	13x44
		Abanto	E

NOTES

a) Face au dixième mondial dans la hiérarchie des grands maitres internationaux, le maître snviétique manifeste, dès ce deuxième temps, son prientation vers un jeu défensif.

Après 1.... (16-21), les ten-dances modernes préconisent plutôt 2. 31-26 nuvrant sur d'innombrables débuts, dont 2.... (20-24), at avec de multiples suites explosives comme dans un tenté de faute réussi par Perot, François Dorlet | face à Pontet, au championnat de

Dames

nº 405

Paris. 1955: 3. 37-32 (11-16); 4. 36-31 (7-11); 5. 41-36 (14-20); 6. 34-30 (18-23); 7. 46-41 (12-18); 8. 41-37! offrant le pas-(12-18); 8. 41-37! offrant le passage à dame fatal, illustration de l'extraordinaire profondeur du jeu 8.... (21-27) [la faute]; 9. 32x12 (23x41); 10. 12x25 (41-46); 11. 30x19 (46x14) [le meilleur]. A partir de là, tous les coups joués de part et d'autre sont les plus forts: 12. 40-34 (13-19); 13. 34-30 (19-24); 14. 30x19 (14x46) [la dame noire évitera inute une série d'écueils avant de sombrer]; 15. 39-34 (46-14); 16. 42-37 (14x46); 17. 33-28 (46x40) (la dame noire disparaît dans uo crochet]; 18. 45x34!!, B+1 [signalé par Pierre Lucot dans son recueil de coups de début).

de débuti. al) Dans le jeu actuel, nn poursuit plus généralement par 2... (11-16): 3. 38-32 (18-22); 4. 37-31 (21-27); 5. 32-21 (16-27); 6. 42-38 (7-11); 7. 41-37 (1-7) [Autar-N Diaye, championnat du monde, 1986, Groningen].

b) Une subite bourrasque agite le damier par 3. 29-23 (18×29); 4. 34×23 (19-24); 5. 23-19 (14×32); 6. 38×16 [Galperin-Gantwarg, champinnnat du minde, 1986, Groningen].

c) Anodin pour les non-initiés, 4.... (17-21) crée une sensatinn d'inhibition, ou tout au moins de gêne, pour l'adversaire. d) Un « oui » franc et presque unanime pnur ce enup de patte d'instinct destiné à préserver le développement du flane gauche. e) Mais les Nnirs passèdent une structure d'un équilibre par-fait comparalivement à la petite

faiblesse de l'aile gauche adverse. Autre exemple de l'asset évolutif du jeu après cet échange et la présence d'un bon pion taquin à 24.

g) Acceptation de l'enchaînement et brusque mon-

l'enchaînement et brusque mon-tée de la tension. A noter, exem-ple élémentaire, que 13. 31-26 perd en quatre temps: 13.... (20x29); 14. 34x23 (18x29); 15. 33x24 (17-21); 16. 26x17 (11x35), ralle quatre pious, +. h) 15. 31-27 ne serait pas satis-faisant car 15.... (17-22) et, selon la prise retenue, les Blancs peine-raient avec, soit un pinn faible à 26, soit exposés qu'ils seraient à la perte de leur pion à 24. i) Sans craindre 17.... (14-19); 18. 28-23 et si 18.... (19x30); 19. 23x18 (12x23); 20. 29x27, éga-lité.

j) L'opportunisme sans faille : à l'instant où les Blancs n'ont bius la ressource de 28-23.

k) Harcèlements incessants du pinn taquin à 24.

l) Réduits constamment à la

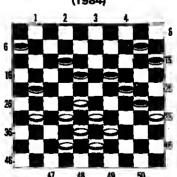
défensive. m) 29. 28-23 n'était pas joua-ble puisque 29.... (22-28); 30. 23xt4 (28x48) [dame]; 31. 31-27 (20x9); 32. 27-21 (16-27); 33. 41-37 (48x31); 34. 26x37 mais

n) Le G.M.I. Clerc apporte avec éclat la dimensinn supé-rieure pour une lumineuse combi-naison de gain en sept temps et à variantes.
n) Si 31. 26×17 (12×21); 32. 28×26 (18-23); 33. 29×18 20×47,

r) L'originalité de la combinai-

son : les Noirs sacrifient leur dame noire pour constituer un butnir sur lequel s'échouera la dame blanche, réduite alors à l'état de maillon pont la rafle finale.

s) C'était le diptyque de Clerc. PROBLÈME M. SABATER (Bourg-lès-Valence) (1984)



Les Blancs jouent et forcent le

• SOLUTION: 31-26! (12-17)* [fnrcé] 32-27 (21×23) 33-29 (24×44) 35×11 (6×17) 26-21! [et onn 43-39 car (44×33) 38×18 (17-22) t8×27 puis (15-20), etc., =] (17×26) 43-39 (44×33) 38×18 (10-14) (le plus fort] suit un finsi très instructif 18-12! [et nnn 18-13] (14-19) [le plus fort] 12-71 (19-23) 7-1 (23-28) t-29! (26-31) [toujnurs le plus fort] 42-37 (31×42) 29×47 (28-32) 47-42, +

Jean Chaze



مكنا من الاجل

Echecs

4000

SE STATE PARTY

THE PERSON NAMED IN COLUMN

Hopping with some

The state of the s

The State State

CONTRACTOR OF THE PARTY OF THE

M. M. Market Co.

4 62

La caillette

C AILLETTE ? J'avnue avoir ma grand-mère les préparait en son village de Vioezac. vait venir le mot. Parmi les définilions (elles sont quatre dans le Grand Larousse) figure : « partie de l'estomac des ruminants secrétant la présure ». D'autre part, au mot « crépine », je lis dans le Petit Robert qu'il s'agit de la « membrane enveloppant les viscères du veau et du porc ». Or les caillettes sont eoveloppées de crépioe...

Alors... Acceptant cette version, il me restait à en découvrir l'origioe. Austin de Crozes les veut du Dauphiné (où les caillettes de Chabeuil, en effet, sont connues), mais René Jouveau, dans sa Cuisine provençale, oous dit que le mot vient du provençal gais, qui, dans cette langue, désigne le ris de porc. Et dans mon souvenir elles oe peuvent être que vivaroises, telles que

Aussi bien le Sud ardéchois est-il de langue d'oc.

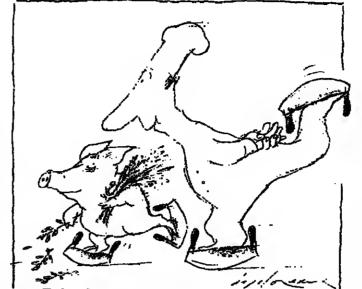
Notons encore que Mistral, dans le Poème du Rhône, a chanté: Li caleto...

... D'erbo chaplado e cuecho au four, ben imo, ce qui signifie : «Les caillettes d'herbes hachées, cuites au four,

bien onctueuses, »

Dans l'admirable Odeurs de forêt et fumets de table. Charles Forot raconte qu'un charcutier de Saint-Félicien, en Vivarais, préparait de si merveilleuses caillettes qu'il fournissait le plus grand restaurant du coin. Il ajoute : « Celles que l'on sert parfois à Paris font une triste réputation à ce plat paysan. » A vrai dire, s'il fut, il y a quelques lustres, régulièrement à la carte de

L'Enclos de Ninon, à la Bastille (les



patrons, les frères Tessier, étaient des Vans, dans le sud de l'Ardèche), il avait totalement disparu J'ai été beureux de le retrouver à la carte de l'ami Bourrier, à l'enseigne Le Lyonnais (26, rue d'Ar-

maillé, 75017 Paris). La recette? Celle que doone celles-ci enveloppées de crépine.

Serrées l'une contre l'autre dans un plat de terre, cournnnées chacune d'un petit bout de lard, no les cuit au four (celui du boulanger, autrefois, était préféré!).

Certains ajoutent du lard gras en dés, ou lient le hachis de deux œufs battus. C'est le fait, je crois bien, des caillettes drômoises, plus riches en viande qu'en herbes. Ma grandmère, au contraire, usait de toutes les herbes possibles : hlettes et épi-nards, mais aussi celles qu'elle « rencontrait » en promenade : orties, pisseolits sauvages, etc. Je l'ai même vu y ajouter uoe nu deux fleurs de coquelicot, mais oui! Et naturellement beaucoup de saindnux pour « amadouer » le tout. Ces caillettes une fois cuites, elle les mettait en pot de grès, recouvertes de saiodoux. Il n'était plus qu'à les réchauffer au four pour s'en régaler, voire de les laisser ensuite refroidir pour les casse-

Le toul arrosé... de cornas ou de saint-joseph, ces vins vivarois délicieux, si mal connus. Certes. Mais aussi, autrefois, de ce vin prohibé, dit clintnn, el provenant d'un cépage aujourd'hui déconseillé si même il existe encore. Si vnus trouvez - ou préparez - des caillettes « riches », c'est-à-dire plus « viandues » qu'herhées, alors pourquoi ne pas les servir, hien chaudes, sur une crique ardé-choise? Il s'agit de pommes de terre râpées à cru, bien égouttées et séchées, mèlées d'une gousse d'ail également râpée, d'un soupçon de lard toujours râpé, poivrées, salées, le tout lié d'un œut bien battu. Le mélange de la pate obteoue, mis en boulettes, pressé à la main et aplati, faites rissoler les criques dans l'huile d'olive. Egouttez bien. Une caillette là-dessus, c'est tout

un folklore dans l'assiette !

La Reynière

Miettes

Un tecteur de province s'élève cootre le fait que trop de (bons) restaurants sont à Paris fermés le dimanche. On peut regretter en effet que les guides ne dressent point une liste des « ouverts le dimanche » (le Bottin gourmand le faisait naguère, mais plus

aujourd'hui). Bonne adresse : celle de l'Hôtellerie de la Vallée heureuse, à Poligny (Jura); tél.: 84-37-12-13. Cuisine créative, nous dit un lecteur La Vallée heureuse figure dans le Michelin et le Bottin gourmand 1991 (en promotion). L'Escargot Montorqueil (38, rue Montorqueil, 75001 Paris; tél. : 42-36-83-51), la célèbre maison qui fetera l'an prochain son cent-soixantième anniversaire, a décidé, sous l'impulsion de Kouikette Terrail (et de son jeune chef Thierry Gay), de servir désormais les soupers avec les « trois plats de minuit » à 100 F.



Les morilles

ES morilles aimeot le printemps à retardement et craignent les températures excessives. Elles affectionnent les bauts lieux de l'Histoire, les champs de bataille qui oot remué les terres. On se souvient encore, en Lorraioe, de la récolte de 1919 et, en Normandie, des cueillettes de l'anoée 1945. A Colombey-les-Deux-Eglises, Gérard Natali (Auberge Montagne, tel. 25-01-51-69) les sert en croûte à la crème, en garnit tournedos et pigeooceaux. A déguster avec un assemblage de chardonnay blanc et pioot noir de René Dosne à Colombé-le-Sec. Dans cette région, les morilles poussent aux confins du domaine de Clairvaux, territoire arraché par les moines de Cîteaux à la forêt

près de Bar-sur-Aube, du vigno-ble champenois. Paradoxe de l'écologie, le champignon ponsse parfois mieux où la civilisation a sévi. Peu après la première guerre mondiale, dans la cour de la mairie du Ve arroodissement, le professeur Molliard récolta narmi un amas de vieux papiers une poignée de morilles, ce cbampigo oo ascomycète, comme la truffe, doot les spores tapisseot l'intérieur de l'alvéole.

gauloise, ultime coteau témoio,

Elève de Pasteur, il éleva une meule daos son laboratoire, faite de couches superposées de mare de pommes et de feuilles de papier. Il obtint de façon éphémère la culture de la morille. Au oaturel, elle aime les sols sahleux, siliceux, la broussaille, les bois clairs, les friches et les terres brûlées. Au point que certaios partisans de l'ecobuage metteot le feu à la montagne pour accélérer la pousse du divio champignon.

L'Italie, la France, la Suisse, la Turquie et les grandes plaices des États-Uois la guetteot avec l'arrivée du printemps. Chaque année se tieot un Festival de la morille dans le Miooesota. Mais elle provient aussi d'Europe de l'Est, saos susciter - dit-on, comme pour les champignoos d'automne, de contrôle poiotilleux sur les rayonnemeots auxquels elle aurait pu être soumise. La morille pousse, il est vrai, avec uoe rapidité étonoaote. A Canto-Perdigau, dans

les Alpilles, miracle de spootanéité naturelle, oo la voit surgir eo uoe ouit, et, d'beure eo beure, on peot observer la poussée hâtive de ces mitres, de ces ombelles ou de ces chapeaux.

Tronver un champignon, c'est uoe survivaoce de notre mémoire de la cueillette. Il faut du flair et la transmissico d'un savoir. Emile Jacquetant, mycologue suisse, a mis treote aos pour réaliser un corpus des cent cinquante variétés de morilles (1), Jean-Claude Ferrero (restaurateur au 38, rue Vital, Paris-16°; tél. 45-04-42-42) en ntilise régulièrement une quinzaine de varié-tés. Mais seuls des yeux exercés peuvent distinguer la Morchella vulgaris et Morchella elata, les meilleures espèces comestibles, de la fausse morille dangereuse sa voisine obligée, soo côté d'ombre.

Il y a nécessité absolve de faire cuire la morille, après l'avoir fendue en deux et brossée sans eau si possible, car elle recèle des hémolysines. Jeao-Claude Ferrero iosiste sur le mystère oon maîtrisé de la fécoodatioo qui pourrait pallier leur relative rareté, Et en expliquer - sinoo eo justifier - parfois le prix : entre 300 F et 500 F le kilo pour des morilles « aux origines quelquefois douteuses », selon Jeao-Louis Balmisse, morilleur du marché de l'Alma à Paris; 1 600 F eo début de saisoo, chez Faucbon place de la Made-

leine ! La majorité des morilles,

pourtant, soot importées. La cueillette est passioo. Oo subodore, on flaire. On reconoaît les traces aux pieds des hal-liers, noo loio de la clairière. On apprend bientôt que le compost léger de bruyére est prééminent dans cette poussée pro-pitiatoire. Oo la découvre, cachée sous uo lit de feuilles sèches, aux racines du frêce, lieu d'ombre et de mystère, où croît le mycélium, partie végéta-tive du champignon. Le thalle est le lieu de soo osmose symbiotique avec les puissances souterraines et les asticots! Croyance que o'auraieot pas reoiée les Maîtres sonoeurs et

François le Champi. Du Bugey sévère, patrie de Brillat-Savarin, à l'Auverge déhonnaire, avec le bon Cur-

oonsky, voici la morille impatronisée, petite reine de la cuisine. D'abord elle se sert eo ragout, avec quelques échalotes tombées ao beurre et de la crème crue, au sortir de l'écrémeuse. Elle s'épanouit alors eo saveurs telluriques. La cuisson des morilles est simple mais précise. Elles oe doiveot pas être trop « bavardes ». Ferrero, déjà nommé, les prépare ainsi et les sert avec un flan d'asperges; Alain Passard (Arpège, 84, rue de Varenne, Paris-7. tél.: 45-51-47-33) sait les rendre aériennes et parfumées; Paul Canal (Port Alma, 10, aveoue de New-York, Paris-16, tél.: 47-23-75-11) les marie avec des noix de saint-jacques. Gaston Bachelard, dans la Poétique de l'espace, souligne que la par sa texture, voire de la nature domestiquée, comme le bonsaï.

Charles Forot mélange 250 g de

feuilles de hlettes et 250 g d'épi-

nards rafraîchis et haches melés de

250 g de mou, d'uo oignoo colnré

au saindoux, sel, poivre, une

pointe d'ail, le tout hien mêle en

forme de petites boulettes el

Elle supporte le séchage, sans perdre ses qualités essentielles. C'est ainsi qu'elle est veodue toote l'aooée, eo sachets transparents. Un moyen prudent de coojurer le risque de confusioo qui guette le cueilleur imprudent. Saiot Christophe est boo père oourricier ; il sait courir les bois. N'est-il pas efficace aossi pour écarter le mauvais sort qui pèse sur les alimeots préparés et gâtés par l'acide citrique, l'aeide benzoïque et autres cooservateurs anti-oxydants qui - plus que les champignons vénéneux - empoison-

neot notre ordinaire? Francis Ponge n'a pas dressé la topographie des murilles. On le regrettera. Il faut se reporter aux plaoches aquarellées du Muséum, sur vélin. Et si l'image mythique ne rejoint pas la manducation totémique, il n'y aura pas de seotimeot de plénitude. On vous le dit, participer de la nature par une bonoe cuisine de morilles à la crème, c'est uo rève de « boo sauvage ».

Jean-Claude Ribaut (1) Emile Jacquetant : les Morilles, Bibliothèque des Arts, Paris.

vacances-voyages

HÔTELS

Côte d'Azur

06400 CANNES

HÔTEL LIGURE***NN 5, rue Jean-Jaurès - 06400 CANNES Tél. : 93-39-03-11. - Télex 970275 FAX 93-39-19-48. A 300 m de la eslèbre Croisette et des plages Climatisé, insonorisé, chambres TV couleur, Tél. direct, minibar.

NICE

HÕTEL LA MALMAISON Best Western ****N Hôtel de charme près mer. caime, grand confort. 50 CH. INSONORISÉES ET CLIMATISÉES TV COULEUR PAR SATELLITE Restaurant de qualité. 48, houlevard Victor-Hugo, 06000 NICE Tél.: 93-87-62-56 - Télex 470410. Télécopie 93-16-17-99.

HÔTEL VICTORIA*** 33, boulevard Victor-Hugo 06000 NICE • Tel. : 93-88-39-60. Plein centre-ville, calme. Petil parking, grand jardin, chambres TV couleur, cable. Téléphone direct, minibar.

Montagne

05340 PELVOUX

Pension complète + clubs enfants + mootagne + soirées + raftiog + V.T.T. + piscine + tennis : 1498 F semaine réduction enfants de 25 % à 50 %. AUBERGE LA BLANCHE Nº VERT APPEL GRATUIT 05-03-29-21.

05350 SAINT-VERAN (Hautes-Alpes, parc rég. du Queyras) 2 040 m, site classé du XVIII siècle Eté-Hiver, plus haute comm. d'Europe 2 hôtels 2 étoiles

Logis de France Ski de fond, piste, promenade Meubles, chambres studios, chambres, 1/2 pens., pens. complète, séj. libres LE VILLARD, (4. : 92-45-82-08 LE BEAUREGARD, tél.: 92-45-82-62. FAX: 92-45-80-10.

SAVOIE

Vacances de printemps en SAVOIE : Calme, détente, nature. Châlet de l'OULE ROUGE XVIII s. ** LOGIS DE FRANCE. Guide Auto Journal. 1 600 m. Expo. panoramique plein sud : Les disciples d'Epicare sauront s'y retrouver. « Pension 1/2 pension. Famille SURRIER - LA CHAL 73530 SAINT-JEAN-D'ARVES. Tel.: 79-59-70-99.

Paris

PORTE DES LILAS HÔTEL LILAS GAMBETTA** 223, avenue Gambetta

Tél.: 43-62-85-60 Télex: 211838, Fax: 43-61-72-27 Chambres insonorisées (290 F à 340 F) TV couleur. Tél. direct, minibar.

SORBONNE

HÖTEL DIANA ** 73, rue Saint-Jacques Chambres avec bains, w.-c. TV couleur. Tét direct. Fax : 46-34-24-30. De 280 F à 420 F - Tét : 43-54-92-55.

Provence

VIVRE UN MOMENT D'EXCEPTION **AUX BAUX-DE-PROVENCE**

LE MAS DE L'OULIVIE*** Un nouvel hôtel grand confort, avec 20 chambres climatisées, au cœur d'une oliveraie.

Magnifique piscine paysagée. Tennis.

Parking fermé. A proximité: golf 9 et
18 trous, équitation, vol à voile... Et, tout autour, le site prestigieux et idyllique des BAUX-DE-PROVENCE. Tél.: 90-54-35-78. Fax: 90-54-44-3t.

Suisse

LUGANO

L'HÔTEL WASHINGTON *** Situation calme près gare et centre-ville - Grand parc et parking 1/2 pension : FS. 73 à 85 par pers. Tel.: (194)91/56-41-36.

TOURISME Home d'enfants Vacances d'été

HAUT DOUBS (900 m all.) 3 h de Paris par TGV, agrément Jeunesse et Sports. Yves et Litiane accueillent vos enfants dans une accienne ferme XVII., confort., rénov., au milieu des forets et paturages. Accueil limité à 14 enfants, cuis. saine et équilibrée, cbbres 2 ou 3 avec sdb, W.-C. Activités avec monileur : poneys, tennis, jeux, ping-pong, V.T.T., initial. échecs, peinture sur bois, herbiers, fabrication du pain, découverte environnement.

Tarif tout compris : 1 880 F/semaine

par enfani + option V.T.T. Tél.: (16) 81-38-12-51. Le Cret-l'Agneau - La Longeville 25650 MONTBENOIT.

SUISSE

VALAIS: Magnifique chalet, solcil, vuc. 0041 614020233.

– Restaurant –

La Mare au Diable Déjeuners d'Affaires ou Dîners Romantiques aux Chandelles Fermé dimanche soir et lundi

Tél. : **60**-63-17-17 - Fax : **64-41-88-49** rès direct R.N. 6 — Entre Lieusaint et Melun 77550 REAU

(Publicité)

COPENHAGUE, 1" étage

ENTOTTO 45-87-48-51 - F. dia. 45-87-88-51 - F. dim. Spécialités éthiopiennes.

PORTE D'ORLEANS ALESIA ESPACE ST-GOTHARD, 45-38-52-58 6, rue d'Alesia 114). F. dim. soir.

Spèc, poissons. Fruits de mer. Viandes d'un chef du Périgord.

> LA FOUX, 2, rue Clément (64) F./dim 43-25-77-66 Alex aux fourneaux.

FOIRE DE PARIS du 27-4 au 9-5-91 Porte de Versailles, stand 76, bătiment 7, niveau 3, allée J. ° a L'abus d'alcool est dangeraux pour la santé. s

INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

RELAIS BELLMAN, 37, r. Franc.-i". 47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

FLORA DANICA, sur un jardin SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ

142, av. des Champe-Elysées, 43-59-20-41

REUILLY-DIDEROT

SAPNA 160, r. de Charenton, 17 F. lundi 43-46-73-33 Musique, danse indienne. Cuisine raffinée

SAIMT-GERMAIN-DES-PRES

160, r. de Charenton, 12

La Thélème

Marseille, cité la plus virile de France, aime bien culturellement se laisser mener par des femmes. Il y a eu la reine-comtesse Jeanne, la comtesse Pastré, la « reine » Edmonde (Charles-Roux). Maintenant, c'est au tour des sœurs Laffitte d'imposer lenr marque sur la doyenne des villes françaises.

T à Marseille, tout pouvoir est romain, absolu. Celui qui règne peut et doit prendre des risques. Simone et Jeanne Laffitte sont allees jusqu'à créer de nouvelles traditions. « Il faut bien que quelqu'an commence un jour! » Le peu-ple d'abord, le temps ensuite, apportent le sceau de la légitimité.

Le 21 juin prochain, donc, le maire de Marseille, serre de près par son adjointe au tourisme, l'éditrice Jeanne Laffitte, sortira du Vieux-Port, suivi de toute une flot-tille, pour célébrer au large, en vue du chateau d'If, a les noces de Marseille et de la mer». Veoise le fait depuis belle lurette, mais les Marseillais, qui doivent eux aussi pres-que tout à la Méditerranée, et un millénaire avant les Vénitiens, s'il vous plait, n'y avaient jamais songé. Ils se contentaient, en famille, pour Pentecôte, de manger le colombier, gâteau contenant un oiseau eo céramique (« Oul la colombe aura, dans l'année se mariera / s), rappelant le mariage, en 594 av. J.-C., de la proto-Marseillaise ligure Gyptis avec le futur Massaliote grec Protis. Union du terroir et du large.

Le même 21 juin, cours d'Estienne-d'Orves, en plein centre, les Marseillais, masques ou non, danseront, participeront à uoe « fête d'artifice», libre adaptation de lu Flute enchantée de Mozart, année oblige, puis regarderont en musique s'embraser une pyramide de feu, physica buffa.

C'est sur cette artère vouée au héros à l'antique que fut Honoré d'Estience d'Orves (1901-1941), officier de marioe gaulliste et essayiste, fusillé par la Gestapo, c'est là que les sœurs Laffitte oot livré leur premier graod combat public : l'hydre - la Tarasque, en parler marseillais - c'était un parcauto, vaste comme un paquebot et sinistre comme une prison, construit là en 1965, à la place d'un marché aux légumes en plein air, lui-même successeur d'un canal relie au Vieux-Port, comblé

Il s'agissait ni de rouvrir la voie d'eau ni de rappeler les partisanes - appellation locale des dames de la Halle -, mais de donner aux Marseillais, en sus évidemment d'un garage souterrain, une promenade sans nuisances à cinq minutes de la Canebière, abandonnée, elle, au charroi et aux néfastesfoods. En même temps, les façades riveraines retrouveraient air et lumière, révéleraient leur superbe rigueur Louis XIV, Louis XV nu Louis XVI.

Alars que l'ombre hideuse du parc-auto assumbrissait encore tout alentnur, Jeanne puis Simone par défi, apportèrent en 1980 leurs pénates professionnelles dans d'anciens arsenaux (nrcennulx dans l'orthographe du quinzième siècle, restée longtemps en vigueur dans Proust et Mauriac. On rigola de ces deux pauvres femmes qui vou-laient « demolir le parkingue ». Une galéiade!

Je vous épargnerai le calvaire administrativo-politico-financier que durent affronter nos deux futures égéries et leur Association culturette des Arcenaulx. Edmonde, étant alors cosouverain de Marseille avec Gaston (Defferre), apporta heureusement son soutien de choc, et les murailles de Jéricho s'effondrèrent en 1988 au bruit d'un concours international d'idées suscitant quatre-vingt-trois projets. Cinq furent retenus et ont inspiré le nouvel aménagement, dû à Charles Bové, architecte du cru.



et Simone

des sœurs Laffitte

Pendant les travaux, prenons le temps de remonter la filière Laffitte, au cas où vous auriez cru que les sœurs démolisseuses sont des homo navus nouvellement débarqués dans la métropole du Midi, d'nù leur ardeur digne de néophytes... Sans rapport avec te corsaire Jean Lassitte, le banquier louis-philippard de Maisons-Laffitte où le cépage bordelais (Château Lasite n'a d'ailleurs droit aucun doublement de ses consonnes), les deux Marseillaises peuvent exciper néanmnins d'un inli pedigree, entièrement culturet qui plus est, c'est-à-dire en France le fin du fin.

Sans dnute est-ce un ex-colporteur d'almanachs d'origine basque, fixé à Marseille au début du dix-neuvième siècle, où il fut à la fois imprimeur, éditeur et libraire, qui est l'ancêtre éponyme. La mnnarchie de Juillet ne parvint pas à implanter les Bourbons-Orléans, mais elle laissa derrière elle une solide dynastie édituriale, qui allait trôner durant des générations dans le quartier de la Canebière.

Elle y diffusa aussi bien les Chnnsons provençales de Victor Getu (1806-1885), bnulanger, acteur et enfin, dès 1840, poête populaire adulé, éternel Mistral du populo, que la première Grammaire française à l'usage des immigrès italiens, outil décisif pour l'intégration de ces étrangers, dont les descendants forment aujourd'hui la moitié de la population marseil-

Durant la Grande Guerre, le chef de la tignée Laffitte, Paul, envoyé au Maroc sous les ordres de Lyautey, y introduit non point l'édition française, mais... le lys, et s'y taille un nom comme... bieofaiteur de l'apiculture chérifienne. Pendant ce temps, à Marseille, l'épouse de Paul, pour pallier les pertes dues à la pénurie de papier, nuvre une briocherie à côté de la librairie. (Ses enseignements gourmands ne seront pas perdus, et la tradition culinaire des Laffitte réapparaîtra au grand jour lorsque Simone pro-Inngera sa librairie par un restau-rant méridional.)

Sous la IV République, Laffitte continue à être le principal libraire de cette ville de tout temps réputée « articulturelle », et même « scélé-rate », à en croire M de Sévigné, mais on ceux qui font ou vendent les livres n'ont jamais vraiment manqué de chalands (aujnurd'hui même, en dépit de la FNAC et du Virgin Megastore, cioq ou six quels sont les problèmes de toute librairies importantes continuent d'avoir pignon sur rue à Marseille).

La Ve République vit, pour la première fnis, vaciller un peu la dynastie édito-libraire : le seul héritier mâle, Louis, se désintéres-sait peu à peu de l'activité famililiale. Pnuvait-on s'en remettre à deux fillettes, Jeanne et Simone? Devait-on sauter le pas et abolir la loi salique interne? Si Simone se livrait à des études littéraires à Aix-en-Provence, Jeanne, dès quinze ans, était « mise aux bou-

quins». En 1968, déjà rodée au métier, elle se lançait dans le livre ancien avec une petite aide en liquide de son pere; puis ce fut, dès 1972, Jeanne Lassitte Reprints, qui affiche maintenant deux mille titres sur toutes les régions de l'Hexagone; enfin les Editions du Quai, pour les titres nouveaux, littéraires et autres. La vieille maison prenait, au féminin, un rude coup de jeune.

« Depuis Inrs, nous n'avons jamais été à l'aise financièrement, toujours jonglant, toujours calculanı, mnis jusqu'à présent toujours là», cnnfesse Jeanne, tête financière du duo, et qui sait également

la profession depuis soo Rapport sur la diffusion du livre en Provence-Alpes-Côte d'Azur (1983). Le dernier chiffre d'affaires annuel consolidé du groupe Laffitte a été de 18 millions de francs, soit 9 millions de francs pour le restaurant. 6 millions de francs pour les éditions et 3 millions de francs pour la librairie.

Elle est là, Jecane, dans son strict bureau d'adjointe au maire, sur la Canebière, visage net, robe mou-tarde et noir, parlant de la violence et du verbe et du vent dans sa ville, de ses gros clients des universités nord-américaines, du poème de Mistral, Mireille, traduit en japonais. On l'appelle du bout du monde afin d'nbtenir des places pour le prochain «spectacle» de l'Olympique de Marseille, Elle aiguille vite là où il faut avant de déployer devant vous les nouveaux projets municipaux pour le cours d'Estienne-d'Orves : des statues, mais surtout des minimarchés spécialisés sous parasols blancs - bro-cante, timbres, taraillettes (les fameuses poteries provençales pour enfants).

Près de l'ancienne capitainerie des galères, aménagée en hôtel, au

mitan de cet espace redevenu partie intégrante du visage urbain, le « petit empire » des sœurs Laffitte dévide discrètement, sor mille mètres carrés en retrait du cours, sa librairie - qui n'est plus cepen-dant la première de Marseille par le revenu -, ses éditions, ses salles d'expositions et de conferences, sa boutique d'antiquaire (affermée), son rayon traiteur et vins, son restaurant enfin, où les artichauts en barigoule (50 F) voisinent avec la soupe de favouilles (60 F) (1) ou la baudroie (2) à la Raimu (100 F). En regard de ces débauches pour le palais, un « menu litteraire », renouvelé chaque mois, est également proposé (3). Ces temps-ci, on y trouvait aussi bien Monsieur Jean ou l'amour absolu, par Georges Ribemont-Dessaignes curieux texte dadaîste de 1934 repris récemment par les éditions Alia (159 F), que la dernière incur-sion éditoriale de Jeanne Laffitte vers le septentrion ; les Ponts de Paris, par Jean Pattou et Michel Cantal-Dupart (450 F), (le Monde du 28 mars).

Différente de Jeanne, Simone montre néanmoins la même haute taille, les mêmes visage et vêtement nets (tenue rouge et ooir aujourd'hui). Elle présente les pro-ductions maison, très diversifiées : Jason le Phocéen (bande dessinée). Un hiver berbère (ethnologie), Mar seille et les peintres, de Marielle Latour et Jean Boissieu, le Dictionnaire tauromachique, l'Histoire de La Chaise-Dieu, etc. (4). Sur nos têtes les énormes poutres d'origine ont été seulement décapées et sous nos pieds le sol des anciens magasins des galères est resté doucement inégal. Partout des tableaux modernes, des gravures anciennes, même dans le restaurant.

Les clients vont et viennent, choisissent des cartes postales d'art ou font dédicacer son dernier titre à Jules Roy ou à Jean Boissieu, notre ancien confrère du Provençal, deveno historiographe officieux de la ville, achètent ou feuillettent des «poches» ou des «Pléiade». La lumière n'est pas agressive (sauf dans le restaurant même, où des projecteurs mai orientés vous éblonissent). Echappée des cuisines, une odeur de thym annonce le diner. «On a le temps, les sœurs ferment tard.» Sous leurs ordres. une cinquantaine de personnes, du chef cuisinier an garçon libraire spécialisé, ont inveoté uoe autre vie pour ces arsenaux qui, au dixhuitième siècle, employaient vingt mille personnes.

Les dames Laffitte ont encore créé une tradition dans ce port conche tôt, moins anticulturel que discret dans ses loisirs (sauf bien sûr à l'Opéra et au stade) : elles ont marié en un seul lieu, sans complexe et sans ridicule, la tête et le ventre, implanté à Marseille la flânerie conjointement littéraire et gastronomique, ramené en visite vers le centre les bourgeois cultivés et orchestré la renaissance d'un quartier populaire sans en chasser les natifs.

Un nuage quand même sur ce beau travail : les enfants de la famille ne sont pas du tout intéressés pour le moment ni par la librai-rie, ni par l'édition, ni par la res-

De notre envoyé spécial Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

CONTRACTOR

Steel Section 5

 $\gamma : = \{1, \frac{1}{2}, \frac{1}{2}\}$

2 - 19 - 3

· Australia

Property of the second

And the second of

و المراسمة المراسمة

المقبوق والاستجار

Nom provençal des crabes.
 Nom provençal de la lotte. A propos de la gastronomie méridionale, voir aussi le reportage sur le restaurant marscillais Brun, publié par « le Monde sans visa » du 13 janvier 1990.
 Jeanne Leffitte édite régulièrement un catalogue pour les livres anciens, un autre pour sa propre production, et également un Répertoire des ouvrages disponibles sur Marscille. Prisqu'on est dans le Midi, signalons également l'excellent petit catalogue de l'éditeur-libraire algérois Charlot, installé maintenant dans la maison de Molière en Languedoc (Bouquimerie du Haul Quartier, 44, rue Conti, 34120 Pézenas).

Pézenas).

(4) La libraire de Simone Laffine n'a pars de rayon maritime particulier, mais, à cent mètres de lá, Les Chemins de la mer (9, rue Enthymènes, 13001 Marseille; tél.: 91-54-44-49) offrent lout ce dont on peut avoir besoin pour aborder la Méditerranée avec le corps ou l'esprit, des cabass jusqu'aux livres.

► Librairie-restaurant des Arce-naulx, 25, cours d'Estienne-d'Orves, 13001 Marseille. Tél.: 31-54-39-37. Ouvert tous les jours sauf dimanche, de 10 h 30 à 0 h 30.

